

Un guide essentiel pour les Volontaires

# LES QUALITÉS DES ÂMES DÉVOUÉES

*Un portrait des personnes du Hizmet*



Ibrahim Özübüyük

# LES QUALITÉS DES ÂMES DÉVOUÉES

Un portrait des personnes du Hizmet



# LES QUALITÉS DES ÂMES DÉVOUÉES

Un portrait des personnes du Hizmet

Ibrahim Özübüyük



Copyright © 2014 par Éditions du Nil

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.*

Publié par Éditions du Nil  
345 Clifton Av., Clifton,  
NJ, 07011, USA

Édité par Laurent Haegdor  
Traduit par Caroline Khelifa

[www.editionsdunil.fr](http://www.editionsdunil.fr)

ISBN: 978-975-278-906-7

Imprimé par  
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

# TABLE DES MATIÈRES

<b>1. Le sentiment de responsabilité et servir la religion</b> .....	1
Que signifie l'expression « sentiment de responsabilité » ? .....	1
Le sentiment de responsabilité démontré par le Prophète et ses compagnons .....	3
Le sentiment de responsabilité doit être toujours conservé.....	7
Quelles sont les qualités que doit posséder un croyant pour mieux servir la religion et l'humanité ? .....	10
Les qualités d'une personne du Hizmet .....	14
Il ne saura être atteint sans difficulté ni souffrance .....	15
S'engager au service de la religion est un des devoirs les plus précieux auprès de Dieu .....	19
Remplissons-nous nos devoirs ? .....	19
Se cacher derrière diverses excuses .....	21
Bediüzzaman a passé chaque instant de sa vie à servir le Coran et la foi.....	22
Les héros altruistes de la collection des <i>Risale-i Nur</i> .....	26
Servir sans contrepartie .....	30
Si vous défendez la religion de Dieu, Il vous soutiendra .....	35
Avons-nous besoin de la permission de nos parents pour servir notre religion ?.....	40
<b>2. Lutter dans le sentier de Dieu (Jihad), la guidance et la transmission du message</b> .....	45
Que signifie le Jihad ? .....	45
Le jihad dans le Coran et les Hadiths.....	46
Combien de genres de jihad existe-t-il ? .....	47
Le noble Prophète a atteint le sommet le plus élevé en ce qui concerne le grand et le petit jihad .....	49
À propos du jihad.....	51
Qu'est-ce que le grand jihad ? .....	51
Que signifient les termes <i>Tabligh, Irchad et Amri bi'l-Marouf     wa Nahyi ani'l-Munkar</i> ? .....	54
Le <i>tabligh</i> et l' <i>irchad</i> sont la raison de la création des êtres humains.....	54

Qui est le plus béni entre les êtres humains ? .....	57
Le <i>tabligh</i> et l' <i>irchad</i> sont les devoirs du croyant .....	58
Quelle méthode de <i>tabligh</i> devrait suivre un jeune ? .....	62
<b>3. La représentation et le langage comportemental</b> .....	79
Que signifient « représentation » et « langage comportemental » ? .....	79
La représentation du noble Prophète précédait le <i>tabligh</i> .....	80
Les gens furent surpris par la représentation d'Abou Bakr .....	82
Tenir sa langue et laisser parler son bon comportement .....	86
Si vous le dites, alors faites-le .....	89
Les gens devraient dire : « Il n'y a aucun mensonge sur ce visage » .....	91
L'éminence de la représentation de Bediüzzaman .....	92
Un homme de représentation : Tahiri Ağabey .....	93
<b>4. Al-ukhuwwa (la fraternité)</b> .....	97
Que signifie Ukhuwwa ? .....	97
Ce que la fraternité exige .....	98
Quels sont les virus qui menacent la fraternité ? .....	102
Les croyants doivent s'aimer les uns les autres .....	104
La fraternité établit par notre Prophète entre les Ansars et les Mouhajirouns .....	108
Des exemples de fraternité de l'Âge du Bonheur .....	110
Pourquoi Abou Dharr présenta des excuses à Bilal al-Habachi .....	112
Nous sommes testés les uns par les autres .....	114
Comment Bediüzzaman expliquait-il la fraternité ? .....	118
Que signifie Fana fi'l-Ikhwana ? .....	123
<b>5. L'altruisme et la munificence</b> .....	131
Que signifient « altruisme » et « munificence » ? .....	131
Comment pouvons-nous devenir une personne altruiste ? .....	132
On ne devrait faire preuve d'abnégation que pour l'amour de Dieu .....	135
Le noble Prophète représentait l'altruisme au plus haut niveau .....	136
Les compagnons rivalisaient les uns avec les autres dans l'altruisme .....	136
Quel immense profit fit Sühayb .....	139
Notre histoire est emplie d'une telle fidélité et d'un tel altruisme .....	142
Que signifie sacrifier ses sentiments de <i>Fuyudh</i> matériel et spirituel ? .....	148
L'altruisme à notre époque .....	154
Pourquoi Bediüzzaman refusait-il les cadeaux ? .....	158
La mission des <i>Risale-i Nur</i> est l'altruisme matériel et spirituel .....	160

<b>6. Consultation (<i>istichara</i>)</b> .....	167
Qu'est-ce que la consultation ? .....	167
La consultation est le commandement du Coran.....	168
Ne rien faire sans consultation .....	169
Les prisonniers de Badr ont été libérés après consultation.....	172
Ceux qui demandent l'avis d'autrui réussissent mieux que les génies .....	174
Qui devons-nous consulter et au sujet de quoi devons-nous consulter autrui ? .....	175
Pourquoi la consultation est-elle nécessaire en ce qui concerne les décisions qui touchent l'ensemble de la société ? .....	176
<b>7. L'amour, la passion et le renouvellement de soi</b> .....	181
Que signifient « amour » et « passion » ? .....	181
L'amour et la passion d'Hubayb pour le service nous donnent les larmes aux yeux.....	182
<b>8. La persévérance et la détermination</b> .....	185
Que signifient « persévérance » et « détermination » ?.....	185
L'extraordinaire persévérance et la détermination du prophète Noé.....	186
Notre noble Prophète expliqua l'islam malgré toutes les difficultés .....	187
Ils avaient placé les intestins d'un chameau sur sa tête.....	189
<b>Bibliographie</b> .....	197

Seigneur l'explique dans le verset suivant : *Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses moyens. Tout bien qu'elle aura accompli jouera en sa faveur, et tout mal qu'elle aura commis jouera contre elle.* (Coran, Sourate 2, al-Baqara, Verset 286).

Une personne consciente de ses responsabilités n'oubliera jamais ce verset et agira en conséquence. Puisque ce verset contient une sévère mise en garde pour les personnes responsables qui souhaitent s'engager au service de la foi, il explique également un décret important : un être humain n'est tenu pour responsable uniquement des choses qu'il est capable de supporter.

Sans nul doute, la foi est la plus grande bénédiction que Dieu a accordée à Ses serviteurs. La véritable reconnaissance pour ce don ne peut être exprimée qu'en partageant cette bénédiction avec les âmes qui en ont besoin. Cette aspiration et cette sensation sont la plus grande responsabilité du croyant. Ce devoir noble qui fut à une époque illustré par les compagnons du Prophète, incombe désormais aux croyants d'aujourd'hui comme une bénédiction de Dieu. Il est évident qu'assumer le rôle des compagnons est une tâche difficile, mais c'est aussi un devoir très noble.

Un croyant qui est conscient de sa responsabilité est une personne dont la colonne vertébrale craque sous la lourde charge de la servitude, il passe sa vie à adorer son Créateur. Pour cette raison, notre noble Prophète déclare : « Si vous saviez ce que je sais, vous auriez beaucoup plus pleuré et beaucoup moins ri. »<sup>3</sup> Le noble Prophète croulait sous le poids de la servitude et des responsabilités. Qu'en est-il de nous ? À quel point sommes-nous conscients de nos responsabilités ?

Nous ne devons jamais oublier, tel que l'a magnifiquement décrit Fethullah Gülen Hocaefendi (prononcé « Hodja éfendi », un titre honorifique signifiant « respecté professeur »), que : « Nous sommes chargés de la responsabilité de doter notre monde d'un esprit frais et nouveau, tissé à partir d'un amour de la foi, d'un amour de tout être humain, et d'un amour de la liberté. Nous avons de plus, été chargés de la responsabilité d'être nous-mêmes, reliés au principe de ces trois amours, et de préparer le terrain pour les plantations et les racines pures de l'arbre béni du paradis, afin qu'il en soit nourri et puisse grandir dans le terreau de ces

<sup>3</sup> *Sahih al-Boukhari*, Kusuf, 2

amours. Cette approche consistera à ressentir la pression de la responsabilité en tout temps et bien sûr en tous les êtres ; elle dépendra de l'existence de héros qui assumeront la responsabilité et protégeront le destin du monde ainsi que l'histoire, la foi, les traditions, la culture et toutes les choses sacrées qui appartiennent au peuple ; elle dépendra de héros qui sont totalement remplis d'amour pour la science et le savoir, foisonnants d'idées pour améliorer et construire, sincères et pieux sans commune mesure, patriotiques et responsables, et qui sont, par conséquent, toujours consciemment au travail, en charge et au service.

Grâce à ces héros et à leurs efforts sincères, notre système de pensées et de compréhension ainsi que les fruits qui en résultent, prévaudront au sein de l'humanité ; le sentiment de vouloir se consacrer aux autres prendra de l'importance ; la compréhension de la division du travail, de la gestion du temps tout comme l'entre-aide et les liens entre les gens seront relancés ; toutes les relations d'autorité à sujet, d'employeur à employé, de locateur à locataire, de propriétaire terrien à paysan, d'artiste à admirateur, d'avocat à client ou d'enseignant à élève, deviendront différents aspects de l'unité de cet ensemble ; tout cela se fera encore à nouveau, et toutes nos attentes depuis un lointain passé se réaliseront, l'une après l'autre. Nous vivons à une époque où nos rêves sont en voie de réalisation et nous pensons qu'avec la bonne coordination, chacune des responsabilités de cette époque aura été accomplie au moment où son jour arrivera. »<sup>4</sup>

Par conséquent, nous devrions laisser de côté le confort et les plaisirs mondains, nous purifier des pensées sataniques telles que « qui s'en soucie ? » et nous acquitter de nos responsabilités.

### **Le sentiment de responsabilité démontré par le Prophète et ses compagnons**

Notre noble prophète sentait si intensément le poids des responsabilités que lorsque la sourate Hud fut révélée, le nombre de poils gris de sa barbe bénie augmenta considérablement. On lui demanda :

« Ô Messager de Dieu, ces derniers temps, les poils gris de ta barbe ont considérablement augmenté. »

Il répondit : « La sourate Hud m'a fait vieillir. »

<sup>4</sup> Gülen, M. Fethullah, *La statue de nos âmes*, Éditions du Nil, 2009, pp.101-102

Prophète, il s'agissait d'une progression qui ne s'arrêtait pas à un certain point. En effet, la raison pour cela était que la société de cette époque ne possédait pas de structure solide ; elle passait par un changement constant. Le nombre d'individus dans la communauté était en continuelle augmentation, et il était donc impératif que des informations essentielles soient répétées pour ceux qui s'étaient récemment joints à la communauté.

Notre Prophète fit de nombreuses déclarations qui décrivent les différents aspects de la responsabilité. Il est évident que si un mouvement est discipliné par le sentiment de responsabilité, il en sera plus bénéfique. En revanche, les mouvements qui ne sont pas disciplinés par le sens des responsabilités engendreront l'anarchie et le chaos. Le Messager de Dieu avait développé le caractère des gens de son entourage en leur enseignant le sentiment de responsabilité et les avait transformés en individus qui étaient bénéfiques à la société. Le sentiment de responsabilité prêché par le noble Prophète est une évidence lorsque l'on regarde les vies et les comportements des compagnons.

Notre Prophète avait pour habitude d'assigner des responsabilités à ses compagnons en ce qui concernait la transmission de la vérité. L'un de ces compagnons était Moussab ibn Oumayr. Il était le fils d'une riche famille mecquoise. Moussab était un beau jeune homme doux et civilisé. Il tourna le dos à toute la richesse que sa famille possédait pour devenir musulman. Après le premier serment d'Aqaba, notre Prophète envoya Moussab à Médine pour enseigner l'islam et la récitation du Coran à ceux qui avaient accepté sa mission prophétique. À Médine, Moussab s'installa dans la maison d'Asad ibn Zurara.

Moussab, un homme de responsabilité qui usait de toutes ses forces pour expliquer l'islam, était guidé par Asad ibn Zurara qui l'emmena auprès des dirigeants de Médine. De nombreuses personnes à Médine avaient déjà embrassé l'islam. Toutefois, ces conversions devaient se faire à plus grande échelle et des rencontres avec les dirigeants étaient donc impératives. Il était important d'encourager certains des principaux dirigeants à choisir l'islam.

Sad ibn Mouadh, le chef de la tribu des Aws, n'était pas encore musulman et il était préoccupé par l'expansion de l'islam à Médine. Il envoya Usayd ibn Hudayr, qui était également l'un des chefs de sa tribu, auprès de Moussab, afin de l'empêcher de parler de l'islam. Il ajouta aussi : « Je

sais comment je pourrai régler cette affaire avec lui, si seulement mon cousin Asad ibn Zurara n'y était pas impliqué. »

Usayd se précipita vers l'endroit où Moussab avait rassemblé un petit groupe de personnes. Usayd était furieux en s'approchant du groupe. Asad avait remarqué qu'Usayd approchait et se tourna rapidement vers Moussab en lui expliquant qu'il était l'un des dirigeants de leur tribu. Usayd se plaça à leur côté et cria : « Pourquoi es-tu venu ici ? Tu trompes certains de nos gens faibles et ignorants. Si tu ne veux pas perdre la vie, pars immédiatement ! »

Moussab répondit : « Attends, viens et assieds-toi un instant. Écoute ce que je dis. Si tu es d'accord avec ce que je dis, alors tu accepteras ; si tu ne l'es pas, alors tu pourras faire de moi ce que tu voudras. » Moussab lui répondit de façon douce et amicale.

Usayd dit : « Tu as dit la vérité. » Puis, il posa sa lance sur le sol et s'assit à côté d'eux. Moussab lui expliqua l'islam et lui récita quelques versets du Saint Coran. Usayd ne put se retenir plus longtemps et il dit : « Quelles sont ces magnifiques paroles ? Comment peut-on embrasser cette religion ? » Moussab et Asad lui expliquèrent qu'il devait tout d'abord se laver, changer ses vêtements et ensuite réciter la profession de foi. Ils ajoutèrent également qu'il devait accomplir la prière. Usayd suivit toutes les instructions et devint musulman. Plus tard, il se leva et dit : « Je vais à présent vous envoyer quelqu'un de très important. Si cet homme embrasse l'islam, plus une personne de la région ne déclinera cette religion. »

Il retourna rapidement auprès de Sad ibn Mouadh. Sad demanda : « Qu'as-tu fait avec eux ? » Il répondit : « J'ai fait ce qui était nécessaire et je me suis adressé à eux mais je n'ai vu aucun problème avec eux deux. » Sad dit : « Ton explication ne me satisfait pas. »

Sad était tellement énervé qu'il décida de résoudre le problème par lui-même. Il se mit en route et trouva rapidement Moussab et Asad. Il cria de colère en se tenant debout face à eux : « Ô Asad ! Si nous n'étions pas liés, je n'aurais fait preuve d'aucune tolérance envers toi, car tu as apporté le désordre au sein de notre peuple ! »

Après avoir entendu cela, Moussab lui répondit d'une façon douce : « Veux-tu t'asseoir avec nous pendant un moment. Écoute ce que je dis. Si tu trouves ces paroles acceptables, alors accepte-les. Si tu trouves qu'elles sont repoussantes, alors nous cesserons de les transmettre. »

Sad fut convaincu, il s'assit et écouta. Moussab expliqua la signification de l'islam et il récita quelques versets du Saint Coran. Comme il récitait les versets, Sad changea d'expression et des signes de foi commencèrent à apparaître sur son visage. Tout à coup, il dit : « Que faut-il faire pour entrer dans cette religion ? » Moussab expliqua l'essentiel de l'islam ainsi que ses valeurs. Sans hésitation, Sad récita la profession de foi et embrassa l'islam. Grâce à l'attitude douce et à l'approche sincère de Moussab, il n'y eut plus une maison dans Médine dans laquelle l'islam n'entra.<sup>7</sup> De nos jours, les personnes comme Moussab pourraient apprendre beaucoup de ces incidents.

### **Le sentiment de responsabilité doit être toujours conservé**

Lorsque les gens prononcent les mots : « Pourquoi devrais-je m'inquiéter de cela », une conversation qui eut lieu entre le Sultan Süleyman le magnifique et Yahya Efendi, qui était un érudit important de l'époque, vient à l'esprit. Le Sultan et Yahya Efendi étaient frères de lait. Yahya Efendi était une personne pieuse dont les prières étaient puissantes.

Un jour, le Sultan Süleyman s'interrogea sur l'avenir de l'Empire Ottoman et écrivit une lettre à Yahya Efendi : « Mon cher frère, tu es un savant empli de sagesse. Bénis-nous de ton savoir et dis-nous ce que deviendront les fils d'Othman. »

Yahya Efendi répondit par le message suivant : « Pourquoi devrais-je m'inquiéter de cela, mon frère ? »

Le Sultan Süleyman fut stupéfait par la réponse et il décida donc rapidement de rendre visite à Yahya Efendi dans son palais à Yildiz Park. Il était déçu par le fait qu'aucune réponse à sa question n'ait été donnée. En entrant, le Sultan demanda : « Cher frère, tu n'as pas répondu à ma question, ai-je fait quelque chose de mal ? »

Yahya Efendi répondit : « J'ai répondu à ta question, mais je suis surpris que tu n'ais pas compris la réponse. »

« Que signifiait-elle ? » demanda le Sultan Süleyman.

Yahya Efendi répondit : « Mon frère, dans une nation, si l'injustice et la tyrannie deviennent répandues et si ceux qui le remarquent disent : " Pourquoi devrais-je m'inquiéter de cela ? " et n'agissent pas ; si un mou-

<sup>7</sup> Ibn Hicham, *As-Sira*, 1 / 275-277

ton est consommé par le berger et non par un loup et que ceux qui le savent ne disent rien ; si les cris des pauvres et des innocents montent vers le ciel, et si personne ne les entend, alors attends-toi à la disparition de ta nation. Tes trésors vont être pillés et tes soldats se rebelleront. Le moment est maintenant proche de la fin. »

Heureux sont ceux qui sont conscients de leur humanité et possèdent des sentiments exaltés de responsabilité. Ils ne pourront jamais dire : « Pourquoi devrais-je m'inquiéter de cela ? » Quand ils observent une plaie béante, ils ne l'ignorent pas puisque leurs cœurs se consomment à l'agonie. Ils se sentent honteux devant Dieu et leur conscience ressent la pression de la spiritualité du Prophète. Ils sont donc incapables de laisser sans surveillance la cause sanctifiée qui leur a été confiée.<sup>8</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Nous avons également accepté la démission de ceux qui vous ont donné leur démission »

*Le grand poète Mehmet Akif Ersoy se rendait fréquemment à la mosquée Sultan Ahmet (la mosquée bleue) pour accomplir les prières de l'aube. Chaque fois qu'il allait à la mosquée, il y voyait un vieil homme pleurant dans le coin. Un jour, le vieil homme raconta son histoire à Akif et il en fut extrêmement touché. Plus tard, Akif rapporta la conversation qu'il avait eue avec le vieil homme :*

*« Chaque jour, j'accomplissais la prière de l'aube à la mosquée Sultan Ahmet. Peu importe l'heure à laquelle je m'y rendais, je voyais toujours un vieil homme assis au coin de la mosquée qui pleurait constamment. Ses cheveux et sa barbe étaient devenus complètement gris et le vieil homme avait l'air très triste et désespéré. Il pleurait tellement que je ne fus pas témoin d'une seule minute lors de laquelle il ne pleurait pas. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi cet homme pleurait tant. Un matin, je me suis approché de lui et lui ai demandé : « Pourquoi pleurez-vous autant ? Un homme doit-il désespérer de la miséricorde de Dieu ? » Il me regarda avec ses yeux fatigués et me répondit :*

*« Ne me demandez pas de vous expliquer. Mon cœur est sur le point d'exploser. » J'ai continué à insister et il a finalement accepté de me raconter son histoire :*

<sup>8</sup> Akar, Mehmet, *Mesel Ufku*, Istanbul : Timaş, 2008, p. 104

*Cher Monsieur, j'étais commandant dans l'armée sous le règne du Sultan Abdülhamid. J'avais une unité militaire sous mon commandement. J'ai servi dans l'armée jusqu'à ce que mes parents décèdent. Après leur mort, j'ai décidé de démissionner du service actif. J'avais hérité d'une grande quantité de biens. Afin de pouvoir superviser cette richesse et qu'elle ne soit pas détournée, j'ai décidé de donner ma démission. J'ai écrit une demande de démission et l'ai envoyée au Grand Vizir. Dans ma lettre de demande, j'avais écrit : « Mes parents sont décédés. Nous possédons une quantité importante de biens et de propriétés à divers endroits. Par conséquent, quelqu'un doit s'occuper de nos entreprises et de nos propriétés. Je vous prie de bien vouloir prendre cas de ma situation lors de votre réflexion sur ma démission. »*

*Quelques jours plus tard, j'ai reçu une lettre du Sultan lui-même. J'ai ouvert la lettre avec beaucoup d'enthousiasme. Le Sultan m'y informait que ma démission n'avait pas été acceptée. Il était évident qu'ils avaient donné ma lettre de demande de démission au Sultan lui-même. J'ai écrit une autre lettre et y ai réitéré ma demande. Il n'y eut aucun changement dans la décision. Enfin, je me suis décidé à rendre visite au Sultan en personne pour lui demander d'accepter ma démission. Le Sultan Abdülhamid était un individu courageux. Quelques temps auparavant, j'avais travaillé avec son assistant personnel. Il m'avait expliqué certaines choses sur le Sultan : « Lorsqu'Abdülhamid voyage dans son carrosse, les gens qui sont assis sur sa gauche et à sa droite ont tellement peur qu'ils n'osent pas même respirer. »*

*Abdülhamid était une personne pieuse. J'ai donc décidé d'expliquer ma situation à cet homme majestueux et héroïque en personne, que Dieu lui accorde Sa miséricorde. Je lui ai rendu visite et ai dit :*

*« Ó Sultan, je vous prie d'accepter ma démission, telle est ma situation. »*  
*Il s'arrêta pendant quelques minutes. Je pouvais dire à son expression qu'il ne souhaitait pas accepter ma démission. C'est pourquoi je suis devenu un peu plus catégorique. Après mon insistance, il s'est tourné vers moi et avec colère, il a dit : « Votre démission a été acceptée », tout en faisant un geste avec le dos de sa main, me signifiant de me retirer.*

*J'étais heureux du résultat. Je suis rapidement retourné dans ma ville et y ai pris le contrôle de mes entreprises. Une nuit, j'ai fait un rêve incroyable. Dans le monde de la métaphysique, toutes les armées musulmanes s'étaient réunies pour une inspection. Nos régiments combattant dans l'Est et l'Ouest étaient inspectés par le Messager de Dieu en personne.*

Notre noble Prophète se tenait debout devant le palais de Yildiz et l'ensemble de l'armée était en marche dans une totale discipline alors qu'ils le saluaient. Il y avait des Sultans Ottomans avec lui, et Abdülhamid était également présent. Le Sultan se tenait debout derrière le Prophète d'une manière respectueuse. Comme l'armée marchait à pas cadencés, le régiment que j'avais commandé apparut. Il n'avait pas de commandant et par conséquent, ses soldats marchaient de manière indisciplinée.

En voyant cela, le noble Prophète se tourna vers Abdülhamid et dit : « Ô Abdülhamid, où est le commandant de ce régiment ? »

Abdülhamid répondit avec humilité : « Ô Messager de Dieu, le commandant de ce régiment a démissionné. Il a tant insisté que nous avons dû accepter sa démission. »

Le noble Prophète dit : « Nous avons également accepté la démission de ceux qui vous ont donné leur démission ! »

Le vieil homme conclut son récit par ces mots : « Maintenant dites-moi si je dois m'arrêter de pleurer ou non ? »

En effet, le noble Prophète se trouve derrière chaque chemin qui est emprunté au nom de Dieu. Si un croyant désire avoir le soutien du Prophète, il doit alors accomplir son devoir en conséquence.

## **Quelles sont les qualités que doit posséder un croyant pour mieux servir la religion et l'humanité ?**

Quelles qualités un croyant responsable, dont le cœur bat avec la passion pour servir la religion et l'humanité, doit-il posséder ? Essayons à présent de trouver une réponse à cette question.

Tout d'abord, nous devons bien apprendre notre religion de manière appropriée. Nous sommes tenus d'étudier les principes fondamentaux de la religion à partir des sources authentiques. L'appropriation des savoirs n'est pas suffisante. Les connaissances acquises doivent être mises en pratique dans nos vies. Une personne responsable doit apprendre sa religion selon les règles de la croyance sunnite (*Ahl al-Sunna wa'l-Jamaa*) et mettre en pratique les connaissances acquises.

Il est également important de faire preuve de patience. Comme c'est le cas dans tous les domaines, notre guide dans la transmission de la justice et des vérités à autrui est le Prophète Mohammed, que la paix et les

bénédictions soient sur lui. Quand nous analysons sa vie lumineuse, nous remarquons qu'il possédait la plus grande patience.

Chacun sait que les prophètes, qui étaient les serviteurs les plus aimés de Dieu, ont été soumis aux plus graves calamités et épreuves et qu'ils firent, malgré tout, preuve de beaucoup de patience. Sans nul doute, il peut y avoir des obstacles de toutes sortes sur le chemin des croyants qui souhaitent servir leur religion et leur nation. Ils doivent surmonter ces obstacles avec beaucoup de patience, telle la patience que nous observons dans la vie du noble Prophète.

Le Messenger de Dieu a enduré des harcèlements de toutes sortes, comme des épines qui furent placées sur son chemin et des intestins qui furent versés sur sa tête alors qu'il accomplissait sa prière. Malgré tout, il fit preuve d'un dévouement incroyable, visitant chaque tente et toutes les rues de La Mecque pour guider les gens sur la bonne voie.

Un des plus importants piliers dans la manière de notre Prophète est la tolérance et la douceur. Le Saint Coran décrit l'approche douce que notre Prophète utilisait avec les gens dans le verset suivant : *C'est par un effet de la grâce de Dieu que (au moment des coups durs) tu (Ô Messenger) es si conciliant envers les hommes, car si tu te montrais brutal ou inhumain avec eux (tes Compagnons), ils se seraient tous détachés de toi. Sois donc bienveillant à leur égard ! Implore le pardon de Dieu en leur faveur ! Consulte-les quand il s'agit de prendre une décision (d'affaire publique) ! Mais, une fois la décision prise (sur l'action à prendre), place ta confiance en Dieu, car Dieu aime ceux qui mettent en Lui leur confiance* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 159).

La bienveillance est une clé rayonnante accordée à notre Prophète pour ouvrir les cœurs ternis. Avec cette clé, il a ouvert de nombreux cœurs. Par conséquent, nous devrions aussi nous doter des principes suivants : « Ayez un cœur aussi vaste que les océans. Inspirez-vous de la foi et offrez de votre amour à toute l'humanité. Portez de l'intérêt pour chaque être et tendez une main aux cœurs attristés. Mentionnez les personnes bonnes par leurs bonnes actions et appréciez ceux qui ont des cœurs croyants. Approchez les non croyants de manière si douce que leur animosité et leur haine disparaissent. Rendez le bien pour le mal et ne tenez pas compte des traitements désobligeants. Le caractère d'un individu se reflète dans son comportement. Choisissez la tolérance et soyez magnanimes envers les malappris. La caractéristique la plus distinctive d'une âme débordant

de foi est d'aimer tous les actes qui renferment des messages d'amour et de ressentir de la haine pour toutes les actions dans lesquelles la haine est exprimée. Tout détester est un signe de folie ou d'engouement pour Satan. »<sup>9</sup>

Une autre question reste d'une importance capitale : nous observons qu'en expliquant l'islam, le noble Prophète préférait utiliser une méthode par paliers. Si vous placez une charge de cinquante kilos sur une personne dont la capacité est limitée à vingt kilos, il est probable que vous lui causerez une blessure. Le Messager de Dieu traitait les personnes selon leurs niveaux et leurs capacités, non en expliquant les réalités de la religion en une seule fois, mais par petites doses, avec amour et attention. C'est ainsi qu'il a permis à la foi et aux vertus de pénétrer leurs cœurs.

Il faut également souligner le point suivant : un croyant doit accomplir son devoir dans les limites des causes mais il ne doit en laisser le résultat qu'à Dieu. En cas de succès, nous ne devons jamais ressentir ni orgueil ni vanité. Au contraire, nous devons toujours avoir à l'esprit que c'est Dieu qui accorde tout et que rien n'est possible sans Son aide.

Enfin, nous devrions toujours prendre grand soin de notre vie de serviteur ; aux côtés des prières quotidiennes, il nous faut accomplir les *Tabajjouds*, les *Nafilas*, les *Awwabins* ainsi que les *Tasbihats* et les *Jawshans*. Nous ne devons jamais les négliger. La vie quotidienne d'une personne doit être établie sur la *taqwa* (interpréter consciemment le bien et éviter le mal) et le *zuhd* (l'ascétisme).

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### « Prenez ces bâtons, nous avons mérité cette punition »

*Dans les écoles, les valeurs morales et culturelles doivent être enseignées comme tout autre sujet afin que des générations comportant des personnages puissants et des esprits forts qui transformeront leur nation en paradis, puissent être développées. L'enseignement et l'éducation sont des choses différentes. De nombreuses personnes peuvent être enseignantes, mais tout le monde ne peut pas être éducateur. Devenir un enseignant-éducateur nécessite de pouvoir ressentir la pression de la responsabilité en tout temps et rester concerné par les préoccupations et les souffrances. Toucher le cœur de vos élèves ne sera possible qu'à travers le niveau de représentation indiqué ci-dessus. Voici un incident exemplaire :*

<sup>9</sup> Gülen, M. Fethullah, *Perles de Sagesse* ; Éditions du Nil, 2012, p. 75

Monsieur Haydar rentra dans le bureau de Monsieur Nevzat, principal de l'école dans laquelle il enseigne. Il dit tout affolé :

« Ils se sont à nouveau enfuis. Plusieurs fois nous leur avons parlé et donné des conseils mais en vain. Ils n'écoutent pas et continuent leur entêtement. C'est la troisième fois qu'ils s'enfuient... »

Monsieur Nevzat demanda :

« Pourquoi s'enfuient-ils ? »

« Je ne sais pas. Ils ont des idées confuses » répondit-il.

« Comment les avez-vous trouvés la dernière fois ? »

« La première fois qu'ils se sont enfuis, nous les avons trouvés à la gare routière et la deuxième fois, nous les avons trouvés en train de dormir sur un banc dans le parc. C'était au cours de la période de restriction militaire. Les soldats les ont donc trouvés et nous en ont informés. Nous y sommes allés et les avons ramenés. Nous leur avons expliqué que ce genre de comportement pourrait leur coûter cher, mais en vain. »

Pendant ce temps, les trois étudiants qui s'étaient enfui avaient décidé d'acheter des billets de train. Le conducteur à la gare ferroviaire, ayant des années d'expérience, réalisa rapidement que ces enfants étaient des fugueurs. Il leur dit :

« Écoutez les enfants, vous n'êtes pas en sécurité ici, donnez-moi vos billets et votre argent pour plus de sécurité. Lorsque le train arrivera, je vous les rendrai. »

Les enfants trouvèrent cela tout à fait raisonnable et donnèrent leurs billets au conducteur. Le conducteur informa le policier qui se trouvait à la gare et lui demanda d'enquêter sur les enfants. Le policier s'approcha d'eux et leur posa des questions au sujet de leur situation. Il trouva le nom de l'internat dont ils s'étaient enfuis. Rapidement, il appela leur école et Monsieur Haydar Hodja prit la voiture et se rendit immédiatement à la gare. Il y fit monter les trois évadés et les ramena à l'école. Cette fois-ci, il allait les punir sévèrement, parce qu'ils avaient été avertis plusieurs fois auparavant. À leur arrivée à l'école, il croisa le principal et il se ravisa de punir les étudiants. Puis, il lui expliqua la situation. Le principal dit :

« Trouvez-moi trois tiges d'acier, je ne veux pas qu'elles cassent quand je les frapperai tous les trois. Je me rends dans ma salle de cours maintenant, qu'ils me rejoignent dans la classe à la fin de l'heure. »

Monsieur Haydar sortit en pensant : « Une seule tige d'acier n'est-il pas suffisant ? C'est une tige d'acier... elle ne va pas se briser comme un bâton de bois. » Puis après avoir réfléchi un moment, il se dit : « Le principal a certainement un plan en tête ! »

Quelques minutes plus tard, il revint, tenant trois tiges d'acier dans sa main. Le principal avait terminé son cours alors que les trois étudiants attendaient à la porte comme des patients en attente d'une chirurgie, la peur dans les yeux. Le principal se tourna vers eux et dit :

« Approchez-vous. »

Puis il se tourna vers Monsieur Haydar et dit :

« Allez Monsieur Haydar, enlevons nos chemises. »

Puis il regarda les trois étudiants et dit :

« Venez prendre ces tiges d'acier ! Nous avons mérité cette punition. Si nous étions de bons exemples et des modèles à suivre, si nous avions conquis vos cœurs, vous n'auriez jamais fui. C'est nous qui méritons cette punition. Nos dos sont à nus, frappez autant que vous le souhaitez. »

Les trois étudiants, qui étaient entrés dans la salle avec des visages pâles et la peur au ventre, étaient désormais en état de choc. Les tiges d'acier étaient tombées de leurs mains et ils étaient agenouillés au sol, pleurant. Ils implorèrent le principal :

« Nous vous prions Monsieur, de nous punir comme vous le souhaitez, brisez nos jambes mais pardonnez-nous. »

Le principal était sérieux dans sa décision de recevoir une correction. Toutefois, la sincérité des étudiants le convainquit. Il changea finalement d'avis et décida de ne pas plus insister. Personne ne s'enfuit plus jamais de ce pensionnat.<sup>10</sup>

## Les qualités d'une personne du Hizmet

Dans l'un de ses articles, Fethullah Gülen résume les qualités de ceux qui se sont voués au Hizmet (mot d'origine arabe, utilisé en langue turque pour signifier un service rendu à autrui) :

1. Les personnes engagées au service d'autrui dans le cadre du Hizmet doivent se résoudre, pour le bien de la cause à laquelle elles ont donné leur cœur, à traverser des mers de « pus et de sang ».

<sup>10</sup> Refik Ibrahim, *Hayatın Renkleri* (trad. Les couleurs de la vie), Istanbul : Albatros, 2001, p. 154

2. Lorsqu'elles atteignent leur objectif, elles doivent être suffisamment matures pour tout attribuer à son Propriétaire Légitime et être respectueux et reconnaissants envers Lui. Leurs voix et leurs respirations glorifient et magnifient Dieu, le Sublime Créateur. De telles personnes ont le plus grand respect et une haute estime d'autrui et sont donc tellement raisonnables et fidèles face à la Volonté de Dieu qu'elles n'idolâtrèrent pas ceux qu'ils louent pour leurs bienfaits.
3. Tout d'abord, conscientes de leur responsabilité elles se portent volontaires pour tout travail inachevé. Elles font preuve de justice et de respect envers tous ceux qui proposent leur aide et travaillent pour soutenir la vérité.
4. Elles sont extraordinairement résolues et pleins d'espoir même lorsque leurs institutions sont détruites, leurs plans bouleversés, et leurs forces déroutées.
5. Les personnes engagées au service d'autrui dans le cadre du Hizmet sont modérées et tolérantes quand elles prennent de nouveaux envols et se hissent à nouveau vers des sommets. Elles sont si rationnelles et sages qu'elles admettent à l'avance que le chemin sera très abrupt. Elles sont tellement zélées, persévérantes et confiantes qu'elles passent volontiers par toutes les fosses rencontrées sur le chemin, même celles de l'enfer.
6. Ces gens sont tellement sincères et modestes qu'ils ne rappellent jamais aux autres leurs réalisations.<sup>11</sup>

### **Il ne saura être atteint sans difficulté ni souffrance**

L'une des qualités des croyants qui considèrent le fait de servir la religion comme étant l'objectif de leur vie est qu'ils savent qu'ils rencontreront difficultés et souffrances. Comme on le sait, l'objectif des prophètes est de guider les êtres humains sur la bonne voie par l'invitation et la supervision. Il n'y eut pas un moment dans leur vie au cours duquel cette mission Divine n'ait pas eu lieu. Les activités les plus apparentes observées dans la vie des prophètes furent les rappels aux gens au sujet de la foi alors qu'ils étaient parmi eux ; la planification et la production de straté-

<sup>11</sup> Gülen, M. Fethullah, *Perles de Sagesse*, Éditions du Nil, 2012, pp. 103-104

gies pour remplir cette mission Divine lorsqu'ils étaient seuls ; la demande d'aide à Dieu pour obtenir le succès ; la prière et l'invocation pour le salut de ceux qui se détachent de Dieu et les difficultés et la souffrance qu'ils endurèrent sur cette voie.

Notre noble Prophète n'était certainement pas différent. Il ressentait une vive préoccupation et de l'affection pour son peuple. Il endura de nombreuses difficultés et toutes sortes de souffrance pour que les gens puissent embrasser l'Islam. Le Saint Coran explique sa situation dans le verset suivant : *Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez et il est plein de sollicitude pour vous, car il est toute bonté et toute compassion pour les croyants* (Coran, Sourate 9, at-Tawba, verset 128).

Tout comme il l'a fait sur Terre, notre noble Prophète fera également tout son possible pour sauver les croyants le Jour du Jugement, en utilisant ses droits d'intercession lorsqu'il fera appel à la miséricorde de Dieu pour le salut de ceux qui sont dignes de pardon. À notre époque, un musulman devrait être sensible aux situations des autres, tout comme le Messager de Dieu ; ils devraient souhaiter qu'ils aient la foi, qu'ils apprennent les vertus universelles et les mettent en pratique afin qu'ils puissent atteindre le bonheur dans les deux mondes. En outre, prier pour leur salut et se préoccuper de leur avenir est une manière prophétique. C'est pour cette raison que chaque âme qui a été en possession de cette responsabilité a pris pour habitude de réciter la prière suivante : *Allahoumma'rham oummata Mouhammad* (Ô Dieu, aie pitié de la population de Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui).

Comme il est expliqué ci-dessus, cette prière contient un aperçu dans la perspective exaltée des prophètes puisqu'elle partage également leurs dignes points de vue. Les personnes qui possèdent ces vénérables idéaux ont parfois déclaré : « Ô Dieu, au Jour du Jugement, fais que mon corps soit tellement énorme qu'il remplisse l'enfer en entier, de cette façon il n'y aura aucune place pour les autres ! » Il y a aussi ceux qui ont dit : « J'ai sacrifié ma vie sur Terre et dans l'Au-delà pour la foi de mon peuple. Je suis prêt à brûler dans les flammes de l'enfer si seulement je pouvais voir mon peuple dans le salut de la foi. » Ces personnes ont montré cet acte de sacrifice de soi en vivant en permanence dans cet état d'esprit.

Essayons d'illustrer notre argument par une parabole : ... Une question vint à l'esprit de l'homme : « Je me demande s'il y a des gens saints à notre époque ? » Soudain, il entendit une voix : « Oui, une telle personne existe. Il est métallurgiste à tel endroit et son nom est Ahmad Efendi. »

Cette personne se mit à la recherche d'Ahmad Efendi et le trouva. De loin, il observa son mode de vie. Il voulait voir les qualités extraordinaires qu'Ahmad Efendi possédait. Toutefois, il ne vit rien voir de surprenant.

Il décida finalement de lui rendre visite et de lui parler de son expérience. Après l'avoir entendu, Ahmad Efendi répondit :

« Comme vous le voyez, je n'ai pas une vie religieuse intense. Je ne reste pas éveillé tous les soirs et je ne jeûne pas tous les jours. Cependant, lorsque je place mon acier sur le feu et qu'il devient rouge, la communauté de Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, viennent à mon esprit. Je pense à la façon dont les membres de sa communauté vivent, détachés de Dieu et accompagnés de péchés. C'est alors que je récite la prière suivante : " Ô Dieu, pardonne aux Musulmans et accorde-leur Ta miséricorde. Sauve-les de cette situation honteuse. " Je me perds tant dans ces pensées que parfois, je prends l'acier du côté chaud et je ne sens même pas la chaleur dans ma main. » L'homme lui répondit : « Très bien. À présent, je sais pourquoi tu es si précieux aux yeux de Dieu. »

En effet, une personne qui se consacre au Hizmet doit ressentir la douleur et l'angoisse de ceux qui ont besoin d'être guidés. Après la mort d'Abou Ali Dakkak, un serviteur bien-aimé de Dieu, ils le virent en rêve alors qu'il était en larmes et souhaitait être de retour sur terre. Ils lui demandèrent pourquoi il souhaitait une telle chose et il répondit :

« Je souhaiterais revenir sur Terre et me vêtir de mes plus beaux habits. Prendre mes affaires et me précipiter dans les rues en frappant à toutes les portes. Je voudrais crier à chaque maisonnée : " Si seulement vous saviez de quoi vous restez éloignés ! " »

La pensée de toucher chaque âme et de frapper à chaque porte en criant : « Ayez foi en Dieu et sauvez-vous vous-mêmes ! » a traversé l'esprit de tous les prophètes et de tous les saints. Malheureusement, les êtres humains ne sont pas conscients des jeux auxquels ils se livrent, des choses qu'ils sont en train de perdre ni de l'endroit où ils finiront. On ne

saurait comprendre les êtres humains qui ne pensent pas à faire de la vie qui leur a été donnée un capital unique leur assurant une vie éternelle.

### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Comment devient-on une personne du Hizmet ? »

*Zübeyr Gündüzalp, un authentique étudiant de Bediüzzaman a écrit une lettre à Nazim Gökçek de Gaziantep, qui était également une personne initiée aux Risale-i Nur (« Traités de lumière », 6000 pages de commentaire du Coran de Bediüzzaman Sa'id Nursi) expliquant les qualités d'une personne engagée au service de la foi et du Coran :*

- *Puisque vous nous informez que vous êtes disposé à tolérer toutes les difficultés au nom de Dieu, vous nous avez donné encouragement et passion ; écoutez donc attentivement.*
- *Votre devoir est de cueillir des roses malgré les épines. Vos mains et vos pieds sont nus. Des piquants les perceront. Vous aurez même des épines au creux de vos mains. Pourtant, cela vous rendra heureux.*
- *Vous prendrez place aux côtés des individus tel Moïse, des gens qui ont été élevés dans les palais des pharaons. Vous serez battus pour avoir choisi de prendre place à leur côté. Ils vous incarcèreront pour avoir exprimé vos idées, mais cela vous réjouira.*
- *S'ils vous jettent dans de sombres cachots, vous recevrez de la lumière ; si vous rencontrez des âmes rouillées, vous leur donnerez espoir ; si vous voyez des cœurs sans foi, vous leur donnerez la lumière Divine. Vos dons seront considérés comme illicites, vous serez punis pour vos pensées et vos discours. Vous serez emprisonnés, et pourtant vous remercerez le Seigneur pour cela.*
- *Vous serez séparés de votre mère, de votre famille et de vos proches. Pourtant, votre cœur restera fermement accroché au Coran. D'une goutte d'eau, vous deviendrez un océan et d'un faible souffle, vous deviendrez une forte brise.*
- *Si vous êtes pris dans une tempête de mensonges, dans des campagnes de diffamation et de calomnies, vous mettrez de côtés vos émotions. S'ils construisent une barrière d'acier devant vous, alors vous mordrez dedans avec vos dents. Si vous avez besoin de passer par une montagne, vous y creuserez à l'intérieur avec une aiguille.*

## **S'engager au service de la religion est un des devoirs les plus précieux auprès de Dieu**

Sur Terre, il n'existe aucun devoir plus grand que de servir la religion de Dieu. Car s'il y avait un tel autre devoir, alors Dieu l'aurait conféré à Ses prophètes. La mission d'invitation et de guide est le plus grand honneur donné aux prophètes et est un des devoirs les plus précieux aux yeux de Dieu. Il s'agit de se lever tel le soleil pour transmettre le message de Dieu aux gens afin qu'ils puissent se purifier et retourner à leur quintessence. Depuis l'époque du prophète Adam, tous les êtres humains, qui ont accepté cette invitation et qui ont assumé cette responsabilité, se sont, dans un sens, assis à la même table que les prophètes.

### **Remplissons-nous nos devoirs ?**

Notre noble Prophète était conscient de sa responsabilité. Il possédait une volonté d'acier inébranlable. Il avait connu toutes formes de difficultés à La Mecque, mais elles ne l'avaient absolument pas découragé. Son oncle et son épouse étaient décédés l'un après l'autre et pourtant il n'avait jamais perdu espoir, bien qu'ils aient été ses plus grands alliés dans la vie.

Il reçut la mission d'être un guide pour l'humanité. Il devait expliquer Dieu à chaque membre de son peuple, l'un après l'autre. Il s'agissait d'une tâche difficile mais le Messager de Dieu l'avait menée sans aucune hésitation. Ainsi, il se fraya un chemin jusqu'au cœur des êtres humains.

Même lorsqu'il était enfant, il répétait les paroles suivantes : « Mon peuple... mon peuple ! » C'était comme s'il s'était lui-même programmé pour la tâche qui allait venir à lui. Son état plié en deux de douleur au Jour du Jugement est l'extension de cette noble responsabilité. Dans tous les cas, qui pourrait posséder l'endurance pour assumer une telle responsabilité sinon lui ? C'était comme s'il avait pris la responsabilité de toute l'humanité depuis le premier être humain jusqu'au dernier.

Il a vécu sa vie de la même manière, avec sensibilité et discipline, depuis le jour où il a entrepris son devoir jusqu'au jour de son décès. L'attitude qu'il avait alors qu'ils n'étaient qu'un petit groupe composé d'un seul homme, d'une femme, d'un enfant et d'un esclave, était la même attitude qu'il montra lorsqu'il s'adressa à une foule de cent mille fidèles durant le pèlerinage d'adieu.

Alors qu'il prononçait son sermon d'adieu, les musulmans se sont rassemblés pour l'écouter. Sa voix sanctifiée qui voyageait en ondes rayonnant en spirales et atteignant toutes les oreilles continuera de faire écho jusqu'au Jour du Jugement. Pour ceux qui n'étaient pas présents, il dit : « Que ceux d'entre vous qui sont présents aujourd'hui, transmettent cela à ceux qui ne sont pas là. » Le noble Prophète se préparait à quitter ce monde et il prononçait donc ses dernières paroles :

« Ô gens ! Je suis venu à vous avec une mission. Je vous ai expliqué certaines choses. Demain, en la Présence Majestueuse on vous demandera si j'ai ou non accompli ma mission. Comment témoignerez-vous de cela ? »

En effet, il était un Prophète qui avait accompli sa mission. Il était une personne tellement sanctifiée que pour Dieu même la distribution de la mèche de cheveux sur le côté de son visage était un incident important par rapport aux événements qui avaient lieu dans l'univers. Le Messager de Dieu était différent. Il fut pardonné pour tout ce qui s'était produit dans le passé et tout ce qui allait se passer dans le futur. Cependant, il avait encore des inquiétudes. Même s'il avait achevé sa mission avec succès, son peuple allait-il accepter d'en témoigner ? Tout à coup, le mont Arafat et Mouzdalifa se mirent à trembler sous les cris. Ces cris venaient des recoins les plus profonds des cœurs :

« Tu as rempli ta mission ! Tu nous as guidés comme un noble Prophète ! Tu nous quittes comme une personne qui a rempli son devoir ! »

En entendant cela, le noble Prophète leva son index vers le ciel et cria :

« Sois mon témoin, Ô Seigneur ! Sois mon témoin, Ô Seigneur ! Sois mon témoin, Ô Seigneur ! »<sup>12</sup>

Qu'avait voulu dire le noble Prophète par ces paroles ? Suivant leur statut et leur rang, tous les gens ont certaines responsabilités et obligations. Le noble Prophète avait rempli son devoir avec beaucoup de succès. Qu'en est-il de nous ? Remplissons-nous nos devoirs à notre époque ? Il s'agit d'une question que tout un chacun doit se poser. Nous ne pouvons être spectateur devant ce feu ardent. Nous devrions tous saisir un seau pour l'éteindre.

<sup>12</sup> *Sunan ibn Maja*, Manasik, 84 ; *Sunan Abou Dawud*, Manasik, 57

## **Se cacher derrière diverses excuses**

Nous ne devons pas nous cacher derrière des excuses lorsque nous accomplissons nos obligations. L'analogie suivante est une bonne illustration de ceci :

Une guerre éclata entre les animaux terrestres et volatiles. Les deux camps s'efforçaient de prévaloir sur l'autre. Les chauves-souris, qui possédaient les caractéristiques des deux camps, restaient impartiales. Lorsque les oiseaux demandaient aux chauves-souris de se joindre à eux, elles répondaient : « Nous sommes des animaux terrestres » et quand les animaux terrestres leur faisaient la même offre, elles prétendaient être des oiseaux.

Quelque temps plus tard, les deux camps signèrent un traité. Rapidement, les chauves-souris se rangèrent du côté des oiseaux et les félicitèrent. Cependant, les oiseaux ne les acceptèrent pas. Quand elles essayèrent de rejoindre les animaux terrestres, elles reçurent un accueil similaire. Ainsi, les chauves-souris furent accusées de trahison par les deux camps. Elles n'eurent d'autre solution que de s'isoler pour devenir prisonnières de l'obscurité.

Un croyant ne peut se cacher derrière des excuses pour s'abstenir du service. Il doit allumer une bougie dans l'obscurité et s'efforcer de soutenir le bien afin qu'il l'emporte sur le mal. Bien entendu, cela ne doit pas se faire en rendant le mal par le mal ; au contraire, cela doit se faire par la représentation du bien.

Une âme qui se consacre à servir la vérité a déjà accepté la possibilité de supporter diverses difficultés, calamités et épreuves. Une personne avec une telle âme doit fournir un effort extraordinaire pour s'acquitter du devoir qui lui a été accordé, en dépit de toutes les difficultés et des problèmes qui peuvent survenir. Elle doit se concentrer sur ses objectifs et ignorer les milliers de problèmes et les fardeaux auxquels elle pourrait faire face. Elle doit faire extrêmement attention à ne pas se cacher derrière des excuses lorsqu'elle s'acquitte de son devoir.

Ce monde est un lieu de culte et de service. La vie est une courte période durant laquelle sont plantés les fruits de l'éternité. Le service (Hizmet) qui se résume par des activités tendant à présenter les Noms Exaltés de Dieu à l'humanité entière rencontrera toujours des difficultés comme à plusieurs reprises dans le passé. Pour notre part, nous devons travailler sans relâche, sans montrer de réticence ni d'épuisement.

## **Bediüzzaman a passé chaque instant de sa vie à servir le Coran et la foi**

Pour ce qui est de servir la foi, Bediüzzaman est l'un des premiers modèles qui devrait être pris à titre d'exemple. Selon Bediüzzaman, pour un croyant, servir la foi devrait être l'objectif et le but les plus importants dans la vie. Il a défendu cet idéal tout au long de sa vie et n'a jamais dévié. Au palais de justice d'Eskişehir, le juge interrogea tout le monde sur leur profession et lorsque ce fut au tour de Bediüzzaman, il se leva et dit : « Mon métier est de servir la foi. »

Bediüzzaman est une grande personnalité qui a sacrifié son honneur, sa fierté, son âme, son corps et sa vie au service du Coran et de la foi. Bien qu'il ait fait face à toutes sortes d'injures, de harcèlements, de tyrannie et de torture, il n'a jamais renoncé à son devoir sacré.

Bediüzzaman a sacrifié la luxure de ce bas-monde pour servir la religion, s'abstenant d'accumuler des richesses. Il a vécu dans l'orbite du contentement, de la crainte de Dieu et de la piété. Bediüzzaman, un érudit spécialiste de l'islam et un homme au service de l'humanité, a passé toute son existence à servir le Coran, malgré les difficultés qu'il a rencontré durant sa vie rayonnante. Il souffrait lorsqu'il voyait les individus emportés par les vagues de la mécréance et de l'indécence. Il était constamment impliqué dans les activités de guidance au nom de la « sauvegarde de la foi », et espérait ainsi contribuer au bonheur de l'humanité et de la communauté de Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui. À une époque où la plupart des gens recherchaient à profiter des situations et à acquérir un statut élevé, il a dédié son âme à sauver la foi de son peuple et a considéré cette obligation comme étant la plus grande mission sur terre. Les livres qu'il a écrits dans les conditions les plus difficiles furent publiés pour cette noble cause. Par la collection des *Risale-i Nur*, il entama une grande campagne scientifique contre le matérialisme et contre les ennemis de la religion et de la croyance. Il a, à travers ses différentes idées dégagées, apporté des éléments de précisions sur des notions dénaturées et vidées de sens telles que l'unité, la résurrection, la mission prophétique, la justice, le destin et la foi véridique (tahkiki iman).

Bediüzzaman était un homme d'action dévoué et un homme qui souffrait des problèmes du monde musulman et de l'humanité. Il est un héros du Hizmet qui avait consacré sa vie aux valeurs auxquelles il croyait sin-

cièrement. Il ne s'est jamais abstenu de s'exprimer sur ce qu'il croyait être la vérité. Il fut empoisonné plusieurs fois, sur le point d'être exécuté à plusieurs reprises et soumis à toutes sortes de harcèlements en prison, comme d'être confiné à l'isolement par un froid extrême alors qu'il était un vieil homme, et pourtant il ne fit pas la moindre concession au sujet de ses convictions.

La douleur et la souffrance, les deux signes évidents qui furent les compagnons de route de ceux qui ont servi la foi, accompagnèrent également cet homme brillant. Bediüzzaman a déclaré : « Durant les quatre-vingts années de ma vie, je ne me souviens pas avoir vécu un seul moment de plaisir mondain. J'ai passé toute mon existence sur les champs de bataille, dans les cachots, les tribunaux juridiques et les prisons. Par des tribunaux militaires, je fus traité comme un meurtrier et je fus envoyé en exil comme un vagabond. » Ces paroles résument sa vie pénible.

Il qualifiait les problèmes incessants qui mettaient son âme sous pression par ces mots : « Par moment il m'arrivait de ne plus supporter la vie. Si ma religion avait autorisé le suicide, Saïd serait déjà mort. » Avec ces mots, Bediüzzaman prouve qu'il a protégé son honneur en faisant preuve de patience et d'endurance contre toutes les formes de tortures qu'il a rencontrées. Il gardait toutes ses possessions emballées dans un panier d'osier qu'il portait toujours sous le bras. Selon lui, c'était ce que le monde entier valait. Durant les 28 années de sa vie passées en prisons et en exil, il enseigna à ses étudiants à protéger et à faire respecter la Loi. Il ne s'inclina jamais face aux lois oppressives mais il n'eut à aucun moment recours à la force pour lutter contre elles ; au contraire, il utilisait sa plume pour les critiquer. Il opta avec insistance pour une « démarche objective », cela lui valut une place respectable dans l'histoire.

Dans ses sermons, Bediüzzaman insistait toujours sur des questions telles que la sincérité, la fraternité, la foi et l'importance de servir le Coran, alors qu'il mettait souvent en garde ses élèves contre la vanité et les comportements égocentriques. Lorsque Zübeyr Gündüzalp dit : « Maître, je crains énormément l'égoïsme », Bediüzzaman répondit : « Sois-en terrifié. » À cet égard, il donnait le conseil suivant à ses disciples : « Mes frères, notre devoir est de servir le Coran et la foi avec sincérité. Cependant, notre succès, notre acceptation par le peuple et notre victoire sur les oppresseurs sont du devoir de Dieu. Nous n'interférerons pas dans le présent.

Même si nous sommes vaincus, nous ne perdrons pas notre volonté spirituelle ni notre enthousiasme au service de Dieu. En ce sens, nous devons faire preuve d'acceptation. Une fois, On a dit à Jalaladdin Kharzamshah, un grand commandant de l'Islam : « Tu seras à nouveau victorieux à la bataille contre Genghis. » Il répondit : « Mon devoir est de servir la religion de Dieu. La victoire appartient à Dieu le Tout-Puissant. J'accomplis mon devoir et je n'interfère pas dans le Sien. »

Bediüzzaman était déterminé à faire face à tous les types de difficultés et d'épreuves pour servir la foi et le Coran, il agissait avec sincérité. Cette attitude avait renforcé la patience de Bediüzzaman. Il avait enduré de cruels tourments. Le convoquer au poste de police au milieu de la nuit, le transférer au tribunal pendant la nuit et l'interroger sur ses visiteurs étaient des harcèlements ordinaires pour lui. Il était constamment surveillé par les autorités, si un simple villageois embrassait sa main, une enquête était ouverte sur lui. Ceux qui lui rendaient visite étaient constamment harcelés. On leur disait : « Pourquoi le saluez-vous ? » ; « Pourquoi le regardez-vous ? » Des personnes innocentes furent importunées juste pour avoir interagi avec lui. Compte tenu des circonstances, cet homme aux idéaux fit preuve d'une grande patience, pour préserver la sincérité et la fraternité qu'il avait développées dans le cadre de son engagement au service de la foi et du Coran.

Une des questions les plus importantes sur laquelle Bediüzzaman s'était axé était de placer les valeurs de l'au-delà avant tout ce qui existait dans la vie et de servir la religion sans contrepartie. Arrêter de servir la foi et la religion ou ne serait-ce que montrer de la léthargie envers ces impératifs, était inacceptable pour lui.

#### EXTRAIT DU TEXTE

**« Je n'ai aucune crainte de l'enfer dans mon cœur ni aucune passion pour le paradis ! »**

*Bediüzzaman explique ses sentiments profonds intérieurs et ses pensées au sujet du service à la religion à Eşref Edip : « Seuls les dangers auxquels est confronté l'Islam me font souffrir. Dans le passé, les dangers venaient de l'extérieur. Aujourd'hui, il y a des risques qui viennent directement de l'intérieur. Le ver a pénétré dans l'organisme ! Il est difficile de résister. Je crains que la structure de notre société ne puisse supporter cela, car elle ne détecte ni ne reconnaît l'en-*

nemi. Elle prend son pire ennemi pour un ami. Il s'agit de l'ennemi qui tailla de sa principale artère et boit son sang.

Si la clairvoyance de la société devient aveugle, la forteresse de la foi est en danger. Ceci est ma seule préoccupation et mon unique inquiétude. Je n'ai pas même le temps de réfléchir aux tortures et aux harcèlements dont j'ai été victime. Comme je souhaiterais que l'avenir de la forteresse de la foi soit solide et sûr, souffrir mille fois plus que cela ne me dérangerait pas !

Je parle avec sensibilité de la structure de notre société, de ses valeurs spirituelles, de la conscience et de la foi. J'enseigne ces choses à la lumière de l'unité et de la foi comme l'explique le Coran, parce qu'elles sont le principal pilier de la société. La société cessera d'exister le jour où elles seront brisées.

On m'a demandé : « Pourquoi vous attaquez-vous à ceci et à cela ? » Je ne m'en aperçois même pas. Il y a un enfer brûlant en face de moi. Ses flammes montent vers le ciel. Mes enfants et ma foi se consomment au sein de ce feu d'incrédulité. Je cours vers ce feu dans le but de l'éteindre et de sauver ma foi. Peu importe le piège qu'ils m'ont préparé. En présence de ce grand danger, quelle importance a donc un petit incident ?

Ils pensent que je suis un homme égoïste qui ne pense qu'à protéger sa peau ? J'ai sacrifié à la fois ma vie sur terre et dans l'Au-delà pour sauver la foi de ma société. Je n'ai aucune crainte de l'enfer dans mon cœur ni aucune passion pour le paradis. Pour le salut de vingt-cinq millions de Turcs, je suis prêt à sacrifier pas un seul Sa'id mais mille. Si notre Coran est laissé sans disciples sur terre, que ferais-je au paradis. Il deviendrait une prison pour moi. Je suis prêt à brûler dans les flammes de l'enfer, si je pouvais seulement voir le salut de mon peuple. Mon cœur se transformerait en un jardin de roses alors que mon corps brûlerait dans le feu.

Durant toute ma vie de quatre-vingts et quelques années, je n'ai connu aucun plaisir mondain. J'ai passé toute ma vie sur des champs de bataille, dans des salles de tribunal, en prison ou en exil.

Ma vie s'est passée dans la douleur, l'agonie et la difficulté. J'ai sacrifié toute mon existence, mon monde pour la foi, le bonheur et le salut de ma société. Je leur ai tout pardonné ! Je ne les ai même pas maudits. Car les Risale-i Nur ont sauvé la foi de quelques centaines de milliers de personnes, d'après ce qu'on dit. Selon le procureur d'Afyon, les Épîtres de lumières auraient sauvé la foi de 500 000 personnes, et peut-être plus. »

*Bediüzzaman était un homme prêt à sacrifier son âme pour le salut de son peuple. En ce qui concerne le sacrifice de soi, il a atteint les plus hauts sommets du dévouement. Il pardonna même ceux qui l'avaient torturé et tyrannisé. Quelle grande âme pourrait faire de même ?*

*La reconnaissance des vérités sacrées de la foi par une seule personne le rendait tellement heureux qu'il oubliait toutes les injustices et oppressions. Il avançait sur la voie lumineuse des prophètes. Qui pourrait être plus puissante qu'une personne qui a une confiance et une soumission totale à Dieu ? Comment les tribunaux, les prisons ou la mort pourraient-ils lui faire du mal ?*

*« Puisque les vérités de la collection des Risale-i Nur ont un effet dans les cœurs qui ont besoin de foi, qu'un millier de Sa'id soient sacrifiés ! J'ai pardonné à ceux qui m'ont tyrannisé et torturé pendant vingt-huit ans. Oui, j'ai pardonné à ceux qui m'ont banni d'une ville à une autre, à ceux qui m'ont insulté et m'ont accusé de beaucoup de choses afin de pourvoir me condamner à la prison ferme ! J'ai aussi pardonné à ceux qui m'ont jeté dans des cachots.*

*Et je dis au destin, qui est toujours juste, que je méritais cette gifle de compassion. Si j'avais vécu comme les autres, en ne pensant qu'à moi et en choisissant de prendre le chemin le plus facile sans faire aucun sacrifice de mes émotions physiques et spirituelles, j'aurais perdu ce pouvoir spirituel pour servir la foi.*

*J'ai sacrifié tout ce que j'avais, à la fois matériellement et spirituellement, j'ai enduré toutes sortes de souffrances et j'ai fait preuve de patience face à tous les types de torture. Ainsi, les vérités de la foi se sont répandues partout. L'école des Risale-i Nur a formé des milliers, peut-être des millions d'étudiants. Ils continueront sur cette voie pour servir la foi. Ils ne renonceront jamais à cette mission qui requière un sacrifice de soi. Ils agiront uniquement pour l'amour de Dieu et seulement pour obtenir Son agrément. »<sup>13</sup>*

### **Les héros altruistes de la collection des Risale-i Nur**

Bediüzzaman, qui avait passé sa vie à l'ombre du Coran et de la Sunna, était non seulement un homme de grande passion et d'exaltation, mais aussi un homme de raison et d'idéaux. Dans ses chefs-d'œuvre, il présente l'étendue de la religion, de la morale et de la conscience du monde musulman dans sa forme la plus pure et la plus effective. Avec sa profonde humanité, sa fidélité, sa chasteté, son humilité, sa sincérité et sa pudeur, il était le prodige de

<sup>13</sup> Nursi, Bediüzzaman Sa'id, *Risale-i Nur Külliyyatı-2*. Istanbul : Nesil, 1996, p. 2206

son époque. Contrairement à son apparente simplicité, dans ses pensées et ses actions il était un homme de vision et de profondeur. Il réfléchissait continuellement à la solution de problèmes communs de l'humanité tout en produisant des solutions sous la lumière lumineuse du Coran et de la Sunna.

En plus d'être un homme de raison, il faisait également preuve d'un caractère solide dans ses pensées et dans ses actions. Il embrassait l'humanité entière dans ses pensées et prenait une position forte contre la mécréance, la tyrannie et l'égaré. Ceux qui étaient proches de lui furent témoins de sa profondeur spirituelle, de sa sagesse prospère, de ses idéaux élevés, de sa profondeur humaine, sa simplicité, sa fidélité et son humilité. Ces âmes heureuses étaient les étudiants de la collection des *Risale-i Nur*.

Une des caractéristiques les plus apparentes de ces « pionniers » qui s'étaient rassemblés autour de Bediüzzaman était leur sensibilité profonde au service du Coran et de la foi sans rien attendre en retour. Ces gens qui n'ont jamais dit « nous avons servi » étaient extrêmement efficaces et bénéfiques dans leurs efforts car ils s'abstenaient de tous gains matériels, de prétention et d'autosatisfaction. Et avec la permission de Dieu, ils réussissaient dans leurs domaines d'intervention. Malgré les difficultés rencontrées, ils parvenaient à vaincre leurs adversaires seulement avec une force spirituelle, une force tirée de la sincérité.

Les premiers héros de la collection des *Risale-i Nur*, qui avaient pris leur maître comme modèle, avaient adopté la voie de mesures concrètes pour préserver l'ordre dans la société. En utilisant les *Risale-i Nur*, leur objectif était de servir le Coran et la foi pour l'amour de Dieu sans porter préjudice à quiconque. Ils ne voyaient aucune valeur en eux-mêmes. C'était leur façon de servir Dieu ; servir la foi était considéré comme un acte d'adoration seulement lorsque le service était accompli pour l'amour de Dieu. Il fallait être très prudent dans la protection de sa sincérité et pour cette raison, il fallait s'abstenir d'objectifs mondains, de statuts, de postes, de gloire et de fortune. Les premières graines semées dans le cadre du Hizmet, qui ont aujourd'hui éclairé le monde comme un halo lumineux, ont été semées par une poignée de personnes qui ne voyaient aucune valeur dans ce monde éphémère. Ils étaient des gens de cœur, sans titres ni grades mondains. Les services offerts aujourd'hui sont les fruits de leur sincérité, leur abnégation et leur altruisme ainsi que la distribution de leurs richesses et de leur santé.

Aujourd'hui, les vagues de migration aux quatre coins du monde se nourrissent de ce pouvoir centralisé. Sans aucun doute, derrière ce pouvoir se trouve Bediüzzaman, qui a refusé d'accepter un cadeau ne serait-ce que de la taille d'une graine, tout comme ses disciples exemplaires tels que Hulusi Yahyagil, Hüsrev Altınbaşak, Hafız Ali, Tahiri Mutlu, Zübeyir Gündüzalp, Ceylan Çalışkan, Mustafa Sungur, Bayram Yüksel, Hüsnü Bayram et Abdullah Yeğın.

Comme l'explique Osman Yüksel Serdengeçti, Bediüzzaman, qui était entouré de personnes dont les âges variaient de huit à quatre-vingts ans, faisait preuve d'une profonde sagesse en servant le Coran et la foi. Les gens qui l'entouraient possédaient des qualités qui ne peuvent être décrites. Contre tout obstacle, les cœurs sentant la soif de foi tournaient constamment autour de lui. Ces personnes de sérénité qui servirent les *Risale-i Nur* marchaient effectivement sur les traces de ceux qui vécurent à l'Âge du Bonheur.

Avec des émotions pures et exaltées et avec la conviction d'être liés à une vérité éternelle, les enfants loyaux et sincères de l'Anatolie s'étaient rassemblés autour du héros du Hizmet, un homme heureux qui vécut sous l'ère constitutionnelle, durant la période de la Commission de l'Union et du Progrès et de la République qui allait descendre des plateaux de l'Orient, avec une foi inébranlable qui l'a maintenu debout alors que beaucoup ont disparu dans les pages de l'histoire. Ces individus heureux se tenaient toujours aux côtés de leur maître, alors qu'il était emprisonné et traîné sur des chaises d'exécution. Tout comme Bediüzzaman, ils subirent toutes formes de harcèlement, mais en utilisant la puissance de leur foi, ils se tinrent avec constance, résistèrent avec vaillance et continuèrent à servir la religion tout au long de leurs vies.<sup>14</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

**« La responsabilité est grande et la charge est lourde »**

*Les chasseurs avaient blessé un oiseau et le pauvre animal tentait de s'échapper. Il tentait désespérément de s'envoler, mais les chasseurs le poursuivaient. Il*

<sup>14</sup> Duman, Murat, *Bir Fikir ve Aksiyon İnsanı Bediüzzaman Saïd Nursi*. Istanbul : Gelecek, 2008

n'avait nulle part où se cacher. Partout où il s'était caché, ils l'avaient retrouvé et partout où il avait atterri, ils l'avaient repéré.

Le petit cœur apeuré de l'oiseau battait à tout rompre. Chaque fois qu'il s'arrêtait pour souffler un peu, des armes à feu se tournaient vers lui. Les chasseurs trouvaient le défi agréable ; la poursuite avait ajouté une excitation supplémentaire à leur sortie de chasse. La compassion avait déserté leurs cœurs. Ils ne se souciaient absolument pas de l'état sans défense, de faiblesse et de vulnérabilité de l'oiselet. Ils n'allaient faire preuve d'aucune pitié et ne s'arrêteraient pas avant de l'avoir tué. Il y avait une odeur de mort dans l'air alors que les cartouches de fusils étaient tirées les unes après les autres, répartissant une odeur de poudre à canon dans l'environnement.

L'oiseau n'avait plus de force. Mais il fit une dernière tentative pour s'envoler. Tout à coup, il vit un groupe de personnes qui se trouvaient à quelque distance. Il y avait un cheikh, assis au milieu du groupe alors que tous récitaient les noms de Dieu. L'oiseau utilisa ses dernières forces et s'envola vers le groupe. Par une action instinctive soudaine, le petit oiseau vola dans le turban du cheikh pour s'y cacher. Il s'était trouvé un refuge.

Le cheikh sentit quelque chose bouger sur sa tête et le saisit avec panique. Le petit oiseau était en piteux état et quand le cheikh l'attrapa, le pauvre animal mourut.

Au Jour du Jugement, le petit oiseau déposa une plainte contre le cheikh. Le cheikh n'avait pas tué l'oiseau intentionnellement puisqu'il ne savait même pas ce qu'il avait attrapé. En outre, il s'était senti terriblement coupable par la suite lorsqu'il avait réalisé qu'il avait tué un petit oiseau. Il fut donc acquitté. On demanda à l'oiseau de faire une dernière déclaration et il dit :

« J'ai une demande à formuler. J'ai pris refuge sous ce turban avec confiance, pensant que je serais protégé. À partir de cet instant, ceux qui ne parviennent pas à honorer cette confiance ne devraient pas pouvoir porter le turban afin que d'autres ne tombent pas dans la même situation que moi. »

La morale de cette histoire est que nos jeunes gens recherchent un refuge pour échapper aux impitoyables pièges des chasseurs. L'humanité est tombée dans le marécage des péchés. L'humanité lutte et pleure alors qu'elle sombre de plus en plus profondément dans les sables mouvants. L'humanité est responsable de tous les adolescents qui sont devenu accros à la drogue, parce que personne ne leur a tendu la main et elle est responsable de tous les adolescents ayant perdu leur

*chasteté, peu importe leur nationalité, leur race ou leur couleur. Les hôpitaux, les prisons et les cimetières crient tous à l'aide !*

*Il s'agit d'une grande responsabilité et notre charge est lourde. Personne n'a le droit de briser la confiance de ceux qui fuient ce feu et recherchent de l'aide. Puisque nous ne pouvons pas retirer l'habit de foi de nos épaules, nous devrions faire preuve d'un grand effort pour honorer le turban.<sup>15</sup>*

### **Servir sans contrepartie**

Un croyant ne devrait pas avoir d'attentes matérielles ni spirituelles lorsqu'il sert la religion. Dans l'une de ses conférences, Fethullah Gülen décrit « le service sans contrepartie » de la manière suivante :

« Notre rôle est de servir sans rien attendre en retour. Que ce soit ici ou ailleurs, on devrait servir sans aucune attente matérielle. Je dis toujours à mes étudiants : "Dispersez-vous dans le monde entier. N'attendez aucun salaire ni aucune subvention financière. Soyez ouvriers, plongeurs ou agents d'entretien et gagnez votre vie mais servez votre peuple et votre religion." Si vous avez une bonne plume et que vous savez écrire alors écrivez, publiez un livre. S'il le faut devenez éboueurs mais n'espérez jamais quoi que ce soit en retour. Sinon, des jours comme ceux-ci vous manqueront à l'avenir. »<sup>16</sup>

Lorsqu'il s'agit de servir, un croyant doit prendre place au premier rang, mais lorsqu'il s'agit de recevoir un salaire, il doit rester à l'arrière et il ne doit donc rien en attendre. Une personne du service ne doit attendre ses récompenses que de Dieu le Tout-Puissant. Il ne devrait pas attendre quoi que ce soit de quiconque. Les gens du Hizmet, qui n'ont d'autres souhaits que de satisfaire Dieu, doivent être conscients du fait que ce monde transitoire n'est pas un lieu de récompenses. Ils devraient être dans la compréhension de ce qui suit : « la récompense pour leurs services sera donnée dans l'Au-delà » ; c'est pourquoi ils doivent travailler sans relâche et ne pas avoir la plus infime attente.

Par exemple, l'une des choses les plus importantes est d'éduquer et de former une bonne génération. Le meilleur investissement est celui qui

<sup>15</sup> Akar, Mehmet, *Mesel Ufku*, Istanbul : Timaş, 2008, p. 103

<sup>16</sup> Ünal, İsmail, *Fethullah Gülen'le Amerika'da Bir Ay [Un mois avec Fethullah Gülen aux États-Unis]*, Istanbul. Éditions du Nil, 2001, p. 78

est fait sur un être humain, en particulier sur les jeunes. Les jeunes d'aujourd'hui seront les adultes de demain et serviront leur nation et l'humanité à l'avenir.

Un jour, les compagnons s'étaient rassemblés lors d'une réunion. Omar ibn Khattab leur demandait aux uns après les autres : « Vous souhaitez servir l'islam. Si Dieu devait accepter votre prière, que Lui demanderiez-vous pour servir l'islam ? »

L'un d'eux a répondu : « Je demanderais un coffre plein d'or que je dépenserais pour servir l'islam. »

Omar posa la même question à une autre personne, assise à ses côtés, qui répondit : « Je demanderais aussi un coffre plein d'argent ; j'utiliserais toutes les pièces pour servir l'islam. »

Une autre personne dit : « Je demanderais à Dieu un troupeau de moutons si grand qu'il comblerait le désert. Je distribuerais le lait et la viande de ces animaux aux musulmans et servirais l'islam de cette façon. »

Enfin, les compagnons demandèrent à Omar ce qu'il demanderait. Omar a répondu : « Si Dieu devait me donner tout ce que je souhaite, je ne demanderais pas de l'argent, de l'or, des moutons ou des chameaux. Je demanderais des hommes loyaux. Des hommes comme Abou Ubayda, Abou Dharr et Mouadh ibn Jabal. »

En effet, former une génération bénie est la chose la plus importante.

#### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Où étiez-vous pendant tout ce temps ? »

*Une personne du Hizmet raconte :*

*C'était en 1994. J'étais en retard pour une conférence à laquelle j'allais assister avec mes amis. J'ai fait mes excuses et expliqué que j'avais rendu visite à un ami qui avait perdu un proche. Sa mort avait été provoquée par un incident très intéressant. Juste avant sa mort, l'homme avait reçu quatre appels téléphoniques de son fils, de sa fille et de ses beaux-fils.*

*Il avait été surpris par ces appels téléphoniques qui étaient venus les uns après les autres, et bien qu'il ait répondu : « Je vais bien » à chacun d'eux, il s'était dit : « C'est étrange ! » Quelques minutes plus tard, il était mort assis dans son canapé. Tout cet incident avait eu lieu dans la demi-heure. Lorsque j'ai raconté cela aux personnes qui se trouvaient à la conférence, un jeune homme nommé*

Murat dit : « Permettez-moi de raconter un incident similaire, » et il a continué : « Votre chaleureuse amitié et ces conversations m'ont beaucoup touché. Nous ne nous sommes rencontrés que récemment et pourtant je me répète sans cesse "Pourquoi n'ai-je pas rencontré ces gens avant ?" Comme vous pouvez le voir, je n'ai qu'un bras. Laissez-moi vous parler de mon accident et des événements qui l'ont précédé. J'étais fiancé à İpek, il ne restait plus que dix jours pour notre mariage. Ce jour-là, je suis allé la chercher chez elle, et puis nous sommes allés dans un bar. Plus tard, l'un de mes amis et un autre ami, dont le nom était aussi Murat, sont arrivés au bar avec leurs petites amies. Je ne les attendais pas, alors je leur ai dit : "Que faites-vous ici ?" Ils se sont mis à rire et ont crié : "Nous sommes venus pour mourir !" Nous avons répondu : "Nous sommes venus pour la même raison," et avons éclaté de rire avec eux.

Quelques minutes plus tard, un autre ami nommé Hakan est arrivé avec deux filles. C'était normalement un moment durant lequel nous ne devions pas nous trouver là, alors je lui ai posé la même question : "Pourquoi es-tu ici ?" Ignorant ce qui s'était passé auparavant, il a répondu : "Nous sommes venus pour mourir !" Nous avons pris quelques verres et avons bien ri. Plus tard, nous sommes sortis du bar. J'ai donné mes clés de voiture à Hakan et nous avons sauté dans la voiture de Murat. Cette nuit-là, İpek semblait un peu étrange. J'ai voulu m'asseoir à l'arrière et j'ai demandé à İpek de s'asseoir au milieu, entre moi et l'autre fille. Cependant, j'ai eu beau insister, elle m'a demandé de m'asseoir au milieu. Murat conduisait la voiture et sa petite amie était assise sur le siège du passager avant.

Nous nous sommes éloignés du bar et un court moment après, nous avons eu un terrible accident. Murat, İpek et la fille qui se trouvait à mes côtés moururent instantanément. Je suis tombé évanoui. La jeune fille à l'avant avait survécu à l'accident sans une égratignure. Elle avait ouvert la portière et s'était éloignée sans même regarder en arrière.

Lorsque la police est arrivée sur les lieux, ils pensèrent que nous étions tous morts. L'ambulance nous avait emmenés à la morgue de l'hôpital le plus proche. Plus tard, alors qu'ils étaient venus pour des vérifications d'identité, quelqu'un s'est rendu compte que j'étais encore en vie. Ensuite, ils m'ont dit que j'avais bougé puis crié quand on avait ouvert la porte de la morgue. J'ai entendu dire que l'un des policiers avait été si profondément affecté par l'incident qu'il avait reçu un traitement psychiatrique pendant quelques mois.

*Un de mes bras fut amputé et mon traitement médical, au pays et à l'étranger, prit plusieurs mois. Plus tard, j'ai découvert que Hakan et ses passagers, dans l'autre voiture, avaient également été impliqués dans un accident et étaient morts. Il y avait seulement deux survivants : la jeune fille et moi. »*

*Alors que Murat racontait son histoire, nous avions tous retenu nos souffles et écouté avec la plus pure attention. Puis il continua : « Quelques mois après l'accident, j'ai découvert quelque chose d'incroyable. Mon ami Murat s'était fait préparer une tombe 15 jours avant l'accident. Il avait même appelé un imam et lui avait demandé de réciter le Coran sur la tombe. L'imam avait dit : "Comment puis-je lire le Coran sur cette tombe, elle est vide." Murat avait répondu : "Faites la prière, son occupant viendra bientôt." »*

*Après l'accident, Murat avait été enterré dans cette tombe. Fait intéressant, ma fiancée İpek avait rassemblé ses robes et les avait emballées dans une valise juste avant que je ne passe la chercher dans la soirée. Elle avait également laissé une note à côté des bagages : "Si je ne reviens pas, donnez ces vêtements à des familles pauvres ou à des orphelinats." Je savais qu'elle avait senti l'accident cette nuit-là. Elle m'aimait tellement qu'elle avait insisté pour que je m'asseye au milieu. Elle avait voulu me protéger parce que je ne l'avais jamais vue entêtée comme cela. »*

*Murat commença à pleurer et demanda ensuite : « Elle croyait en Dieu et elle ne consommait pas d'alcool. Elle était honnête et altruiste. Elle aimait aider les gens. N'ayant pas reçu d'éducation religieuse, elle ne connaissait pas grand-chose à la religion. Pensez-vous que Dieu lui pardonnera ? »*

*Nous avons essayé de le consoler en expliquant que la miséricorde de Dieu est infinie et que par conséquent, Sa miséricorde inclura également une personne qui a été élevée à une époque qui ressemble à l'époque de fatrat (une époque où les gens n'ont aucun prophète pour les guider). En outre, on ne peut pas perdre espoir en la miséricorde de Dieu.*

*Murat a continué en parlant de lui-même : « Je crois en Dieu. Je n'ai pas touché un verre durant l'année écoulée. Cependant, je suis resté éloigné de ma religion depuis trop longtemps. Je ne connaissais pas ces choses, et nul ne m'a tendu la main auparavant. Dieu me pardonnera-t-Il ? »*

*Encore une fois, nous avons expliqué l'immensité de la miséricorde de Dieu. Ses yeux brillèrent quand il sourit. Il dit : « Je ne voudrais jamais vous laisser les*

amis, et avec votre permission, j'aimerais me joindre à tous vos rassemblements. » Dans un élan de sincérité, nous avons répondu : « Nous t'y attendrons. »

La semaine suivante, il avait rassemblé tous les articles de journaux concernant l'accident et il voulut nous les apporter. Cependant, après l'accident, il avait commencé à avoir des crises d'épilepsie et ce soir-là, il eut une crise et Monsieur Ismail le reconduisit à son domicile. Quand il se sentit mieux, il appela et dit qu'il était désolé parce qu'il n'avait pas pu assister au cours précédent. On nous a dit qu'une semaine plus tard, il avait eu une autre crise et était tombé dans la douche. Il s'était frappé la tête et il avait été emmené à l'hôpital. Lorsque nous lui avons rendu visite à l'hôpital, il ne nous a pas reconnus. Quelques jours après l'incident, Murat décéda lui aussi.

Tous les jeunes qui vivaient dans l'avenue Bağdat (à Istanbul) pleurèrent pour ce jeune homme. Ils étaient tous présents à l'enterrement. Quand ils ont compris qui nous étions, ils tous sont venus à côté de nous. L'un d'eux a dit : « Après sa rencontre avec vous, Murat est venu nous voir. Il a dit qu'il s'était fait de merveilleux nouveaux amis. Il a voulu qu'on vous rencontre aussi. Il a dit que notre chemin n'était pas un bon chemin. Il nous a également expliqué que tout dans ce monde n'était que passager et éphémère. Il voulait vivre selon l'islam et nous a encouragés à participer à vos réunions. Il allait nous présenter à vous, mais sa vie a été écourtée. »

Murat avait tiré le meilleur parti du peu de temps que Dieu avait béni. Après les funérailles, nous avons rendu visite à sa famille. Sa mère et sa sœur dirent également que Murat aimait être avec nous.

À l'enterrement, il y avait aussi un jeune homme qui avait des bandages sur la tête. Il s'est approché de nous et a dit : « Murat était mon meilleur ami et je l'aimais. Quand j'ai appris sa mort, j'ai cassé ma voiture en conduisant droit dans un mur. C'est à ce moment que je me suis fait mal à la tête. Je veux vous dire quelque chose, Murat devait-il mourir pour que nous puissions nous rencontrer ? Pourquoi n'êtes-vous pas venus à nous avant ? »

Plus tard nous avons découvert que Murat était un jeune homme très généreux. Après la mort de İpek, il était devenu encore plus bienveillant. Il se repose actuellement dans la tombe qu'il avait préparée à côté de İpek au cimetière de Karacaahmet.<sup>17</sup>

<sup>17</sup> Refik, İbrahim, *Hadiselerin İbret Dili*, Istanbul : Albatros, 2000, p. 98

répondit : "Je te laisserai repartir à une condition. Si tu restes en compagnie de bons amis, aux bonnes manières et qui soient vertueux". Il accepta la condition imposée par son père.

C'était le début d'un nouveau semestre ; il vint me voir et m'expliqua la situation. Il demanda s'il pouvait rester avec nous. Il dit : "C'est la condition imposée par mon père ; afin de poursuivre mes études je dois rester avec vous, les amis." Je lui dis : "Ça peut s'arranger mais je dois en parler avec les autres." Rapidement, j'en discutais avec mes amis et leur expliquais la situation. Ils dirent qu'il n'avait pas une bonne réputation et que cela pourrait également nous toucher. Peu importe combien j'insistais, je ne pu pas le leur faire accepter.

Chaque jour il me prenait à part et demandait : "Que s'est-il passé ? Leur as-tu parlé ?" J'ai continué à faire des excuses en disant : "Je vais leur parler bientôt." Je pensais qu'il finirait par abandonner. Toutefois, il n'a jamais abandonné. Alors, j'ai continué à faire pression sur mes colocataires. Un jour, l'un de mes colocataires m'a dit : "Si tu es tellement désireux de cela, pourquoi ne vas-tu pas vivre avec lui ?" J'ai dit que c'était ce que j'allais faire. Avec quelques autres amis, nous avons loué une résidence où nous installer. Puis je l'ai invité à vivre avec nous. Peu de temps après, son attitude et son comportement ont commencé à changer. Il a abandonné certaines de ses mauvaises habitudes et s'est amélioré. Quelque temps plus tard, il était devenu une nouvelle personne et même son visage et son cœur avaient commencé à briller. Tous les voisins et les amis à qui nous rendions visite l'aimaient. Un jour, il tomba gravement malade. Nous l'avons emmené à l'hôpital. Le médecin a dit : "Vous êtes arrivés trop tard, son appendice a éclaté." Pour une raison quelconque, il ne l'avait pas remarqué. La fuite avait également causé des dommages graves à d'autres organes. Il n'y avait aucun espoir pour lui et c'est pourquoi le médecin nous a conseillé d'appeler ses proches afin qu'ils puissent le voir une dernière fois. Son père était venu rapidement et le vit rendre son dernier souffle.

Quelques mois plus tard, je l'ai vu en rêve. Il était assis sur le sol, buvant du thé alors que nous parlions. Il était assis à ma droite et un autre de mes amis était assis à ma gauche. Je lui ai demandé : "Comment t'ont-ils traité ?" Il a répondu : "J'ai été traité comme étant l'un des vôtres. Ici ils ne jettent pas les gens comme vous dans le feu de l'enfer. C'est pourquoi j'ai aussi été béni par le paradis." Lorsque je me suis réveillé, j'ai

pleuré abondamment. Les effets de ce rêve ne prirent pas fin avant de longues heures. »<sup>18</sup>

L'heureuse nouvelle véhiculée par Bediüzzaman est qu'à notre époque, ceux qui servent la foi et le Coran seront sauvés par la volonté de Dieu. Il ajoute que les personnes du Hizmet sont « les gens de la foi et du salut ».

Dieu a le pouvoir de transformer les moindres petits efforts faits par ceux qui choisissent Son chemin en de grands efforts. Il est le Tout-Généreux. Les portes de la miséricorde seront grandes ouvertes à toute personne qui y frappera avec sincérité. Pour autant que nous ne nous écartions pas de la voie radieuse, de la caravane éternelle de justice et de vérité.

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### « Les âmes que nous étions impatients de rencontrer »

*Nous avons entendu et vu beaucoup de chose. Nous avons été secoué par de nombreux événements, mais nous n'avons pu nous débarrasser de la tristesse et trouver la paix. Nous n'avons pu trouver la paix intérieure car nos besoins et les propositions pour satisfaire nos besoins étaient totalement différents.*

*Nous espérions que des apôtres tendent la main aux transgresseurs et aux pécheurs et pleurent avec les cœurs brisés — des apôtres aux paroles touchantes, aux esprits animés et aux discours sérieux.*

*Pendant des années, nous avons attendu des hommes de vérité capables d'offrir des consolations que nous recevions en toute sécurité, à qui nous pourrions ouvrir sincèrement le fond de notre cœur et dont la foi et la sagacité seraient aussi solides que des montagnes. Alors que la famine, la maladie et la peur s'abattaient sur nous successivement, que les plus honteuses misères rongeaient nos âmes et dégradèrent notre volonté, nous avons toujours ressenti leur souffle vivifiant nous redynamisant avec espoir.*

*Si seulement nous pouvions retrouver ce que nous avons senti et ressenti jusqu'à présent et si seulement nous avions cru en ce que nous avons trouvé, tant de lacunes auraient été comblées, tant d'obstacles auraient été surmontés. Nous nous sommes réunis mille fois, remplis d'espoir, nous avons décidé de recommencer mille fois mais mille fois nous avons brisé notre serment car nous n'avi-*

<sup>18</sup> Akar, Mehmet, *Mesel Ufku*, Istanbul : Timaş, 2008, p. 138

ous pas trouvé ce que nous cherchions et que nous ne pouvions pas voir ce que nous cherchions dans ce que nous avons trouvé.

Nos cœurs assoiffés de compassion et d'amour clamaient bienveillance et humanité. Hélas ! Ils essayaient de mener nos esprits vers la misère et de plonger nos cœurs dans toutes sortes de cruauté. Nous avons reçu un coup dur : nous étions opprimés et désorientés, nous passions d'état en état et endurions d'interminables crises. Dans notre horrible état, confrontés à toutes sortes d'oppression, de honte et de misère, nous étions constamment maltraités et victimes d'actes criminels par des passions excessives.

C'est pourquoi, nous ne pouvons plus croire personne et nous n'arrivons pas à lier nos cœurs à quiconque. « Lorsque nous voulons une belle femme qui ramasse des roses, nous voulons également qu'elle ait les joues rouges ; lorsque nous voulons le conquérant de Khaybar [Ali ibn Abou Talib], nous voulons également son fidèle serviteur Kambar. » (Muhammed Lutfi). Que nous trouvions ou non ce que nous cherchions, submergés par les ennuis, nous souhaitons à présent de la pureté, de la sincérité et du dévouement dans la voie de ces « amoureux aveugles ».

Après avoir vu tant de négligence et même de trahison, surmonter nos doutes et nous approcher des gens avec tolérance, semble être pour nous un signe de naïveté. Malgré toutes nos bonnes intentions et notre attitude tolérante, nous ne pouvons surmonter nos doutes et briser l'atmosphère de méfiance.

Nous amener à croire et nous libérer de nos doutes dépendent de la continuité des actes sincères de nos héros. Ces actes sincères et convaincants nous délivreront des suspicions et de la méfiance que nous avons portées sur nos dos pendant tant d'années.

Nous en avons assez des invitations formelles, de l'impudence et des faux héroïsmes à la suite de victoires déjà gagnées, des désirs fervents de profiter de la vie sur terre, de l'avidité du gain et de la recherche de statut mondain. Ce que nous attendons de nos Héraclite est une forte volonté pour amener l'eau au-delà des montagnes les plus éloignées, une détermination convaincante dans leurs actions, qu'ils établissent leurs victoires sur des efforts personnels, des sacrifices matériels ou des bénéfices spirituels, avec l'idéal de faire vivre autrui, sans aucune attente, mais avec altruisme.

Que leurs pensées soient pures et saines, que les routes soient droites et sans détours. Qu'ils pensent, vivent et racontent ce qu'ils ont vécu. Qu'ils ne soient jamais hypocrites et ne nous bercent pas d'illusions.

*Que les lignes de chagrin et de souffrance soient sur leurs visages. Que leurs yeux soient mouillés de larmes, leurs cœurs profonds et leurs consciences vivantes. Qu'ils adoptent l'autocritique et la noblesse de la voie soufie, la logique et le raisonnement suivi par les écoles et la discipline et l'obéissance des postes militaires ; qu'ils atteignent la perfection humaine par tout ceci.*

*Qu'ils aident notre peuple — dont les cœurs ont été détachés des esprits, dont l'âme est privée de la conscience et qui n'est invité qu'à la corporéité — à être sauvé de son ancestrale dépression et qu'ils retournent à leur propre nature.*

*Qu'ils tiennent la vérité pour chère, qu'ils ne prennent pas leurs propres pensées et manière de servitude comme étant le seul chemin juste et qu'ils n'oublient pas un instant que les voies menant à Dieu sont aussi nombreuses que les souffles de la création.*

*Qu'ils soient désireux de servir et d'être dans les premiers rangs, mais qu'ils restent à l'arrière quand il s'agira de recevoir des salaires et des avantages. Et qu'au moins, comme Caton qui a gagné des victoires mais a préféré devenir un humble paysan après les campagnes militaires, ils restent à l'écart après avoir accompli leur responsabilité envers leur peuple et qu'ils attendent humblement qu'une autre responsabilité leur soit donnée.*

*Les pionniers de cette voie bénie n'étaient pas intéressés par les titres mondains. Quand ils devaient assumer une responsabilité, ils souhaitaient sincèrement et avec insistance que d'autres personnes au potentiel requis en prennent la charge.*

*Ceux qui se portent volontaires pour un projet de renouveau doivent suivre cette ligne. Dans le cas contraire, cette agitation soulevée par le déséquilibre entre les positions limitées et les nombreux yeux avides sera inévitable et difficile, et en particulier si cette notion se répercute sur les âmes immatures et enthousiastes des jeunes !*

*Je me demande si nous pourrons voir une sincérité absolue chez ces personnes que nous avons attendues comme des apôtres. En tout cas, nous allons une fois de plus souligner notre besoin désespéré de ces âmes comme notre besoin d'air et d'eau et invoquer Dieu le Tout-Puissant par le langage de tout ce qui existe — depuis le poisson qui se trouve dans la mer jusqu'à la gazelle des montagnes — et Le supplier de ne pas nous faire attendre trop longtemps.<sup>19</sup>*

<sup>19</sup> Gülen, M. Fethullah, *Çağ ve Nesil*, Istanbul : Éditions du Nil, 2011, pp. 18-21

## **Avons-nous besoin de la permission de nos parents pour servir notre religion ?**

À cet égard, l'exemple le plus frappant est Ali, le quatrième calife. Cela se passait durant les premiers jours de la mission prophétique. Le noble Prophète était en train d'accomplir la prière avec Khadija. Ali n'avait que dix ans à cette époque. Il les regardait avec beaucoup d'admiration. À l'issue de la prière, il demanda : « Que faisiez-vous ? »

Le Messenger de Dieu répondit : « Ô Ali, il s'agit d'une religion que Dieu a choisi et dont Il est satisfait. Je t'invite à croire au Seul et unique Dieu. J'appelle à éviter de vénérer des idoles qui ne peuvent ni faire de bien ni nuire aux êtres humains. »

Ali attendit un instant et dit ensuite : « C'est quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Je dois d'abord demander à mon père. » Ce jour-là, Ali ne parla à personne de la conversation qu'il avait eue avec le Messenger de Dieu. Il pensa à tout cela tout au long de la nuit. Une lumière apparut dans son cœur à l'aube. Rapidement, il se rendit auprès du noble Messenger de Dieu et dit :

« Quand Dieu m'a créé, Il n'a pas demandé l'autorisation de mon père. Alors, pourquoi dois-je demander la permission d'Abou Talib, en ce qui concerne le fait de croire en Dieu et de L'adorer ? »<sup>20</sup> Cela octroya à Ali l'honneur d'être le premier enfant musulman.

Ali croyait au Dieu qui l'avait créé et donc il L'adorait. Demander des conseils et l'avis de son père sur cette question n'avait aucun sens.

Le premier devoir d'un croyant est donc de servir sa religion. Toutefois, ce faisant, on ne doit pas briser le cœur de ses parents ni se comporter de manière offensive à leur égard.

Un croyant peut refuser d'obéir à ses parents uniquement dans le cas où ils lui disent : « Ne sers pas ta foi et ta religion ! » Le Saint Coran déclare : *Mais s'ils exercent sur toi une contrainte pour t'amener à M'associer des divinités dont tu n'as aucune connaissance (et qui est absolument contraire au Savoir), alors ne leur obéis pas, tout en continuant à te comporter envers eux en ce bas monde de façon convenable. Suis en cela la voie de celui qui revient repentant vers Moi, car c'est vers Moi que se fera ensuite votre retour (Ô êtres humains), et Je mettrai alors chacun de vous en face des œuvres qu'il aura*

<sup>20</sup> Ibn Hicham, *As-Sira*, 1 / 264

*accomplies (et vous en demanderai des comptes).* (Coran, Sourate 31, Luqman, Verset 15)

Les parents devraient certes toujours être respectés et appréciés. Cependant, on ne devrait pas leur obéir dans des situations de rébellion contre Dieu. Une personne qui obéit à ses parents lorsqu'ils doivent être obéis aura des revenus prospères et aisés ainsi que du savoir. Tôt ou tard, Dieu honorera ces personnes. De nombreuses expériences antérieures peuvent être fournies comme solide preuve à cette réalité.

Les croyants qui se trouvent sur le chemin de Dieu devraient être conscients de l'ampleur et de l'importance du Hizmet. Invoquons la miséricorde du Tout-Puissant, afin qu'Il augmente l'enthousiasme de nos frères et nous honore de l'opportunité de servir Sa religion.

À l'inverse, ceux qui ont, sur cette voie, atteint un certain niveau par leur zèle et leur amour peuvent perdre cette faveur Divine s'ils ralentissent le rythme ou ne parviennent pas à préserver leur enthousiasme, leur passion, leur ferveur et leur sincérité envers le service. Pour éviter cela, ils devraient au moins protéger ce qu'ils possèdent déjà, afin que cela ne leur soit pas retiré ou donné à quelqu'un d'autre. Telle est la coutume du Créateur. C'est pourquoi, en plus de faire un effort sur Son chemin, on doit également frapper continuellement aux portes de Sa miséricorde par le biais de prières afin de n'être ni refusé ni repoussé. Puisse Dieu nous permettre de servir Sa religion et qu'Il protège notre vitalité.

## QUESTIONS

1. Il était le fils d'une riche famille mecquoise. Il était un jeune homme gentil, beau et civilisé. Il choisit une vie vertueuse et tourna le dos à la richesse de sa famille. Après le premier serment d'Aqaba, notre noble Prophète l'envoya à Médine avec les nouveaux musulmans afin qu'il puisse leur enseigner l'islam et leur réciter le Coran. Qui était ce compagnon du Prophète ?
  - a) Moussab ibn Umayr
  - b) Asad ibn Zurara
  - c) Bilal
  - d) Omar ibn Khattab

2. « Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses moyens. Tout bien qu'elle aura accompli jouera en sa faveur, et tout mal qu'elle aura commis jouera contre elle. » (Al-Baqara, 2 : 286).  
Laquelle des déclarations ci-dessous est-elle en accord avec le verset précédent ?
- Dieu chargera les personnes de devoirs qu'ils ne peuvent pas supporter, tels que le Hajj.
  - Les êtres humains ont le pouvoir de tout faire.
  - Il n'y a pas « une charge supérieure à ce qu'une âme peut supporter » (les gens ne seront pas tenus responsables des tâches qu'ils ne peuvent pas supporter ou faire).
  - Dieu force Ses serviteurs au culte de l'adoration.
3. Qui était le compagnon invité à l'islam à l'âge de dix ans. Il a embrassé l'islam après avoir fait la déclaration suivante : « Quand Dieu m'a créé, Il n'a pas demandé l'autorisation de mon père. Alors, pourquoi dois-je demander la permission d'Abou Talib, en ce qui concerne le fait de croire en Dieu et de L'adorer ? »
- Abou Bakr
  - Omar
  - Othman
  - Ali
4. Quelle est la signification de la prière suivante: « *Allahoummarham Oummata Mouhammad.* »
- « Ô Dieu, fais de nous des membres de la *oumma* de Mohammed. »
  - « Ô Dieu, aie pitié de la *oumma* de Mohammed. »
  - « Ô Dieu, fais que tous les êtres humains fassent partie de la *oumma* de Mohammed. »
  - « Ô Dieu, oblige la *oumma* de Mohammed à m'aimer. »
5. « S'engager dans le chemin de la satisfaction de Dieu avec pour intention de servir la religion de Dieu et pour le bien de l'humanité, est la chose la plus bénie... » Remplissez le vide dans le hadith ci-dessus avec une des options suivantes:
- que tout ce que vous possédez.
  - que tout ce que vous posséderez.
  - que tout ce qui soit au monde.
  - que le paradis.

6. Qui est le savant qui a assuré son cours le jour du décès de sa fille bien-aimée, faisant valoir ce qui suit : « Que me dirait Dieu si je négligeais mes élèves ? »
  - a) Hüsrev Efendi.
  - b) M. Fethullah Gülen.
  - c) Mehmet Akif Ersoy.
  - d) Bediüzzaman Saïd Nursi.
7. Lesquels des mots-synonymes ci-dessous sont incorrects ?
  - a) Responsabilité – engagement
  - b) Progressif – hâte
  - c) Devoir – obligation
  - d) Pure – non pollué
8. Lequel de ces énoncés suivants n'est pas valide en ce qui concerne servir la religion et servir Dieu ?
  - a) Nous devons apprendre notre religion de la meilleure manière possible.
  - b) Nous devons nous montrer patients, tolérants et aimables.
  - c) Nous devons expliquer les vertus de la foi avec patience et progressivement, et nous devons pratiquer ce que nous prêchons.
  - d) Nous ne devons servir la religion qu'après avoir terminé nos études et atteint nos objectifs de carrière.
9. Lequel des énoncés suivants est correct ?
  - a) On doit obéir à ses parents même s'ils donnent l'ordre de se rebeller contre Dieu.
  - b) On doit toujours agir avec bienveillance envers ses parents, mais on ne doit pas leur obéir uniquement lorsqu'ils demandent de se rebeller contre Dieu et Ses commandements.
  - c) Afin de servir la religion, on doit obtenir la permission de ses parents, sinon on ne peut pas servir la religion.
  - d) On ne peut pas embrasser la foi sans la permission de ses aînés et de ses parents.
10. Quel commandant a répondu : « Mon devoir est de servir la religion de Dieu. La victoire appartient à Dieu le Tout-Puissant. J'accomplis mon devoir et je n'interfère pas dans le Sien, » quand

ils lui ont dit : « Tu seras à nouveau victorieux à la bataille contre Genghis » ?

- a) Jalaladdin Kharzamshah
- b) Yavuz Sultan Selim
- c) Salahaddin Ayyoubi
- d) Fatih Sultan Mehmet

---

## LUTTER DANS LE SENTIER DE DIEU (JIHAD), LA GUIDANCE ET LA TRANSMISSION DU MESSAGE

*Le Prophète Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, nous a appelés à protéger la religion, la vie, la raison, la propriété, l'intégrité de la famille et de la lignée, et de lutter à cet effet. D'une façon remarquablement équilibrée, il a proclamé qu'aucun autre devoir ne pourrait égaler cette lutte.<sup>21</sup>*

### Que signifie le Jihad ?

**L**utter dans le sentier de Dieu (jihad) comporte plusieurs significations telles que surmonter toutes les formes de difficultés et de luttes pour faire un effort, dépenser de l'énergie et travailler avec vigueur. Dans une autre définition, lutter dans le sentier de Dieu est l'effort exercé en retirant toutes les barrières entre Dieu et Ses serviteurs. Tous les projets lancés au nom de Dieu, tous les efforts déployés afin que Son nom et Sa religion soient glorifiés ainsi que toutes les formes de lutte dans la défense de Ses valeurs sacrées peuvent être définies comme « lutter dans le sentier de Dieu et pour le bien de l'humanité ».

Pour un croyant, dépenser et utiliser des dons et des bénédictions tels que le corps physique, l'intelligence et la richesse — qui ont été confiés aux êtres humains par Dieu — sur la voie de Dieu, sont également considérés comme une telle lutte.

---

<sup>21</sup> Gülen, M. Fethullah, *Perles de Sagesse*, New Jersey : Éditions du Nil, 2012, p. 8

Le jihad, au sens propre du terme, n'est pas un délit ; il s'agit plutôt d'une défense contre une éventuelle attaque. Il s'agit de l'effort fait pour contrer une attaque. Il s'agit en quelque sorte d'ôter tous les obstacles placés sur la voie qui mène au bonheur humain.

Selon une autre définition, il s'agit de servir Dieu puisque c'est l'objectif même de la vie ; apprendre les principes de la religion et les mettre en œuvre tels qu'ils sont enseignés par Dieu et Son Messager ; recommander le bien et préserver du mal ; un combat contre les désirs charnels qui commandent toujours le mal et contre les ennemis des valeurs universelles ; il s'agit également de protéger un pays contre toutes les menaces et attaques extérieures. Dans ce sens, le jihad contient un sens plus global qui signifie par conséquent qu'il peut être réalisé à l'aide du cœur, de la langue et des mains.

En outre, donner à ce mot une définition qui est limitée à la guerre serait considéré comme une interprétation insuffisante selon les nombreuses significations évoquées dans le Coran et les hadiths.

L'objectif du jihad est de porter le nom de Dieu à l'humanité ; de glorifier la bannière de la foi ; de défendre le peuple contre l'oppression et la tyrannie ; de supprimer tous les obstacles entre la religion et les êtres humains et de donner aux gens la possibilité d'un accès facile à la haute moralité.<sup>22</sup>

Le *jihad* varie en fonction de certaines conditions et situations. Dans certaines situations il est *fardh al-ayn* (obligatoire à titre individuel) et dans d'autres situations, il est *fardh al-kifaya* (obligatoire pour la nation musulmane dans son ensemble. Cette ordonnance collective est considérée accomplie, si elle est exécutée par quelques membres de la communauté).

La protection de la nation, la richesse, la chasteté et l'honneur des musulmans sont des *fardh al-kifaya*. Si un groupe parmi les musulmans est conforme aux prescriptions du jihad en protégeant ces valeurs, alors les autres musulmans ne sont pas tenus par cette responsabilité.

## Le jihad dans le Coran et les Hadiths

Le terme est mentionné quarante fois dans le Coran dans des cadres et des contextes différents. Lorsque dans certains versets, le jihad indique la

<sup>22</sup> Ünlü, Selman, *Adını Kalplere Yazmak*, Istanbul : Rehber, 2006, pp. 18-20

guerre, dans d'autres il porte le sens suivant : un effort fait pour vivre conformément à l'approbation et à l'acceptation de Dieu.<sup>23</sup>

Notre noble Prophète a déclaré : « La foi et la lutte dans le sentier de Dieu et pour le bien de l'humanité sont les plus vertueux de tous les actes. »<sup>24</sup> Toutefois, il a également ajouté que « le véritable *mujahid* est l'individu qui accomplit le jihad contre son âme charnelle. »<sup>25</sup>

Abou Hourayra relate : « L'un des compagnons du Prophète traversa une piste montagneuse où il découvrit un trou d'eau. Il tomba tellement amoureux de cet endroit qu'il dit : "Je souhaiterais pouvoir vivre ici tout seul, éloigné de la société. Cependant, je ne peux pas le faire sans la permission du Prophète." Plus tard, il fit part de son souhait au noble Prophète et le Messager de Dieu lui dit : "N'y pense même pas, car il est plus vertueux pour l'un d'entre vous d'accomplir le jihad sur la voie de Dieu plutôt que de rester chez lui et de prier pendant soixante-dix ans. Ne voudrais-tu pas que Dieu te pardonne et t'accueille au paradis ? Alors accomplis le jihad sur la voie de Dieu. Celui qui accomplit le jihad sur la voie de Dieu, même pour une courte période, pendant le temps qu'il faut pour traire un chameau, entrera définitivement au paradis." »<sup>26</sup>

Il existe de nombreux hadiths qui traitent de la notion et de la portée du jihad. Nous mentionnerons certains d'entre eux plus loin dans notre ouvrage.<sup>27</sup>

### Combien de genres de jihad existe-t-il ?

À leur retour de l'expédition de Tabouk, le noble Messager de Dieu dit à ses compagnons : « Nous revenons du petit jihad vers le plus grand jihad. » Quand ses compagnons lui demandèrent ce qui pourrait être un plus grand jihad que les combats sur le champ de bataille, il a répondu : « Le jihad contre ton âme charnelle (*nafs*). »<sup>28</sup> Par cette déclara-

<sup>23</sup> Al-Baqara, 2 : 154, 216 ; Al-Imran, 3 : 146, 169 ; An-Nisa, 4 : 76 ; At-Tawba, 9 : 36, 41

<sup>24</sup> *Sahih Mouslim*, Imara, 117 ; *Sunan at-Tirmidhi*, Jihad, 32

<sup>25</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Fada'ilu'l-Jihad, 2

<sup>26</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Fada'ilu'l-Jihad, 17

<sup>27</sup> *Sahih Mouslim*, Imara, 163 ; *Sunan at-Tirmidhi*, Fada'ilu'l-Jihad, 12 ; *Sunan Abou Dawoud*, Jihad 18 ; *Sunan an-Nasa'i*, Jihad 1 ; *Sahih Mouslim*, Imara, 172 ; *Sunan ibn Maja*, Fitan, 20

<sup>28</sup> Munawi, *Faydh al-Qadir*, Daru'l-Fikr, 4/511 ; Ajluni, *Kachf al-Khafa*, le Caire, 1/511

tion, il avait divisé le jihad en deux parties principales : le grand jihad et le petit jihad.

Le grand jihad peut être décrit comme le fait d'apprivoiser l'âme charnelle en s'abstenant de ce qui est interdit par l'islam et en observant l'obligation des actes de culte ; en vivant selon les enseignements de l'éminente sunna et en s'abstenant de tout ce qui est considéré comme mal par l'islam ; en faisant un effort pour véhiculer ce qui est appris sur la religion et sur la vérité aux membres de la famille, aux parents, aux amis et à toute personne alentours ; en ignorant les commérages et la diffamation faite par d'autres et en continuant sur le chemin de Dieu avec consistance et régularité.

Le jihad le plus difficile est sans nul doute celui fait contre l'âme charnelle et les désirs charnels. Ceux qui ne parviennent pas à vaincre leurs désirs charnels n'auront pas le courage ou la force de se tenir devant l'ennemi. Le hadith suivant authentifie cette réalité : « le véritable *mujahid* est l'individu qui accomplit le jihad contre son âme charnelle. »<sup>29</sup>

En ce qui concerne le petit jihad, une personne qui a réussi dans le grand jihad courra certainement vers les lignes du front lorsque la foi et ses valeurs sacrées auront besoin d'être protégées contre l'ennemi.

Une lutte sur le chemin de Dieu se passe sur deux fronts : intérieur et extérieur. La lutte intérieure peut être définie comme la tentative d'une personne pour revenir à sa véritable quintessence et la lutte extérieure peut être décrite comme son effort pour que d'autres retournent à leur quintessence. L'objectif principal dans le premier cas, consiste à surmonter tous les obstacles placés par l'âme charnelle pour trouver Dieu afin d'atteindre l'épanouissement spirituel. L'objectif principal dans le deuxième front est d'éliminer tous les obstacles qui ont été placés sur la voie de Dieu, afin que tout le monde puisse saisir l'opportunité de trouver Dieu et de Le reconnaître. L'équilibre est établi lorsque le jihad est accompli sur les deux fronts, autrement le concept de jihad serait en ruine.

Ce que l'on entend par grand jihad, c'est la lutte constante contre ses désirs charnels, à tout moment, et en tout lieu, même pendant des activités basiques telles que manger, boire ou se promener. C'est-à-dire que

<sup>29</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Fada'ilu'l-Jihad, 2

l'on doit se battre contre tous les désirs dont Dieu n'apprécie pas, et ce tout au long de notre vie.

Au contraire, le petit jihad signifie lutter dans le sentier de Dieu au moyen de sa richesse et de sa vie et éventuellement protéger les valeurs de la foi et de la religion en s'engageant dans toutes les formes de combat, y compris la guerre.

Le grand jihad existe à tout moment, tout au long de la vie, sous toutes les conditions et situations, mais le petit jihad est un devoir effectué seulement lorsqu'il devient nécessaire.

### **Le noble Prophète a atteint le sommet le plus élevé en ce qui concerne le grand et le petit jihad**

Le noble Prophète a atteint le sommet le plus élevé en ce qui concerne le grand et le petit jihad. Sur les champs de bataille, il était un symbole d'héroïsme et de bravoure. Un homme comme Ali, qui était un modèle de bravoure, explique que lors de la bataille, quand les choses devenaient vraiment difficiles, les compagnons allaient se réfugier derrière le noble Prophète.

Le Messager de Dieu, qui était un héros de galanterie, occupait également le sommet le plus élevé en ce qui concernait la servitude et le culte. Selon les termes d'un hadith, ses prières étaient telle une marmite d'eau bouillante ; il touchait le cœur de chacun quand il pleurait et versait ses nobles larmes. Parfois, il jeûnait pendant plusieurs jours. Et parfois, il pria toute la nuit jusqu'à ce que ses pieds soient enflés. Lorsque le Prophète s'épuisait en prière notre mère Aïcha lui demandait : « Ô Messager de Dieu, pourquoi te fatigues-tu autant alors que Dieu a déjà pardonné tes péchés passés et futurs ? » Il lui répondit : « Ô Aïcha, ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant ? »<sup>30</sup>

C'était un homme de cœur, un homme complaisant et influent qui accomplissait le jihad matériel et spirituel. Il encourageait constamment son peuple à se repentir en disant : « Par Dieu, je demande pardon à Dieu et je me repens auprès de Lui plus de soixante-dix fois par jour. »<sup>31</sup>

<sup>30</sup> *Salih al-Boukhari*, Tafsir as-Sura (48), 2 ; *Salih Mouslim*, Munafiqun, 81

<sup>31</sup> *Salih al-Boukhari*, Daawat, 3

La victoire dans le petit jihad dépend de la détermination et de la clairvoyance des personnes engagées dans le grand jihad. Si une personne qui lutte pour la vérité sous toutes les coutures ne pratique pas ses réalités dans son monde privé, elle ne réussira jamais.

Lorsque nous observons l'histoire avec attention, nous voyons que ceux qui se sont acquittés des devoirs d'invitation et de transmission avec un grand succès, ont toujours voyagé à travers le même chemin. Des prophètes aux grands savants, ils ont tous suivi la même voie. En retour, Dieu les a bénis d'une élocution puissante et efficace, complémentaire de la sincérité qu'ils affichaient. Dieu leur a accordé un grand succès pour l'enthousiasme qu'ils avaient montré, Il les a inscrits dans l'histoire comme des personnes exemplaires.

Comme le noble Messenger de Dieu répandit la parole de vérité sans repos ni lassitude, ses compagnons firent de même en voyageant aux quatre coins du monde et en essayant de s'acquitter du devoirs de propager les vertus de manière très minutieuse.

Lorsque les compagnons portaient cette religion universelle aux quatre coins du monde, ils étaient tout à fait conscients de leurs responsabilités. Avec courage et beaucoup de zèle, ils se précipitaient d'un front à l'autre, effectuant le jihad et faisant un effort pour afficher leur fidélité à Dieu, afin qu'ils puissent contempler la Beauté Divine au paradis.

Ils étaient voués à une cause Divine et la vie sur terre n'avait aucune valeur à leurs yeux. La passion que d'autres montraient pour la vie se manifestait en eux comme une passion pour être réunis avec Dieu. Ce zèle pour être réunis avec Dieu était si intense qu'ils en étaient consumés. Leur engouement était si évident qu'un commandant de l'armée de Byzance a dit un jour à son roi : « Majesté ! Nous ne pouvons lutter contre ces hommes. Ils accourent vers la mort avec la même passion que nous avons pour la fuir ! »

La loyauté des compagnons du Messenger de Dieu ainsi que leur soutien moral, physique et financier à la foi est ahurissante. C'est pour cette raison que Dieu les a cités dans Son Livre Divin avant toute autre chose et a révélé qu'ils méritaient Ses bénédictions en soulignant qu'Il était satisfait d'eux.

La fidélité affichée par les femmes musulmanes sur cette voie est également digne de remarque. Quand le noble Messenger préparait l'armée

pour le petit jihad, ces femmes lui avaient remis tous les bijoux qu'elles possédaient, comme des colliers, des bracelets et des boucles d'oreilles, de bon gré et sans aucune hésitation. Elles soutenaient ainsi le Messager de Dieu.<sup>32</sup>

## À propos du jihad

Le jihad est parfois traduit par « guerre sainte ». Il existe une raison à cette interprétation, qui est de donner l'impression que l'islam est une religion qui se propage à la force de l'épée. Cependant, le terme jihad ne signifie pas exclusivement « guerre ». Le terme « jihad », qui comprend également le sens de lutter dans le chemin de Dieu, renferme toutes les formes d'action et d'efforts déployés pour diffuser les vertus universelles aux quatre coins du monde.

Tout ce qu'un musulman, homme ou femme, fait, il/elle le fait pour l'amour de Dieu. Le point de vue de l'islam sur la vie est clairement décrit dans les versets suivants du Coran : *Pendant que les croyants se battent pour la Cause du Seigneur, les négateurs combattent pour leurs idoles (le taghut, les pouvoirs du mal qui établissent des lois et des règles au mépris de Dieu). Combattez donc (Ô croyants) les suppôts de Satan, en vérité, les stratagèmes de Satan sont des plus fragiles* (Coran, Sourate 4, an-Nisa, Verset 76).

Les musulmans ont participé à des batailles. Toutefois, dans ces batailles, le concept n'était pas de convertir les gens à l'islam par la force, mais de libérer des personnes qui étaient opprimées et n'avaient pas l'opportunité de pratiquer et de diffuser leur religion. Elles ne furent engagées que pour bâtir un environnement où chacun pourrait vivre et pratiquer sa religion librement. Pour cette raison, ces campagnes historiques ont reçu le titre de *fath* (conquête) ; cela a été fait intentionnellement afin qu'elles puissent être distinguées des invasions et des incursions.

## Qu'est-ce que le grand jihad ?

Le noble Prophète répétait sans cesse la prière suivante : « Ô Dieu ! Ne me laisse pas seul avec mon âme charnelle ne serait-ce que pendant un battement de cil. »<sup>33</sup>

<sup>32</sup> Aydüz, Davut, "Tebliğ Hizmetinde Ashabın Fedakarlıkları", *Yeni Ümit*, 66, 2004

<sup>33</sup> Al-Hakim, *Mustadrak*, 1/545

Il attire l'attention des musulmans en disant : « Passez du petit jihad au grand jihad. »<sup>34</sup> Ces mots nous apprennent qu'aucun jihad n'est plus difficile que celui qui est fait contre l'âme charnelle.

Le grand jihad est celui qui est accompli contre le plus grand ennemi. « Votre ennemi le plus grand et le plus néfaste est votre âme charnelle. »<sup>35</sup> Ce hadith définit clairement l'âme charnelle comme étant le plus grand ennemi. Tout comme l'âme charnelle doit être mise en échec avant d'aller en guerre, elle devrait également être vaincue avant que l'on ne commence à inviter les gens aux vertus. Le jihad contre l'âme charnelle est impératif. Chaque instant de notre vie se passe avec ce genre de jihad. La moindre négligence pourrait nous coûter cher. Le jihad physique n'est pas continu. Pour cette raison, en temps de paix, les musulmans ne seront pas tenus pour responsables de ce genre de jihad.<sup>36</sup>

Pour accomplir le jihad dans les conditions actuelles, nous devons former des savants musulmans intellectuels, publier, de manière continue, diverses revues et documents, publier des livres sur l'islam, créer des bibliothèques et organiser des conférences, des séminaires, des colloques et des conversations. Nous devons nous porter volontaires pour diverses campagnes d'aides et tirer le meilleur parti de ces campagnes pour encourager ceux qui nous entourent.

Dans un autre hadith, notre noble Prophète déclare : « La mission commence avec l'islam, la prière est son pilier et le jihad est son apogée. »<sup>37</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### « Les situations qui entravent le Jihad »

*Le jihad, comme toutes les bonnes actions, est confronté à des situations qui lui font obstacles. Le premier obstacle est notre âme charnelle, le second est Satan et le troisième est nos ennemis. Résister aux désirs physiques de l'âme charnelle est considéré comme un jihad. Marcher sur la bonne voie et fermer les oreilles au murmure de Satan est également considéré comme un jihad. Enfin, com-*

<sup>34</sup> Munawi, *Fayd al-Qadir*, 4/511 ; Ajluni, *Kachfu'l-Khafa*, 1/511

<sup>35</sup> Munawi, *Fayd al-Qadir*, 4/511 ; Ajluni, *Kachfu'l-Khafa*, 1/143

<sup>36</sup> Başar, Alaaddin, *Nur'dan Kelimeler*- 2, Istanbul : Zafer, 2000, pp. 160 ; 163

<sup>37</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Iman, 8 ; *Sunan ibn Maja*, Fitn, 12 ; Demircan, A. Rıza, *Süleymaniye Mimbriinden İslam Nizamı*, Istanbul : Ensar, 2008, pp. 104-109

*battre les ennemis de Dieu qui tentent de bloquer la voie de la guidance et de la foi est également un jihad. Toutefois, dans l'ensemble de ce qui précède, l'intention doit être d'obtenir l'agrément de Dieu.*

*La seule chose qui retienne les personnes d'accomplir le jihad est leur attachement à la vie et aux plaisirs de la vie. Une personne qui n'abandonne pas son confort et ne sacrifie pas ses plaisirs personnels ne peut être chargée d'un grand devoir tel que le jihad. Espérer une telle chose serait illusoire. Les grandes actions ne peuvent être effectuées que par ceux qui sacrifient leurs plaisirs personnels, tant physiques que spirituels.*

*Nous ne pouvons rien attendre de ceux qui ne peuvent pas faire ces sacrifices et qui n'ont aucune intention de le faire depuis le début. Loin des attentes, nous serions préoccupés par les problèmes que de telles personnes causeraient dès qu'elles apparaîtraient sur scène. Nous ne pensons pas qu'une personne ne pouvant pas abandonner les plaisirs mondains et dire : « Ô Dieu, sacrifier tout ce que je possède sur Ton sentier est vraiment doux, » pourrait faire un effort à cet égard, ou que ses efforts porteraient leurs fruits. Les seules personnes en qui nous croyons sont celles qui ont abandonné leur soi, leurs plaisirs personnels, leurs maisons et leurs nations ; des personnes qui ont verrouillé leurs portes et se sont éloignées comme les compagnons du Prophète ; des personnes qui ont vaincu les tentations de la chair. Tout ce que nous attendons, nous l'attendons de ces personnes qui sont la raison même de l'aide de Dieu.*

*La lutte que notre peuple entreprendra devrait être adaptée aux enseignements du Coran. À cet égard, le Coran déclare : Ô vous qui croyez ! Qu'avez-vous à rester cloués au sol, lorsqu'on vous dit : « Allez combattre pour la Cause de Dieu ? » Préférez-vous la vie présente à la vie future ? Mais les plaisirs de cette vie ne sont-ils pas bien peu de chose, comparés à la vie future ? Si vous refusez d'aller au combat (comme il vous est prescrit), Dieu sévira durement contre vous et choisira un autre peuple pour Le servir, sans que vous puissiez Lui nuire en quoi que ce soit, car Sa puissance n'a point de limite (Coran, Sourate 9, at-Tawba, Versets 38-39).*

*Le Coran invite tous les croyants à lutter dans le chemin de Dieu. Par conséquent, notre gain ou notre perte (que Dieu nous en protège) dépend de notre décision à accepter ou à refuser cette invitation. Également, comme les hypocrites, nous pourrions dire : « Abandonner les plaisirs de cette vie est une*

*tâche difficile pour nous, » ou comme les compagnons, nous nous mobiliserons à l'aide de toute chose que nous possédons.*<sup>38</sup>

### **Que signifient les termes *Tabligh*, *Irchad* et *Amri bi'l-Marouf wa Nahyi ani'l-Munkar* ?**

Nous avons précédemment expliqué que la définition du terme « jihad » inclue également le *tabligh*, qui est de véhiculer les vertus de la foi à autrui, c'est-à-dire de commander le bien et d'interdire le mal. Par conséquent, le *tabligh* (la transmission), l'*irchad* (la guidance) et *amri bi'l-marouf* (enjoindre le bien) sont une forme de jihad. À présent, expliquons ces concepts l'un après l'autre en commençant par le *tabligh* :

*Tabligh* au sens propre du terme signifie « transmettre un message ou un rapport ». Dans un contexte religieux, cela signifie « transmettre aux gens des autres nations tout ce qui est défini comme bon, béni et vertueux par l'islam, en les invitant à embrasser ces vérités ». En d'autres termes, il s'agit d'« expliquer les vérités et guider les gens vers le droit chemin ». L'essence du *tabligh* est d'enjoindre le bien et d'interdire le mal (*amri bi'l-marouf wa nahyi ani'l-munkar*). *Marouf* signifie « ce qui est commandé par la religion » et *munkar*, « ce qui est interdites par la religion. » Nous pourrions également dire que tout ce qui est en conformité avec le Coran et la sunna peut être décrit comme *marouf* et tout ce qui est en contradiction avec eux, tels que la mécréance, les actes illicites et les péchés peuvent être décrits comme *munkar*.

*Irchad*, en revanche, peut être défini comme « inviter les gens à la justice et les guider vers le droit chemin afin qu'ils puissent atteindre le contentement et le bonheur dans la vie de ce monde et dans l'Au-delà. Il s'agit de les encourager à accomplir de bonnes actions et à les mettre en garde contre les mauvaises actions.

### **Le *tabligh* et l'*irchad* sont la raison de la création des êtres humains**

Pour tout croyant qui a foi en Dieu, le *tabligh* a une relation étroite avec le fait d'être considéré comme un véritable croyant devant Dieu et d'avoir

<sup>38</sup> Gülen, M. Fethullah, *Pla-yi Kelimetullah veya Cihad*, İzmir : Éditions du Nil, 2001, p. 121

la garantie de rester croyant. Les individus et les populations qui croient en Dieu ne peuvent continuer leur existence que par le devoir du *tabligh*. La raison en est que le *tabligh* est le but même de notre création.

Vivre selon ce but sauvera notre vie dans ce monde et dans l'Au-delà. Le verset suivant décrit cette réalité de manière évidente : *Puissiez-vous former une communauté qui prêche le bien, ordonne ce qui est convenable et interdise ce qui est répréhensible (de façon adéquate). Ce sont ceux qui agissent ainsi qui seront les bienheureux !* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 104).

L'alternative est expliquée avec ténacité par notre noble Prophète dans le hadith suivant : « Que vous arrivera-t-il le jour où les gens deviendront rebelles et courront dans les rues de manière indécente, le jour où le mal se répandra tout autour de vous et où transmettre la vérité sera abandonné ? »

Après avoir entendu cela, les compagnons du Prophète s'agitèrent parce que leurs esprits ne pouvaient comprendre l'apparition de telles choses. Ils pensaient que même si un seul croyant devait rester dans le monde, ce serait assez pour arrêter la propagation du mal. Pour cette raison, les paroles du Prophète eurent une incidence profonde sur eux. En état de choc, ils lui demandèrent : « Cela se produira-t-il vraiment, Ô Messager de Dieu ? »

Le Messager de Dieu répondit : « Par Dieu Qui a mon âme en Son pouvoir, ce qui se passera est plus grave que cela. »

Il y avait un sentiment de confusion dans l'air, et par conséquent, ils lui demandèrent à nouveau, paniqués : « Que pourrait être pire que cela, Ô Messager de Dieu ? »

Une fois de plus, le Prophète répondit : « Si vous pouviez seulement voir le jour où le mal sera considéré comme bon et où le bien sera considéré comme mal ».

Les compagnons lui demandèrent à nouveau, perplexes : « Cela se produira-t-il aussi, Ô Messager de Dieu ? Les gens commanderont-ils le mal et aboliront-ils le bien ? »

« Des choses encore pires se produiront » répondit le Prophète.

Les compagnons demandèrent encore : « Que pourrait-il être pire que cela ? »

Le Messager répondit : « Que vous arrivera-t-il le jour où vous garderez le silence devant le mal et où vous l'encouragez ? »

À présent, les compagnons étaient totalement perplexes lorsqu'ils demandèrent : « Cela arrivera-t-il aussi ? »

Le Prophète répondit : « Quelque chose de pire encore se réalisera. »

À ce stade le noble Messenger fit un serment à Dieu et transmit un message de Sa part :

« Je jure par Ma Grâce que Je répandrai la discorde et les dissensions comme une chute d'eau, contre une société qui sera tombée dans une telle situation. »<sup>39</sup>

Notre noble Prophète exprimait les conséquences de la négligence du devoir de *tabligh* et de son impact sur l'avenir de sa communauté. Afin d'éviter un tel désastre, les croyants doivent assumer la responsabilité de leur devoir originel et donc travailler vigoureusement et avec le plus grand empressement.

« L'humanité de cette époque a plus que jamais besoin de *tabligh*, de commander le bien et de prévenir du mal. Le message prophétique s'est conclu avec notre noble Prophète et cette porte a été fermée pour l'éternité. Cependant, la quantité de rébellion et de mécréance à notre époque est équivalente à toutes les périodes de l'histoire réunies. Pour cette raison, ceux qui prennent la charge de cette obligation Divine affronteront plus de difficultés et d'épreuves que les gens du passé. À cause de ces conditions difficiles, nous pensons et espérons que les gens qui sont prêts à exercer le droit de diffuser les vertus de la foi à notre époque, surpasseront les gens du passé et auront l'occasion de trouver leur place d'honneur juste derrière les compagnons du Messenger de Dieu. »<sup>40</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Les qualités des héros de l'*irchad* »

*Fethullah Gülen raconte :*

*Un groupe de jeunes hommes dont le statut social et le rang attireraient l'envie de tout le monde, est venu à moi avec une liste. Ces jeunes hommes n'avaient pas même encore goûté à la vie, que tous les plaisirs du monde avaient été mis sous leurs pieds. La liste contenait les noms de certains et en bas, il y avait une note qui disait :*

<sup>39</sup> Haythami, *Majma Az-zawa'id*, 7/280, 281

<sup>40</sup> Gülen, M. Fethullah, *Irşad Ekseni*, Izmir : Éditions du Nil, 2001, p. 17

« Pour l'amour de Dieu, priez pour nous afin que nous servions notre religion et notre peuple à chaque instant de nos vies. »

Cela ressemblait à une résurrection des compagnons du Prophète. J'ai prié pour eux pendant longtemps. J'ai prié pour qu'ils passent leurs vies sur le chemin de la religion. Sans tenir compte de savoir si je le méritais ou non, j'ai inclus mon propre nom à la fin de la liste. En utilisant leurs noms comme intercession, j'ai supplié une part de cette cause Divine par la vaste munificence de mon Seigneur. Le comportement et l'attitude de ces jeunes gens et de milliers d'autres comme eux, nous donnent tellement d'espoir et de prospérité qu'ils font trembler nos cœurs.

Lorsque nous les voyons, nos espoirs s'illuminent et nous disons que cela fonctionnera. La raison pour laquelle nous supposons cela est qu'il existe, maintenant, des jeunes gens qui portent le sens véritable de cette cause exaltée profondément ancré dans leur cœur et qui le représentent conformément à son sens spirituel et à sa valeur. Oui, le nombre de ceux qui vont se coucher avec des maux de tête sévères a augmenté. Aujourd'hui, il y a des milliers de jeunes qui ressentent la douleur de la mécréance et des mécréants dans leurs cœurs. Tout comme les compagnons du Prophète qui formaient les premiers pôles spirituels, nous avons aujourd'hui une nouvelle génération qui a juré d'entreprendre cette tâche ; une génération qui essaye d'afficher un effort qui est équivalent à celui des compagnons du noble Messenger ; qui émerge avec des espoirs et de nouveaux messages alors qu'ils se déplacent en suivant l'odeur du Prophète Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, et brûlent avec le désir de remplir leur mission de la manière dont cela doit être fait. Nous prions que notre Seigneur ne détruise pas ce mouvement à cause de nos péchés.<sup>41</sup>

### Qui est le plus béni entre les êtres humains ?

Un jour, alors que notre noble Prophète était assis dans la mosquée, un homme est entré et a demandé :

« Qui est le plus béni entre les êtres humains ? »

Le Messenger de Dieu a répondu : « Le plus béni est celui qui recommande le bien et empêche le mal, qui récite beaucoup le Coran, craint Dieu et rend visite à ses parents et à ses proches. »<sup>42</sup>

<sup>41</sup> Gülen, M. Fethullah, *Asrın Getirdiği Tereddütler-3*, Istanbul : Éditions du Nil, 2011, p. 17

<sup>42</sup> Ahmad ibn Hanbal, *Al-Mousnad*, 6 / 432

Le hadith explique que pour devenir un croyant dont Dieu et Son Messager seront satisfaits, nous devons transmettre le message de Dieu. Ce devoir est plus béni que de s'isoler dans une pièce pour se livrer à des prières. Si ce n'était pas le cas, notre Prophète aurait renoncé à vivre en société et serait resté dans sa maison en permanence à prier jour et nuit. Donc, si nous voulons être parmi les personnes les plus bénies, nous devrions utiliser toutes les opportunités pour expliquer toute chose au sujet de notre Seigneur à autrui.

En guidant les autres gens dans le droit chemin, nous obtiendrons la possibilité de gagner autant de récompenses que le nombre de personnes qui ont embrassé notre foi. Expliquons plus minutieusement la question : par exemple, un croyant a encouragé son ami à effectuer de bonnes actions. Dans un tel cas, la personne qui a conseillé son ami d'accomplir les bonnes actions recevra les mêmes récompenses spirituelles que son ami, sans aucune diminution dans les récompenses de celui qui a accompli les actes recommandés. Notre noble Prophète a déclaré : « La personne qui aura fait quelque bien ou qui enseignera une bonne action à quelqu'un d'autre, sera considérée comme ayant accompli cet acte elle-même. »<sup>43</sup>

Comme ce hadith le démontre, le fait de ne s'avancer ne serait-ce qu'un peu sur ce chemin, fait gagner de formidables récompenses et cela montre également l'importance d'« enjoindre le bien et d'interdire le mal ».

### **Le *tabligh* et l'*irchad* sont les devoirs du croyant**

À cet égard, notre Seigneur nous avertit par le verset suivant : *Les croyants et les croyantes sont solidaires les uns des autres. Ils incitent à la pratique du bien, déconseillent la pratique du mal, accomplissent la salât (prière), s'acquittent de la zakât (l'aumône) et obéissent à Dieu et à Son Prophète. À ceux-là, Dieu fera miséricorde, car Il est Omnipotent et Sage* (Coran, Sourate 9, at-Tawba, Verset 71).

Le verset nous explique qu'il est du devoir du croyant d'encourager son frère à accomplir de bonnes actions et de le décourager de faire le mal. Cette responsabilité est décrite par le verset comme faisant partie de la disposition indissociable du croyant.

<sup>43</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Ilim, 14

Pourquoi ce devoir est-il aussi important ? La réponse à la question est : afin de réaliser une société harmonieuse et paisible, ses membres doivent être éloignés de la malveillance. La malveillance ressemble à un virus. Sauf si elle est traitée à temps, elle se propagera dans tout le corps. À son tour, le corps sera finalement paralysé. C'est en effet la diffusion de petits péchés, qui semblent être inoffensifs au début, qui a toujours provoqué la destruction des sociétés.

Dans un hadith, notre noble Prophète indique cette réalité : « Une personne vit une autre personne commettre un péché et lui dit : « Ô untel, cela n'est pas *halal* (permis) ... tu devrais arrêter d'accomplir cet acte ! » Cependant, lorsqu'il revint le lendemain et qu'il vit que l'homme n'avait pas renoncé à ce péché, il continua son amitié avec lui ; il mangea et but avec lui. C'est à cause de ce comportement que Dieu a rendu leurs cœurs semblables. »

Il a également dit : « Par Dieu, vous devez commander le bien et interdire le mal et certainement, vous devez tenir le tyran par la main et le mettre sur le chemin droit. »<sup>44</sup>

Comme le hadith explique la situation de certaines personnes qui, dans le passé, remirent un visa pour les mauvaises actions, il avertit également les musulmans sur de telles conséquences et la façon dont elles doivent être évitées. Par conséquent, nous pouvons dire que l'*irchad* et le *tabligh* sont deux impératifs qui agissent tel un paratonnerre, protégeant les sociétés d'une destruction totale. Car aussi longtemps qu'existent l'injonction du bien et la prévention du mal au sein d'une société, Dieu n'enverra pas de malheurs à ces personnes.

Notre noble Prophète explique cela dans le hadith suivant : « La situation de ceux qui obéissent aux commandements de Dieu et de ceux qui les enfreignent ressemble à la situation de personnes voyageant ensemble sur un même bateau. Certaines de ces personnes voyagent sur le pont supérieur tandis que d'autres voyagent en soute. Si les gens du pont supérieur ferment les yeux face à l'action des personnes du pont inférieur, qui ayant besoin d'eau mais ne souhaitant pas déranger ceux qui voyagent en haut et décident de percer un trou dans le plancher, ils couleront tous. »<sup>45</sup>

<sup>44</sup> *Sunan Abou Dawoud*, Melahim, 17 ; *Sunan ibn Maja*, Fitan, 20

<sup>45</sup> *Sahih al-Boukhari*, Charika, 6

Prenant ce hadith à titre d'exemple, nous pourrions dire que le monde est un bateau qui ressemble à l'arche de Noé. L'humanité dans son ensemble n'a d'autre choix que de voyager sur ce bateau. En effet, le bateau que nous appelons la Terre est unique et par conséquent, il n'en existe pas d'autre comme lui. Il est du devoir de chaque être humain de protéger ce bateau afin qu'il ne sombre pas et de s'en occuper avec soin. Il s'agit d'un devoir qui nous incombe à partir du moment où nous embarquons sur ce bateau.

Comme nous devons protéger la société contre le mal qui ressemble à une vermine empoisonnée, tel un serpent ou un scorpion, nous devons également équiper la société des vertus telles que la bonne conduite, les bonnes manières et la morale. Une société composée d'individus qui possèdent des cœurs purs, s'abstiendra de tout mal. Il s'agit d'un seul aspect de la question ; l'autre est de permettre le support pour que de bonnes choses puissent fleurir au sein de la société. Il s'agit du devoir que nous avons entrepris pour l'avenir de notre société. C'est une mission sanctifiée et elle est aussi difficile que lourde à porter tant elle est sacrée.<sup>46</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Soutenir la religion est une obligation primordiale incombant à tous les croyants »

*À notre époque, soutenir la religion, c'est-à-dire diffuser son message, est une obligation primordiale incombant à tous les croyants. Aucun croyant n'est exclu de ce devoir impérieux. En effet, tous les croyants doivent apprendre leur religion et la mettre en pratique dans leur vie quotidienne. Et ensuite, ils doivent expliquer leurs expériences aux autres afin que le monde d'autres personnes puisse également être éclairé par la nur (la lumière Divine).*

*L'histoire a toujours connu au cours de toutes ses périodes, des personnes qui ont eu besoin de conseils. Des croyants voyageant sur le même bateau que ceux qui perdent leur vie dans les vallées de l'égarement et qui sont donc à la recherche d'un exutoire, sont tenus de s'acquitter de leurs responsabilités envers leurs camarades de voyage. En plus d'être une mission donnée par Dieu Lui-même, ce devoir est également une condition sine qua non imposée à l'être humain.*

<sup>46</sup> Gülen, M. Fethullah, *Irşad Ekseni*, Izmir : Éditions du Nil, 2001, pp. 69-70

*Selon leur statut, leurs niveaux et les moyens mis à leur disposition, tout le monde a une obligation à l'égard de ce devoir. Dans le cas contraire, rendre des comptes en ce qui concerne ce devoir au Jour du Jugement sera une tâche difficile.*

*Après avoir reçu cette noble tâche, le Messenger de Dieu a passé tous les jours de sa vie à transmettre le message divin. Il passait de porte à porte à la recherche d'un visage amical et d'un cœur prêt à recevoir son message. Lorsque nous examinons l'histoire, nous voyons que ceux qui ont entrepris cette noble tâche d'invitation et de guidance ont toujours suivi la même voie.<sup>47</sup>*

*Au début, personne n'a fait preuve de considération ni d'un quelconque intérêt. Plus tard, certains ont commencé à le ridiculiser. Petit à petit, leurs attitudes se sont changées en insultes, en harcèlement et en torture. Ils plaçaient des épines sur son chemin et déversaient des viscères d'animaux morts sur sa tête pendant qu'il se tenait debout pour la prière. Ils croyaient que c'était normal de torturer et de harceler le Messenger de Dieu sous toutes les formes. Cependant, pour répondre à toutes les attaques, le noble Messenger ne bougea pas d'un pouce et ne ressentit jamais que son devoir était pénible, puisque c'était la raison même de son existence. Il rendit visite à tout le monde à plusieurs reprises, y compris à ses ennemis jurés. Il leur transmit le message divin. Qui sait combien de fois il a rendu visite à Abou Jahl et à Abou Lahab, les ennemis jurés de l'islam et de la foi, et leur a délivré le message de l'islam ! Il marchait dans les foires et visitait toutes les tentes avec pour intention de sauver la foi d'une seule personne. Partout où il allait, les portes se fermaient sur son visage mais il retournait encore et toujours avec le même message.*

*Comme La Mecque était devenue un lieu invivable pour le noble Messenger, il émigra à Médine. Dès lors, il allait répandre sa lumière Divine dans cette ville.*

*Il ne resta pas éloigné de son devoir d'invitation et de guidance, ne serait-ce que pour un instant. Il expliqua la religion dans ses moindres détails et y invita les gens. Tout au long de son séjour à Médine, même pendant les conflits, il ne cessa jamais de transmettre son message à chaque individu.*

*Notre noble Messenger était un individu unique qui porta la lourde obligation du message prophétique sur ses épaules durant vingt-trois années, s'acquittant de ses responsabilités comme aucun autre homme d'action ne le fit.<sup>48</sup>*

<sup>47</sup> Gülen, M. Fethullah, *Plâ-yı Kelimetullah veya Cihad*, Izmir : Éditions du Nil, 2001, p. 7

<sup>48</sup> Gülen, M. Fethullah, *Sonsuz Nur-1*, Istanbul : Éditions du Nil, 2007, pp. 61-62

## Quelle méthode de *tabligh* devrait suivre un jeune ?

Comme mentionné précédemment, chaque musulman, peu importe son âge ou son niveau, a l'obligation de transmettre le message de Dieu et de Son Messager à son entourage. Il s'agit d'une obligation essentielle. Ce fut pour cette raison et cette sagesse Divine que les prophètes furent envoyés. Par conséquent, nous avons également été bénis en continuant cette noble tâche. À cet égard, le Hizmet est une course vers la vertu. Ceux qui servent dans cette voie sont les personnes les plus vertueuses qui existent sur Terre.

À notre époque, les idéologies et les pensées ont été éloignées de la morale. La foi n'a pas de place dans la vie quotidienne. La science et la technologie sont présentées comme des ennemis de la religion et la société est dupée. C'est pourquoi, il est nécessaire de bien apprendre les questions relatives à l'islam, au Coran et à la foi et d'expliquer clairement et simplement, à d'autres, les sens spirituels de chaque question.

Chaque discipline suit une technique / une méthode qui lui est exclusive. Il est impossible de parler d'une discipline scientifique en l'absence de technique ou de méthode. Recommander le bien et empêcher du mal est la discipline la plus importante. Il s'agit d'un devoir incombant à tous les croyants. Par conséquent, ce noble devoir comprend lui aussi une certaine technique et une méthodologie.

Afin de s'acquitter de cette obligation, il nous faut prendre grand soin de certains principes. Essayons maintenant de résumer ces principes :

### 1. Avoir une bonne connaissance de la religion

Une personne chargée du *tabligh* devrait posséder une connaissance approfondie de sa propre foi et de sa religion avant de ne pouvoir l'expliquer à d'autres. Dans le cas contraire, de graves erreurs pourraient être faites au nom de la religion et ceux qui accomplissent le *tabligh* pourraient effrayer les gens qui s'éloigneraient de la religion et des prêcheurs. La personne doit, avant tout chose, avoir une connaissance approfondie du Coran, le Livre de Dieu. Elle doit, tout en apprenant le texte du Coran, découvrir son sens et son esprit. Pour ce faire, elle doit se référer à l'interprétation et à l'exégèse du Coran. En plus de cela, elle doit étudier la vie de notre noble Prophète et celles de ses compagnons relatées dans les hadiths et les livres d'histoire sur l'islam (Siyar an-Nabawi). Enfin, elle doit étudier l'*ilmihal*

(les fondements de la foi islamique) et les livres contenant les vérités qu'elle doit transmettre à d'autres.

Nous possédons deux sources principales en ce qui concerne l'islam : le Coran et la sunna. Pour expliquer la religion à autrui, il est important de rester dans le cadre des principes de ces deux sources et de posséder une connaissance approfondie à leur sujet. Nous devons bien assimiler les sujets que nous allons expliquer aux autres, si bien que les gens que nous abordons puissent également être nourris avec facilité.

Nous devons être tels des moutons lorsque nous nourrissons les autres, nous devons bien ingérer ce que nous avons appris et le changer en lait pour le laisser couler dans les cœurs nécessiteux telle une eau de vie, une fontaine médicinale. Grâce à cette méthode, cette information entrera dans leurs cœurs et produira une ruche et du miel au nom de la sagesse et du savoir.

Bien entendu, cela ne pourra se produire qu'à travers la lecture et la compréhension mais également grâce à l'expansion de notre culture générale et de notre connaissance. Pour cette raison, ceux qui se sont engagés dans la recommandation des vertus universelles, doivent réserver une certaine partie de leur journée à la lecture. Une personne qui est privée de la culture de son époque n'aura rien à offrir à la société d'aujourd'hui. En d'autres termes, une personne qui a des connaissances insuffisantes sur la culture ne sera pas en mesure de satisfaire la personne à qui elle s'adresse pendant longtemps. Par conséquent, une personne qui est en contact avec des personnes de tous niveaux doit posséder une connaissance suffisante pour satisfaire son public.

En effet, ceux qui ont fait de l'*irchad* un objectif de vie, doivent être bien équipés avec les connaissances nécessaires. Les paroles d'une personne vide seront également vides de sens. En outre, ces personnes qui n'ont rien à offrir essaieront de dissimuler leur ignorance avec rage et violence. En réaction à une telle conduite, les personnes à qui ils s'adresseront, refuseront même d'accepter leurs questions les plus logiques et les plus simples.

## 2. Suivre l'actualité scientifique et technologique

Dans les temps modernes, l'évaluation des faits et événements portant sur la vie sur Terre a complètement changé. Aujourd'hui la raison et la logique pèsent plus lourds. Les personnes qui ont besoin de foi utilisent

la science et la philosophie pour s'exprimer. Les musulmans, devraient adopter la même méthode, ils devraient avoir recours à la technologie et à la science moderne pour répondre. Cela ne peut être réalisé que grâce à une connaissance approfondie de l'époque actuelle. En quelque sorte, cela pourrait être considéré comme la sagesse et le savoir véritables. En outre, le savoir et la sagesse sont des qualités indissociables d'un croyant.

Les gens d'*irchad* de notre époque sont contraints de suivre la science et la méthode contemporaines, même s'il s'agit de connaissance encyclopédique. Dans le cas contraire, leur *irchad* serait limitée à une conversation privée et ne pourrait être considéré comme un *irchad* collectif, une invitation qui inclut tout le monde. Ceux qui sont inconscients de l'époque dans laquelle ils vivent, vivent en réalité dans un abîme obscur. L'invitation de telles personnes serait tout à fait inefficace. Par ailleurs, les rouages du temps et des événements les rendront finalement totalement inefficaces. Pour cette raison, un musulman devrait transmettre son message en parallèle avec l'époque dans laquelle il vit.

### **3. Rechercher les moyens pour conquérir les cœurs et les esprits**

Nous devons, avant toute chose, rechercher des moyens de conquérir le cœur de la personne à qui nous nous adressons. Cette manière d'aborder la question est humaine. Des notions telles que l'échange de cadeaux ou la résolution des problèmes doivent être mises en pratique car telles sont les actions qui nous ont été commandées par la religion.

Nous avons besoin de chercher tous les moyens légitimes pour entrer dans le cœur de notre interlocuteur ; c'est pourquoi la personne à qui nous allons expliquer les vertus de la foi doit d'abord avoir une confiance totale en notre amitié. Il s'agit d'un facteur important qui influe sur les choses que nous allons expliquer et donc, il ne doit jamais être négligé.

### **4. Prendre en considération le niveau de connaissance de notre public lorsque nous faisons le *tabligh*.**

Se rabaisser au niveau de notre public en expliquant les problèmes est comportement divin. Notre noble Prophète nous invite à nous vêtir de l'éthique de Dieu. Le Coran est une parole Divine qui a été révélée en considération du niveau de la compréhension humaine.

Les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent pas les expressions et termes religieux. Nous devons donc leur parler dans une langue qu'ils comprennent. Tout comme la façon dont nous marchons avec un enfant âgé de trois ans en lui tenant la main, nous sourions et nous comportons comme lui lorsque nous communiquons avec lui, nous devrions également tenir compte du niveau de notre public lorsque nous faisons le *tabligh*.

### **5. Se tenir loin de tout débat conflictuel**

Nous devons nous montrer extrêmement prudents dans nos dialogues et éviter que la discussion se transforme en conflit. En effet, c'est l'égoïsme et le narcissisme qui parlent plus que la justice. C'est pourquoi, ce que nous disons ou dirons, peu importe que nous soyons logiques ou rationnelles, n'aura aucun effet.

D'un point de vue psychologique, il serait irraisonnable de supposer qu'une discussion conflictuelle puisse mettre en exergue la vérité car les deux parties se préparent de façon à vaincre la partie adverse. Par conséquent, notre adversaire apportera des contre-arguments à tous les renseignements que nous lui fournirons et le conflit se transformera en un cercle vicieux qui ne se résoudra jamais, même si les discussions devaient se poursuivre durant des jours.

### **6. Gagner la confiance de nos interlocuteurs**

La personne que vous invitez à la religion doit vous faire confiance à un point tel que si elle se trouvait dans une situation où elle devait faire un choix entre vous et toutes les choses qu'elle aime, elle vous choisirait car votre relation est uniquement basée sur l'amour de Dieu. Puisque vous aimez cette personne pour l'amour de Dieu uniquement, cet amour aura un effet dans son cœur. Sa confiance en vous devrait être telle qu'elle préférerait être à vos côtés, même si elle doit prendre en charge des lourdes responsabilités et renoncer à tous les plaisirs. Toutes les difficultés et les dangers rencontrés dans la réalisation des idéaux que vous vous êtes fixés à atteindre, devraient plus l'attirer que les plaisirs et les comforts de sa vie précédente. Ceci ne pourra être réalisé que par le biais de la reconnaissance et de la confiance qu'il éprouvera envers vous.

On rapporte que, après cette supplication du Prophète, Julaybib est devenu un symbole de modestie.

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Comment le noble Prophète a-t-il gagné la confiance des gens ? »

Voici un magnifique exemple de l'Âge du Bonheur : Outba ibn Walid était l'une des personnes les plus riches à La Mecque. Il était également l'un des ennemis jurés du noble Prophète. Chaque fois qu'il y avait un complot sournois préparé contre le noble Prophète, il y était impliqué. Il était le chef de la rébellion contre Dieu. Il y avait un jeune homme élevé dans la maison de ce malheureux homme ; c'était le fils d'Outba mais il n'était en rien comme son père. Il avait prêté serment au Messenger de Dieu et il repoussait donc du dos de sa main tout ce que son père plaçait devant lui au nom des plaisirs mondains.

Le nom de ce jeune homme était Houdhayfa. Son père avait placé sa fortune entière devant lui afin de pouvoir le détourner du Messenger de Dieu. Cependant, grâce aux leçons qu'il avait apprises de son noble professeur et mentor, Houdhayfa avait développé une foi et une conviction solides. Auparavant, alors qu'ils étaient venus voir le Messenger de Dieu avec une offre similaire, il avait répondu : « Même si vous mettiez le Soleil dans ma main droite et la Lune dans ma main gauche, je n'abandonnerais jamais ma mission ! » Ses paroles avaient provoqué un tel effet dans les cœurs et les âmes des compagnons que l'offre faite à Houdhayfa allait recevoir la même réponse.

Leur professeur sanctifié était entré dans leurs cœurs de telle sorte qu'il allait vivre en leurs âmes pour l'éternité.

Depuis l'époque du noble Prophète, la méthode du *tabligh*, la transmission du message divin, n'a pas changé. Bien que les conditions de cette époque particulière aient été un peu différentes qu'à l'époque moderne, tout le reste demeure identique. Cela signifie que les guides et les enseignants d'aujourd'hui devraient suivre la méthode du noble Prophète en vue de conquérir les cœurs des gens. Dans le cas contraire, les messages transmis aux personnes n'auront aucun effet et ne seront donc pas acceptés.

Cela consiste à toucher les âmes et à pénétrer dans les cœurs. On devrait se demander : si le Messager de Dieu n'avait pas attiré l'amour de ses compagnons de manière si intense, l'auraient-ils suivi à la bataille de Badr ? Il leur parlait régulièrement et renfonçait dans leurs cœurs la notion de le préférer sur toute autre chose.

Par exemple : il blâma Ka'b ibn Malik pour avoir retarder son départ à la bataille de Tabouk en lui demandant : « Ne m'avais-tu pas donné ta parole à Aqaba ? N'avais-tu pas juré de me suivre partout où j'irai ? » Ka'b ne nia rien de tout cela comme il répondit : « Oui, Ô Messager de Dieu ! Je t'avais donné ma parole ! Je ne m'étais jamais préparé pour la bataille d'une telle manière auparavant. Cependant, j'ai continué à retarder mon départ en pensant partir demain. Et finalement, j'ai quitté la maison mais je n'ai pu vous rattraper. » Il demanda pardon au Messager de Dieu. Puisqu'il disait la vérité et affichait sa loyauté avec une attitude sincère, il fut pardonné.

Telle est la manière dont un guide devrait entrer dans le cœur de ses disciples. Ses attentes de la part de ses adeptes ne devraient être que pour l'amour de Dieu. Cela signifie qu'il ne devrait jamais espérer une chose pour lui-même. Selon le Coran, la situation de ceux qui demandent quelque chose pour eux-mêmes est semblable à la situation des pharaons comme Nimrud et Chaddad. En revanche, le Messager de Dieu a toujours fait une demande au nom de Dieu et pour le bien-être de son peuple. Il s'agit d'un autre sujet qui devrait être abordé avec une sensibilité extrême.

### **8. Agir avec sincérité et pureté**

Les intentions doivent toujours contenir le but d'être agréables à Dieu et tout devrait être organisé conformément à cela. Tout projet, ou toute activité, doit être évalué avec la perspective d'obtenir l'agrément de Dieu et si le projet est susceptible de satisfaire Dieu, il faut alors le réaliser mais dans le cas contraire, il devrait être abandonné. Ainsi, nous devons empêcher les tromperies ou les abus.

Ceci est clairement expliqué dans un hadith, Moussa al-Achari raconte : On a posé la question suivante au noble Messager de Dieu : « Trois hommes partent au combat, l'un pour protéger l'honneur de sa nation et de sa famille, l'autre pour son courage et le troisième pour se faire un nom. Lequel d'entre eux est sur la voie de Dieu ? » Le noble Prophète a répon-

du : « Celui qui se bat sur le chemin pour exalter le nom de Dieu est celui qui se trouve sur la voie de Dieu. »<sup>50</sup>

Avec ce hadith, le Messager de Dieu a restreint la définition du jihad dans le chemin de Dieu à une lutte faite sur la voie de la diffusion de la religion de Dieu. Cela signifie que si une lutte faite pour diffuser le nom exalté de Dieu, existe, elle est faite pour l'amour de Dieu. Dans le cas contraire, nous ne serions qu'en train de nous promouvoir nous-mêmes et, par conséquent, il n'y aurait aucun signe de sincérité ou de mérite dans ces actes. On ne peut pas parler de l'agrément de Dieu ni pénétrer dans le cœur d'autrui dans des tentatives telles où la sincérité a été endommagée de façon extensive.

Ceux qui nous ont précédés ont rempli cette mission avec sincérité. Il y avait des gens parmi eux qui, lorsqu'ils prononçaient un mot parfait, se prosternaient et faisaient la prière suivante : « Ô Dieu, ne me tiens pas éloigné de la sincérité ». Des gens comme Omar ibn Abdulaziz déchirait la lettre qu'il avait écrite lorsqu'il se rendait compte qu'elle était trop parfaite en termes littéraires. Il écrivait ensuite une autre lettre, qui était plus simple dans un contexte littéraire. Il agissait ainsi parce qu'il tenait à s'abstenir de toute vanité et arrogance.

En effet, la sincérité et la pureté sont l'âme et le cœur des questions expliquées précédemment. Si nous ne voulons pas que les gens prennent en dérision ce que nous leur avons expliqué, nous devons alors nous accrocher fermement à la sincérité et le faire avec constance.

### **9. Il peut parfois être nécessaire de laisser les autres expliquer le sujet**

Si un sujet peut provoquer une réaction ou une réponse négative lorsque nous en donnons l'explication, nous devrions alors dire : « L'amour de Dieu est plus exalté » et nous devrions laisser quelqu'un d'autre expliquer le sujet. En outre, nous devrions le faire avec plaisir. Il y a un détail subtil dans ceci. « Accepter que l'explication soit faite par une autre personne » et « en être satisfait » sont deux choses différentes. Nous devrions atteindre la seconde catégorie où nous devrions être satisfaits même si l'âme charnelle ne l'aime pas. En outre, il s'agit d'un acte de galanterie.

<sup>50</sup> *Sahih al-Boukhari*, ilim, 45 ; Jihad, 15 ; Tawhid 28 ; *Sahih Mouslim*, Imara, 150, 151

Certaines personnes peuvent manifester une réaction négative à nos explications en raison d'un problème lié avec notre caractère. Dans ce cas, tout ce que nous expliquons aura un effet négatif sur eux. S'entêter à expliquer Dieu et la vérité de la religion à ces personnes serait comme les inciter à rejeter la vérité. En conséquence, ils seraient perdants pour avoir refusé d'accepter la vérité et nous serions coupables d'être un obstacle sur le chemin de la vérité. La solution à ce problème est de laisser une autre personne d'expliquer les sujets à ces personnes. D'autre part, en apprenant par quelqu'un d'autre, ils bénéficieront du fait d'accepter la vérité et nous serons récompensés pour notre contribution. Pour cette raison, il convient de trouver la meilleure personne pour expliquer un problème et nous ne devrions ressentir aucune gêne à l'écouter avec les autres personnes du public.

### **10. Dire avec facilité : « Je ne sais pas » lorsque nous sommes confrontés à un sujet que nous ne connaissons pas**

En ce qui concerne ce point précis, notre noble guide, le Messenger de Dieu est pour nous le meilleur exemple. Les savants Juifs lui posèrent une question concernant l'esprit. Il ne leur répondit pas jusqu'à ce qu'une révélation l'éclaira à ce sujet. Une fois qu'il reçut la révélation, il leur répondit.

Qu'a-t-il dit quand l'ange de la révélation, Gabriel, vint à lui et lui demanda quand serait la fin du monde ? Il répondit : « En ce qui concerne ce sujet, je ne possède pas plus de savoir que la personne qui pose la question. » Y a-t-il un meilleur exemple pour nous enseigner le principe suivant : nous n'avons pas à répondre à chaque question présentée à nous ?

Une centaine de questions furent posées à l'imam Abou Youssouf. Il répondit à soixante de ces questions en disant : « Je ne sais pas ». Ils lui dirent alors : « Ô Imam, nous vous payons un salaire et pourtant, vous avez répondu : "Je ne sais pas," à soixante questions sur les cents que nous avons posées. Comment est-ce possible ? » Le grand imam répondit : « Vous me payez pour les choses que je connais. Si vous deviez me payer pour les choses que je ne connais pas, la richesse du monde ne suffirait pas. » À cette époque, l'imam Abou Youssouf tenait la plus haute place au bureau des fatwas.

Ces exemples prouvent que même les chefs spirituels les plus élevés ne fournissaient pas de réponses à toutes les questions. En outre, ils répon-

daient sans embarras en disant : « Je ne sais pas ». Aussi, devrions-nous dire que nous ne savons pas lorsque nous ne savons vraiment pas. Cependant, nous devrions ramener le problème en référant la personne qui a posé la question à une personne qui connaît la réponse. Comme nous faisons un effort pour apprendre nous-mêmes, nous devons également offrir le moyen à d'autres pour apprendre également.

### **11. Nous devrions être les premiers à pratiquer ce que nous prêchons**

L'un des principes fondamentalement importants du tabligh est : « Prêchez ce que vous pratiquez et pratiquez ce que vous prêchez ». La raison en est qu'un prédicateur est une personne qui s'est elle-même vouée à devenir un véritable croyant. En outre, un prédicateur ne devrait pas oublier que les mots sans pratique n'ont aucun effet sur les cœurs. Dieu le Tout-Puissant ne bénira pas ni ne créera d'effet pour les paroles et les actes qui ne contiennent pas de sincérité.

Un prédicateur devrait être extrêmement prudent en ce qui concerne cette question. Quand il est seul, il devrait se comporter de la même façon que ce qu'il affiche quand il est avec les autres. En outre, il devrait essayer d'être sincère dans toutes ses actions et activités affichées dans les deux situations, que ce soit en public ou en toute intimité.

Un tabligh effectué uniquement avec la langue, par des gens qui n'adoptent pas les manières de l'islam, qui n'adhèrent pas à la sunna et qui accomplissent leurs prières avec insolence, fatigue et insouciance, est en fait considéré comme un meurtre. L'islam est une religion vers laquelle aspire l'humanité entière, qui n'arrive pas à l'atteindre. Si ceux qui invitent les gens à ce mode de vie pur, simple et naturel qu'est l'islam continuent à s'asseoir dans leurs fauteuils confortables et à se faire plaisir en s'offrant le luxe de manger et de boire à travers des fantasmes, leurs invités diront : « Pourquoi ne vivez-vous pas vous-mêmes le mode de vie islamique que vous décrivez comme pur et simple ? Adoptez ce mode de vie et nous vous suivrons. »

Certes, la seule voie pour entrer dans le cœur des autres est de suivre le système et la méthodologie du noble Prophète en veillant à être les premiers à pratiquer ce que vous prêchez.

## 12. Un prédicateur doit se montrer magnanime

Un prédicateur devrait être prêt à sacrifier tout ce qu'il possède dans la vie. Il doit faire preuve de clémence, de générosité et d'indulgence envers son interlocuteur. Sur le chemin pour conquérir les cœurs des autres, il doit transformer sa générosité en Buraq (la monture du noble Prophète dans la nuit de l'Ascension) et continuer son voyage de cette façon. Lorsque nous mentionnons le terme « générosité », nous nous souvenons de notre mère Khadija. Elle naquit bien avant notre noble Prophète et mourut avant lui. Peut-être le fait d'être née plus tôt et de partir prématurément lui est venu de son nom. Le nom Khadija signifie « être né prématuré ». Quand elle a rencontré le Messenger de Dieu, il ne possédait rien au nom de ce monde. En revanche, Khadija était une femme noble et riche qui était aussi très jolie. Toutefois, cela ne l'empêcha pas de se rendre compte de l'immense importance du Prophète et par conséquent cette femme de perspicacité désira passer le reste de sa vie avec lui. Elle était une femme d'affaires qui organisait des expéditions commerciales. Elle eut des enfants du noble Messenger. Cependant, elle ne vécut pas suffisamment longtemps pour connaître l'ère de Médine. Elle rejoignit son Seigneur, le Dieu Très-Miséricordieux, avant l'hégire.

Elle a été créée d'une manière unique et cela faisait d'elle une épouse digne du Prophète. Cette grande femme était en effet réellement bienveillante, généreuse. Lorsque le noble Prophète commença à transmettre le message divin en tant que Messenger de Dieu, elle reconnut immédiatement et sans aucune hésitation la prophétie de l'Envoyé de Dieu comme si elle savait qu'il allait recevoir ce devoir. Ensuite, elle plaça toute sa richesse sous le contrôle du noble Messenger. Cette grande richesse fut dépensée sur la voie de Dieu. À l'époque où les polythéistes de La Mecque boycottèrent les Musulmans, cette grande fortune de Khadija avait été dépensée. Ils étaient dans une telle situation que certaines fois, le noble Prophète perdait presque connaissance en raison de la famine. Ils ne pouvaient trouver quoi que ce soit à manger. Ils étaient même privés d'un morceau de pain sec. Ce fut durant cette période que Khadija tomba malade et qu'ils n'avaient pas même les moyens pour assurer le traitement de sa maladie. Dans ces circonstances terriblement difficiles, notre mère s'envola vers la vie éternelle. L'extrême limite de la bienveillance est le moment où

vous perdez tout et notre mère Khadija avait donc atteint cette limite avant quiconque.

Abou Bakr, en revanche, essaya de distraire son père avec les cailloux qu'il avait placés dans un pot, alors qu'il avait dépensé toutes ses pièces d'or sur la voie de Dieu. Pour cette raison, même quand il est devenu le calife, il trayait les moutons des autres pour gagner sa vie. Peu de temps avant, il avait été l'un des plus riches hommes d'affaires à La Mecque. Ce fidèle ami du Messenger de Dieu, qui l'accompagna dans la grotte, afficha également sa générosité en dépensant tout ce qu'il possédait sur la voie de Dieu. Omar ibn Khattab n'était pas différent. Il vécut une vie semblable à la personne la plus pauvre de Médine, ne survivant que par quelques dates. Cela signifiait qu'il avait également dépensé toutes ses richesses sur cette voie.

Pour ce faire, tous les compagnons étaient en fait en concurrence les uns avec les autres. La bienveillance qu'ils affichaient dans la cause en laquelle ils croyaient, conquit le cœur de nombreuses personnes. Tout comme ils le firent pour tous les autres sujets, ils apprirent également cela du noble Messenger de Dieu. Un jour, un homme alla voir son peuple et dit : « Ô mon peuple ! Soumettez-vous à cette personne, parce qu'il est le Messenger de Dieu. Il ne serait pas si généreux s'il ne l'était pas, et il craindrait la pauvreté. Mais, il donne à chacun tout ce qu'ils lui demandent. »

Petits et grands, tout le monde devrait utiliser ces méthodes pour entrer dans le cœur des autres et conquérir leurs âmes. Si une personne dépense toutes ses richesses pour sauver la foi d'une seule personne, elle sera en fait un grand gagnant et ne sera aucunement perdant.

Les portes du Paradis seront ouvertes par les généreux. Il nous faut dégager le chemin qui mène à ces portes afin que nous puissions y amener de nombreuses autres personnes avec nous. Les premières personnes à entrer au Paradis ne seront pas les savants, les imams ou les prédicateurs, mais ce seront ces âmes généreuses qui ont dépensé leurs richesses et leurs vies sur le chemin à expliquer les vérités de la foi.

### **13. Se montrer insistant, implacable et ne jamais abandonner**

Être persistant dans le tabligh est un moyen de gagner l'approbation de Dieu. En même temps, cette persistance est un signe de sincérité et une

clé pour l'acceptation de ce qui est expliqué. La persistance montre clairement que les questions expliquées sont traitées d'une manière méticuleuse. En d'autres termes : le Dieu Tout-Puissant donne une grande importance à la déclaration : « Il n'y a d'autre divinité que Dieu ». Il veut que cette phrase réside dans le cœur des êtres humains. Ainsi, un prédicateur consacre sa vie à cette mission qui revêt une grande importance devant Dieu, il s'efforce vigoureusement à placer cette déclaration d'Unité et d'Unicité de Dieu dans les cœurs de tous les êtres humains. En agissant ainsi, le prédicateur accomplit son devoir conformément à la grandeur et l'importance cette tâche devant Dieu. Sa persistance dans le tabligh revêt donc un sens aussi important.

Cela signifie qu'une personne du Hizmet doit persévérer dans les choses considérées comme importantes par Dieu. Cela montrera le niveau de sa sincérité dans ses arguments. Une personne qui n'a pas consacré sa vie aux choses auxquelles elle croit, ne peut pas être un véritable guide. Ces personnes ne peuvent pas même être nommées guides. Un guide doit expliquer son sujet cent fois ou plus, et si personne ne l'écoute, alors il devrait dire : « C'est la 101ème fois » et l'expliquer encore une fois. Il devrait attendre la bonne occasion et le moment où il sera le plus efficace. Il devrait continuer à expliquer tout au long de sa vie, sans se fâcher ni se plaindre. Tout comme les prophètes qui n'ont jamais abandonné. La vie des prophètes se compose de persistance. Oui, ils ont transmis le message de Dieu avec persévérance.

#### **14. Laisser le résultat à Dieu**

Ceux qui s'appliquent à travailler dans le tabligh devraient toujours laisser l'acceptation et le résultat de leur tabligh à Dieu. Ils ne doivent jamais intervenir dans les résultats. Leur devoir est seulement de transmettre le message, et les résultats ne relèvent que de Dieu le Tout-Puissant.

Les personnes qui invitent d'autres personnes de religion doivent penser à leurs devoirs. Il y eut des prophètes au cours de l'histoire qui transmirent leur message tout au long de leur vie, sans qu'une seule personne ne croie en eux. Cela ne les empêcha aucunement à continuer à remplir leur mission sans manifester aucun signe de dissuasion. Il ne se sont jamais opposés en disant : « Pourquoi n'ai-je pas réussi à servir ? », « Pourquoi personne ne me croit ? » ou « Pourquoi cette mission n'a-t-

elle pas réussi ? » Oui, ils n'ont jamais perdu espoir et ne se sont jamais plaints.

Chaque prophète pense uniquement à sa mission. Ils prennent en compte toutes les situations et conditions et accomplissent par la suite leur devoir. Forcer les gens à accepter leur message ne fait pas partie de leur devoir. Le jugement appartient à Dieu seul.<sup>51</sup>

### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Lignes directrices pour les gens du Hizmet »

- Notre noble Prophète n'a accompli le Hajj qu'une fois dans sa vie. Il a passé toute sa vie à inviter et à orienter les autres.
- Quelques larmes peuvent conquérir de nombreux cœurs.
- La grandeur ne se trouve pas dans les grandes réalisations et les grands projets, mais réside dans la recherche de l'agrément et l'approbation de Dieu.
- N'attendez pas la saison de la récolte pour planter vos graines, car vos efforts pour les deux saisons seraient vains.
- Un croyant doit placer sa foi sur les fondements de la pratique. Quand la foi et la pratique font pression sur les émotions, la pratique définit une voie à suivre pour son comportement.
- Si une personne est affligée par ses erreurs, alors elle connaît la différence entre une bonne action et un péché.
- Le confort et le luxe sont les ennemis du succès. Les musulmans ne peuvent réussir qu'en vivant une vie simple.
- Même si les précautions ne changent pas le destin, elles protègent les gens d'accuser le destin.
- La question la plus importante dans le tabligh est son lien avec la sincérité et son acceptation par le destinataire. Personne ne devrait faire le tabligh à ceux qui sont à un niveau plus élevé qu'eux, car cela pourrait provoquer un résultat contraire. Un fils à son père, l'élève à son maître et un apprenti à son maître, aucun ne devrait expliquer quoi que ce soit à l'autre. Le refus d'Abou Talib quant

<sup>51</sup> Gülen, M. Fethullah, *Sonsuz Nur 1*, Istanbul, Éditions du Nil, 2007, pp. 162-164 ; Gülen, M. Fethullah, *Irşad ekseri*, Izmir, Éditions du Nil, 2001, pp. 134-140 ; Gülen, M. Fethullah, *Asrin getirdiği tereddütler 3*, Istanbul, Éditions du Nil, 2011, pp. 17-20.

à accepter la prophétie de son neveu notre noble Prophète est un sujet important à prendre en considération.

- Les croyants sont les représentants de la sécurité et de la confiance sur Terre.
- Le mal peut être évité en adoptant un comportement plus humain vis-à-vis de ceux qui se sont eux-mêmes renfermés dans le mal. N'oublions pas le principe suivant : « L'être humain est l'esclave de bonté ».
- La plupart du temps, Satan va induire en erreur ceux qui ne vivent pas leur vie en se concentrant sur l'invitation et la guidance. Ceux qui n'appellent pas au bien et ne préviennent pas contre le mal seront privés de la bénédiction de la Révélation Divine. De telles personnes ne peuvent jamais être une source d'inspiration. Ils pourront même écrire des livres, mais leur travail ne portera aucun fruit. Ceux qui recommandent le bien et préservent du mal seront toujours une source d'inspiration. Afin de garder nos cœurs et nos âmes dynamiques, nous avons besoin de lire, de réfléchir et d'essayer d'expliquer les choses à autrui.
- Le but de tous les guides devrait être d'obtenir l'agrément de Dieu et par conséquent, les sentiments et les émotions purement terre à terre ne devraient jamais être un objectif pour eux. Un véritable guide doit penser dans ce sens : « Un jour, si mon chemin croise l'enfer, même là, je chercherai un visage familier à qui je pourrai expliquer la vérité ». Tel est le portrait d'une personne du Hizmet à qui nous aspirons tous de ressembler à notre époque.<sup>52</sup>

### QUESTIONS

1. Lequel des termes ci-dessous décrit : « Enjoindre le bien et interdire le mal » ?
  - a) Tafakkur
  - b) Tazakkur
  - c) Amri bi'l-marouf wa nahyi ani'l-munkar
  - d) Salat

<sup>52</sup> Gülen, M. Fethullah, *Ölçü veya Yoldaki ışıklar*, pp. 208-211

2. Lequel de ces termes décrit : « éliminer les obstacles entre les serviteurs et Dieu » ?
  - a) Salat
  - b) Jihad
  - c) Adhan
  - d) Dua
3. Quelle action parmi celles proposées ci-dessous n'est pas un principe du tabligh ?
  - a) Avoir des connaissances globales concernant les sujets religieux.
  - b) Suivre les progrès scientifiques et techniques.
  - c) Agir avec sincérité et pureté.
  - d) Lorsqu'il y a une question dont vous ne connaissez pas la réponse, il est inutile de dire « je ne sais pas ».
4. Lequel des principes ci-dessous est erroné en ce qui concerne le tabligh ?
  - a) Le tabligh et l'irchad sont les devoirs courants d'un croyant.
  - b) Le tabligh et l'irchad sont une priorité au-dessus de toutes les obligations de notre époque.
  - c) Le tabligh et l'irchad ne peuvent être effectués qu'avec le soutien du gouvernement.
  - d) Nous devrions nous montrer respectueux des gens de toutes confessions lorsque nous effectuons le tabligh.
5. Laquelle des affirmations de la liste ci-dessous décrit le fait de s'abstenir de commettre des péchés, observer les actes obligatoires en prenant l'âme charnelle sous contrôle, se comporter selon la sunna du noble Prophète et faire un effort pour expliquer tout ce que l'on a appris sur les vérités de la foi à sa famille et à tous les membres de la communauté ?
  - a) Le grand jihad
  - b) Le petit jihad
  - c) La contemplation
  - d) Se souvenir de la mort
6. Quelle définition ci-dessous relative au mot qui la précède est-elle fautive ?
  - a) Munkar : les choses vues comme répulsives par l'islam.
  - b) Kalima at-tawhid : La ilaha ill'Allah.

- c) Salat : la prière.  
d) Hizmet : l'égoïsme.
7. Qui a fait la déclaration suivante : « Comme nous devons protéger la société contre le mal qui ressemble à une vermine empoisonnée, tel un serpent ou un scorpion, nous devons également équiper la société des vertus telles que la bonne conduite, les bonnes manières et la morale » ?
- a) M. Fethullah Gülen  
b) Yahya Kemal Beyatlı  
c) Bediüzzaman Saïd Nursi  
d) Mehmet Akif Ersoy
8. « Notre noble Prophète n'a accompli le Hajj qu'une fois dans sa vie. Il a passé toute sa vie à inviter et à orienter les autres. » Quel est le thème principal de cette déclaration ?
- a) L'importance de l'invitation aux vertus universelles et à la guidance.  
b) On ne doit pas effectuer le Hajj plus d'une fois.  
c) Bien que le noble Prophète ait souhaité pouvoir accomplir le Hajj plus d'une fois, il ne le put pas.  
d) Le Hajj est une forme de culte très importante.
9. Dans certaines langues, le terme jihad est défini comme « guerre sainte ». Est-ce une définition correcte ? Pourquoi ?
- a) Elle est correcte parce que l'islam ordonne la guerre.  
b) Elle est correcte parce que le jihad est une guerre sainte.  
c) Elle est incorrecte parce que le jihad ne signifie pas seulement la guerre mais englobe tous les efforts faits sur le chemin de la propagation des vertus.  
d) Elle est incorrecte car le jihad signifie la paix.
10. Lequel des principes suivants ne peut pas être un objectif du jihad ?
- a) Transmettre le nom de Dieu aux gens.  
b) Lever l'étendard de la vérité.  
c) Retirer les obstacles entre les êtres humains et Dieu.  
d) Conquérir des terres pour leurs richesses et leurs ressources.

## LA REPRÉSENTATION ET LE LANGAGE COMPORTEMENTAL

*Le langage employé dans la transmission des vérités de la religion à autrui devrait être le langage comportemental plutôt que le langage verbal.<sup>53</sup>*

### Que signifient « représentation » et « langage comportemental » ?

**L**a représentation et le langage comportemental sont des moyens de communication non verbale qu'un prédicateur utilise dans le cadre de sa mission. Il communique avec ses interlocuteurs à travers son comportement et sa bonne conduite. Il s'agit d'afficher un comportement modèle par la pratique de ce qui est prêché. La représentation est l'une des meilleures méthodes pour expliquer les vérités de la religion. Nous devrions pratiquer ce que nous tentons d'expliquer aux autres, à un niveau dont ils pourront bénéficier. Il s'agit d'un facteur important dans le tabligh.

Le véritable acte de bravoure est dans la représentation. Une personne qui se consacre à expliquer les vérités du Coran et de la foi ne peut pas vivre en contradiction avec la réalité qu'elle explique. Il est important que les personnes modèles, qui occupent un poste de représentation, aient des comportements positifs et une bonne conduite pour pouvoir produire un effet sur les autres. Cela signifie que celui qui explique les prières quotidiennes devrait d'abord les accomplir lui-même afin que d'autres puissent dire : « Même si cette personne n'a rien d'autre qui penche en sa

<sup>53</sup> Gülen, M. Fethullah, *Allah'im bizi kendimize getir*, Kirik testi, <http://tr.fgulen.com/content/view/12100/9/>

faveur, ses prières suffisent à prouver qu'elle est sur la bonne voie ». En outre, même si les gens ne l'acceptent pas complètement, ils devraient au moins croire que les prières doivent être prises au sérieux.

Les bienheureuses âmes qui se sont engagées au devoir de l'irchad et du tabligh doivent tout d'abord pratiquer elles-mêmes ce qu'elles prêchent. À cet égard, le Coran nous avertit avec les versets suivants : « Seriez-vous hommes à ordonner de faire le bien, tout en oubliant de le faire vous-mêmes, alors que vous récitez le Livre ? N'êtes-vous donc pas raisonnables ? » (Coran, Sourate 2, al-Baqara, Verset 44). « Ô vous qui croyez ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas (ainsi que ce que vous ne ferez pas) ? C'est une chose abominable auprès de Dieu que vous disiez ce que vous ne faites (et ne ferez) pas » (Coran, Sourate 61, as-Saff, Versets 2-3).

Dans un hadith, notre noble Prophète explique ce problème avec les mots suivants : « Ceux qui enjoignent le bien aux autres mais s'oublient eux-mêmes, ne font que jeter leurs intestins dans le feu de l'enfer. Lorsqu'on leur demandera : "Qui êtes-vous ?" Ils répondront : "Nous sommes ceux qui recommandaient le bien aux autres, mais qui nous sommes oubliés nous-mêmes." »<sup>54</sup>

Les paroles et l'attitude d'un prédicateur devraient se compléter l'une l'autre ; il devrait faire extrêmement attention à ne montrer aucune faiblesse dans sa représentation et il devrait tout d'abord pratiquer ce qu'il prêche.

### **La représentation du noble Prophète précédait le tabligh**

Lorsque nous analysons la vie du Prophète, nous voyons que la représentation avait toujours une longueur d'avance par rapport au tabligh. Il servait de modèle à ce qu'il expliquait d'une manière tellement sensible que ceux qui l'observaient croyaient en Dieu sans avoir besoin d'une preuve supplémentaire. Il y eut de nombreux cas dans lesquels les gens acceptèrent sa mission prophétique juste en le regardant. Abdoullah ibn Rawaha dit : « Même s'il n'était pas venu avec des miracles clairs, un regard sur lui aurait suffi pour croire »<sup>55</sup>. Quelle belle façon d'expliquer la vérité.

<sup>54</sup> As-souyouti, *ad-Dourrou'l-Mansour*, 1/158

<sup>55</sup> Al-Qadi Iyad, *ach-Chifâ*, 1/249

La représentation du noble Prophète était si efficace qu'un érudit juif, Abdoullah ibn Salam a embrassé l'islam après un simple coup d'œil à son visage. Il dit : « Il n'y a aucune trace de mensonge sur ce visage. Seul un Messager de Dieu peut posséder un tel visage. »<sup>56</sup>

Cela signifie que le voir était une chose suffisante pour l'accepter. Ceux qui ont consacré leur vie à expliquer quelque chose à autrui connaissent la difficulté de cette acceptation rapide. La plupart de ces personnes travaillent vigoureusement tout au long de leur vie mais ne peuvent même pas trouver une poignée de disciples ou encourager les gens à accepter leur religion en entrant dans leurs cœurs. En revanche, regardons attentivement notre noble Prophète. Pouvez-vous trouver une autre personne qui a établi son trône dans les cœurs de plus d'un milliard de personnes ? Ou existe-t-il une autre personne dont le nom est scandé cinq fois par jour depuis les minarets avec une grande joie et un son qui résonne partout dans le monde ?

Cela signifie que l'humanité l'aime et lui déclare donc sa loyauté en continu chaque jour, à un certain nombre d'occasions. Contrairement à tous, le noble Prophète continue à pénétrer dans le cœur des gens, parce qu'il a pratiqué ce qu'il prêchait à autrui et est devenu un modèle parfait pour l'humanité. Pour cette raison, tout ce qu'il a dit a trouvé une place dans le cœur des gens et fut accepté par les nations.

Alors qu'il invitait les gens à la servitude et à l'obéissance à Dieu, il représentait lui-même cette servitude dans sa forme la plus pure en priant tout au long de la nuit jusqu'à ce que ses pieds soient enflés. Un jour, on lui rappela que tous ses péchés passés et à venir étaient déjà pardonnés et on lui demanda pourquoi il se mettait tant de charges sur lui-même. Il répondit : « Ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant ? »<sup>57</sup>

S'il l'avait voulu, il aurait pu vivre comme les rois. Une telle vie de plaisirs lui était déjà offerte à La Mecque. Mais pour l'amour de sa religion, il préféra vivre une vie de contraintes qu'une vie de luxes. C'est ce style de vie simple qui a attiré beaucoup de gens à lui.

L'un de ses califes, Omar ibn Khattab a également vécu une vie très simple. Pourtant la vie du Prophète amenait toujours les larmes aux yeux

<sup>56</sup> Aliyu'l-Qari, *al-Masnu*, 149

<sup>57</sup> Ibn Hibban, *Sahih*, 2/386

d'Omar. Un jour, le noble Messenger lui demanda pourquoi il pleurait. Omar répondit : « Ô Messenger de Dieu, alors que les rois du monde dorment dans leurs lits à plumes d'oiseaux, tu dors sur un matelas de paille. Il laisse des marques sur ton corps. Tu es le Messenger de Dieu et tu mérites une vie confortable, plus que tout autre ! » Le noble Messenger lui répondit : « Ô Omar, savoir que ce monde ci est le leur, mais que l'au-delà est le nôtre, ne te satisfait-il pas ? »<sup>58</sup>

Oui, il a vécu une vie très simple. En d'autres termes, nous pourrions dire qu'il n'a pas vécu mais qu'il a laissé les autres vivre. Son secret en entrant dans les âmes des autres reposait dans l'excellence de sa représentation.

Ceux qui ont entrepris le devoir de tabligh ont beaucoup à apprendre du comportement et de la conduite du noble Prophète. La seule condition pour conquérir les cœurs et les âmes d'autrui est de pratiquer et de vivre tout ce qui est prêché, comme le Prophète l'a fait.

Par exemple, si une personne souhaite expliquer l'importance du Tahajjoud à autrui, il doit d'abord se lever au milieu de la nuit et l'offrir en pleurant jusqu'à ce que son tapis de prière soit imbibé de ses larmes. Dans le cas contraire, elle sera frappée par le verset suivant : « Ô vous qui croyez ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas (ainsi que ce que vous ne ferez pas) ? » (Coran, Sourate 61, as-Saff, Verset 2). Par conséquent, elle ne sera jamais efficace.<sup>59</sup>

### **Les gens furent surpris par la représentation d'Abou Bakr**

Les compagnons qui ont tout appris du noble Prophète furent également des gens de représentation. Dans leurs vies, les actes précédaient les paroles. Ils touchaient les gens avec leurs vies, modèles parfaits.

Abou Bakr était l'un de ces individus. À une époque où La Mecque ne permettait pas aux croyants de survivre en son sein, Abou Bakr fut l'un de ceux qui n'eurent pas la chance de rester tranquille à La Mecque. Comme ceux qui avaient émigré en Éthiopie, il pensa lui aussi à suivre ses amis et à émigrer. Sur la route menant vers l'Éthiopie, il rencontra un idolâtre nommé Ibn ad-Daghinna. Celui-ci demanda à Abou Bakr :

<sup>58</sup> Ahmad Ibn Hanbal, *al-Mousnad*, 2/231

<sup>59</sup> Gülen, M. Fethullah, *Sonsuz Nur 1*, pp. 262-266

« Où vas-tu, Ô fils d'Abou Kuhafa ? »

Abou Bakr répondit :

« Ma communauté m'a banni. Ils ne veulent plus me voir parmi eux. »

« Comment pourraient-ils bannir quelqu'un comme toi ? Tu es une personne qui prend en charge les pauvres, aide les veuves et tend la main aux orphelins. Ils ne peuvent pas priver quelqu'un comme toi de vivre à La Mecque. Viens avec moi, je vais te prendre sous ma protection, » répondit Ibn ad-Daghinna.

Ils retournèrent à La Mecque et Ibn ad-Daghinna annonça qu'Abou Bakr était sous sa protection. Cependant, cet homme était un idolâtre de La Mecque ; par conséquent, combien de temps allait-il supporter Abou Bakr, avec ses amis, son comportement et le Coran ? Cela restait à voir.

Abou Bakr accepta les conditions avancées par cet idolâtre et resta enfermé chez lui. Il passait son temps à réciter le Coran dans sa propre maison. Après un certain temps, il construisit une extension à sa maison, une structure en forme de balcon, située en face de sa fenêtre et il se mit à y réciter le Coran et à y offrir ses prières.

Abou Bakr avait toujours les larmes aux yeux, chaque fois qu'il prononçait le nom de Dieu, il ne pouvait pas retenir ses larmes et quand il priait, c'était comme si des volcans étaient en éruption en lui. Alors qu'il continuait à prier et à réciter le Coran dans un état de transe sur son balcon, des hommes, des femmes et des enfants se rassemblaient autour de sa maison et l'écoutaient. Les cœurs de ces gens furent progressivement réchauffés par la foi.

Les dirigeants des adorateurs furent choqués par cela ; ils en parlèrent à Ibn ad-Daghinna et lui dirent : « Retire-le de ta protection ou nous traiterons avec lui d'une manière qui risque de ternir ta réputation en tant que protecteur. Ne permets pas aux gens de lancer des commérages derrière ton dos. »

Ibn ad-Daghinna demanda à Abou Bakr d'arrêter de réciter le Coran. Celui-ci lui répondit : « Comment pourrais-je m'abstenir de lire le Coran ? Il s'agit de la parole de Dieu. Elle a été révélée pour être annoncée à tous. Par Dieu ! Même si tu me retires ta protection, je continuerai à le faire sous la protection de Dieu ! »

## EXTRAIT DU TEXTE

## « Comment un homme blanc sert-il un africain ? »

*Nous vivons dans une banlieue pauvre du Kenya. Nous menons une vie simple... Un morceau de pain sec que nous trouvons, est suffisant pour nous rendre heureux pour la journée. Mon mari, mes enfants et moi-même vivons dans une petite cabane en tôle. Nous ne nous plaignons jamais de notre vie. De nombreux Kenyans vivent de la manière dont nous vivons. Nous habitons dans une rue étroite et des canaux d'évacuation d'eaux usées passent par le haut de la route de terre qui traverse notre quartier. La mort rend de fréquentes visites à notre quartier. La chaleur torride du soleil transforme notre cabane en tôle en un four. Le paludisme, la dysenterie et la fièvre typhoïde ne nous quittent jamais.*

*Des hommes blancs vivent également dans notre pays. Nous continuons notre vie sans prendre en considération le décalage qui existe entre eux et nous. Nous avons toujours été amenés à croire que l'homme blanc est supérieur à nous. Qu'ils doivent être respectés. Certaines personnes qui viennent ici pour diffuser leur religion ont toujours laissé entendre qu'il existe une différence entre eux et nous. Même s'ils ne le disent jamais ouvertement, ils le montrent par leurs actions et leurs attitudes. Ils mangent sur des tables différentes, ils vivent dans des maisons différentes et ils conduisent des véhicules différents.*

*Nous avons toujours rêvé de rencontrer des hommes blancs qui pensent comme nous. Nous avons espéré que la mauvaise fortune de notre Afrique pourrait changer grâce à une telle rencontre. Pourtant, cela n'est jamais arrivé... Notre histoire a continué ainsi jusqu'au jour où nous avons rencontré ces personnes. C'était le jour où mon mari fut employé par une école turque. Oui, ces gens étaient également blancs mais leurs modes de vie et leurs mœurs ont changé tout ce que nous avions pensé sur les blancs.*

*Cet été là, mon mari Hassan a commencé à travailler comme professeur à l'école turque. Je n'oublierai jamais les mots qu'il a prononcés au soir de sa première journée : « Certains enseignants et membres du personnel administratif sont blancs, mais ces gens sont différents de tous les hommes blancs que nous connaissons. Nous travaillons dans les mêmes conditions, nous partageons la même nourriture et mangeons sur la même table. Tu ne pourras pas le croire, mais ils traitent les autres Kenyans et moi-même de la même façon dont ils traitent leurs amis blancs. Un homme blanc nous a apporté le thé et il a servi chacun d'entre nous sur un plateau. Le principal m'a appelé dans son bureau pour*

récolter des informations sur les conditions de vie dans notre quartier. » Les choses que mon mari expliquaient étaient fascinantes pour moi. Comment un homme blanc pouvait-il servir les africains et partager sa nourriture sur la même table qu'eux ? Il s'agissait de comportements que nous n'avions jamais vus auparavant. J'ai dit à Hassan : « Peut-être ne sont-ils pas sincères. Ils sont nouveaux ici et peut-être ont-ils besoin de notre soutien. D'ici quelques mois, ils commenceront à agir comme les autres gens blancs. » Cependant, les mois ont passé et leurs manières n'ont pas changé ; au contraire, chaque jour qui passait les faisait devenir plus proches de nous.

Chaque nuit, quand mon mari rentrait à la maison, il me parlait d'eux. Je cherchais une occasion de pouvoir rencontrer ces gens. J'avais toujours un doute dans mon esprit, lorsque je pensais : « Un homme blanc ne se verra jamais lui-même comme étant égal à nous. » Le comportement de ces personnes ne devait être que la politique de l'école. Un soir, Hassan est venu à la maison et, de l'excitation dans les yeux, il dit : « Fatima, voici la chance que tu attendais de les rencontrer. Le principal veut visiter notre maison avec quelques invités venus de Turquie. »

J'étais surprise car je ne pensais qu'une telle chose était possible. De plus, j'étais un peu contrariée par Hassan car je pensais qu'il plaisantait avec moi. Je lui ai dit : « Arrête de plaisanter avec moi. » Hassan m'a répondu : « Je ne plaisante pas, ils viennent demain soir. »

Mon mari semblait tout à fait sérieux. Je le connaissais très bien et son timbre de voix et l'expression de son visage indiquaient qu'il ne plaisantait pas. J'étais un peu confuse et cela se voyait sur mon visage. J'ai répondu d'une voix sévère : « Des hommes blancs ne viendront jamais chez nous ! » Tout à coup, j'ai commencé à pleurer. Pourquoi pleurais-je ? Ces larmes qui coulaient si abondamment symbolisaient-elles l'Afrique à laquelle j'aspirais depuis tant d'années ? S'agissait-il de ces gens aux visages lumineux que nous avions tant attendus ? Je ne pouvais pas attendre le lendemain. J'avais des réserves : « Viendront-ils vraiment chez nous ? » Qu'allaient-ils penser des conditions dans lesquelles nous vivons ?

Puis ils sont arrivés, et un par un, ils ont embrassé mon mari. Puis ils m'ont accueillie avec respect et ont gentiment demandé comment j'allais. J'étais nerveuse, j'avais envie de pleurer de joie. Ces hommes blancs m'avaient saluée comme personne auparavant avec une authenticité et une sincérité pure. C'était la première fois que j'avais vu un africain et des hommes blancs s'étreindre mutuel-

lement avec tant de sincérité. Plus important encore, ils ont pris mes enfants dans leurs bras, leur ont caressé la tête et les ont embrassés. Ils paraissaient très heureux dans notre cabane en tôle et ne présentaient aucun signe d'inconfort. Ils avaient apporté des cadeaux pour nous tous. Ils restèrent assis avec nous pendant des heures semblant à l'aise et sans hésitation.

Ce fut à ce moment que j'ai réalisé que ces gens étaient les gens aux visages lumineux que nous avions tant attendus. Notre cabane en tôle fut le témoin d'un événement historique. J'ai cru que ces personnes allaient changer le sombre destin de notre Afrique.<sup>60</sup>

### Tenir sa langue et laisser parler son bon comportement

En islam, l'action et les manières sont des principes essentiels. Les deux éléments qui affectent le plus les personnes sont le comportement et l'attitude. Dans la transmission de la vérité et de la justice à l'humanité, le principal outil pour les musulmans devrait être leurs manières d'agir plutôt que leurs paroles. Derrière les conseils de gens qui servent la foi, se trouve un langage qui est plus efficace que de simples paroles, il s'agit de la représentation de l'islam menée par la vie spirituelle. Lorsque les disciples du prophète Isa, que la paix soit sur lui, et les compagnons du Prophète Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, rencontraient des gens de différentes nations et leur expliquaient les vérités, ils ne connaissaient pas leur langue et ils étaient étrangers à leurs coutumes. Cependant, ils entraient dans les cœurs de ces gens grâce à leurs mœurs et leur bonne conduite.

Cela signifie que le comportement d'un musulman devrait venir avant son discours. Ses actions devraient confirmer son discours afin qu'il ne soit pas considéré comme un menteur devant Dieu et qu'il ne perde pas sa réputation parmi les gens. Dans notre religion, être considéré comme une personne juste n'est pas une chose importante, mais être une personne juste est important. Dans Son Coran, Dieu le Tout-Puissant dit : *Agis avec rectitude (dans chaque sujet de la Religion), comme il t'a été prescrit (par Dieu), ainsi qu'à ceux qui, avec toi, se sont repentis (vers Dieu avec foi, se repentant de leurs anciennes manières, qu'ils fassent de même) ! Ne vous livrez pas à des excès (Ô croyants) ! Dieu est bien au courant de ce que vous faites.* (Coran,

<sup>60</sup> Zaman ailem dergisi, numéro 116, pp. 17-20

Sourate 11, Hud, Verset 112). Le verset ne dit pas seulement : « Dites la vérité dans vos propos et essayez de convaincre les autres avec votre vérité » mais il dit : « Restez sur une bonne voie comme on vous l'a ordonné avec vos actions et votre comportement ».

En effet, dans notre religion, si « paraître » importe peu, « être » est important ; « dire » et « prêcher » ne sont pas importantes mais « vivre » et « être un modèle à suivre » sont importants. C'est pour cette raison qu'être efficace dans la prédication dépend de la représentation. Par conséquent, les paroles ne peuvent avoir un impact que si elles se reflètent sur le comportement et si elles sont prononcées dans l'intention d'obtenir l'agrément de Dieu.

### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Le langage comportemental : un langage universel »

*Voyager vers d'autres pays afin de transmettre le message Divin procure une excellente occasion pour apprendre de nouvelles langues. Chaque prophète a transmis son message par l'intermédiaire de la langue de son peuple. Cependant, le succès des disciples ne peut reposer uniquement sur le fait qu'ils aient appris la langue du peuple qu'ils invitent à la religion. Je fonde cet argument sur un événement historique très important. En effet, les disciples ont été très efficaces dans leur tabligh dans les pays étrangers. Leur succès réside dans le langage universel qu'ils utilisaient. Ce langage était le langage comportemental traduisant leurs bonnes manières. Depuis le noble Messenger de Dieu jusqu'à ses compagnons et des compagnons à nos jours, les sultans des cœurs ont conquis de nombreux cœurs et âmes à l'aide de ce langage.*

*La manière dont les compagnons apprennent la langue du peuple aussi rapidement dans des pays étrangers n'est pas si importante. Il se peut que Dieu les ait récompensés de cette capacité en échange de leur enthousiasme pour transmettre le message de l'islam, ou peut-être étaient-ce les fruits de leur dévouement.*

*Par exemple, un compagnon du Prophète quitta Médine et voyagea en Espagne dans un but très élevé. Il ne connaissait pas leur langue ni leur culture. La seule chose qui le faisait rester debout était son dévouement à cette grande cause et la dynamique qui le nourrissait continuellement. Ne pas connaître la langue constituait un désavantage, mais c'était une situation dans laquelle les causes avaient cessé et où l'aide Divine était arrivée. En reconnaissant sa faiblesse, il incarna la vérité et transmit son message à travers ses actions et sa*

bonne conduite. Ainsi, de nombreuses personnes de la région arrivèrent en courant vers l'atmosphère chaleureuse de la foi qu'il avait formée.

Lorsque Moussab ibn Oumayr partit pour Médine, il ne connaissait que douze versets du Coran. Peut-être que les mots qu'il prononça à Médine ne dépassèrent pas cinq cents, mais il parlait avec un langage et des mœurs tellement délicats, que même les personnes aux cœurs les plus durs fondaient en sa présence. En moins d'un an, il arriva à Aqaba avec soixante-douze personnes.

Il est également possible de montrer des milliers d'exemples de personnes de cette époque. Par exemple, j'aime raconter une anecdote qui m'a été racontée par des amis qui se sont inscrits à un cours de langue à la suite de la tragédie du 11 Septembre. Les musulmans étaient traités différemment après cet incident tragique. C'était une époque où les médias représentaient les musulmans comme un peuple à craindre et c'était le moment où ces amis s'étaient inscrits dans des cours d'anglais. En raison de leur religion, les autres les regardaient en les observant. Bien qu'ils se sentissent mal à l'aise face à ces regards soupçonneux, ils firent preuve de patience au nom de Dieu et tentèrent de s'expliquer à travers leurs manières et leurs comportements. Le Saint Coran explique : Chacun agit à sa manière... (Coran, Sourate 17, al-Isra, Verset 84). Cela signifie que tout le monde montre son caractère par sa manière. Comme ces amis en particulier affichaient leurs caractères à travers leurs manières, tout le monde reçut sa part de l'atmosphère qu'ils avaient formée. Ils avaient gagné l'appréciation de chacun par le biais de la façon dont ils s'asseyaient, marchaient, mangeaient, parlaient, se comportaient et affichaient leur douceur. Le deuxième jour de cours, des personnes s'excusèrent auprès d'eux pour le comportement inapproprié affiché par certains élèves et par conséquent, les bonnes manières de ces amis furent appréciées.

Un autre incident dont ils firent l'expérience fut le suivant : un étudiant étranger qui était dans la même classe souligna qu'il détestait et méprisait les Turcs. Comme raison à cela, il utilisait en exemple son pays d'origine en faisant valoir qu'il avait été témoin de quelques incidents dans lequel les Turcs s'étaient comportés de manière inacceptable. Ils lui expliquèrent que ces personnes ne représentaient pas toute la nation turque et que, dans tous les pays, on trouvait des gens bons et d'autres mauvais. Peu de temps après, ces amis achetèrent certains aliments importés de Turquie et les partagèrent dans la classe. Peu à peu, ils étaient devenus le centre d'attention pendant la pause. Bientôt, l'ensemble de la classe commença à développer un sentiment d'affection pour ces personnes.

*Un jour, un élève de la classe les invita à dîner chez lui. Après le dîner, ils accomplirent leurs prières et échangèrent avec les autres dans une ambiance conviviale. Alors qu'ils quittaient la maison, leurs hôtes firent le commentaire suivant : « Maintenant, nous avons quatre frères turco-musulmans ».*

*Les secousses du 11 Septembre et les approches négatives des médias avaient formé une atmosphère insupportable pour les musulmans. Cependant, ces amis qui avaient reçu une réponse chaleureuse de la part de leurs camarades de classe furent encouragés par les développements positifs. Leur enthousiasme et leur empressement avaient augmenté et ils ont évalué la situation par les remarques suivantes : « Si chaque musulman portait les attributs qu'il devrait posséder et les appliquait dans sa vie quotidienne, plus aucun obstacle ne resterait à surmonter au nom de ces idéaux exaltés. »*

*Terminons notre sujet par les paroles d'un héros incarnant le modèle à suivre : « Si nous pouvions mettre en œuvre les valeurs de la foi dans notre vie au sein de leur véritable nature, alors les adeptes d'autres religions embrasseraient cette religion en masse ». L'existence des idéaux et des pensées dépend de ses représentants. Si les compagnons du noble Prophète n'avaient pas vécu le Coran tel qu'il doit être vécu, le Coran serait devenu un orphelin. En abordant la question sous cet angle, si nous ne voulons pas que nos valeurs tombent en désuétude, alors il nous faut faire extrêmement attention à notre représentation. Dans le cas contraire, nous paierions chèrement notre négligence. Par conséquent, on ne devrait pas dire : « Comment puis-je être un modèle à suivre alors que je n'ai pas beaucoup de connaissances ? » On devrait plutôt dire : « Il est plus important d'être une personne qui connaît peu de chose mais le met en pratique d'une bonne manière par la représentation, que de d'être une personne qui connaît beaucoup mais ne pratique pas ce qu'elle sait ». Suivre ce principe fournira une garantie pour nous ainsi que pour les générations futures.<sup>61</sup>*

### **Si vous le dites, alors faites-le**

La valeur d'une personne devant Dieu et son efficacité en public sont proportionnelles à son abstinence de ce qui est interdit par Dieu et à son accomplissement des obligations religieuses. Les paroles et les actes sont des moyens de communication très importants pour expliquer et diffuser les vérités de la foi. Le langage se présente alors sous deux approches. Ce

<sup>61</sup> Gülen, M. Fethullah, Hal dili, <http://tr.fgulen.com/content/view/10690/18/>

seul langage à double facette peut produire des résultats étonnants lorsqu'il aborde la vérité. Les paroles de ceux dont les paroles ne sont pas en contradiction avec leurs comportements sont marquantes et durables.

Une personne qui dort tout au long de la nuit, prise d'une grande fatigue, devrait avoir honte de parler de la prière du Tahajjoud (la prière nocturne). S'il n'accomplit pas ses prières dans la sérénité et la tranquillité, alors il devrait s'abstenir de donner la définition d'une prière parfaite. L'efficacité des sujets qui se rapportent à Dieu dépend des pratiques de l'individu qui les explique.

Cependant, les versets 2 et 3 de la Sourate as-Saff : « Ô vous qui croyez ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une chose abominable auprès de Dieu que vous disiez ce que vous ne faites pas. » ne devraient pas être mal interprétés. Lorsque le verset vous demande « pourquoi », ce n'est pas parce qu'il implique que vous ne devriez pas dire ce que vous ne faites pas. Ce qu'il dit est : « Puisque vous le dites, alors vous devriez le faire ». Donc, dire quelque chose et ne pas le faire mérite le châtimement de Dieu. Cela signifie que le verset ne laisse pas entendre qu'il ne devrait pas parler des choses qu'il ne fait pas lui-même, mais il indique que l'on devrait être déterminé à pratiquer ce que l'on prêche.

Certains compagnons qui avaient des préoccupations similaires à ce sujet en parlèrent au noble Prophète. Anas ibn Malik raconte : « Nous avons demandé au Prophète de Dieu : « Ô Messager de Dieu, ne devrions-nous pas arrêter d'encourager les gens à faire le bien et de les empêcher de faire le mal, si nous ne pratiquons pas parfaitement tout ce que nous prêchons ? » Le noble Prophète a répondu : « Non ! Même si vous ne pratiquez pas tout parfaitement, vous devriez toujours inviter les autres à faire le bien, et si vous n'êtes pas en mesure de vous protéger contre toutes les choses illicites, vous devriez tout de même empêcher autrui de perpétrer le mal. »<sup>62</sup>

Transmettre le message et accomplir les obligations religieuses sont deux formes différentes de culte. Si vous renoncez aux deux, vous commettez deux péchés, mais si vous abandonnez un des deux, vous ne commettez qu'un péché et vous vous confinez vous-même à l'inefficacité. Dire ce que vous ne faites pas ou ne pas pratiquer ce que vous dites vous vau-

<sup>62</sup> Ghazzali, *Ihya*, 2/329

dra un châtimeur et cela brisera toute puissance d'efficacité. En outre, cela aura un impact négatif sur votre crédibilité et vos paroles n'auront aucun effet ; par conséquent, elles seront oubliées très rapidement.<sup>63</sup>

### **Les gens devraient dire : « Il n'y a aucun mensonge sur ce visage »**

À notre époque, certaines personnes qui ont soif de notre religion, en restent éloignées en raison des attitudes non islamiques et des comportements de certains musulmans. Il existe de nombreux exemples qui le confirment. En voici un :

Pendant le Ramadan, les habitants d'un village à Erzurum ont organisé un sermon qui devait être délivré par Ibrahim Hakkı, un savant renommé de l'époque. Ils ont versé de l'argent à une personne non musulmane qui travaillait comme serviteur et lui ont donné un seul cheval pour aller chercher l'imam et le conduire au village. Le serviteur non musulman arriva à la maison de l'imam, mais il n'y avait qu'un seul cheval. Donc, l'imam décida qu'ils allaient monter à tour de rôle sur le cheval, tout comme Omar l'avait fait quand il s'était rendu à Jérusalem avec son serviteur. Le serviteur essaya de refuser l'offre sous prétexte que les villageois seraient fâchés contre lui, mais l'imam insista : « Monsieur, nous ne savons pas ce qui va nous arriver lors de notre dernier souffle. Tu es inquiet pour la réprimande des villageois mais je suis inquiet pour le Jour du Jugement quand je vais me tenir devant Dieu et répondre pour ma vie sur Terre. » L'imam n'accepta pas de réponse négative, il avait déjà pris sa décision.

Comme la sagesse Divine l'avait décidé, lorsqu'ils furent sur le point d'entrer dans le village, tout comme dans le cas d'Omar, c'était au tour du serviteur de monter sur le cheval. Le serviteur avait peur des villageois, alors il décida de renoncer à son droit à monter sur le cheval. Il demanda qu'Ibrahim Hakkı reste sur le cheval quand ils entreraient dans le village. Toutefois, l'imam insista : « C'est ton tour de monter sur le cheval ! »

Il entra dans le village à pied devant le cheval. Quand les villageois virent cela, ils se réunirent autour du serviteur et commencèrent à crier sur lui : « Comment peux-tu te montrer aussi irrespectueux ? Honte à toi !

<sup>63</sup> Gülen, M. Fethullah, Allah'im bizi kendimize getir, <http://tr.fgulen.com/content/view/12100/9/>

Tu laisses un vieux savant marcher alors que toi, si jeune, tu montes le cheval. Est-ce là la preuve de ta loyauté ? T'avons-nous demandé de faire cela ? »

Mais ils cessèrent de harceler le jeune homme quand Ibrahim Hakki expliqua l'arrangement qu'ils avaient fait entre eux. À ce moment, un des villageois s'est approché du serviteur non-musulman et a dit : « Tu as été témoin de la grandeur et de la vertu de cet imam. Pourquoi ne deviens-tu pas musulman ? »

Après quelques instants de réflexion, le serviteur fit une déclaration remarquable : « Si vous m'invitez à votre religion, je ne l'accepterai jamais ! Mais si vous parlez de la religion de ce vieil homme, je l'ai déjà embrassée pendant notre voyage. »

Oui, un prédicateur devrait être si sensible que pour le bien de Dieu, du Prophète, de sa religion et de son peuple, il devrait laisser les autres affirmer : « Il n'y a aucune trace de mensonge sur ce visage ». Ceux qui le regardent devraient arriver à la conclusion suivante : « Si sa religion lui donne ces manières si parfaites et un caractère aussi digne, alors il ne peut y avoir aucun mensonge dans cette religion non plus. »

### **L'éminence de la représentation de Bediüzzaman**

Bediüzzaman, un érudit éminent qui a vécu chaque minute de son existence difficile à servir le Coran et la foi, a transmis les vérités de la foi et les a représentées tout au long de sa vie.

Après sa captivité en Russie, Bediüzzaman est arrivé à Istanbul. Un incident intéressant s'est produit au cours de son séjour à Istanbul. C'était l'époque du traditionnel festival Kağıthane lorsque Bediüzzaman et ses trois amis, Molla Seyid, Taha et Hacı İlyas, qui étaient membres du Parlement, arrivèrent sur un petit bateau. Les deux rives du Haliç, depuis le pont de Galata jusqu'à Kağıthane, étaient remplies de femmes grecques, arméniennes et stambouliotes. Alors qu'ils voyageaient sur le bateau, ils passèrent à côté de ces femmes qui célébraient le festival. Selon ses propres termes, Bediüzzaman ne s'en était pas même aperçu. Molla, Taha et Hacı İlyas le testaient pour voir s'il allait regarder autour de lui. Après avoir voyagé pendant une heure, ils dirent : « Tu nous as surpris. Tu n'as même pas jeté un coup d'œil. »

Bediüzzaman répondit : « Je ne souhaite pas de telles choses parce que ce sont des plaisirs inutiles, transitoires et pécheurs qui se traduisent par la souffrance et le chagrin. »

Bediüzzaman a séjourné à Istanbul pendant dix années au total, qui se composèrent de trois visites séparées. Selon ses propres termes, il n'a jamais regardé quoi que ce fût de *haram*, ne serait-ce qu'une fois.

Quand il se rendit à Van depuis Ankara afin de soutenir la résistance nationale, un homme nommé Molla Hamid (Ekinçi) était à son service. Un jour, Bediüzzaman lui dit : « Tout comme un petit feu pourrait s'étendre à l'ensemble de la forêt et la détruire, regarder trop de choses illicites peut aussi progressivement ronger toutes les bonnes actions d'un croyant. Je crains que la fin d'un tel homme soit terrible. »

Bediüzzaman montrait beaucoup d'efforts pour expliquer les vérités aux gens par le biais d'une représentation de haut calibre. Le plus grand impact qu'il eut sur le peuple fut par le biais du langage comportemental, de ses mœurs et de sa représentation.

### **Un homme de représentation : Tahiri Ağabey**

Bediüzzaman a vécu une vie d'autosacrifice avec la plus grande détermination, un zèle et une attitude époustouflants, sans faire aucune concession. Comme lui, ceux qui ont étudié à ses côtés sont également devenus de grands modèles pour les gens qui les entouraient. De Hulusi Efendi à Hodja Sabri Efendi, de Hafiz Ali à Hasan Feyzi Efendi et de Rüşdü Çakın à Mustafa Sungur, toutes ces personnes vertueuses représentaient les vérités au mieux de leurs capacités. Sur cette noble voie, ils étaient loyaux et fidèles. Ils étaient les véritables modèles de fidélité, de loyauté, de représentation, de l'esprit du tabligh et de dévotion.

Selon la mentalité de Bediüzzaman, s'il y avait un étudiant de la collection des Risale-i Nur dans une certaine région, cette région était considérée comme étant conquise au nom de la foi et des vertus. Bediüzzaman considérait toutes les personnes qui étaient devenues ses disciples comme des gens qui proclamaient : « Mon soutien est mon peuple ». La charge d'expliquer la foi et ses vérités ne pouvait être placée que sur les épaules des âmes vaillantes qui s'étaient elles-mêmes fixées de grands idéaux.

Une autre âme courageuse qui servit Bediüzzaman sur cette noble voie était Tahiri Mutlu. C'était à la période où la collection des Risale-i

Nur allait être publiée pour la première fois et Bediüzzaman avait envoyé ses étudiants trouver environ 100 livres pour les frais d'impression. Il avait écrit « Ayatu'l Kubra » mais n'avait pas les fonds pour le publier.

Tahiri Mutlu, en entendant cela, dit : « Maître, Accordez-moi trois jours. » Puis il se rua au centre du village et annonça que toute chose qu'il possédait était à vendre. Cette richesse comprenait un jardin de roses dont il avait hérité de son grand-père.

L'un de ses proches qui entendit cela vint à lui et dit : « Tahiri ! Que fais-tu ? Comment vas-tu survivre ? » Il répondit : « Pourquoi es-tu inquiet de ma situation ? Je veux vendre le jardin, si tu es intéressé, achète-le, sinon je vais le vendre à quelqu'un d'autre. » Ce membre de sa famille lui donna l'argent et acheta le jardin avec les larmes aux yeux. Tahiri Ağabey apporta l'argent à Bediüzzaman et « Ayatu'l Kubra » fut imprimé grâce au sacrifice qu'il fit.

Les générations dévouées d'aujourd'hui ne devraient pas abandonner cette course bénie et par conséquent, elles devraient utiliser leur libre arbitre à bon droit pour suivre ces individus uniques. Lorsque n'importe laquelle de ces personnes se rendait dans une région donnée, un orage y éclatait et des changements au nom de la foi et de Dieu commençaient à avoir lieu. C'est pourquoi, il est important d'agir conformément à la cohérence et de répondre aux exigences du libre-arbitre. Si nous faisons preuve du dévouement nécessaire et d'efforts, Dieu fera de ce travail une partie de notre propre nature. En retour, nous nous tiendrons fermement debout sur nos pieds sans aucun découragement ni désenchantement.

#### EXTRAIT DU TEXTE

**« Puisque votre religion est si juste,  
je vais moi aussi embrasser l'islam ! »**

*Le voisin d'Abou Hanifa était préoccupé parce qu'il ne le n'avait pas vu depuis quelques jours. Il n'était pas musulman, mais il respectait et aimait ce savant unique. Il n'avait jamais été témoin d'un mauvais traitement de sa part. Et bien plus encore, Abou Hanifa répondait présent à chaque fois qu'il avait besoin de quelque chose.*

*Le voisin apprit qu'Abou Hanifa était malade et il décida de lui rendre visite. Il le salua en entrant par la porte. Il y avait une mauvaise odeur dans*

la chambre, mais il n'en parla pas alors qu'il sourit et dit : « Que Dieu vous rende la santé, cher voisin. »

Abou Hanifa répondit : « Je vous remercie mon frère, que Dieu soit satisfait de vous. »

L'odeur dans la chambre était toujours très présente. Il ne pouvait pas cacher sa curiosité plus longtemps, il se demandait d'où venait l'odeur. Il savait que les musulmans étaient extrêmement prudents avec leur hygiène donc il devait y avoir une autre explication pour cette mauvaise odeur. Avant de poser la question, il vit un mur qui était recouvert par une feuille. Puis il demanda : « Sentez-vous l'odeur vous aussi ? »

Le grand imam ne voulait pas répondre, mais il se rendit compte qu'il attendait une réponse comme il le regarda droit dans les yeux. L'imam hocha la tête, indiquant qu'il pouvait lui aussi la sentir. Le voisin qui voulait connaître la source de cette odeur répugnante souleva la feuille qui couvrait le mur. Abou Hanifa n'avait plus d'autre choix que d'expliquer : « Mon cher voisin, l'eau sale provenant de votre maison fuit à travers mon mur et provoque cette odeur désagréable. »

L'homme fut choqué et il demanda : « Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit auparavant ? »

« Comment aurais-je pu me plaindre de vous juste comme cela ? Qu'en est-il des droits que les voisins ont les uns sur les autres, pour l'amour de Dieu ? »

Le voisin non-musulman saisit la grande valeur que l'islam accordait aux êtres humains. Puis il dit : « C'est l'islam qui vous donne cette beauté. »

Abou Hanifa répondit : « La beauté appartient à l'islam. »

« Étant donné que votre foi est si belle, je veux moi aussi devenir musulman » répondit le voisin.

Le voisin déclara l'attestation de foi et embrassa l'islam. Une simple gentillesse suffit pour le guider sur la bonne voie. La représentation de la religion de l'Imam Abou Hanifa avait poussé un autre être humain à embrasser l'islam.

## QUESTIONS

1. Qui est le compagnon qui a dit : « Ô Messager de Dieu, alors que les rois du monde dorment dans leurs lits à plumes d'oiseaux, tu dors sur un matelas de paille. Il laisse des marques sur ton corps. Tu es le Messager de Dieu et tu mérites une vie confortable, plus que tout autre ! » ?

- a) Abou Bakr.
  - b) Omar ibn Khattab
  - c) Othman ibn Affan
  - d) Ali ibn Abi Talib
2. D'après la perspective de la représentation et le langage comportemental, que doit faire une personne qui explique les vertus du Tahajjoud ?
- a) Posséder une bonne connaissance du sujet.
  - b) Effectuer une recherche complète sur le sujet.
  - c) La personne doit d'abord effectuer elle-même le Tahajjoud et verser des larmes sur son tapis de prière.
  - d) Les aspects sociaux et psychologiques du sujet doivent être recherchés.
3. Qui est l'étudiant de la collection des Risale-i Nur qui a vendu sa propriété afin de publier l'Ayatu'l Kubra ?
- a) Tahiri Mutlu Ağabey
  - b) Hulusi Ağabey
  - c) Hafiz Ali Ağabey
  - d) Hasan Feyzi Ağabey
4. Laquelle de ces déclarations suivantes est incorrecte ?
- a) Il est recommandé d'utiliser le langage comportemental plus que ses paroles dans la transmission du message de la foi et de la religion.
  - b) Le comportement d'un croyant doit toujours précéder ses paroles, donc son attitude et sa conduite doivent guider ses paroles.
  - c) Dans notre religion, la prédication est plus importante que la pratique.
  - d) Dans notre religion, paraître juste n'est pas important, mais être juste est important.
5. Qui est l'intellectuel juif qui a embrassé l'islam quand il a vu le Prophète et qui a dit : « Il n'y a aucun mensonge sur ce visage. Seul un messenger de Dieu peut posséder un tel visage. »
- a) Abdoullah ibn Salam
  - b) Ibn ad-Daghinna
  - c) Abdoullah ibn Massoud
  - d) Abdoullah ibn Abbas

## AL-UKHUWWA (LA FRATERNITÉ)

**J**e demande à mes frères qu'ils ne soient pas offensés les uns envers les autres en raison de la gêne, de la détresse de l'esprit, de la rigueur, d'être trompé par les ruses de Satan ou les paroles injurieuses prononcées par certains d'entre eux. Ils ne devraient pas dire que leur honneur a été insulté. Je prends sur moi tous mauvais mots qui sont prononcés. Ils ne devraient pas être offensés. Si j'avais une centaine d'honneurs, je les sacrifierai tous pour que s'installent l'amour et la cordialité entre mes frères.<sup>64</sup>

### Que signifie Ukhuwwa ?

Le terme ukhuwwa vient de la racine arabe du mot akh, qui signifie « frère », donc ukhuwwa signifie « fraternité ». Quand le terme fraternité est mentionné, la première chose qui vient à l'esprit est les frères et sœurs nés des mêmes parents. Cependant, dans notre religion il existe aussi une fraternité qui provient de la croyance. Notre Seigneur l'explique dans le Saint Coran de la manière suivante : *Les croyants ne sont-ils pas des frères ? Réconciliez donc vos frères et craignez Dieu, afin de mériter Sa miséricorde.* (Coran, Sourate 49, al-Hujurat, Verset 10)

Ce verset déclare tous les croyants comme frères et sœurs, d'où qu'ils viennent dans le monde. Tous les croyants qui ont la foi en Dieu, en Son noble Messager et au Saint Coran et qui se tournent vers la même qibla et prient, sont des frères. Les croyants sont les amis, les compagnons et les frères des uns des autres. L'islam considère la fraternité établie sur la foi comme étant supérieure à la parenté biologique et aux relations racia-

<sup>64</sup> Nursi, Saïd, Sözlür, Istanbul, 2000, p. 359

les et lui accorde donc plus d'importance. De manière générale, cela s'appelle la fraternité religieuse.

Cette fraternité établit un lien entre tous les croyants à travers les éléments essentiels de la foi et de la piété. Le verset suivant l'explique de façon claire : *Attachez-vous tous fermement au pacte de Dieu, et ne vous divisez pas. Rappelez-vous les bienfaits que Dieu vous a accordés lorsque, d'ennemis que vous étiez, Il a rétabli l'union entre vos cœurs et a fait de vous des frères, par un effet de Sa grâce, de même que vous étiez sur le bord d'un gouffre infernal et Il vous en a sauvés. C'est ainsi que Dieu vous expose clairement Ses signes afin que vous trouviez le droit chemin.* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 103)

Dans le verset ci-dessus, Dieu le Tout-Puissant nous rappelle les deux tribus Aws et Khazraj qui étaient d'illustres ennemis jurés durant l'ère de l'ignorance, et la façon dont elles ont établi des liens de fraternité en embrassant l'islam. Ces deux tribus qui étaient en conflit depuis 120 ans se sont unies après avoir accepté l'islam.

La fraternité encouragée par le Saint Coran impose amour et respect, confiance et compassion, un soutien mutuel et le partage de la joie comme de la tristesse. Un des facteurs qui aident les croyants à atteindre le plaisir spirituel est : aimer son prochain pour l'amour de Dieu. Ceux qui s'aiment les uns les autres pour l'amour de Dieu bénéficieront de l'ombre du Trône Divin au Jour du Jugement où aucune ombre ne sera. Ceux qui s'aiment pour Dieu ; se réunissent et se consolent les uns les autres ; se rendent mutuellement visite pour Dieu ; dialoguent et s'aident les uns les autres, sont ceux qui méritent l'amour de Dieu.<sup>65</sup>

Notre noble Prophète nous conseille de nous réunir et de nous abstenir de toute désunion. Il nous apprend que l'aide de Dieu est avec la *jamaat* (la communauté) et qu'il y a de la *rahmat* (la compassion) dans l'union et du *azab* (la punition) dans la désunion.<sup>66</sup>

### Ce que la fraternité exige

On trouve des responsabilités et des droits très importants dans la fraternité religieuse. Les croyants sont de véritables frères (et sœurs) et ils sont

<sup>65</sup> *Sahih al-Boukhari*, Iman, 9, 14, Adab, 42 ; *Sahih Mouslim*, Iman, 67, Birr, 37, 38 ; *Sunan at-Tirmidhi*, Iman, 10 ; Ahmad ibn Hanbal, *Al-Mousnad*, 5/233, 247.

<sup>66</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Fitan, 7

les guides et les yeux des uns des autres. Ils ne se trahissent pas, ne se tyrannisent pas et ne se trompent pas les uns les autres. Ils ne portent pas de mauvais regards sur les richesses, la chasteté ou la vie des autres. Au contraire, ils les considèrent comme leurs propres valeurs et les protègent en conséquence.

La fraternité religieuse est un facteur important qui élimine les petits conflits qui peuvent exister entre les croyants. La haine du croyant pour un autre croyant est un signe d'hypocrisie. Un croyant ne peut pas entretenir de mauvaises relations avec un autre croyant. Si un croyant ne souhaite pas pour son frère ce qu'il souhaite pour lui-même ; s'il jalouse son frère et s'il tient une certaine hostilité envers son frère, cela montre qu'il ne possède pas la foi véritable.

Dans un hadith, notre noble Prophète a décrit le lien nécessaire qui existe entre les croyants : « Le lien qui existe entre les croyants est comme le lien entre les composants qui maintiennent le bâtiment ensemble. »<sup>67</sup> Dans une situation où l'inverse se produit, les croyants perdront le pouvoir de la jamaat, ils se desserreront et s'affaibliront et ainsi il ne subsistera personne pour établir le bien et abolir le mal sur Terre. Cela causera un grand désordre sur Terre.<sup>68</sup>

Quand Jafar ibn Abi Talib fut martyre à la bataille de Muta, notre noble Prophète pleura beaucoup et ressentit une profonde tristesse, mais il fit preuve de beaucoup de patience en prononçant les mots suivants : « Un croyant se soucie de son frère. »<sup>69</sup>

Notre noble Prophète était une personne exceptionnelle qui se souciait de tous et partageait la douleur de tout le monde. Lorsqu'il entendit la nouvelle du martyre de Jafar ibn Abi Talib, le noble Prophète expliqua la raison de sa tristesse mais en même temps, il enseigna à ses compagnons et à ses disciples en général, la sensibilité requise qu'un croyant idéal doit posséder.

En suivant le noble Prophète et en étant son ami, nous devrions prendre en considération la façon dont ses compagnons se souciaient les uns des autres. L'islam était vécu de la meilleure manière possible par les com-

<sup>67</sup> *Sahih Boukhari*, Salat, 88, Mezalim, 5 ; *Sahih Mouslim*, Birr, 65 ; *Sunan at-Tirmidhi*, Birr, 18 ; *Sunan an-Nasa'i*, Zakat, 67

<sup>68</sup> Ünal Ali, « Cemaat », *Sosyal Bilimler Ansiklopedisi*, 3/25

<sup>69</sup> Ibn Hamza, *Ashabu Wurudil-hadis*, 3/252

pagnons du noble Prophète. La dynamique qui faisait d'eux les compagnons du Prophète était dissimulée dans le titre qui leur était donné. Ces gens qui se liaient d'amitié entre eux ; qui affichaient la fraternité à l'état pur ; qui abandonnaient l'indiscipline pour croire en la puissance magique de l'obéissance, montraient une grande attention les uns pour les autres. Leur exemplarité fut inscrite dans l'histoire.

Dans l'histoire de l'humanité, on ne peut pas trouver d'autre communauté que celle des compagnons du noble Prophète qui s'aimaient pour Dieu et s'unissaient par des liens de fraternité basée sur la foi. Leur amour est devenu une légende. La galanterie de ces gens qui ont donné de l'eau à leurs frères au moment même de leur propre mort et des personnes qui ont donné la moitié de tout ce qu'ils possédaient à leurs frères réfugiés, qui avaient émigré pour leur religion, ne peut être expliquée même dans plusieurs volumes de livres.

Notre noble Prophète explique les exigences de la fraternité dans le hadith suivant : « Les musulmans sont frères. Quand un musulman rencontre un autre musulman, il répond aux souhaits de son frère avec des mots semblables ou meilleurs ; il lui donne des conseils lorsqu'il en a besoin ; il le soutient contre ses ennemis quand il demande de l'aide ; il lui montre le droit chemin quand il en fait la demande ; s'il demande un prêt pour l'utiliser contre ses ennemis, il le lui donne, à condition qu'il ne soit pas utilisé contre un autre musulman ; il pourrait même donner le paradis à son frère, s'il en faisait la demande sous forme de prêt. »<sup>70</sup>

En utilisant les versets et les hadiths comme sources principales, l'Imam al-Ghazzali énumère les principes de la fraternité et les droits qui devraient être protégés entre frères, amis et compagnons :

1. Les frères doivent s'entraider financièrement et s'entraider volontairement.
2. Les frères peuvent également demander une assistance physique les uns aux autres.
3. Les frères se défendent mutuellement en l'absence de l'autre et cachent les erreurs et les défauts de l'autre.
4. Les frères ne voient pas les défauts des autres, ils leur pardonnent.

<sup>70</sup> Ali al-Muttaqi, *Kanzu'l-Ummal*, 1/151-152

la ressent et tente ainsi de s'en débarrasser, tous les musulmans devraient aussi ressentir la douleur ressentie par leur frère, et en conséquence ils doivent agir avec responsabilité et chercher les moyens pour résoudre le problème. Un mal fait à un musulman touche tous les musulmans et ils doivent donc s'aider mutuellement dans toutes sortes de situations.

### Quels sont les virus qui menacent la fraternité ?

Notre noble Prophète parle des virus qui menacent les liens de fraternité retenant ensemble les musulmans : « Ô serviteurs de Dieu ! Ne faites pas de places aux conjectures, parce qu'elles sont le plus gros des mensonges. Ne cherchez pas de défauts ; ne recherchez pas d'informations sur autrui ; ne soyez pas en concurrence les uns avec les autres ; ne soyez pas jaloux les uns des autres ; ne vous maudissez pas mutuellement et ne tournez pas le dos aux autres. Soyez frères de la manière dont Dieu l'a commandée. Les croyants sont frères. Les croyants ne se tyrannisent pas ou ne s'insultent pas les uns les autres et ils ne privent pas les autres. Pour une personne, insulter son frère est un mal suffisamment grand. Le sang, les biens et la dignité d'un musulman sont illicites pour tous les autres musulmans. Dieu ne ressemble pas à votre apparence, mais Il regarde vos cœurs et vos actes. » Le noble Prophète a indiqué son cœur et dit : « Soyez prudents ! La piété est ici ! Ne faites pas de vente au-dessus du prix de cette vente. Ô serviteurs de Dieu, établissez la fraternité entre vous. Il n'est pas permis à une personne de rompre avec un croyant plus de 3 jours. »<sup>73</sup>

Ce hadith met l'accent sur les facteurs qui nuisent à la fraternité. Abordons-les un par un : lorsque nous étudions les causes des conflits importants, nous voyons que les fausses suppositions et les interprétations erronées y jouent un grand rôle. C'est ce qu'on appelle *suizan* (fausse supposition). *Hüsnüzan* (bonne supposition) est toujours profitable. Si elle s'avère être correcte, alors vous avez touché la cible. Si elle s'avère être incorrecte, vous n'y perdrez rien. Au contraire, vous n'aurez pas commis le péché de médisance et peut-être même que vous aurez empêché un grand conflit.

<sup>73</sup> *Sahih al-Boukhari*, Nikah, 45, Adab 57, Fara'id 2 ; *Sahih Mouslim*, Birr, 28 ; *Sunan Abou Dawoud*, Adab, 40

Une autre chose qui perturbe beaucoup les gens est l'acte de rechercher les erreurs ou les fautes des gens ou d'enquêter sur leurs problèmes privés. Espionner les autres pour en savoir plus sur leur vie privée est une terrible maladie. En plus d'être une mauvaise action, cela peut également endommager les relations entre les individus.

L'écoute de conversations privées est aussi une violation des droits de l'homme. L'espionnage et les enquêtes sur la vie privée des individus ou sur les affaires des États sont des actes funestes et nuisibles. Après les guerres mondiales, l'espionnage international a considérablement augmenté et il est devenu une menace sérieuse pour la paix dans le monde.

Si la concurrence est faite dans une compétition pour le bien et la vertu, sans destruction, alors le Saint Coran l'encourage.<sup>74</sup> Toutefois, si cela est fait avec un certain comportement immoral, elle nous rappelle alors les péchés qui sont commis sous prétexte de la concurrence.

La jalousie et l'envie sont un désir passionné pour une chose que quelqu'un d'autre possède, c'est « souhaiter avoir cette chose en sa possession au lieu de cette autre personne ». En d'autres termes, cela signifie se sentir mal-à-l'aise au sujet des qualités et des vertus (bénies par Dieu) d'une autre personne. Par conséquent, les croyants ne peuvent pas être avides. Tout comme le feu consume le bois, la convoitise consume les bonnes actions et les récompenses divines d'une personne et tue son esprit.<sup>75</sup> Une fois de plus, selon les termes de notre noble Prophète : « Un cœur ne peut pas contenir la foi et la jalousie en même temps ».<sup>76</sup> Un croyant peut seulement désirer sans mauvaise intention. Cela signifie que si un croyant voit un bon mérite en son frère et qu'il souhaite également devenir comme lui, cela sera considéré comme étant de l'envie sans malice.

Un autre virus qui menace la solidité de la fraternité est d'utiliser des mots qui impliquent l'égoïsme et l'autosatisfaction. Un tel comportement est tout à fait dangereux pour la personne qui ressent de l'égoïsme et pour la communauté dont il fait partie. Donc, la personne immodeste ne peut pas jeter son autosatisfaction — qui ressemblerait à un cube de glace — dans la piscine de la communauté, afin de pouvoir le faire fondre, et par

<sup>74</sup> Al-Baqara, 2 : 148

<sup>75</sup> Sunan Abou Dawoud, Adab 44 ; Sunan ibn Maja, Zuhd 22

<sup>76</sup> Sunan an-Nasa'i, Jihad, 8

conséquent, il ne pourrait jamais devenir une personne du Hizmet et on ne peut imaginer que de telles personnes puissent survivre dans une communauté pendant longtemps.

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Le jour où l'obscurité disparaîtra et où la lumière apparaîtra »

*Un philosophe se promenait avec ses disciples, juste avant le coucher du soleil. Un de ses élèves lui posa une question : « Monsieur, le soleil se couchera bientôt. Quand disparaîtra la lumière et apparaîtra l'obscurité ? »*

*Le philosophe indiqua certains oiseaux sur un arbre au loin, et demanda : « Quel type d'oiseaux sont-ils ? »*

*« Ce sont des grives litornes » répondirent les disciples.*

*Quelques minutes plus tard, il commençait à faire sombre et le philosophe posa une autre question : « Quel type d'arbre est-ce ? »*

*Les étudiants répondirent avec difficulté : « C'est... C'est un chêne. »*

*Quelques minutes plus tard, il fit un peu plus sombre, et le philosophe demanda : « Voyez-vous ces animaux là-bas ; À quelle espèce appartiennent-ils ? »*

*Cette fois-ci, les élèves répondirent différemment : « Des moutons... des bovins... des chiens... »*

*Le philosophe dit alors : « Le jour où cheminant dans la rue vous rencontrerez quelqu'un et vous serez capables de dire : "C'est mon frère (ma sœur)", sans voir son visage, ni le genre de vêtements qu'il porte, sera le jour où l'obscurité disparaîtra et où la lumière apparaîtra. »*

### Les croyants doivent s'aimer les uns les autres

Pourquoi ? Parce que Dieu et Son Messager l'ordonnent. Certains de nos frères (et sœurs) peuvent avoir des caractères désagréables, il se peut que nous n'aimions pas leur attitude. Cela ne signifie pas que nous devons leur tourner le dos. Nous devons les soutenir et en quelque sorte, les embrasser.

Notre noble Prophète nous dit : « Ô serviteurs de Dieu ! Établissez la fraternité entre vous. » Oui, c'est un ordre et la personne qui le donne n'est pas un homme ordinaire. Il est le Messager de Dieu, qui a reçu une mission. À notre époque, certaines fautes attribuées à certains musulmans

au sein de notre nation et d'autres nations musulmanes affectent notre jugement et notre perspective.

Si des erreurs sont commises par les musulmans, et si nous les défendons uniquement parce qu'ils sont musulmans, alors nous ajouterons une autre erreur aux leurs. Deux torts ne font pas un droit. En revanche, affirmer que ces musulmans qui font ces erreurs, ne peuvent être considérés comme des musulmans ou proférer des paroles qui pourraient nuire à l'islam, signifie être tombé dans les pièges fixés par les gens qui œuvrent contre l'islam. Par conséquent, en se concentrant sur les aspects négatifs, nous serions privés de voir la beauté de l'islam.

La foi établit une fraternité qui est plus puissante que celle qui est originaire du fait d'avoir le même père et la même mère. Même les frères et les sœurs biologiques peuvent parfois ne pas se faire mutuellement confiance, mais les frères dans la foi se font mutuellement confiance dans tous les aspects. Ils forment un cercle infini de confiance entre eux. Cette réalité s'explique dans le verset suivant : *Les croyants ne sont-ils pas des frères ?* (Coran, Sourate 49, al-Hujurat, Verset 10). Un hadith mentionné ci-dessus applique certaines conditions à la fraternité :

Les croyants ne tournent pas le dos aux autres. Ils ne se trahissent pas ou ne se tyrannisent pas les uns les autres. Ils ne se privent pas ou ne s'insultent pas les uns les autres, parce que, pour un être humain, insulter son frère est un mal suffisamment grand.

En effet, la vraie foi est l'assurance de la vie. Les êtres vivants sont assurés par la foi. La raison en est que la richesse, la vie et la dignité des musulmans sont illicites pour les autres musulmans et ils sont par conséquent sous protection.

« En vérité, Dieu ne regarde pas vos corps ni vos visages mais Il regarde vos cœurs. »<sup>77</sup> Une personne se définit par ses actions. Cela signifie que si un croyant transporte les attributs décrits ci-dessus, il s'agit de la vraie foi. Si en revanche, les croyants parlent dans le dos des autres, ne s'aiment pas et sont jaloux les uns des autres, s'attachant aux défauts d'autrui, font des conjectures, ne montrent aucune tolérance les uns pour les autres et si leurs bonnes actions ne sont que des formalités, si elles ne viennent pas du cœur, cela signifie que la vraie foi n'est pas entrée dans leur cœur.

<sup>77</sup> *Sabih Mouslim, Birr, 33 ; Sunan ibn Maja, Zuhd, 9*

Il serait plus approprié de traiter ces personnes selon le verset suivant : *Ô vous qui croyez ! Croyez en Dieu et en Son Messager...* (Coran, Sourate 4, an-Nisa, Verset 136).

Le hadith se termine par les mots : « Ne faites pas une vente au détriment de votre frère et ne laissez pas plus de trois jours sans vous parler les uns aux autres. » Ce hadith est plein de conseils qui nous guideraient dans chaque partie de notre vie. Il est comme une feuille de route pour tous les croyants du monde. Oui, ces conseils prophétiques sont une feuille de route pour les croyants qui se sont placés le paradis comme objectif pour eux-mêmes. Ils nous montrent le droit chemin, un chemin qui ne comporte aucune déviation.

Abdoullah ibn Omar raconte : « Le Messager de Dieu a grimpé au *minbar* et, d'une voix forte, il a dit : "Ô vous les gens qui êtes devenus musulmans avec leurs langues mais dont le cœur n'a pas encore été béni par la foi ! Ne tourmentez pas les musulmans ! Ne les méprisez pas et n'enquêtez pas sur leurs affaires personnelles, car Dieu dévoilera la vie privée de celui qui viole la vie privée de son frère ! Et si Dieu ne respecte pas l'intimité d'une personne, peu importe où il se cache ou ce qu'il dissimule, Dieu le montrera en public et le déshonorera !" »

Un jour, Abdoullah ibn Omar regarda la Kaaba et dit : « Quelle gloire est sur toi et ta notoriété ! Cependant, en révérence, un croyant est plus élevé et plus vénérable que toi ! »<sup>78</sup>

Concluons le sujet par deux hadiths de notre noble Prophète : « Les croyants sont des frères. Ils ne s'oppriment pas mutuellement et ils ne laissent pas l'autre seul en danger. Celui qui s'occupe des besoins de son frère, Dieu se chargera de ses besoins. Celui qui résout le problème de son frère, Dieu lui permettra de résoudre son problème au Jour du Jugement. Celui qui dissimule un acte honteux de son frère, Dieu cachera ses actes honteux au Jour du Jugement. »<sup>79</sup>

« Celui qui défend et protège la dignité et l'honneur de son frère, Dieu protégera son visage du feu de l'enfer au Jour du Jugement. »<sup>80</sup>

<sup>78</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Birr, 85

<sup>79</sup> *Sunan Abou Dawoud*, Adab, 46 ; *Sunan at-Tirmidhi*, Hudud, 3 ; *Sahih al-Boukhari*, Mazalim, 3 ; Ikrah, 7 ; *Sahih Mouslim*, Birr, 58

<sup>80</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Birr, 20

## EXTRAIT DU TEXTE

## « Une fraternité exemplaire ! »

*Akif et Ali étaient de vrais amis qui s'aimaient plus que des frères biologiques. Ils s'aimaient encore plus qu'eux-mêmes. Tout le monde enviait cette amitié.*

*Ils avaient fait un accord entre eux. Il s'agissait bien entendu d'un accord spirituel. Akif appelait cet accord « bienfaisance ». Cela voulait dire qu'ils encourageaient toujours l'accomplissement du bien, en s'abstenant de raconter les défauts de son frère face à lui et cela uniquement pour l'amour de Dieu. En outre, cela consistait à aider son frère à s'améliorer.*

*Ils croyaient qu'être justes était la meilleure solution pour corriger les erreurs et les fautes. Une personne juste qui vous rappelle les vérités et vous invite à accomplir de bonnes actions vous aidera à maintenir votre trajectoire. Pour ce faire, Akif dit à son ami : « Mon frère, je tiens à faire un accord avec toi. »*

*« Quel genre d'accord ? » demanda Ali.*

*« Je te donne l'autorisation de m'avertir de toutes les mauvaises choses que tu verras dans mes comportements » répondit Akif.*

*« J'accepte à la condition que tu fasses la même chose pour moi » dit alors Ali.*

*« Nous sommes d'accord » s'écria Akif.*

*Il s'agissait d'une entente entre ces deux amis. Plusieurs années passèrent et rien n'avait changé entre ces véritables amis. Cependant, un bouleversement eut lieu cette année-là, qui les attrista tous les deux. Akif dut déménager dans une autre ville en raison d'un nouveau poste. Ils se consolèrent mutuellement et se promirent qu'ils se rendraient mutuellement visite fréquemment. Il s'agissait d'une amitié qui durerait pour l'éternité.*

*Un mois s'était écoulé. Ali voulut rendre visite à son ami Akif. Il lui manquait tellement. Chaque fois qu'il entendait son nom, il se sentait triste. Il ne voulait pas retarder cette visite plus longtemps. Alors, il partit pour la ville où son ami vivait. Sur le chemin, il vit un homme étrange. Il était assis sur le côté de la route et paraissait vouloir dire quelque chose à Ali. Il se dirigea vers l'homme et le salua. Puis Ali se présenta à l'homme. Cette personne n'était pas un homme ordinaire ; c'était un ange ayant l'apparence d'un être humain. Mais, Ali ne le savait pas. L'homme demanda : « Où vas-tu jeune homme ? »*

*« Rendre visite à un ami, » répondit Ali.*

« Ton ami doit avoir fait quelque chose d'exceptionnel pour toi et c'est la raison pour laquelle vous souhaitez le rembourser par votre gratitude, » dit l'homme.

« Non ! Je n'ai pas besoin de le rembourser de quoi que ce soit. Je l'aime pour l'amour de Dieu et je tiens à lui rendre visite pour l'amour de Dieu » déclara Ali.

« Quelle merveille ! Je vais te confier un secret. Je suis un ange envoyé par Dieu. Tout comme tu aimes votre frère pour l'amour de Dieu, il faut savoir que Dieu t'aime »<sup>81</sup> dit-il.

### La fraternité établit par notre Prophète entre les Ansars et les Mouhajirouns

Quand le noble Prophète émigra à Médine, de nombreux musulmans avaient également émigré avant et après lui. La population musulmane à Médine comprenait les Mouhajirouns (émigrés) qui avaient émigré de La Mecque, et les Ansars (auxiliaires) qui étaient les musulmans de Médine. Les Ansars soutenaient les Mouhajirouns. D'un point de vue religieux, les Ansars et les Mouhajirouns étaient déjà des frères, mais notre noble Prophète établit une fraternité plus personnelle entre les deux groupes, afin qu'ils puissent se jumeler.

Abou Bakr fut jumelé avec Kharija ibn Zayd, Omar avec Atban ibn Malik, Othman avec Aws ibn Sabit, Abou Ubayda avec Sad ibn Mouadh, Moussab ibn Oumayr avec Abou Ayoub al-Ansari, Abdourrahman ibn Awf avec Sad ibn Rabi et Salman Farisi avec Abou Darda et ils furent tous déclarés comme étant des frères.<sup>82</sup>

Il s'agissait d'une sorte de fraternité. L'objectif était d'encourager les musulmans de Médine à aider les Mouhajirouns et en même temps, de faire que les deux groupes se jumellent. Tandis que les Ansars soutenaient financièrement les Mouhajirouns, les Mouhajirouns, eux, leur enseignaient les principes de la religion. Il y avait de constantes interactions entre eux. Ils se rendaient continuellement et mutuellement visite et organisaient des échanges, des rencontres et des sorties. Ils se promenaient ensemble sur la voie vers Dieu (*sirat-al mustaqim*) car ils se souste-

<sup>81</sup> *Sahih Mouslim*, Birr, 38 ; Ahmad ibn Hanbal, *Al-Mousnad*, 2/292

<sup>82</sup> *Sahih al-Boukhari*, Manaqibu'l-Ansar, 3, *Sahih Mouslim*, Fada'ilu's-Sahaba, 203

naient et se protégeaient mutuellement et partageaient la même foi et les mêmes idéaux. Ils étaient devenus de véritables frères, de fidèles compagnons et des amis qui marchaient sur la voie des justes.

Les Ansars avaient ouvert leurs bras avec sincérité et amour, partageant tout ce qu'ils possédaient avec leurs frères qui avaient émigré de La Mecque, abandonnant tous leurs biens pour l'amour de Dieu. Les deux groupes entretenaient une fraternité qui pourrait servir d'exemple pour toutes les générations futures.

Par exemple, Sad ibn Rabi, que le Prophète avait jumelé avec Abdourrahman ibn Awf, apporta toute sa richesse et dit : « La moitié de tout ceci est à toi ! » La réponse donnée par le grand compagnon Abdourrahman, qui était l'une des dix personnes à avoir reçu la bonne nouvelle du paradis sur Terre, fut remarquable : « Que Dieu bénisse ta richesse. Je n'en ai pas besoin. Toutefois, tu peux m'aider en me montrant la voie qui mène au marché. »<sup>83</sup>

Dieu le Tout-Puissant a décrit cette fraternité dans le Saint Coran : *Rappelez-vous les bienfaits que Dieu vous a accordés lorsque, d'ennemis que vous étiez, Il a rétabli l'union entre vos cœurs et a fait de vous des frères* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, verset 103). *Il a uni les cœurs (des croyants) que toi, tu n'aurais jamais pu unir, même si tu avais dépensé tous les trésors de la Terre ? Seul Dieu a réalisé cette union* (Coran, Sourate 8, al-Anfal, Verset 63).

Dans l'histoire, on ne peut pas trouver un autre exemple de cette fraternité spirituelle. Par le biais de cette fraternité, différentes classes de la société avaient collaboré, l'arrogance et la haine du tribalisme furent abolies, et par conséquent, une ère qui servirait d'exemple à tous les siècles futurs, apparut. C'est pour cette raison que cette période fut nommée « l'Âge du Bonheur ».

La représentation inimitable de la fraternité affichée par les Ansars envers les Mouhajirous est présentée dans le Coran de la manière suivante : *Et une partie en revient aussi à ceux qui, déjà installés dans le pays et dans la foi, accueillirent les émigrés avec joie, sans ressentir la moindre envie pour ce que ces derniers recevaient, allant même jusqu'à se priver en leur faveur, malgré leur propre indigence. Heureux les gens qui savent se prémunir contre leur propre avarice !* (Coran, Sourate 59, al-Hachr, Verset 9).

<sup>83</sup> *Sahih al-Boukhari, Manaqibu'l-Ansar, 2*

Les musulmans d'aujourd'hui devraient prendre les compagnons du Prophète à titre d'exemples et s'aimer uniquement pour l'amour de Dieu ; ils ne devraient pas se mépriser ou se dénigrer les uns les autres ; ils devraient se jumeler et agir ensemble ; ils devraient être tolérants envers autrui et ne jamais négliger la fidélité ; ils devraient se distancier de la médisance ; ils devraient toujours être indulgents et souhaiter pour leurs frères de foi ce qu'ils souhaitent pour eux-mêmes.

Une fraternité exceptionnelle établie entre deux frères musulmans améliorera la fraternité en islam de manière générale, pour aussi longtemps que cette fraternité ne nuit pas aux autres musulmans. Cette fraternité permettra d'établir des liens solides entre les croyants. Toutefois, si cette fraternité est établie de manière à ce qu'il néglige les autres musulmans ou œuvre contre eux, cela signifierait qu'il n'a pas réussi à atteindre son objectif. Une telle fraternité n'a aucun fondement religieux. Étant donné que cela engendrerait des méfaits et de la discrimination, elle serait également nuisible et dangereuse.

### Des exemples de fraternité de l'Âge du Bonheur

Notre religion vise à établir des sociétés qui reposent sur l'union, l'harmonie et la cohérence. Dans le Coran, Dieu le Tout-Puissant nous informe : *On t'interroge sur les prises de guerre. Réponds : « Les prises de guerre sont à Dieu et à Son Prophète. Craignez Dieu ! Maintenez la concorde entre vous et obéissez à Dieu et à Son Prophète, si vous êtes des croyants sincères. »* (Coran, Sourate 8, al-Anfal, Verset 1)

Notre noble Prophète a aussi dit : « Je vous conseille de rester ensemble et de vous abstenir de tout effondrement et dissension. »<sup>84</sup> « L'aide de Dieu est avec la communauté. Il y a de la *rahmat* (compassion) dans l'union et il y a le *azab* (punition) dans la désunion. »<sup>85</sup>

Les mœurs de l'Âge du Bonheur se composent de la fraternité, de l'entraide, de la munificence et de l'*ithar* (le fait de penser à son frère ou à sa sœur avant soi-même). À propos de cela, notre noble Prophète était extrêmement sensible dans la préservation des conflits, il agissait rapidement et dans l'urgence pour arrêter les querelles entre les musulmans

<sup>84</sup> *Sunan at-Tirmidhi*, Fitan, 7

<sup>85</sup> *Ibid.*; Ahmed ibn Hanbal, *Al-Mousnad*, 4/278, 375

avant qu'ils en aient perdu le contrôle. Il est impératif que la paix intérieure, l'entraide et un environnement sécurisé soient établis dans une société afin que les bonnes manières puissent porter leurs fruits et être mondialement expérimentées.

Analysons maintenant comment le noble Prophète traitait certains conflits et désaccords : au cours de la campagne des Banu Mustaliq, une dispute a éclaté entre deux personnes qui transportaient l'eau du puits de Muraysi aux Ansars et aux Mouhajirouns. Quand l'homme représentant les Ansars appela ses amis à son secours et que l'homme représentant les Mouhajirouns appela ses amis à son aide, le différend ne fut plus sous contrôle. Le noble Prophète qui entendit parler de la querelle, arriva rapidement sur les lieux et tout le monde se calma. Combattre de telles banalités était une coutume de l'époque de l'ignorance. Cependant, l'islam avait interdit de tels conflits car il encourageait les gens à vivre en harmonie et en paix. Les musulmans avaient la responsabilité de vivre en paix et de se soutenir mutuellement dans les régions dans lesquelles ils vivaient. Les musulmans étaient frères et devaient donc comporter en conséquence.

Les frères dans la foi ne pouvaient pas entrer en conflits sans raison. C'est pourquoi, chaque fois qu'il y avait un conflit quelque part, notre noble Prophète intervenait immédiatement pour résoudre le problème entre les parties concernées.

Un autre exemple des efforts pour arrêter un conflit parmi les compagnons du noble Prophète eut lieu à Quba. Le noble Prophète usa de beaucoup d'efforts pendant ce conflit. Il dut même retarder l'une de ses précieuses prières qu'il accomplissait toujours à l'heure afin de fournir une solution rapide à la question. Voici l'histoire de cet incident particulier :

Un après-midi, une dispute avait éclaté entre les fils d'Amr ibn Awf à Quba. Le différend s'était rapidement transformé en un combat. Pendant le combat, des gens se jetaient des pierres. Notre noble Prophète qui avait entendu parler de la lutte, se précipita à Quba et emmena quelques-uns de ses compagnons avec lui. Immédiatement, il prit le contrôle de la situation et tenta de calmer tout le monde.

L'heure de la prière était arrivée et Bilal, qui était le *muezzin* de la Masjid an-Nabawi (la mosquée du Prophète) avait lancé l'*adhan*. La communauté attendit un certain temps, mais le Prophète ne revenait pas de Quba. Cela signifiait que la question entre les habitants de Quba n'avait

pas encore été résolue. Le Messenger de Dieu ne voulait pas revenir tant qu'il n'avait pas rétabli la paix parmi les gens. Retarder la prière était une bonne indication de ce fait.

Pendant ce temps, à Médine, Bilal dit à Abou Bakr : « Il semble que le noble Messenger est toujours occupé avec le processus de paix ; peut-être devrais-tu diriger la prière. » Abou Bakr se leva et commença à diriger la prière. Quelques minutes plus tard, le noble Messenger arriva et s'avança jusqu'au premier rang. Abou Bakr s'en était aperçu, il fit alors quelques pas en arrière et le noble Messenger prit sa place au *mihrab* et dirigea la Prière.<sup>86</sup>

Cet exemple nous enseigne que le noble Prophète était extrêmement sensible sur la résolution des différends et la préservation de la fraternité entre les musulmans.

### **Pourquoi Abou Dharr présenta des excuses à Bilal al-Habachi**

Comme dans toutes les questions de la vie, il faut faire extrêmement attention aux relations humaines et s'abstenir de tout comportement négatif et de gestes blâmables. Par conséquent, il n'est pas bon de faire des erreurs dans les relations humaines. Cependant, insister sur un fait illicite est pire que l'acte en lui-même. Un comportement approprié est l'abandon d'un acte illicite dès que l'on s'en aperçoit et rattrape son erreur de la meilleure façon possible. La première mesure à prendre à cet égard est de présenter ses excuses et de demander pardon.

Un jour, pour une raison quelconque, Abou Dharr blessa Bilal par les mots suivants : « Le fils d'une femme noire ! » Les nouvelles arrivèrent rapidement jusqu'au noble Prophète qui convoqua immédiatement Abou Dharr et lui dit : « Ô Abou Dharr, Portes-tu toujours la marque de la Djahiliyya. » Abou Dharr avait tellement honte qu'il plaça sa tête au sol, à la porte de Bilal et dit : « Je ne me relèverai pas d'ici à moins que Bilal ne marche sur mon visage. »

<sup>86</sup> Zebidi, Zeynü'd-din Ahmet, *Sahih-i Boukhari Muhtasari Tecrid-i Sarih Tercemesi ve Şerhi*, İstanbul: Diyanet Vakfi, 1984, 8, pp. 114-115

Bien que Bilal lui ait dit qu'il lui avait déjà pardonné et qu'il n'y avait aucun besoin de faire cela, Abou Dharr insista. Bilal n'avait aucun autre choix et il toucha donc du bout du pied, la joue d'Abou Dharr.<sup>87</sup>

Dans l'incident ci-dessus, nous voyons la repentance et la sensibilité d'un compagnon qui avait provoqué un différend. Le point le plus important dans cet exemple est l'abstinence d'insister sur un fait illicite. Ne pas insister sur un fait illicite, se repentir à Dieu, demander pardon aux personnes qui ont été blessées et se tourner vers la justice, sont les qualités d'une personne de *taqwa* (piété).<sup>88</sup>

### EXTRAIT DU TEXTE

#### « La fraternité entre Abou Bakr et Omar »

*Abou Darda raconte un incident dont il a été témoin lorsqu'il était avec le noble Prophète :*

*Un jour, alors que nous étions assis avec le noble Messenger, Abou Bakr arriva en courant avec son vêtement relevé complètement jusqu'aux genoux. Il semblait assez paniqué. Le noble Messenger de Dieu dit : « Votre ami a dû se disputer avec quelqu'un. » Abou Bakr salua le noble Prophète et commença alors à expliquer ce qui lui était arrivé.*

*Un différend était survenu entre lui et Omar ibn Khattab. Toutefois, Abou Bakr avait réagi de façon excessive et offensé Omar. Même s'il avait essayé de présenter des excuses et de demander pardon, Omar n'avait pas accepté. Le noble Messenger demanda le pardon à Dieu au nom d'Abou Bakr, et il répéta cela trois fois. Pendant ce temps, Omar regretta également tout l'incident et il se rendit à la maison d'Abou Bakr. Comme il ne put l'y trouver, il se rendit à la réunion et entra après avoir salué le Prophète.*

*Omar s'apprêtait à expliquer ce qui était arrivé mais Abou Bakr remarqua le changement sur le visage du Prophète. Il craignait qu'Omar ait pu être reproché et il intervint rapidement et dit que c'était sa faute, en s'asseyant sur ses genoux. Abou Darda, qui raconte l'incident, dit que le Messenger de Dieu s'adressa à tout le monde et déclara que, dans les premiers jours, alors qu'il avait commencé sa mission Prophétique, toutes les personnes qu'il avait invitées à l'islam avaient montré des signes d'hésitation, de suspicion ou de déni, mais*

<sup>87</sup> Ibid., 1, pp. 42-44

<sup>88</sup> Voir Coran, Sourate 3, Al-Imran, versets 134-135

*Abou Bakr était la seule personne qui avait cru en sa mission Prophétique sans montrer la moindre hésitation. Puis il dit : « Ô mes compagnons ! Épargnez-vous maintenant mon cher ami, qui possède ces qualités et attributs envers moi ? »<sup>89</sup> Abou Darda conclut qu'après les éloges du Prophète, nul ne brisa jamais à nouveau le cœur d'Abou Bakr.<sup>90</sup>*

*Voici ce que sont la fraternité et l'amitié. L'attitude d'Abou Bakr et d'Omar dans le cadre d'un argument est un bel exemple pour les gens d'aujourd'hui qui se disputent plusieurs fois dans la journée.*

*Nous devons réfléchir et nous demander : combien de fois et avec combien de musulmans nous sommes-nous disputés ? Combien de fois avons-nous réagi de façon excessive et blessé les sentiments de nos amis ? Par ailleurs, combien de fois avons-nous demandé le pardon de Dieu et présenté nos excuses à nos amis ?*

*Ou peut-être que nos disputes se sont tant accumulées que nous avons rompu nos liens avec nos amis, parce que nous n'avons pas agi à la manière d'Abou Bakr et d'Omar.*

*Nous comportons-nous comme des hypocrites en nous abstenant de la vertu de présenter nos excuses et en agissant comme si de rien n'était ? Pourquoi ne pouvons-nous pas soumettre nos excuses à temps et avec sincérité ?*

*Ne serions-nous pas loin derrière les gens de l'ère du contentement et des manières des compagnons si nous ne parvenions pas à adopter leurs comportements vertueux et leurs bonnes manières ?*

*Chacun d'entre nous doit faire un effort pour préserver ses liens d'amitié, de fraternité et d'amour mutuel en se comportant comme Abou Bakr et Omar !<sup>91</sup>*

## **Nous sommes testés les uns par les autres**

Il ne faut jamais oublier que tout comme Dieu le Tout-Puissant nous teste avec certains incidents et événements, Il nous teste également avec nos frères et nos amis. Le Saint Coran déclare : *C'est ainsi que Nous mettons à l'épreuve les hommes les uns par les autres* (Coran, Sourate 6, al-Anfal, Verset 53). C'est pourquoi, nous devrions examiner nos relations avec

<sup>89</sup> *Sahih al-Boukhari*, Fada'il al-Ashabi'n-Nabi, 5, 13 ; Zebidi, Zeynü'd-din Ahmet, *Sahih-i Buhari Muhtasari Tecrid-i Sarih Tercemesi ve Şerhi*, Istanbul, Diyanet Vakfi, 1984,9, p. 332

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> Algül, Hüseyin, *Bir Huzur İklimi Asr-ı Saadet*, Istanbul, Işık Yayınları, 2010, pp. 125-126

nos frères comme faisant partie d'une épreuve Divine et nous devrions par conséquent envisager tous les aspects négatifs de notre relation comme une menace pour notre amitié et comme une sorte d'épreuve.

Si quelqu'un n'accepte pas d'être mis à l'essai dès le départ, alors il supposera que tout le monde est contre lui, et que tout le monde est son ennemi. De plus, il pensera que toutes les branches auxquelles il s'accroche se brisent. En revanche, s'il se rend compte que toutes ces choses font partie d'une épreuve, alors ces émotions et ces pensées négatives fonderont progressivement.

Nous sommes humains, il est donc tout à fait normal que nous commettions des erreurs. Si vous deviez étudier les êtres humains un à un et que vous les ameniez à parler de vous par le biais de psychanalyses, vous seriez surpris de ce qu'ils vous diraient à propos de leurs amis. C'est dans la nature humaine. C'est pourquoi nous devons nous montrer tolérants, bienveillants et d'humeur douce. Comme nous avons la capacité de traverser les montagnes et les rivières, nous avons également la faculté de considérer les défauts de nos amis comme des montagnes à traverser avec les ailes de la douceur et grâce à la patience, la tolérance et la bonté.

Une personne qui demande un bonheur éternel doit tout d'abord penser à cela : je ne suis pas désireux d'obtenir quelque chose de bon marché. Je suis un aspirant de l'éternité. N'oubliez pas ce que dit Bediüzzaman : « Ô gens, savez-vous où vous allez, où vous serez conduits ? Vous vous rendez à la sphère de la Miséricorde, vers la Présence Pacifique du Magnifique empreint de Majesté. Une vie heureuse de 1 000 ans dans ce monde ne peut être comparée à une heure de la vie au paradis, et 1 000 années de vie dans le paradis ne sont pas comparables à la vision d'une heure de Son Expression d'une beauté extrême. »<sup>92</sup>

Notre objectif est extrêmement précieux ; en conséquence, nous devons tolérer et endurer les difficultés et les épreuves difficiles qui sont proportionnelles à l'ampleur de l'objectif. Il y aura des collines apparaissant sous forme de mots déplaisants et un comportement non désiré sur la route de notre grand objectif. Cependant, nous devons accepter cela dès le début et pour le bien de notre magnifique but ; nous devons les

<sup>92</sup> Nursi, Saïd, *Les Lettres*, New Jersey : La Lumière, 2007, p. 245

considérer comme des composantes de l'épreuve et les surmonter par les bonnes manières pour continuer notre voyage.

Il est du devoir du croyant de voir le bon côté de ses frères plutôt que leurs mauvais côtés et d'apprécier leurs bons côtés pour pardonner leurs erreurs, en fermant les yeux sur leurs défauts et leurs erreurs. Car notre religion a interdit l'acte de recherche de défauts et nous encourage à fermer les yeux quand nous les voyons. En outre, elle considère le pardon comme un acte de charité (*sadaqa*).

Dans le Coran, notre Seigneur a décrit ces personnes dans le verset suivant : *(Avec ce que Dieu a pourvu pour eux), à ceux qui font l'aumône, qu'ils soient à l'aise ou dans la gêne, qui savent réprimer leur colère (même lorsqu'on les provoque et qu'ils peuvent exercer des représailles) et pardonner à leurs semblables (leurs infractions), car Dieu aime les bienfaiteurs (de telles personnes qui sont conscientes qu'Il les voit).* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 134)<sup>93</sup>

Dans l'un de ses sermons, Fethullah Gülen aborde cette question :

« Nous sommes même testés avec nos frères. Nous devrions l'anticiper dès le départ et il faut savoir que Dieu établira des ponts d'amour entre nos cœurs si nous réussissons ce test. Peut-être ce test se terminerait-il en notre faveur si nous faisons preuve de patience, de tolérance et d'indulgence. Et peut-être alors que Dieu le Tout-Puissant nous accordera ce que nous voulons et établira une connexion entre nos cœurs. La deuxième chose est : chaque individu doit faire ce qu'il faut et donc accepter et apprécier l'autre. La troisième étape est : l'autre frère doit être informé de cette acceptation et de cette appréciation, soit directement ou indirectement, afin que nos actions soient embrassées par nos cœurs et que nos âmes en soient convaincues.

Il existe également un côté négatif à cette relation, qui est de mettre en garde nos frères. Néanmoins, s'ils respectent nos opinions et nos avis, alors nous devrions pouvoir leur dire leurs erreurs ou leurs fautes face à face. Toutefois, cela devrait être fait avec un soin extrême, en s'abstenant de toute fierté, de tous gestes et mimiques non appréciés de Dieu. Cela signifie que lorsque nous sommes amenés à leur expliquer quelque chose, nous le faisons si prudemment que leur cœur ne répliquerait pas à nos

<sup>93</sup> Gülen, M. Fethullah, "Kardeşlik," *Kırık Testi*, 17 June 2002, <http://tr.fgulen.com/content/view/12257/3/>

points de vue. Si nous ne sommes pas en mesure de parler directement, nous devrions alors expliquer un sujet connexe en public et les laisser prendre leur part. Cependant, nous ne devrions jamais parler des fautes des autres derrière leur dos. Même un geste tel que « Oh, tu veux dire ce gars-là » à propos de quelqu'un qui n'est pas présent, n'est pas un comportement digne d'un croyant. Le Coran considère même un geste qui a pour intention de se moquer de quelqu'un comme une médisance : *Waylun li-kulli humazatin lumaza* (Malheur à chaque moqueur et cynique). Cela signifie malheur à ceux qui se moquent des autres, se moquent d'eux derrière leur dos et les imitent par des grimaces faciales ! Oui, même un acte tel que parler de la veste d'une personne et de dire qu'elle est trop courte ou trop grande, est considéré comme de la médisance. Un hadith présente la médisance comme un péché majeur et le compare à commettre l'adultère avec un parent proche. Une personne pourrait-elle se montrer si légère ? D'une part, vous l'appelleriez un frère et d'autre part, vous parleriez de lui derrière son dos à l'aide d'un insignifiant prétexte pour vous justifier. Quand votre frère entendra que ce vous avez dit sur lui avec amour et beaucoup d'admiration, il se sentira beaucoup plus proche de vous ; cependant, s'il entend que vous avez proféré de la médisance, il fera le contraire et prendra ses distances avec vous. Peut-être ressentira-t-il de la rancune et de la haine envers vous après avoir entendu toutes les mauvaises paroles et observé votre comportement. Même si vous essayez de rattraper cela en prononçant quelques mots gentils, cela sera suspect car il se demandera : « Pourquoi est-il si gentil avec moi ? »

Une personne doit retenir sa langue depuis le début et s'abstenir de parler derrière ses frères. Le commérage et la médisance sont des choses terribles. Il doit s'abstenir de faire des choses dont il aura à s'excuser plus tard. Toutefois, s'il avait fait cette erreur et commis un péché contre son frère en parlant derrière son dos, en proférant des commérages ou de la médisance, il devrait ensuite se purifier lui-même immédiatement en répétant tout ce qu'il a dit face à son frère et, plein de remords et de regrets, il devrait demander pardon en assurant à son frère qu'une telle chose ne se reproduira jamais. En outre, il ne doit jamais répéter ce genre de comportement. Parfois, quand vous dites à quelqu'un : « J'ai dit ces paroles derrière ton dos », cela peut laisser une empreinte dans son cœur. Pour

éviter cela, il faut tenir sa langue dès le début et s'abstenir en permanence de toute médisance.<sup>94</sup>

### Comment Bediüzzaman expliquait-il la fraternité ?

Dans ses œuvres, Bediüzzaman mentionne la fraternité et l'unité des frères musulmans comme le deuxième sujet le plus important après la foi. Il met avec persistance l'accent sur l'union islamique et la fraternité religieuse et considère que cela est le produit d'un dévouement sincère des musulmans à Dieu. Il montre sa sensibilité sur la question avec les paroles suivantes : « ... Il n'y a aucune hypocrisie dans l'accomplissement des actes obligatoires de la religion. L'acte obligatoire de la plus grande importance à notre époque est l'union islamique. »<sup>95</sup> Dans le même chapitre, il dit : « Le chemin de cette union est l'amour ; la haine n'est qu'ignorance, pauvreté et source de conflits. »<sup>96</sup>

Par cette déclaration, Bediüzzaman déclare que l'union et la fraternité ne peuvent être formées que par l'amour. La raison en est que la foi nécessite l'amour et que l'islam nécessite la fraternité.

Bediüzzaman compare la fraternité dans l'islam avec la fraternité nationale et personnelle et conclut que la première est fidèle et véritable et qu'elle englobe ainsi l'ensemble de la communauté musulmane ; la dernière, en revanche, est métaphorique, fausse et temporaire. Afin d'établir l'union islamique, nous devons d'abord former et développer la fraternité islamique avec tous ses aspects nécessaires. Cela ne peut être réalisé que par une fraternité qui couvre les deux mondes (ce monde et l'Au-delà) et qui reçoit son soutien provenant d'une source Divine, sans passer par une fraternité qui repose sur les plaisirs éphémères de ce monde. Dans ce contexte, Bediüzzaman interprète le verset : *Les croyants ne sont-ils pas des frères ? Réconciliez donc vos frères et craignez Dieu (particulièrement dans votre devoir les uns envers les autres, comme des frères), afin de mériter Sa miséricorde* (Coran, Sourate 49, al-Hujurat, Verset 10) dans sa vingt-deuxième lettre : « Ce verset invite les croyants à la fraternité et à l'amour réciproque. »<sup>97</sup>

<sup>94</sup> *Ibid*

<sup>95</sup> Nursi, Saïd, *Damascus Sermon*, İstanbul, Sözlür Neşriyat, 1996, p. 80

<sup>96</sup> *Ibid.*, 81

<sup>97</sup> Nursi, Saïd, *Les Lettres*, New Jersey, La Lumière, 2007, p. 281

Il ajoute : « Les différends, les discordes, l'impartialité, l'obstination et l'envie causent la rancune et la haine entre les croyants et par conséquent sont des péchés qui nuisent à la vie personnelle, sociale et spirituelle. La vérité et la sagesse, ainsi que l'islam (le point de vue de l'humanité suprême) le prouvent tous. En outre, ils empoisonnent la vie humaine... ce comportement est faux du point de vue de la vérité. Ô toi, l'injuste qui ressent de la rancœur et de la haine pour un croyant, imagine-toi à bord d'un navire ou dans une maison avec un criminel et neuf personnes innocentes. Si quelqu'un essayait de détruire le navire ou la maison (à cause de ce criminel), tu comprendrais l'ampleur d'une telle injustice et protesterais. Même s'il n'y avait qu'une personne innocente et neuf criminels sur ce navire, il serait toujours injuste de le faire couler.

Un croyant peut être comparé à une maison ou à un navire appartenant à Dieu. Cette personne n'a pas neuf, mais 20 attributs innocents tels que la croyance, l'islam et le bon voisinage. Si vous aimez la rancœur et la haine pour un croyant en raison d'un attribut criminel que vous n'aimez pas et que vous voulez détruire ce navire ou cette maison créée par Dieu, votre crime serait plus atroce encore.

Ce serait mal du point de vue de la sagesse. L'amour et la haine sont opposés, comme la lumière et les ténèbres, et ne peuvent donc être jumelée à un seul cœur. Si l'amour est vraiment ressenti, l'hostilité prend la forme de pitié. Les croyants devraient aimer — et en effet ils aiment — leurs coreligionnaires et sont peïnés par n'importe quel mal vu en eux. Ils ne devraient essayer d'améliorer leurs coreligionnaires qu'avec douceur, car une tradition prophétique déclare : « Les croyants ne devraient pas être en colère les uns contre les autres, ni refuser de se parler les uns aux autres plus de 3 jours. »<sup>98</sup>

Bediüzzaman préfère utiliser certaines analogies simples et compréhensibles dans ses œuvres pour remplacer l'hostilité et le ressentiment par une fraternité solide et un amour réciproque qui devraient exister entre les musulmans. Avec cette pensée, il indique l'abondance des points communs entre les croyants et met l'accent sur les facteurs de renforcement et sur l'importance des éléments ayant une incidence sur la fraternité.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.282

Pour cette raison, les exemples qu'il utilise lorsqu'il interprète les versets suppriment tous les doutes de l'esprit des lecteurs alors qu'ils encouragent les lecteurs à accepter le concept sans aucune question.

Par exemple : il compare le fait de manifester de l'hostilité envers un croyant qui est paré des attributs islamiques au fait de supposer que les petites pierres sans valeur sont plus précieuses que la Kaaba et le mont Ouhoud. Il poursuit avec l'instruction suivante : « L'union dans la croyance exige l'union des cœurs et l'union de la croyance demande l'union de la société. Si vous vivez dans le même pays qu'une autre personne, vous ressentirez de l'amitié envers cette personne et ainsi formerez une relation amicale mutuelle. Cependant, vous établirez des liens d'union et une relation fraternelle venant de la lumière et de la conscience de la croyance. Par exemple, tous les deux servez le même unique Créateur, Souverain, Objet de Culte, Donateur... donc il y a autant de liens entre vous qu'il y a de Noms Divins. Votre Prophète, votre religion [l'islam] et votre *qibla* sont les mêmes, et le nombre de ces liens s'élève à près d'une centaine. Votre ville, votre pays et votre nation sont un, et des dizaines de choses sont une seule et même pour vous.

L'union de tous ces points communs suppose harmonie et concorde, amour et fraternité. Ces chaînes immatérielles sont assez fortes pour relier toutes les planètes. Préférer quelque chose d'aussi frêle et trivial qu'une toile d'araignée qui provoque des conflits, de la discorde, de la rancœur, de la haine et des rancunes envers les frères croyants, montre votre grand mépris pour ces liens. Vous offensez sérieusement les causes de l'amour et transgressez contre ces relations fraternelles ! »<sup>99</sup>

Avec ces mots, Bediüzzaman encourage et convainc les musulmans de s'unir par la foi et insiste sur la nécessité de s'abstenir de faire les choses qui mènent à la désunion, alors qu'il existe tant de points communs entre eux.

Comme il est clair dans l'explication ci-dessus, non seulement il conseille une fraternité dans la foi, mais il intervient et lutte contre les comportements qui porteraient atteinte à l'union islamique.

---

<sup>99</sup> *Ibid.* p.282-283

Son attitude nous montre la nécessité de défendre courageusement la fraternité basée sur la foi qu'il avait fondée sur des bases solides dans son cœur et dans son esprit.

Ceci est parce qu'il était un croyant qui avait une emprise solide sur la corde décrite par le verset suivant : *Attachez-vous tous fermement au pacte de Dieu (en vous accrochant à la corde qui vous est lancée), et ne vous divisez pas. Rappelez-vous les bienfaits que Dieu vous a accordés lorsque, d'ennemis que vous étiez, Il a rétabli l'union entre vos cœurs et a fait de vous des frères, par un effet de Sa grâce, de même que vous étiez sur le bord d'un gouffre infernal et Il vous en a sauvés. C'est ainsi que Dieu vous expose clairement Ses signes afin que vous trouviez le droit chemin.* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 103)

En disant : « Oui, le Coran est une chaîne qui relie la Terre au ciel ; c'est la corde de Dieu » avec sincérité, il reconnaît le fait que notre siècle pourrait seulement être illuminé en s'agrippant fermement à cette corde et il invite également tous les musulmans à comprendre cette réalité.

En résultat naturel de s'être fermement agrippé au Saint Coran, Bediüzzaman avait voué sa vie au service du Coran et s'était sacrifié à la foi, faisant face et supportant de nombreuses difficultés pour éviter la désunion des frères en religion. En outre, quand l'occasion s'était présentée, il ne s'est jamais retenu de crier : le bon objectif est de s'unir dans les liens de fraternité islamique. » Afin de comprendre ses réflexions sur la fraternité, nous avons besoin de comprendre sa vie, qui confirme ses propos. Dans tous les épisodes de sa vie, Bediüzzaman apparaît comme un individu parfait qui possède toujours les mêmes qualités essentielles. La déclaration suivante, faite par lui, est la grande preuve de cette affirmation : « Si j'avais cent honneurs, je les aurais tous sacrifiés pour l'amour et la cordialité entre mes frères. »<sup>100</sup>

Les conseils d'un homme qui choisit le bien-être de ses frères en religion sur ses propres intérêts doivent être appréciés comme la lutte d'un père compatissant pour protéger ses enfants des falaises de catastrophe qui peuvent se dresser après des conflits, dans le temps présent ou dans le futur, donc cet avis doit être pris au sérieux. Il dit : « Ô mes frères et sœurs dans l'Au-delà et mes compagnons dans le service du Coran ! Il

<sup>100</sup> Nursi, Saïd, *Les Flashes*, Istanbul, Sözlür, 2000, p. 359

faut savoir — et en effet vous savez — que dans les services accomplis pour l’Au-delà dans ce monde, la chose la plus essentielle, la plus grande puissance, l’intercesseur le plus acceptable, le point le plus rigide de confiance, le chemin le plus court vers la vérité, la prière la plus responsable, la réalisation de son objectif de manière la plus heureuse et merveilleuse, la vertu la plus sublime et la forme la plus pure de culte est la sincérité, ou le fait de faire quelque chose de bon ou tout acte religieux purement pour l’amour de Dieu. »<sup>101</sup>

C’est la sincérité qui nous permet de comprendre la valeur de la fraternité ; nous empêche de s’effondrer en raison de simples malentendus ; nous rappelle le véritable ennemi — la mécréance — qui se dresse sur le chemin de la foi et nous encourage à travailler main dans la main et le cœur avec le cœur, sans tomber dans la désunion. Elle nous invite à écouter les paroles divines suivantes avec passion et à agir en conséquence : *Obéissez à Dieu et à Son Prophète ! Ne vous livrez pas entre vous à des disputes qui entameraient votre union et compromettraient vos chances de succès ! Soyez patients ! Dieu est avec ceux qui font preuve de patience.* (Coran, Sourate 8, al-Anfal, Verset 46).

Bediüzzaman est également assez sensible dans l’interprétation de ce verset alors qu’il met l’accent sur une fraternité qui se poursuit : « Vous ne devriez pas critiquer vos frères et sœurs dans leur service du Coran ou de la foi et ne pas provoquer leur envie en affichant vos attributs. Car les mains d’une personne ne se concurrencent pas les unes avec les autres, ni leurs yeux ne se critiquent les uns les autres, ni leur langue ne s’oppose à leurs oreilles, ni leur cœur ne voit les défauts de l’esprit. Au contraire, leurs membres complètent les lacunes des autres, voilent les lacunes des autres, s’entraident pour subvenir à leurs besoins et s’aident les uns les autres dans leurs fonctions. Dans le cas contraire, le corps de cette personne s’éteindrait, son esprit s’en irait, et ses organes se décomposeraient. » Puis il explique le mystère de tout cela : « Chaque individu dans une union véritable et sincère peut aussi voir avec les yeux des autres frères et sœurs et entendre avec leurs oreilles. C’est comme si chacune des dix personnes dans la vraie solidarité et l’union avait la valeur et la puis-

<sup>101</sup> Nursi, Saïd, *Les Lueurs*, New Jersey : Tughra Books, 2008, p. 225

sance de voir avec vingt yeux, de penser avec dix intelligences, d'entendre avec vingt oreilles et de travailler avec vingt mains. »<sup>102</sup>

Le message qu'il nous transmet est : les musulmans ne devraient pas être des masses ou des foules insouciantes, ils devraient être des congrégations systématiques dont les cœurs sont entrelacés. Si bien que la douleur d'un musulman qui a piétiné une épine devrait être ressentie par un musulman qui vit à l'autre bout du monde.

### Que signifie Fana fi'l-Ikhwān ?

C'est un sentiment indispensable qui doit exister entre les membres d'une même idéologie qui cherche à atteindre la véritable fraternité. Bediüzzaman qui décrit ce sentiment comme « s'anéantir pour ses frères et préférer leurs âmes à la sienne. » a introduit le terme *fana fi'l-ikhwan* dans notre littérature. *Fana fi'l-ikhwan* est une condition dans laquelle les individus atteignent la perfection complète dans l'amour car ils sacrifient volontiers toutes les bénédictions matérielles et spirituelles en préférant les autres à leur propre âme. En bref, cette condition est définie comme *tafani*, c'est-à-dire que des individus s'oublient pour autrui. Bediüzzaman explique cela par les mots suivants :

« Comme si vous possédiez les mérites et les vertus de vos frères et sœurs, soyez fiers d'eux et soyez reconnaissants envers Dieu pour eux.

Les soufis font circuler entre eux des termes tels que « l'annihilation dans le guide » et « l'annihilation dans le Messager ». Je ne suis pas un soufi, mais nous devrions avoir ce principe entre nous comme « annihilation dans les frères et sœurs ». On appelle cela entre frères et sœurs un « anéantissement mutuel ». Cela signifie que les frères et sœurs sont anéantis les uns dans les autres. C'est-à-dire, oublieux de leurs propres mérites et de la fierté qui peut en découler, chaque personne vit avec les mérites et les sentiments de leurs frères et sœurs dans leur esprit. La base de notre chemin est la fraternité. »<sup>103</sup>

<sup>102</sup> *Ibid.*, pp. 226, 227, 228

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.229

« Notre voie est aussi l'amitié la plus proche. L'amitié exige d'être l'ami le plus proche, le plus enclin à l'abnégation, le compagnon le plus reconnaissant et le frère ou la sœur le ou la plus magnanime. »<sup>104</sup>

Certes, une amitié qui provient de la lumière de la révélation divine, qui s'épanouit avec les fleurs de la foi et qui prend l'humain transitoire vers l'éternité n'est pas comparable avec les autres amitiés. *Ce jour-là, les amis les plus intimes deviendront ennemis les uns des autres, hormis ceux qui craignent le Seigneur* (Coran, Sourate 43, az-Zukhruf, Verset 67).

En effet, ceux qui se lient d'amitié entre eux pour des raisons purement mondaines laisseront leur amitié sur Terre quand ils partiront. Parfois, ces amitiés ne durent même pas sur Terre. Toutefois, les amitiés formées par Dieu continuent sur Terre et dans l'au-delà. Une autre chose que la foi donne à l'humanité est la fraternité pure qui renforce le pont entre le royaume éphémère et le royaume éternel. Les croyants sont ceux qui n'aiment que pour Dieu et qui ne condamnent que pour Dieu. Au Jour du Jugement, notre Seigneur annoncera une bonne nouvelle aux croyants qui ont organisé leur vie conformément aux conditions de fraternité décrites ci-dessus et qui se sont ainsi préparés pour l'au-delà : *Ô Mes serviteurs ! N'ayez aucune crainte ni affliction en ce Jour !* » (Coran, Sourate 43, az-Zukhruf, Verset 68).

La bonne nouvelle de cette Révélation Divine ne vaut-elle pas de supporter les charges qui viennent de nos frères dans cette courte vie ? Ne vaut-elle pas la peine de prendre notre temps pour corriger les erreurs de nos frères ? Ou ne mérite-t-elle pas de s'abstenir de rivalités insignifiantes sur la route de notre véritable objectif ? Cela mérite cette peine une centaine de fois ou plus ! Écoutons Bediüzzaman : « Ô mes frères et sœurs ! Le chemin que nous essayons de suivre dans le service du Coran est fondé sur la vérité et exige la vraie fraternité. La fraternité nécessite l'auto-anéantissement parmi les frères et sœurs en les préférant à soi-même. Par conséquent, il ne devrait exister aucune rivalité entre nous, car la rivalité est le résultat de la recherche de statut dans le regard des gens. »<sup>105</sup>

La raison en est que, tout comme la foi donne vie au cœur, la fraternité en religion donne vie à la société. Bediüzzaman a présenté *fana fi'l-*

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.233

*ikhwan* comme un principe de vie et a souligné l'importance de ce soutien mutuel entre frères avec les mots suivants :

La vie est le produit de l'unité et de l'union. Lorsque l'unité harmonieuse s'éloigne, la vie spirituelle la suit. Comme le verset divin l'indique, la congrégation perd sa jubilation en l'absence d'ordre : *Obéissez à Dieu et à Son Prophète ! Ne vous livrez pas entre vous à des disputes qui entameraient votre union et compromettraient vos chances de succès ! Soyez patients ! Dieu est avec ceux qui font preuve de patience* (Coran, Sourate 8, al-Anfal, Verset 46).

« Si trois « 1 » ne s'unissent pas, ils auront seulement la valeur de « 3 ». Mais s'ils s'unissent, ils gagneront la valeur de « 111 ». Quatre « 4 » distincts font 16. Mais s'ils se réunissent dans la vraie fraternité, dans la même veine pour l'accomplissement de la même obligation, ils auront la valeur de la puissance de « 4444 ». L'histoire relate de nombreux événements qui témoignent du fait que 16 personnes prêtes à se sacrifier en vraie fraternité ont obtenu la force morale de plus de 4000 personnes. »<sup>106</sup>

La différence entre l'union et la désunion est tout à fait évidente pour nous tous. Cependant, connaître quelque chose et pratiquer cette chose sont deux choses différentes. Les croyants connaissent la nécessité de s'aider les uns les autres, de partager la charge du travail de servitude, de se soutenir mutuellement sur le chemin de la droiture et de s'abstenir de toute désunion à cause des gains personnels. Toutefois, le mettre en œuvre et prendre une décision sur la façon de se protéger des conflits n'est pas aussi simple que cela.

En réponse à la foi, nous devrions également découvrir les secrets de nous comporter sans tomber dans les ruses de Satan et sans suivre les tentations du monde ni du désir charnel. Ce secret est : préférez votre frère à vous-même ; choisissez la sincérité sur la rivalité et l'Au-delà sur le contentement mondain. À cet égard, Bediüzzaman a dit : « Préférez les âmes de vos frères et sœurs à la vôtre en honneur, en statut, en approbation du public et même dans les choses telles que les avantages matériels que l'âme charnelle convoite. »<sup>107</sup>

Une autre fois, il déclare : « N'ouvrez pas les portes de la critique les uns envers les autres. Il y a énormément de choses à reprocher à l'exté-

<sup>106</sup> *Ibid.*, pp.227-228

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.229

rieur du cercle de votre communauté. Tout comme je suis fier des qualités que vous possédez, je me sens heureux de ce que vous avez et je les considère également comme étant les miennes, vous devez aussi vous évaluer mutuellement comme votre maître le fait. Chacun d'entre vous doit être un promoteur des vertus de l'autre. »<sup>108</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Le meilleur être humain est une personne qui pourrait même se lier d'amitié avec des cobras »

*Fethullah Gülen explique l'importance de la fraternité entre les gens qui se avancent sur le même chemin : « Il est impératif que nos amis dans ce cercle sanctifié travaillent ensemble en harmonie. À la lumière de l'indication et de la mise en garde du Coran : Nous vous éprouvons les uns par les autres (Ô êtres humains), afin de mesurer le degré de votre endurance (Coran, Sourate 25, al-Furqan, Verset 20) ; et mais Il tient à vous éprouver les uns par les autres (Coran, Sourate 47, Mohammed, Verset 4). Comme nous sommes testés les uns par les autres, nous sommes également évalués nous-mêmes. Bien sûr, ces tests nous feront gagner différents genres de récompenses Divines.*

*À cet égard, je voudrais dire que de mon point de vue, les gens qui ont les meilleures manières sont ceux qui pourraient même établir des relations avec les plus acariâtres en ajustant leurs comportements selon ces individus. Auparavant, lorsque j'expliquais ce sujet, je disais : « Le meilleur des êtres humains est celui qui pourrait même se lier d'amitié avec des cobras ! »*

*Je vous le demande, sommes-nous moins bons que les moines hindous pour que nous ne puissions pas nous entendre alors qu'ils arrivent même à se lier d'amitié avec des cobras ! Considérant que nous sommes réunis autour d'une pensée sanctifiée.*

*Nous sommes des personnes qui devrions être maniérées par les bonnes manières du Messenger de Dieu, et pourtant si nous nous sentons mal à l'aise et sommes en désaccord avec autrui en raison de leurs agissements étranges, alors nous devrions réexaminer nos propres manières en nous faisant un examen de conscience. Et encore une fois, de mon point de vue, si ces gens qui se consacrent au service ne s'entendent pas avec leurs amis dans ce cercle sanctifié, alors ils*

<sup>108</sup> Hümeýra Ayşe, "Bedüzzaman ve fena fi'l-ihvan," *Yeni Ümit*, numéro 46, p. 37

sont soit des malades mentaux ou des personnes égocentriques qui condamnent les autres dans le prisme de leurs propres âmes.

Donc, pour l'amour de Dieu, ne recherchons pas les fautes chez les gens avec qui nous partageons le même chemin, surtout dans un moment où il y a un tel grand besoin de personnes de tous niveaux et de tout statut, dans le service de la foi et du Coran. Ne parlons pas contre quiconque et empêchons les autres de parler derrière nos frères. Comme nous l'avons expliqué plusieurs fois auparavant, agissons comme des procureurs envers nos égos charnels et défendons les autres comme des avocats. Dans cette pensée, nous devons tous nous dire en nous-mêmes :

*«Tu es un traître qui vient de se présenter à l'insouciance. Tu es une personne paresseuse qui ne peut pas quitter sa maison sans avoir eu ses sept heures de sommeil. Tu es prisonnier de la chair et un esclave, serviteur de ton propre corps.»*

Oui, nous devrions toujours dire cela et voir les autres comme des anges. Que Dieu adoucisse nos cœurs et nous accorde le succès en embrassant tout le monde, en commençant par nos frères. »<sup>109</sup>

## QUESTIONS

1. Quel est le titre donné à la fraternité établie entre les Ansars de Médine et les Mouhajirouns de La Mecque par le noble Prophète ?
  - a) *Muakhat*
  - b) *Musawat*
  - c) *Mutaqabiliyat*
  - d) *Mujazat*
2. Dans la sourate Humaza, «*Waylun li-kulli humazatin lumaza* » que signifient les termes « *humaza* » et « *lumaza* » ?
  - a) Ceux qui ne prient pas.
  - b) Ceux qui ne donnent pas d'aumône.
  - c) Ceux qui déprécient les autres ; parlent derrière le dos et se moquent d'eux avec des grimaces faciales.
  - d) Ceux qui resteront en enfer pour l'éternité.
3. Complétez l'instruction suivante : « Ô mes frères et sœurs dans l'au-delà et mes compagnons dans le service du Coran ! Il faut savoir — et en effet vous savez — que dans les services accom-

<sup>109</sup> Gülen, M. Fethullah, *Fasıldan Fasıla-3*, Éditions du Nil, Istanbul 2011, p. 78

plis pour l'Au-delà dans ce monde, la chose la plus essentielle, la plus grande puissance, l'intercesseur le plus acceptable, le point le plus rigide de confiance, le chemin le plus court vers la vérité, la prière la plus responsable, la réalisation de son objectif de manière la plus heureuse et merveilleuse, la vertu la plus sublime et la forme la plus pure de culte est ....., ou le fait de faire quelque chose de bon ou tout acte religieux purement pour l'amour de Dieu. »

- a) Le culte.
  - b) Réciter le Coran.
  - c) Le jeûne.
  - d) La sincérité.
4. Lequel des mots suivants n'est pas un virus qui menace la fraternité ?
- a) Penser à votre frère avant vous-même.
  - b) Une fausse hypothèse.
  - c) Espionner la vie privée d'autrui.
  - d) L'envie ou la jalousie.
5. Concernant l'expression *ukhuwwa*, lequel des termes ci-dessous ne convient pas ?
- a) Il provient de la langue arabe.
  - b) Il est utilisé pour des frères ou sœurs biologiques.
  - c) Il signifie la fraternité.
  - d) Il provient du mot *akh* qui signifie frère.
6. Que veut dire *fana fi'l-ikhwan* ?
- a) *Tafani*, être annihilé dans le frère.
  - b) Souhaiter une mauvaise chose pour un frère dans la foi.
  - c) Expliquer les erreurs et les défauts d'un frère dans la foi.
  - d) Rabaïsser ou dégrader un individu musulman.
7. Quel mot décrit l'acte de souhaiter qu'une belle qualité que votre frère possède soit la vôtre et de souhaiter qu'elle lui soit ôtée.
- a) La compétition.
  - b) L'ambition.
  - c) La jalousie.
  - d) La cupidité.

8. « À cet égard, je voudrais dire que de mon point de vue, les gens qui ont les meilleures manières sont ceux qui pourraient même établir des relations avec les plus acariâtres en ajustant leurs comportements selon ces individus. » Que met en évidence cette déclaration ?
- a) La nécessité de la fraternité.
  - b) L'importance de connaître le Coran et la Sunna.
  - c) Nous devrions nous abstenir de côtoyer les gens de mauvaise humeur.
  - d) Nous devrions nous protéger des méchantes personnes.

## L'ALTRUISME ET LA MUNIFICENCE

### Que signifient « altruisme » et « munificence » ?

**L'**altruisme signifie renoncer et se sacrifier soi-même, dans ses possessions, ses richesses et même dans son honneur et sa dignité pour un but et des idéaux plus élevés. La munificence altruiste est un niveau plus élevé de générosité où l'on pense à autrui sans aucune attente personnelle et où l'on considère supérieurs les avantages des autres plus que les siens.

En fait, l'altruisme, une condition de sacrifice de soi, est un comportement qui est montré par presque toutes les créatures de l'univers. Pour l'essentiel, il s'agit d'un beau comportement, cependant, selon la manière dont il est utilisé, il va produire des résultats différents. Tandis que les organismes vivants qui n'ont aucune conscience de soi le pratiquent sans le savoir, les êtres humains sont requis de le pratiquer en utilisant leur libre-arbitre et de la façon dont il a été prescrit par la religion.

Une mère passe des nuits blanches pour ses enfants, alors qu'un soldat fait la même chose pour sa nation. Le cœur d'une mère et d'un père bat comme un tambour quand ils se sentent préoccupés par le bien-être de leur enfant. En outre, pour les parents, le sacrifice au nom de leur enfant n'est pas une chose extraordinaire. Un professeur délivre ou transmet à ses étudiants son savoir qu'il a rassemblé avec un soin extrême, comme une abeille recueille le nectar de mille fleurs, sans se plaindre. Une personne devrait être prête à faire preuve de tous les types de sacrifice de soi pour son ami. Presque tous les êtres humains affichent un tel comportement en cas de besoin.

Un croyant, en revanche, affiche son altruisme pour son service avant tout. Les prières accomplies sans se soucier du froid ou du chaud

et également sans penser s'il est très tôt le matin ou dans les dernières heures de la nuit. Le jeûne observé sans penser aux froides journées d'hiver ou aux chaudes journées d'été. Mettre de côté une partie de votre précieux patrimoine afin qu'il puisse être distribué aux pauvres et aux nécessiteux comme zakat ; et juste parce qu'Il l'a commandé, sacrifier votre richesse et votre santé afin de répondre à l'appel de votre Seigneur en effectuant le pèlerinage ; et l'acte d' « enjoindre le bien et interdire le mal » (*amri bi'l-marouf wa nahyi ani'l-munkar*) comme son acte sublime qui est de partir aux combats et de ne pas se préoccuper de votre propre vie. Ces actes font tous partie d'une servitude qui ne peut lever la voile qu'avec le navire de l'altruisme.<sup>110</sup>

Par ailleurs, courir à l'aide des êtres humains en tant qu'individus et en tant que communauté et s'abstenir de plaisirs physiques et spirituels au nom de la diffusion du message de notre religion exaltée, sont également des formes d'altruisme.

### **Comment pouvons-nous devenir une personne altruiste ?**

Un altruiste, dans le vrai sens du terme, va sacrifier tout ce qu'il a, ce qu'il aime et estime sans aucune hésitation, lorsque la nécessité l'exige. En outre, il abandonne ses propres gains et supporte tous les types de difficultés afin d'aider son frère en le préférant à lui-même. En fait, ceux qui ne se soucient pas des problèmes des autres comme ils se soucient des siens sont démunis d'une âme sensible. Cette belle manière d'altruisme est la plus significative de la qualité qui sépare les croyants des autres.

L'altruisme est un mode de vie qui provient de la puissance de la foi. Un serviteur bien-aimé de Dieu, qui a adopté l'altruisme comme une seconde nature, sera sensible à tout ce qui se produit autour de lui. Il mettra de côté l'expression « le feu brûle tout ce qu'il touche » et agira selon l'idée que « peu importe où il tombe, il me brûlera tout d'abord ». Cette personne se sentira responsable de tous les gens sur Terre qui sont opprimés, tyrannisés, tourmentés, et laissés affamés dans la pauvreté et il essaiera de leur tendre une main.

<sup>110</sup> Ünsal Ali, "Fedakarlık," <http://www.herkul.org/index.php/dusunce-helezonu/yazarlar/281-Fedakarlik>

Dans son vocabulaire, les termes « je ne m'en soucie pas » ou « qu'est-ce que cela peut me faire ? » n'existent pas. Il rejette toutes les excuses qui impliquent les arguments suivants : « Je suis aussi une personne dans le besoin. De nombreuses personnes ont également les moyens et le pouvoir de résoudre ces questions. Qu'ils y pensent et trouvent une solution. » Il fait tous les efforts pour devenir la personne vertueuse que le Coran mentionne : *Que ne s'est-il trouvé parmi les générations d'avant vous (dont certaines ont été détruites par Nous) assez d'hommes vertueux (possédant les qualités comme la foi, le savoir, la vertu et les bonnes actions, dont le but était ce qui est durable auprès de Dieu, la vie éternelle de l'Au-delà, et) pour lutter contre la corruption sur la Terre, car, à l'exception de la petite minorité que Nous avons sauvée, les autres préféraient le luxe (et ont fait le mal contre Dieu en Lui associant des partenaires ou en transgressant Ses ordres, ou contre un peuple en violant leurs droits) dont ils jouissaient et se comportaient en criminels* (Coran, Sourate 11, Hud, Verset 116).

Notre Seigneur récompensera ceux qui manifestent ce type de beau comportement altruiste avec une agréable bénédiction sur la Terre et des bontés éternelles inimaginables dans la vie d'après. Le verset suivant indique cette réalité : *À ceux qui auront fait le bien sera réservée la plus belle récompense (que Dieu ait promise pour les bonnes actions) et davantage encore, et leurs visages ne seront assombrés ni par la tristesse ni par la vilénie. Voilà ceux qui seront les hôtes du Paradis où leur séjour sera éternel* (Coran, Sourate 10, Yunus, Verset 26).

Pour certaines personnes, l'altruisme signifie « mon confort et mes besoins viennent en premier. J'aiderai les autres lorsque mes besoins seront satisfaits ». Cette perspective de vie ne concorde pas avec la notion d'altruisme définie par le Coran. La raison à cela est que ces gens ne donnent à autrui que des possessions matérielles dont ils n'ont plus besoin. Ce qu'ils donnent n'a aucune valeur pour eux, parce que cela n'affecte pas leur richesse.

Ces personnes peuvent se considérer comme étant des philanthropes. Sans doute, donner d'une manière telle devrait également être considéré comme un bon comportement. Cependant, on ne peut le considérer comme un véritable altruisme. Les manières qui plaisent à Dieu sont clairement décrites dans le Coran « quand il est nécessaire, sacrifier toute la richesse et donner les choses que l'on aime le plus ». À cet égard, le Coran

définit la véritable essence de l'altruisme comme : *Vous n'atteindrez la vraie piété qu'en faisant aumône d'une part des biens que vous aimez (pour l'amour de Dieu ou pour fournir des provisions aux nécessiteux). Et quelque aumône que vous fassiez, Dieu en est parfaitement Informé.* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 92)

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Les caractéristiques des âmes altruistes et enclines à l'abnégation »

*Selon Fethullah Gülen, un élément important de l'obligation d'irchad et de tabligh est « d'abandonner le fait de vivre avec plaisir et se laisser vivre ». Ceci est défini comme l'abnégation. Il est impossible pour une nation ou une société de véritablement se réveiller sauf si elle est formée d'individus dont les cœurs sont remplis par des sentiments d'altruisme, d'abnégation et de sincérité. Comme le noble Messager de Dieu n'a rien laissé comme possessions matérielles, Abou Bakr ne laissa également aucune richesse matérielle à diviser parmi ceux qu'il avait quittés. Quand Omar fut poignardé à mort, il dit : « Pouvez-vous vérifier s'il me reste assez pour payer mes dettes ? S'il n'y en a pas suffisamment, obtenez un prêt auprès des fils de Adiyi et s'ils ne l'ont pas non plus, obtenez un prêt auprès des Qouraychites et payez ce que je dois. »<sup>111</sup> Ce fut son dernier vœu.*

*Gülen dit : « Une personne qui ne pense qu'à elle-même n'est pas un être humain ou elle est un être humain incomplet. Le chemin qui mène à la véritable humanité passe par se négliger soi-même tout en pensant à autrui. » Il explique aussi les différentes dimensions de l'altruisme avec les mots suivants : « On devrait être un procureur quand il s'agit de ses propres défauts, mais un avocat quand il s'agit de ceux d'autrui. Un être humain parfait est une personne qui dit "après vous" même quand il est sorti de l'enfer, ou lorsqu'il se promène au paradis. Quelles que soient les conditions, un véritable être humain est une personne qui ne laisse pas vide le récipient de son voisin quand il remplit son propre récipient avec du lait. »<sup>112</sup>*

*Le degré d'une personne auprès de Dieu est mesuré selon sa munificence et son altruisme. Et le signe le plus évident de munificence et d'altruisme est de sacrifier vos propres plaisirs et votre joie pour le bonheur des autres. Je me deman-*

<sup>111</sup> Gülen, M. Fethullah, *Fasıldan Fasıla-1*, Izmir : Éditions du Nil, 1997, p. 65

<sup>112</sup> Gülen, M. Fethullah, *Ölçü veya Yoldaki Işıklar*, Istanbul, Éditions du Nil, 2011, p. 136

*de si on pourrait imaginer un altruisme qui est plus grand que de lancer votre propre dignité et votre honneur sous vos pieds, d'avaler votre colère même dans les situations où vous devriez rugir comme un lion et de limiter votre propre bonheur en limitant vos besoins pour le salut et le bien-être de votre société.*<sup>113</sup>

*Fethullah Gülen décrit les qualités des âmes altruistes : « Celles qui courent sur la voie pour éclairer l'humanité, celles qui luttent pour rendre les autres heureux et leur prêter main-forte dans les divers abysses de la vie sont des âmes exaltées qui se sont elles-mêmes comprises. Ces âmes se comportent comme des anges gardiens dans la société alors qu'elles combattent contre toutes les calamités qui ont englouti leur peuple. Elles se tiennent devant les tempêtes et les ouragans, marchent sur des braises et attendent prudemment, se préparant aux secousses éventuelles qui peuvent survenir. »*<sup>114</sup>

### **On ne devrait faire preuve d'abnégation que pour l'amour de Dieu**

Toutes les formes de philanthropie devraient être accomplies avec sincérité et le fait de soutenir les gens ou la société ne devrait pas être catalogué comme une obligation. Le véritable altruisme ne s'accomplira qu'en ciblant l'agrément de Dieu et sans attendre quoi que ce soit d'autrui. Dieu parle de tels serviteurs dans le Coran : *Ceux qui dépensent leurs biens pour la Cause de Dieu, sans chercher à en tirer vanité ni à porter préjudice à autrui (celui qui l'a reçu), ceux-là trouveront leur rétribution auprès de leur Seigneur et n'auront à éprouver ni crainte ni peine* (Coran, Sourate 2, al-Baqara, Verset 262).

Un autre verset mentionne l'attitude sincère des croyants qui manifestent leur altruisme uniquement pour l'amour de Dieu : *Mais (au contraire, il ne dépense) uniquement pour plaire à son Seigneur, le Très-Haut. Celui-là sera assurément satisfait de la récompense qui lui sera attribuée (lui par son Seigneur et son Seigneur avec lui)* (Coran, Sourate 92, al-Layl, Versets 20-21).

En revanche, un autre verset décrit la situation de ceux qui s'abstiennent de donner parce qu'ils craignent la pauvreté et indique qu'au Jour du Jugement, ces personnes souhaiteront offrir tout ce qu'elles possèdent

<sup>113</sup> Ibid.

<sup>114</sup> Ibid., p. 230

comme indemnité afin de pouvoir se sauver du châtement. Cependant, leurs offres et leurs négociations seront refusées.<sup>115</sup>

## **Le noble Prophète représentait l'altruisme au plus haut niveau**

L'altruisme et l'abnégation sont parmi les qualités les plus importantes d'une personne chargée de *tabligh*. Ceux qui ne prennent pas l'altruisme en compte dès le départ n'atteindront jamais leurs objectifs. Ceux qui sont prêts à dépenser tout ce qu'ils ont, matériellement et spirituellement, en cas de besoin, atteindront certainement leur objectif et s'assieront à l'apogée de l'altruisme.

Notre noble Prophète est un guide qui détient le plus haut rang dans l'altruisme. Toute sa vie a été tissée d'altruisme. Il a sacrifié sa richesse, sa santé et ses besoins personnels pour le salut de l'humanité. Tout en posant les bases de la religion à La Mecque, il a tout d'abord commencé par lui-même et son entourage en injectant l'esprit d'altruisme à tous les êtres humains. Il a expliqué l'altruisme au plus haut niveau, tel qu'il l'a lui-même pratiqué.

Khadija, par exemple, l'épouse du noble Messenger de Dieu, avait dépensé tout ce qu'elle possédait sur le chemin de cette noble mission en laquelle elle croyait sans mettre le sultan des deux mondes dans une situation où il a dû lui demander son soutien. Tous les dîners et banquets donnés aux polythéistes de La Mecque, qui étaient invités à l'islam, furent financés par Khadija. Notre mère aisée n'avait plus aucune richesse à sa mort.

## **Les compagnons rivalisaient les uns avec les autres dans l'altruisme**

Les compagnons qui avaient reçu leurs enseignements du noble Prophète affichaient également un esprit inimitable d'altruisme tout en vivant une vie exemplaire. À chaque période de leur vie, ils faisaient invariablement un effort dans un sentiment d'altruisme alors qu'ils laissaient derrière eux leurs maisons, leurs familles, leur richesse, leur travail et leur dignité, lorsqu'il était nécessaire de défendre la sécurité et l'unité des musulmans.

---

<sup>115</sup> Voir Rad, 13 : 18

Parmi les compagnons, l'une des âmes altruistes qui détient une place particulière est Abou Talha al-Ansari. Il est un compagnon bien connu pour son altruisme au nom de la foi. Tout en étant altruiste, il était aussi un soldat courageux qui a défendu le Prophète de sa vie pendant la bataille d'Ouhoud. Il était un grand archer qui se plaça tel un bouclier vivant devant le Prophète à Ouhoud. Tout en agissant ainsi, il cria : « Ne t'inquiète pas, Ô Messager de Dieu, ils ne peuvent pas te nuire avant d'ôter ma vie. » À son tour, le noble Messager l'a honoré par les mots suivants : « Au sein de l'armée, le rugissement d'Abou Talha est plus béni qu'un millier d'hommes. »<sup>116</sup>

Abou Talha et son épouse Oummou Sulayme avaient une place particulière dans le cœur du noble Messager de Dieu. Il rendait fréquemment visite à cette famille et les honorait. Ils lui offraient tout ce qu'ils possédaient dans leur maison. Le noble Prophète avait une part de chaque plat qui était cuisiné dans cette maison.<sup>117</sup> Leur comportement a montré qu'ils étaient des individus aimables et sensibles qui comprenaient les situations des gens et affichaient un altruisme exemplaire en partageant tout ce qu'ils possédaient.

Les premières personnes à qui s'adressa l'islam étaient les compagnons du Messager de Dieu ; par conséquent, leurs attitudes envers la révélation et le hadith étaient assez importantes dans la compréhension et la pratique des commandements Divins et du message du noble Prophète et également dans la perspective de devenir des modèles pour les générations suivantes. À cet égard, Talha était un exemple parfait pour les futures générations. La raison en est qu'il avait compris les messages qui l'invitaient à l'altruisme et il les appliquait de la plus belle des façons.

Selon Anas ibn Malik, Talha était la personne la plus riche parmi les Ansars de Médine. Sa propriété préférée était le jardin de Bayruha, qui se trouvait de l'autre côté de la Masjid an-Nabawi. Le Messager de Dieu visitait fréquemment ce jardin et y buvait de l'eau de source.

Quand le verset *Vous n'atteindrez la vraie piété qu'en faisant aumône d'une part des biens que vous aimez (pour l'amour de Dieu ou pour fournir des moyens de subsistance aux nécessiteux). Et quelque aumône que vous fassiez,*

<sup>116</sup> Ibn Hajar, *Isaba*, p. 1081

<sup>117</sup> Ibn Sa'd, *Tabakat*, 3/504

*Dieu en est parfaitement Informé.* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 92) a été révélé, Abou Talha est venu au noble Messenger et lui a dit : « Ô Messenger de Dieu ! Dieu dit que, sauf si nous donnons ce que nous aimons le plus, nous ne pouvons pas devenir justes. J'aime mon jardin Bayruha et je le donne en charité. Ô Messenger de Dieu, fais-en usage pour l'amour de Dieu. » Le noble Messenger a répondu : « Très bien Abou Talha ! Il s'agit d'une affaire rentable pour toi. J'ai entendu ce que tu as dit, mais je suggère que tu laisses cette propriété à tes proches. » Abou Talha a dit : « Je vais faire cela, Ô Messenger de Dieu. » Il distribua ensuite la propriété entre ses parents et ses cousins.<sup>118</sup>

Comme on le voit, notre Prophète fut très heureux par le fait qu'il ait compris le message du verset et affiché son altruisme en conséquence.

Abou Hourayra raconte qu'un jour, un homme est venu voir le Prophète et a dit : « J'ai faim. » Le noble Messenger envoya un message à l'une de ses épouses et demanda quelque chose à manger. Sa femme répondit : « Ô Messenger de Dieu, il n'y a rien d'autre que de l'eau à la maison. » Le Messenger de Dieu demanda alors la même chose à son autre épouse, qui lui répondit de la même manière : « Par celui qui vous a envoyé comme messenger, il n'y a rien d'autre que de l'eau à la maison ! » En entendant cela, le noble Prophète s'adressa à ses compagnons et dit : « Qui voudrait inviter cette personne chez lui ce soir ? » Une personne des Ansars répondit : « Je peux le prendre comme hôte Ô Messenger de Dieu ! » Puis il a emmené le pauvre dans sa maison. Alors qu'il pénétrait dans la maison, il demanda à sa femme : « Y a-t-il quelque chose à manger ? » Sa femme répondit : « Non, il y a seulement assez de nourriture pour les enfants. » Le compagnon dit à sa femme : « Mets les enfants au lit. Puis éteins la lampe à huile lorsque l'hôte entrera dans la pièce. Nous nous assiérons et ferons semblant de manger nous aussi. »

L'invité mangea alors qu'ils allèrent se coucher leurs estomacs vides. Le lendemain matin, lorsque que le compagnon arriva à la Masjid an-Nabawi, notre noble Prophète lui dit : « Dieu était satisfait de ce que vous avez fait pour votre visiteur la nuit dernière. »<sup>119</sup>

<sup>118</sup> *Sahih al-Boukhari*, Wasaya, 17; Zakat, 44 ; Achriba 13 ; Tafsir as-sura 3/5

<sup>119</sup> *Sahih al-Boukhari*, Menakibu'l-ansar, 10 ; Tafsir as-sura 59/6 ; *Sahih Mouslim*, Achriba 172

Dans une autre narration de ce hadith, il y a une indication que le verset suivant fut révélé après l'incident : *Et une partie en revient aussi à ceux qui, déjà installés dans le pays et dans la foi (à Médine), accueillirent les émigrés avec joie, sans ressentir la moindre envie pour ce que ces derniers recevaient, allant même jusqu'à se priver en leur faveur, malgré leur propre indigence. (Eux aussi ont une part dans les butins de guerre). Heureux les gens qui savent se prémunir contre leur propre avarice !* (Coran, Sourate 59, al-Hachr, Verset 9)<sup>120</sup>

La société a besoin de gens qui sont généreux, altruistes et prêts à partager tout ce qu'ils possèdent en tout temps. Ces personnes devraient être louées et valorisées par la société.

### **Quel immense profit fit Suhayb !**

Suhayb vivait à Mossoul avec sa famille lorsqu'il était jeune. Il fut pris comme prisonnier par les Romains à un très jeune âge et ensuite vendu aux fils de Kalb, qui plus tard, l'amènèrent à la Mecque. Le collier d'esclavage fut placé autour de son cou. Quelque temps plus tard, Abdoullah ibn Judan l'acheta et l'émancipa. Toutefois, il décida de demeurer aux côtés d'Abdoullah pour le reste de sa vie.

Quand il entendit l'invitation du Prophète, il se rendit à la maison d'Ibn Arqam avec Ammar ibn Yasir et embrassa l'islam. Il faisait partie des croyants qui étaient faibles et n'avaient aucune famille pour le protéger, donc il faisait face à de nombreuses tortures et persécutions.

Un jour, il eut la grande opportunité d'émigrer. Il s'agissait d'une chance qui allait le sauver de ses troubles et de ses souffrances.

Il réfléchit et décida de partir de La Mecque pour se rendre à Médine. Toutefois, les Qouraychites avaient entendu parler de cela, ils n'avaient pas l'intention de le laisser émigrer de La Mecque. Ils se placèrent sur son chemin et dirent :

« Quand tu es arrivé chez nous, tu n'avais rien et tu étais dans un piteux état. Tout ce que tu as gagné, tu l'as gagné parmi nous. Maintenant, tu as l'intention de prendre ta richesse et de nous quitter, penses-tu vraiment que nous allons permettre cela ? Nous ne le permettrons jamais ! »

<sup>120</sup> Ibid.

Dans un premier temps, Suhayb les regarda pendant un certain temps. Ils pensaient que s'ils lui retiraient ses biens, il pourrait changer d'avis. Ces gens qui n'avaient aucun autre bien que ce monde matériel, n'imaginaient même pas les valeurs pour lesquelles même le monde entier pourrait être sacrifié. Suhayb leur dit : « Ô peuple Qourayche ! Vous savez que je suis le meilleur archer parmi vous ! Je vais pointer mes flèches sur vous et vous ne m'approcherez pas jusqu'à ce que je sois à court de flèches. Ensuite, je vais utiliser mon épée jusqu'à ce qu'elle se casse en petits morceaux. Toutefois, si votre cible n'est pas ma personne, mais ma richesse, je vais vous montrer où je le conserve et vous pourrez en faire ce que vous voudrez. »

Ils répondirent : « Montre-nous l'emplacement de ton patrimoine et nous te laisserons partir ! »

Leur soif de possessions matérielles était incompréhensible. Sous le choc, il demanda encore : « Me laisserez-vous partir si je vous laisse tous mes biens ? »

Ils répondirent : « Oui nous le ferons, » d'une manière sarcastique. Ils pensaient que jamais une telle chose ne se produirait. Cependant, Suhayb était très sérieux quand il dit : « Très bien alors, ma fortune entière est la vôtre. »

Ils étaient tous en état de choc. Comment un homme pouvait laisser sa fortune entière derrière lui et courir vers Mohammed ? En réalité, il s'agissait d'une situation étonnante pour eux et c'était une chose qui ne pouvait pas être comprise par la mentalité des Qouraychites. Les nouvelles de la galanterie de Suhayb avaient atteint le noble Prophète.

Immédiatement, il dit : « Quel immense profit a réalisé Suhayb ! »<sup>121</sup>

Le noble Messenger de Dieu a fait l'éloge de Suhayb pour son comportement et mentionna son sacrifice à tout le monde. En substance, le Message Divin apporté par Gabriel commença à crier les profits de ce commerce : *Mais (en contraste) il en est d'autres qui se sacrifient pour être agréés par Dieu, et Dieu est Plein de bonté pour Ses serviteurs (et par conséquent Il leur ordonne la piété respectueuse et la crainte de Son châtement).*<sup>122</sup>

<sup>121</sup> Ibn Kathir, *al-Bidaya*, 3/173

<sup>122</sup> Voir al-Baqara, 2/207

## EXTRAIT DU TEXTE

## « Il a sacrifié sa vie pour son ami »

*La fraternité et la loyauté entre les croyants étaient mieux affichées en action pendant l'âge du Bonheur. Ils avaient écrit les plus précieuses pages de l'histoire qu'aucun homme n'accomplira plus jamais. Leurs attributs définis comme ithar furent mentionnés par le Saint Coran : Et une partie en revient aussi à ceux qui, déjà installés dans le pays et dans la foi (à Médine), accueillirent les émigrés avec joie, sans ressentir la moindre envie pour ce que ces derniers recevaient, allant même jusqu'à se priver en leur faveur, malgré leur propre indigence. (Eux aussi ont une part dans les butins de guerre). Heureux les gens qui savent se prémunir contre leur propre avarice ! (Coran, Sourate 59, al-Hachr, Verset 9)*

*Dans l'exégèse du Saint Coran, cela s'explique comme « donner préférence à votre frère sur vous-même en noblesse, en honneur et même dans les gains matériels que votre nature aime ». Cette réalité a été vécue dans toutes les époques de notre noble histoire qui détient évidemment de nombreux exemples vivants.*

*Il existe également de nombreux exemples de cette fidélité et de l'altruisme à l'époque de l'empire de Babur. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Babur et ses petits-enfants qui gouvernaient la région aujourd'hui appelée Inde et Pakistan ont immensément servi la foi. Bayram Khan, qui était un commandant célèbre et précieux dans cette nation islamique turque, afficha de nombreux exemples de bravoure. Au cours de nombreuses batailles contre les Afghans, il a obtenu des victoires consécutives, mais à une occasion, il fut capturé en tant que prisonnier de guerre.*

*Au départ, le commandant Afghan le traitait avec bonté. Il a même pensé le libérer en raison de sa bravoure légendaire. Cependant, un jour, Bayram Khan a agi d'une manière négligente et a révélé ses plans pour vaincre les afghans. À partir de là, le traitement qu'il reçut prit un tournant radical. Au lieu de le libérer, ils ont décidé d'exécuter Bayram Khan.*

*Bayram Khan eut le pressentiment de cette décision et fit un plan pour s'échapper avec un homme nommé Kasim Bey. Ils réussirent à s'enfuir. Toutefois, lorsque les soldats afghans se rendirent compte qu'ils s'étaient enfuis, ils envoyèrent une patrouille à leur recherche. Peu de temps après, ils furent à nouveau capturés. Les soldats afghans avaient reçu l'ordre de tuer Bayram Khan à vue,*

*mais ils ne pouvaient distinguer les deux hommes. Finalement, ils prirent Kasim Bey qui était d'une grande posture pour Bayram Khan. Puis, ils se préparèrent à l'exécuter.*

*En voyant cela, Bayram Khan ne voulait pas que son ami soit tué à sa place. Il cria au commandant de la patrouille : « Vous faites une grosse erreur ! Ne le tuez pas, il n'est pas Bayram, c'est moi ! »*

*Kasim Bey, en revanche, ne dit rien car il avait déjà accepté son destin. Après avoir entendu les paroles de Bayram Khan, il intervint et rejeta sa réclamation. Il ne pouvait pas les laisser tuer le commandant de l'armée de Babur. Il pensait que Bayram Khan servirait sa nation mieux que lui. Avec les sentiments d'ithar qui avait été brodés dans toutes les cellules dans son corps, il se leva en montrant Bayram Khan et répondit calmement : « Regardez ce fidèle serviteur ! Il essaie de me sauver par le sacrifice de sa propre vie ! Je vous exhorte de le laisser partir, il n'est qu'un pauvre serviteur qui fait semblant d'être Bayram Khan ! »*

*Le commandant afghan crut Kasim Bey puisqu'il avait parlé avec sérénité et sans aucune hésitation. Il donna ensuite l'ordre de libérer Bayram Khan. Le grand commandant qu'ils craignaient depuis de nombreuses années s'éloignait alors que Kasim Bey était exécuté. Kasim Bey s'inscrit ainsi dans les pages de l'histoire comme un parfait exemple de fidélité et d'abnégation.*

### **Notre histoire est emplie d'une telle fidélité et d'un tel altruisme**

Tout comme à l'Âge du Bonheur, la vie de nos glorieux ancêtres, qui avaient pris les compagnons à titre d'exemple pour eux-mêmes, ont également produit de nombreuses images de fidélité et d'altruisme.

La résistance nationale est le nom d'un combat de lutte à mort. Au cours de cette lutte à mort, le peuple d'Anatolie écrivit une histoire légendaire de renaissance en défendant cette Terre magnifique qui avait été pétrie pendant des siècles au son du *adhan*, des bottes ennemies qui avaient essayé de la piétiner.

Dans cette bataille pour protéger la couleur rouge de notre drapeau de se décolorer, nous vîmes de nombreux Mehmetçiks, des Ayşeciks et des Fatmaciks dont la disposition naturelle était moulée dans la bravoure. La plupart d'entre eux furent les héros inconnus de ce peuple.

Ce fut au cours de ces jours que la terre rejeta ses martyrs et que de nombreux soleils s'étaient levés par souci d'un croissant. C'était une période au cours de laquelle nous observons le bouillonnement de l'Anatolie mêlée à une action fiévreuse, qui se déroulait partout dans le pays. Tout le monde était en première ligne, du vieillard à la barbe grise au jeune homme dont les poils du visage n'avaient pas encore poussé. En effet, quiconque était capable de tenir une arme à feu était présent. Il n'y avait qu'un seul objectif : empêcher ce pays de subir une invasion. Toutefois, cette mission était difficile car il avait besoin de sang, de sueur et de larmes.

Dans cette Anatolie de disette où tout le monde avait pris un devoir en fonction de sa capacité, une de nos mères, dont le nom est mémorisé par les habitants des cieux, courait d'un front à l'autre pour porter des munitions aux soldats. Elle ne s'arrêtait pas même pour penser à son corps faible et frêle, elle bougeait en permanence.

Ce fut durant une matinée glaciale à Kastamonu que les soldats de la caserne militaire se levèrent face à une scène étonnante. Cette sainte femme était debout à l'extérieur avec ses mains levées comme si elle était en prière. Elle ne bougeait pas. C'était une image surprenante ; que faisait-elle à l'extérieur par cette matinée glaciale ? Alors que certains soldats se dirigeaient vers la vieille femme pour l'inviter à l'intérieur afin qu'elle puisse s'y réchauffer, ils tombèrent face à face avec une incroyable réalité. Cette sainte femme, dont les yeux perçaient à travers votre âme, avait utilisé la seule couverture qu'elle avait pour couvrir les munitions et elle était donc morte gelée, avec les bras levés comme une statue.

Plus tard, ils ont demandé qui elle était, mais personne ne connaissait son identité. Les seules informations sur lesquelles ils purent mettre la main étaient qu'elle était une femme du village de Şeydiler. Comme plusieurs autres héros nobles mais inconnus, ils enterrèrent son corps au sein de cette terre sainte.<sup>123</sup>

Le nom commun de ces héros méconnus était Mehmetçik, c'est pourquoi de nombreuses femmes nobles comme elle, étaient allées en urgence à la ligne de front et avaient lutté avec leur sang et leurs larmes pour servir leur nation. Ensuite, sans être récompensées pour leurs servi-

<sup>123</sup> Refik İbrahim, *Geçmişten Geleceğe Işıklar*, İstanbul : Albatros, 2000, p. 84

ces, elles avaient dispersé les semences du printemps et s'en étaient allées comme des Fatmaciks et des Ayseciks inconnus.

Voici un autre exemple : c'était une pluvieuse nuit d'automne de 1915. La Campagne de Gallipoli avait été gagnée mais la guerre contre sept nations différentes qui avaient les yeux sur les valeurs sacrées de cette nation, continuait. La ville de Bilecik, le point d'émergence du grand Empire Ottoman qui fut appelé « l'État éternel » était l'hôte d'une autre activité. Un groupe de jeunes gens dont les poils du visage n'avaient pas encore poussé, monta dans un train avec l'intention de lutter contre les étrangers qui venaient envahir leurs terres.

Le coup de sifflet signifiant que le train s'apprêtait à démarrer résonna et la gare devint extrêmement active. Les lumières qui continuaient d'éclairer illuminèrent la silhouette d'une vieille mère turque. Cette femme qui se tenait dans la pluie et le froid avec détermination fut remarquée par le commandant militaire Abdülkadir Bey, qui éprouva un sentiment de respect et d'admiration pour elle. Rapidement, il courut vers elle et lui demanda si elle avait besoin de quoi que ce soit. La vieille femme se redressa comme un soldat et expliqua qu'elle était la mère de Hüseyin, le fils de Mehmet, du village d'Akgünlü et elle ajouta qu'elle était venue voir son lion partir à la bataille.

Le commandant souhaita exaucer la prière de cette femme sanctifiée dont le visage avait recueilli des siècles de charges. Rapidement, il fit convoquer Hüseyin. Le jeune homme arriva en courant et attrapa les mains bénies de sa mère.

La mère désespérée embrassa son fils pour la dernière fois avec passion et compassion et fit ensuite la déclaration historique suivante : « Hüseyin, mon courageux fils ; ton oncle fut martyr à Şipka, ton père à Dömeke et il y a seulement huit mois, tes frères sont morts en martyr à Çanakkale. Tu es mon dernier enfant ! Cependant, je ne bénirai pas le lait que je t'ai donné si le son de l'*adhan* cessait dans les minarets et si les lampes des mosquées s'éteignaient. Donne ta vie et ne reviens pas ! Si tu passes près de Şipka, n'oublie pas de réciter al-Fatiha à ton oncle. Que Dieu t'aide dans ton voyage ! »

Tel fut le conseil donné par une mère à son dernier fils en vie. Le commandant resta figé comme une statue après avoir entendu ces paroles de cette mère bénie. Il demanda : « Tous les membres de votre famille furent-ils martyrs ? » La réponse donnée par cette mère qui devrait être

une couronne sur nos têtes envoya des frissons dans le dos du commandant : « Pas seulement ma famille... au cours de ces cinquante dernières années ; le cimetière de notre village n'a pas assisté à l'enterrement d'un homme. Peu importe si nous mourons tous, que notre nation survive ! » Elle était une mère anatolienne.

Donnons l'exemple d'une autre mère sans nom qui vivait à la même époque : c'était une période où notre nation bénie faisait face à un malheur après l'autre. Il y avait des odeurs de sang et de poudre de pistolet tout autour du pays. Depuis les jeunes hommes aux jeunes filles qui préparaient leurs mariages aux vieillards à la barbe blanche et aux grands-mères aux visages recouverts, tout le monde avait fait le serment de se battre pour leur nation jusqu'à ce que les jours promis par Dieu arrivent.

Ce fut au cours de l'une de ces journées que nous avons entendu le bruit du grincement d'un char à bœufs. C'était comme si les roues criaient les mots : « Ne touchez pas de vos mains sales ma terre sacrée ! » C'était la région d'Inebolu. Une mère qui marchait pieds nus portait son enfant dans une couverture tout en tirant son char à bœufs qui était chargé de munitions. Ses pieds qui étaient couverts de cors faisaient des marques historiques sur cette terre bénie.

C'était une image unique qu'aucun artiste ne pourrait jamais dépeindre. Soudain, les gouttes de la miséricorde ont commencé à se transformer en une pluie battante, comme si elle donnait les nouvelles d'un printemps joyeux. Ce qui suivit fait une photo encore plus remarquable. La mère retira la couverture du corps minuscule de son bébé et couvrit les munitions afin qu'elles ne soient pas mouillées. Ô Seigneur, quelle foi !

Je ne sais pas si les anges se sont réunis pour protéger le bébé contre la pluie, mais quelques heures plus tard, ils ont atteint un hôtel à Ilgaz. On était au milieu de la nuit.

Une main faible frappa aux portes énormes et cria : « Ouvrez les portes ! »

Quelques minutes plus tard, le propriétaire de l'hôtel répondit : « Il n'y a pas de place ! »

La femme cria à nouveau et proféra quelque chose qui devrait être écrit dans les livres d'histoire avec des lettres d'or : « Je peux dormir dehors avec mon bébé mais vous devez prendre les munitions et les garder dans un endroit sûr ! »

Telles étaient les mères qui donnèrent naissance à la légendaire Mehmetçiks qui défendit la nation.

Ce fut à cette époque que le gendarme frappa à la porte de Cemal Bey, qui était le gouverneur de l'une de nos villes frontalières, dans les dernières heures de la nuit. Lorsqu'il ouvrit la porte, un soldat lui signala qu'une femme d'un village qui était divisé entre la Russie et la Turquie demandait à être acceptée comme réfugiée. Elle refusait de partir, peu importe combien ils avaient pu insister.

Ils amenèrent la pauvre femme dans le bureau du gouverneur, et dès qu'elle vit Cemal Bey, elle tomba à genoux et commença à supplier. Elle pleurait en expliquant son histoire. Après avoir entendu les choses qu'elle expliquait, l'admiration et le respect de Cemal Bey pour cette femme commencèrent immédiatement à augmenter.

Cette mère, qui avait été moulée dans la mentalité et la religion de son peuple, était enceinte. Elle avait caché sa grossesse pendant sept mois, en se cachant dans les montagnes et en mangeant des feuilles et des herbes. Quelques jours avant la date de son terme, elle avait traversé la frontière en territoire turc.

Son seul souhait était de donner naissance à son enfant sur sa terre mère puis de laisser son bébé aux autorités et de repartir. Si elle était restée sur le territoire russe, son bébé aurait été pris par les autorités russes.

Une mère dont le cœur brûlait avec un désir aussi noble ne pouvait pas être détournée et le gouverneur fit donc ce qui était nécessaire et accepta son statut de réfugiée. La mère vertueuse accoucha de son bébé une semaine plus tard et après avoir embrassé son enfant pendant un certain temps, elle le donna aux autorités et retourna à son village.

Oui, ces mères qui ont envoyé leurs enfants chéris sur la ligne de front à cette époque, envoient encore leurs fils et leurs filles partout dans le monde. Comme ces héros de compassion sont bienheureux !

#### EXTRAIT DU TEXTE

### **« L'altruisme de Mehmet Akif nous fait monter les larmes aux yeux »**

*Notre poète national, Mehmet Akif est un ami de Dieu qui vivait selon les valeurs auxquelles il croyait. C'était un homme qui fit sa place dans l'histoi-*

re. L'incident suivant qui pousserait même les habitants du désert du ciel d'Arabie à l'envier, est un excellent exemple du dévouement et de la sincérité de la pratique de religion d'Akif :

Cela se passait au cours des années durant lesquelles Akif visita le Hijaz avec Eşref Kuşcubaşı, le chef des renseignements. Ils étaient à la gare d'Al-Fatima au Hijaz. Il s'agissait d'une gare au milieu du désert où il n'y avait aucun autre bâtiment, ni verdure, eau, êtres humains ni animaux. La gare était simplement composée d'une petite salle d'attente et d'une petite maison où vivaient le chef de gare et sa femme. Les conditions dans lesquelles le chef de gare vivait étaient terribles. La seule chose qu'ils avaient dans la salle était un oreiller fabriqué de paille. Il n'y avait pas de chaise, de table ni de canapé. L'épouse du chef de la gare était enceinte et elle devait accoucher dans les prochains jours. Le pauvre homme était impuissant alors qu'il demanda à Mehmet Akif et à Eşref Bey : « Avez-vous des vieux vêtements afin que nous puissions les utiliser comme couverture pour le bébé ? »

Il y eut un signe de grande douleur sur le visage d'Akif quand il dit à Eşref Bey : « Il est impératif que nous aidions cette femme. Il y a un risque réel ici ; la vie de ce bébé est en danger. Peut-être pourrais-je aller à Damas et en rapporter quelques choses. » Eşref Bey répondit : « Non Akif, le voyage aller-retour prendrait au moins cinq jours. Nous avons voyagé dans le désert depuis des mois. Tu dois être épuisé. Comment pourrais-tu gérer ce voyage ? »

Akif dit : « L'épuisement n'est pas un problème, il y a une tragédie ici. Sais-tu ce qu'est la pauvreté extrême ? Mon cœur ne peut pas porter le fardeau de cette famille. »

Akif récita la basmala et partit pour Damas. Cinq jours plus tard, il revint avec beaucoup de choses qu'il avait achetées. Il était extrêmement fatigué quand il arriva à Al-Muazzam et pourtant, le plaisir d'avoir rempli un devoir était évident sur son visage. Quelques années plus tard, Eşref Bey analysa cet incident : « Ô bienheureux Akif ! Afin d'aider une femme dans la misère, tu as voyagé pendant cinq jours sans bon sommeil et dans des trains de fret alors que tu avais déjà été sous soixante-trois degrés de la chaleur intense du désert pendant de nombreux mois. »<sup>124</sup>

<sup>124</sup> Ibid., p.84

## Que signifie sacrifier ses sentiments de *Fuyudh* matériel et spirituel ?

Le *fuyudh* (ou *fuyudhat*) signifie augmentation, opulence, prospérité ou encore bénédictions. Il s'agit du pluriel de *faydh*. Le terme *faydh* signifie les inspirations qui aident au développement de la vie spirituelle et à l'approfondissement de son monde intérieur. Dans l'Au-delà, *faydh* est défini comme les bénédictions qui résultent pour atteindre le Paradis éternel, obtenir l'agrément de Dieu et contempler Sa beauté. En général, nous devons comprendre le mot *faydh* comme un plaisir et un contentement spirituels.

Les sentiments matériels de *fuyudh* peuvent être définis comme les désirs légitimes d'une personne pour atteindre le plaisir et le contentement. Manger et boire sans entrer dans les extrêmes et bénéficier de ce qui est rendu licite par Dieu, consommer Ses bénédictions et Ses bienfaits sont un droit accordé aux êtres humains. En outre, ils sont une nécessité pour l'être humain.

Toutefois, ces avantages ont une limite. Par exemple, bénéficier de ce qui n'est pas légitimement le vôtre ou de choses qui ne sont pas permises par la religion n'est pas une bonne chose à faire. Dieu n'apprécie pas un tel comportement.

Les êtres humains ont le droit de bénéficier de tout ce que Dieu a déclaré licite et approprié pour Ses serviteurs. Si un serviteur le souhaite, il a le droit de bénéficier de ces bienfaits, ou s'il le souhaite, il peut les conserver pour les générations futures et leur faire bénéficier des bénédictions qui lui reviennent.

Les sentiments spirituels de *fuyudh*, en revanche, peuvent être définis comme vivre avec le rêve d'entrer dans le paradis, de bénéficier de ses bienfaits et de désirer les plaisirs métaphysiques. Avoir foi en Dieu et apprendre Ses noms et attributs offrent un très grand plaisir pour le cœur et l'âme. Ils sont des plaisirs uniques en étant proche de Dieu qui ne peut jamais être atteint par les plaisirs mondains. Sur la route qui commence par la croyance en Dieu et se poursuit avec Son amour, il existe des surprises à chaque étape.

Les plaisirs expérimentés sur ce chemin sont appelés les sentiments de *fuyudh* spirituel. Parfois, ces voyageurs peuvent même aller plus loin

et expérimenter certains phénomènes uniques et certaines bénédictions qui ne sont accordées qu'aux saints serviteurs. Ou une personne peut recevoir tant de plaisir par l'adoration qu'elle a le sentiment d'habiter au paradis sur Terre tout en prenant une gorgée de plaisir de tout ce qu'il offre au nom de la servitude.

Ce sont des plaisirs que l'on ressent avec sa spiritualité et son cœur. Même une goutte de ces plaisirs serait préférée sur tous les plaisirs matériels sur Terre. Oui, une goutte de plaisir ressenti avec le cœur et l'âme surpasseraient mille plaisirs de la chair et du corps.

Par conséquent, quand nous parlons de sacrifier ses sentiments matériels et spirituels de *fuyudh*, nous parlons d'un sacrifice des plaisirs à la fois matériels et spirituels des âmes consacrées, qui préfèrent leurs idéaux à leurs plaisirs. Une âme qui s'est engagée à un idéal se retire de toutes formes de sentiments de *fuyudh* ; il n'en fait pas un objectif ou un but pour lui-même. Sans compter le sacrifice de choses qui devraient être offertes par cette personne pour ses idéaux, il est également attendu de lui qu'il fasse un sacrifice de choses qu'il n'a pas besoin de donner. Ce genre de comportement est une nécessité si l'on est une âme consacrée.

Comme vous le savez, Bediüzzaman mentionne la question de l'« abdication » dans les divers chapitres de ses œuvres. Comme il décrit le chemin de l'impuissance, de la carence, du zèle, de la gratitude, de la compassion et de la contemplation, il aborde les principes fondamentaux de l'« abdication » qui est embrassée par l'école de soufisme de Naqchbandi. Sur le chemin de l'école de Mohammed Bahauddin Naqchband, il faut abandonner quatre choses. Ces choses sont décrites dans les célèbres lignes persanes suivantes :

*Dar tariqi Naqs hibandi lazim amad char tark  
Tark-i dunya, tark-i ukba, tark-i hasti, tark-i tark  
(De cette façon, on doit renoncer à quatre choses :  
Au monde, à l'au-delà, au « devenir » et à l'idée de renoncement.)<sup>125</sup>*

Cela signifie que pour obtenir l'agrément de Dieu, on doit tout d'abord abandonner le monde. Dans *Al-Mathnawi Al-Nuriya*, Bediüzzaman décrit la notion d'abandonner le monde de la manière suivante : « Sache, Ô mon ami, que si ton intellect est sain, tu ne devrais pas te réjouir ou pleurer, être en colère ou te plaindre, sur quoi que ce soit que tu gagnes ou perds

<sup>125</sup> Nursi, Saïd, *Les Lettres*, New Jersey : The light, 2007, p. 24

ici, car ce monde est destiné à tomber en ruine, comme l'est ton propre monde et toi-même. »<sup>126</sup>

Cela signifie qu'une personne qui abandonne le monde, même si le monde entier lui a été donné, ou même si elle avait gagné un monde de richesse, elle ne montrerait aucune joie pour cela. Tout en faisant preuve de gratitude, elle devrait dire : « Ô Dieu, cette richesse est sans importance pour moi car la seule chose qui m'intéresse est de Ton approbation. » Avec cet état d'esprit, même si elle perd le monde entier, elle fera preuve de patience et ne sera donc pas être attristé par cela.

L'un des meilleurs exemples de l'abandon du monde est la situation du prophète Ayyoub. La soumission et la patience d'Ayyoub ne se voient pas seulement dans l'endurance dont il avait fait preuve au cours de sa maladie. Il convient de les observer dans les nombreuses épreuves auxquelles il avait été soumis tout au long de sa vie. Dieu le Tout-Puissant l'avait testé de différentes manières.

Un jour, il fut témoin que toutes ses brebis avaient été dévorées par les loups ; une autre fois, il assista à la destruction de ses récoltes par des vents puissants. Il ne montra aucun signe de mécontentement, il dit même à sa femme avec une soumission totale : « Ne t'inquiète pas. Tous ces biens m'ont été donnés par mon Seigneur, et maintenant Il me les a retirés. Louange à Celui Qui me les a donnés pour mon profit et à Celui qui me les a retirés ! »

Une autre fois, un tremblement de terre coûta la vie de ses enfants. Avec des larmes de compassion s'écoulant de ses yeux, il dit en soumission totale et plein de patience : « Louange à Dieu Qui m'a confié ces enfants et ensuite les a de nouveau repris. »

Après chaque calamité, Satan courait à lui et disait : « Tu es un adorateur pieux qui se consacre à la justice mais Dieu t'a pris ta richesse et tes enfants ! En outre, chaque jour ta maladie s'aggrave. Vas-tu continuer à L'adorer ? » Satan ne savait pas que ses murmures de rébellion n'affecteraient jamais Ayyoub de toute façon et que ses efforts étaient vains. Ayyoub continua à faire preuve de patience face à tous les types de catastrophes et de malheurs et il accepta tout ce qui venait de Dieu, avec plaisir, tout en répétant les paroles suivantes : « Louange à Dieu Qui donne

<sup>126</sup> Nursi, Saïd, *Al-Mathnawi Al-Nuriya*, New Jersey : The light, 2007, p. 185

et Qui prend ». En outre, il savait pertinemment que tout est une bénédiction de Dieu et qu'il était seulement un fiduciaire qui était déchargé de son fardeau.

Ainsi, lorsqu'une personne considère sa fortune terrestre de cette manière et ne change pas son attitude, même si elle perd tout, alors elle est considérée avoir abandonné le monde. Abandonner le monde ne signifie pas de ne pas gagner sa vie ni de ne pas accumuler de biens. Si c'était le cas, encourager les croyants à former des partenariats pour gagner de l'argent et devenir riches n'aurait aucun sens. En effet, un croyant doit travailler dur et gagner beaucoup d'argent, mais il ne devrait pas le faire uniquement pour son propre confort, son luxe et son plaisir en achetant des bateaux, des villas ou des voitures de luxe. Un croyant peut devenir riche comme Qarun et profiter des plaisirs de la vie dans les limites de ce qui est licite dans l'islam. Il n'y a aucun problème avec cela. Cependant, le problème réside lorsqu'il utilise toute sa fortune uniquement pour lui-même ; quand il ne la sacrifie pas comme il faut et quand il devient gâté et arrogant, il est par conséquent écrasé sous le poids de sa propre fortune.

Le deuxième principe était « *tark-i uqba* », abandonner l'Au-delà. Une personne de dévotion doit également penser à gagner une vie éternelle dans l'Au-delà en contrepartie de tous les efforts qu'elle affiche sur Terre. Toutefois, si une personne sert, adore, se rappelle de Dieu dans sa récitation et ses prières ou même si elle répand le nom de Dieu et supporte les charges et les difficultés de cette obligation dans le seul but de gagner et d'entrer dans le paradis, cette personne se perd sur un chemin qui conduit normalement au succès. Une âme dévouée peut faire face à tout cela et pourtant elle ne doit pas les utiliser uniquement dans le but d'acheter sa vie après la mort. Il devrait plutôt dire : « Ô mon Seigneur, si je me rapproche de Toi en faisant ces choses, je me considérerai comme une personne bienheureuse. Je ne cherche rien d'autre que Ton agrément. »

Oui, une âme dévouée fait tout pour obtenir l'agrément de Dieu et endure toutes les formes de souffrance pour l'amour de Dieu. Cela devrait être son seul objectif et elle devrait donc faire preuve de patience face à tout ce qui lui arrive dans cette voie sacrée. Cependant, elle ne doit jamais considérer les choses qu'elle fait comme un atout pour l'Au-delà ou les accomplir afin qu'elle puisse obtenir quelque chose en retour de la part de Dieu. Elle devrait toujours être dans la mentalité de « je suis sur le

chemin de la droiture, et je suis testé par Dieu ». Dieu ne dit-il pas : *Certes, Nous vous soumettrons à quelques épreuves en vous exposant de temps à autre à la peur et à la faim, en vous faisant endurer quelques pertes dans vos biens, dans vos personnes et dans vos récoltes. Mais toi Ô Prophète, tu peux annoncer une heureuse issue à ceux qui souffrent avec patience.* (Coran, Sourate 2, al-Baqara, Verset 155)

Cela signifie que notre Seigneur nous dit : « Je vais vous tester avec vos biens, avec votre vie et vos peurs et Je vais vous montrer à vous-mêmes. Il s'agit de ce dont vous êtes faits, de votre valeur et de votre durée. Vous en saurez plus sur vous-mêmes et réaliserez quand et où vous pourrez abandonner ou perdre patience. La raison en est que de l'autre côté, vous déciderez de votre propre destin avec votre propre conscience. »

Tout dépend de notre intention d'obtenir l'agrément de Dieu. Donc « abandonner l'au-delà » signifie qu'une personne ne devrait rechercher que l'agrément de Dieu.

Une autre chose qui devrait être abandonnée est sa propre âme charnelle. *Tark-i hasti* signifie abandonner son ego, ne pas penser à soi-même. Par exemple, lors de la prière, vous devez supprimer votre soi physique et abandonner votre ego. Vous ne devriez penser qu'à Lui et donc vous laisserez votre prière seule avec Lui. Toute parole qui sortira de votre bouche soulignera Son agrément. À chaque instant de la prière, Il doit être là. Rien de votre part ne doit intervenir dans aucune partie de la prière ; il ne devrait y avoir aucune considération pour votre âme charnelle. Bahauddin Naqchband définit cet état comme *tark-i hasti*, abandonner son égo.

Après avoir tout abandonné, une personne peut penser dans ce sens : « J'ai tout abandonné pour Lui, le monde, l'Au-delà et ma personne. » C'est alors qu'Imam Naqchband introduit une autre forme d'abandon : le « *tark-i tark* », et revendique que c'est également nécessaire. Cela signifie que l'on doit aussi abandonner les choses abandonnées, en d'autres termes, on ne devrait pas se souvenir des choses vertueuses qu'on a faites. Si l'on pense à soi-même : « J'ai abandonné ceci et cela, » alors on n'a pas véritablement abandonné quoi que ce soit.

Oui, il est très important de sacrifier ses sentiments de bienfaits matériels et spirituels. Et l'abstinence de ces choses contient de belles récompenses. Lorsque vous supprimez ces sentiments de votre esprit, vous commencez à vivre une vie en quatre dimensions basée sur l'abandon. Vous

atteindrez la profondeur de l'abandon du monde ; la profondeur de l'abandon des acceptations de l'Au-delà ; l'horizon de l'abandon de vous-même et la coutume de l'abandon de tout ce que vous avez abandonné. Enfin, en surmontant votre propre ego, vous Le trouverez au-delà de tout ce que vous avez abandonné. Sans aucun doute, une personne qui est sur la voie de satisfaire Dieu atteindra Sa proximité selon la quantité de sacrifices qu'il a faits de ses sentiments de *fuyudh* matériel et spirituel.

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### « Qu'avons-nous sacrifié pour Dieu ? »

*Lorsque j'y pense, je ressens que je devrais avoir honte de moi-même, mais je ne peux pourtant pas le faire. Cela signifie que même le sentiment d'embarras est un signe de vertu ou une qualité. Je me demande :*

*« Qu'ai-je sacrifié pour Dieu ? Ai-je donné quelque chose de précieux ? Ai-je fait un sacrifice ou abandonné quelque chose d'important pour moi ? »*

*Par exemple, ai-je renoncé à mon statut ou à ma richesse ? Ai-je été renvoyé de mon poste ? Ai-je perdu ma réputation ? Non, rien de tout cela n'a eu lieu ! Pourtant, perdre ces choses ne serait même pas envisagé comme étant un grand sacrifice. À l'instar des poils rasés qui s'épaississent, notre Seigneur remplacera ces choses par d'autres meilleures et plus bénies. Élevons la barre lorsque nous posons la même question : « Avons-nous perdu nos organes qui ne pourraient pas être remplacés ? »*

*Voici de quoi il est question ; mes mains, mes bras, mes pieds, mes yeux et mes oreilles vont tous bien. Je n'en ai perdu aucun sur la voie de Dieu. Pourtant, je vois des gens qui ont perdu leur richesse, leur santé, leur statut et leurs membres, et ces gens ne se plaignent de rien. Je ne peux pas même penser à être triste. Jetons un coup d'œil à l'exemple suivant :*

*Au cours de l'histoire, certains faux prophètes sont apparus. Au cours de la bataille de Yamama, le père Tufayl était mort en martyr et son fils Amir avait perdu son bras. Amir n'était pas désespéré. Au contraire, il aurait souhaité être lui aussi mort en martyr sur le sable chaud du désert, comme son père.*

*Il pensait en lui-même : « Ce n'était pas dans mon destin d'être martyrisé comme mon père. »*

*Un jour, ayant pris place à un rassemblement organisé par Omar, il écoutait un discours. Ils apportèrent de la nourriture et tout le monde s'assit autour*

de la table, mais Amir resta à l'écart. Peu importe combien ils pouvaient insister, il ne voulait pas s'asseoir. Omar comprit pourquoi il hésitait et il dit : « Tu as perdu ton bras droit et tu ne souhaites pas manger avec ta main gauche. Voilà pourquoi tu t'abstiens de t'asseoir avec nous ! »

Puis le Calife Omar a poursuivi : « Il n'y a pas une personne parmi nous dont le bras soit entré au paradis avant son corps. Il serait triste pour nous d'être assis autour d'un festin auquel tu ne prends pas part. C'est un grand honneur pour nous de nous asseoir avec toi. Viens t'asseoir avec nous et nous aurons l'honneur de manger avec une personne dont un membre est allé au ciel avant son corps. Ce sera pour nous une consolation. Nous dirons : "Ô Seigneur, nous n'avons pas sacrifié l'un de nos membres sur Ta voie, mais nous sommes assis avec un frère qui l'a fait ! Pardonne-nous par amour pour lui !" »

Je pense beaucoup à cet incident et je continue à me dire en moi-même : « Oublie le fait de sacrifier ta richesse, ton statut et tes possessions, car ces gens étaient habitués à sacrifier leurs vies et leurs membres. Ils envoyaient leurs organes au paradis avant eux. Ceux qui étaient au courant de cette abnégation et de cet altruisme considéraient comme un honneur le fait de s'asseoir avec eux. Même le grand Calife Omar demandait leur intercession.<sup>127</sup>

Cet incident ne nous apprend-il pas quelque chose ? Ne devrions-nous pas en tirer une leçon ?

## L'altruisme à notre époque

Le siècle dernier fut une période où les calamités, les désastres et les catastrophes sont tombés en pluie sur notre peuple. Il serait difficile de montrer une autre époque dans laquelle tant de calamités à la suite les unes des autres arrivèrent sur une même nation ou une même société. Plus que jamais, les gens d'aujourd'hui ont besoin de la vérité, de la réalité et du son des respirations du Coran. Par conséquent, les personnes qui vont entreprendre cette tâche devraient être dans l'abnégation extrême et ils devraient ainsi régler les problèmes de l'humanité, tout comme un médecin compatissant et avec une grande compréhension de la servitude.

Si cet exemple convient, un grand voilier heurta le rivage et s'immobilisa. Il faut un immense soutien et abnégation pour appareiller à nouveau le navire. Toute idéologie a besoin de soutien et d'abnégation qui soit

<sup>127</sup> Şahin Ahmed, *Olaylar Konuşuyor*, İstanbul : Cihan, 2001, p. 28

proportionnelle à sa grandeur et à sa valeur. Le sacrifice exigé du mouvement dépend de l'ampleur et de la grandeur de l'idéal. C'est-à-dire que si le niveau de sacrifice de soi est maintenu au même niveau que durant les siècles précédents, nous n'accomplirons pas ce que l'on attend de nous. Un service requis n'est atteint que si le niveau d'altruisme est maintenu au-dessus de la norme, tout comme les sacrifices consentis par les compagnons du Prophète.

Notre foi exige le sacrifice de notre part, actuellement. Louange à Dieu que de nombreux exemples d'altruisme qui nous rappellent les compagnons sont également vus de nos jours, car cela nous donne de l'espoir pour l'avenir. Fethullah Gülen parle d'un de ces incidents au cours de son sermon : « Il y avait un homme qui vendait de la *lahmajun* (une pita turque préparée avec de la viande hachée). Il était une âme d'abnégation qui vint me voir il y a environ deux ans et a dit : "Monsieur, vous cherchez un endroit où les étudiants pourraient demeurer. J'ai acheté deux maisons en travaillant comme vendeur ambulant de *lahmajun* dans les rues, pendant de nombreuses années. Une seule de ces maisons est suffisante pour moi. Si vous acceptez, je vous en donne une comme logement pour vos étudiants."

Je ne pouvais pas refuser une telle offre faite avec l'intention d'obtenir l'agrément de Dieu. J'espérais qu'en acceptant, mon Seigneur me pardonnerait également le fait d'utiliser son altruisme comme une intercession.

Cette personne qui avait donné son cœur à Dieu ne s'arrêta pas là. Il était avide de bonnes actions. Six ou sept mois plus tard, il revint et dit : "Monsieur, il y a un grand jardin devant ma maison, je veux y construire un pensionnat et accueillir une centaine d'élèves."

J'ai regardé le visage de cet homme qui vendait des *lahmajun* dans les rues sur une petite charrette et, perplexe, je lui ai demandé : "Comment allez-vous construire un pensionnat en vendant des *lahmajun* dans la rue ?"

Il a répondu : "Ne vous inquiétez pas ; avec vos prières et la bénédiction de Dieu, je vais le faire."

Il fit ce qu'il a dit et en vendant des *lahmajun* dans ce petit chariot roulant, il construisit un pensionnat. Évidemment, il avait fait de grands sacrifices dans sa vie personnelle afin d'économiser une telle somme d'argent. Un de mes amis avait vu ses chaussures un jour et s'était rendu compte qu'elles étaient abimées. Il lui dit qu'il avait besoin d'une paire de chaus-

sures usagées et demanda si quelqu'un avait une paire. Il s'agissait d'un homme qui s'est sacrifié pour la vérité et a offert son cœur à Dieu. Voici comment un véritable altruiste est censé être.

Il est de la responsabilité des gens de foi de répandre les vérités de la foi. Cette obligation est une cause plus grande et plus importante que n'importe quelle autre question sur Terre. C'est pourquoi un croyant doit prendre le temps d'adorer, de servir la foi et de discipliner son âme avec le savoir.

En outre, il devrait passer son temps à guider et à inviter la nouvelle génération à une vie vertueuse par la discipline et la pratique. Cela devrait être fait avec force, intérêt et un soin extrême. Les croyants devraient envisager les choses superflues qui sont considérées comme des beautés par les gens de ce monde, comme étant vides de sens et ils ne devraient donc pas perdre leur temps avec elles.

Comme sont heureux ceux qui considèrent le style de vie des gens indécentes qui est beau à l'extérieur mais malpropre à l'intérieur, joli à l'extérieur et décomposé de l'intérieur, comme n'étant rien d'autre que jeux et divertissements vides de sens et qui ne ressentent par conséquent aucun intérêt à leur égard, ruinant leur contentement éternel. Mille salutations à ceux qui sacrifient leur temps pour la création d'un « Âge du Bonheur » pour les générations futures et pour une cause qui promet le bonheur éternel.<sup>128</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

#### **« L'altruisme des Ansars avait amené les larmes aux yeux de tous »**

*Le Messager de Dieu était assis, seul. La porte s'ouvrit, et les membres Mouhajirouns se mirent à entrer. C'était une scène intéressante parce qu'aucun Ansar n'était parmi eux. On pourrait se demander pourquoi ils n'avaient invité aucun membre Ansar. Ils demandèrent la permission et expliquèrent leurs pré-occupations :*

*« Ô Messager de Dieu ! Nous avons émigré vers cet endroit pour l'amour de Dieu. La seule intention que nous avions était d'être avec toi sur la voie de Dieu. Cependant, nos frères Ansars montrent tant de soin à notre égard que*

<sup>128</sup> Yıldız Vehbi, *İlim ve İrfan Nesli*, İstanbul : Işık, 2006, p. 226

*nous craignons de consommer la récompense de l'au-delà sur Terre. Nos frères doivent nous permettre de prendre soin de nous-mêmes à l'avenir. Nous aimerions leur rendre les choses qu'ils avaient mises de côté pour nous. Nous nous sentons humiliés et obligés envers eux. »*

*Ils pleuraient tous alors qu'ils expliquaient cela. En entendant cela, le noble Messenger de Dieu ne put retenir ses larmes non plus. Il s'agissait peut-être d'une scène qui fit pleurer tous les habitants du ciel. Il s'agissait d'un affrontement d'altruisme et de contentement. L'histoire n'avait jamais été témoin d'un tel magnifique affrontement.*

*La cause de ce beau désaccord deviendra plus évidente lorsque le Prophète appela les Ansars quelques minutes plus tard et leur expliqua la situation. Cependant, ils s'opposèrent à la proposition faite par leurs frères et demandèrent aux Mouhajirouns de reconsidérer leur décision. Pour les Ansars, accepter cette offre était comme de fendre en deux leurs corps, parce qu'ils étaient devenus une seule et même personne avec leurs frères et se séparer d'eux était synonyme de mort.*

*Bientôt tous les Ansars et les Mouhajirouns s'étaient rassemblés autour du noble Messenger. Ils pleuraient tous. Même s'ils vivaient dans la même région et se réunissaient cinq fois par jour à la Masjid an-Nabawi, séparer les maisons qu'ils partageaient et les tables auxquelles ils partageaient leurs repas était douloureux.*

*Oui, un côté représentait le contentement et l'autre l'altruisme et la munificence. Les Mouhajirouns demandèrent l'autorisation et dirent : « Ô Messenger de Dieu ! Nous avons émigré vers Médine pour l'amour de Dieu. Nous avons laissé nos maisons et nos terres pour Dieu. Nous ne pensions pas à autre chose qu'à répandre la religion de Dieu. Nos frères Ansars ont trop fait pour nous en agissant d'une façon aussi munificente avec une telle générosité. Nous craignons de consommer la récompense de l'au-delà sur Terre. Ô Messenger de Dieu, nous n'avons pas pu convaincre nos frères Ansars ; parle-leur en notre nom. Dis-leur de nous laisser partir. Nous devons trouver nos propres maisons. Dis-leur de ne pas nous apporter leurs récoltes et dis-leur de ne plus cuisiner pour nous. Le fardeau de cette obligation est trop lourd ; nous ne voulons plus qu'ils cherchent à s'occuper de nous. »*

*Ils étaient tellement émus qu'ils pleuraient sévèrement. Le noble Messenger était également devenu très ému quand il dit aux Ansars : « Vos frères Mouhajirouns disent : "Ils ont pris soin de nous avec une sensibilité extrême,*

nous nous sentons humiliés.” Où est l’agrément de Dieu, si nous obtenons quelque chose en échange des choses que nous faisons pour l’islam ? »

Voici comment le *Messenger de Dieu* avait insufflé l’essence de la fraternité dans leurs âmes ; voici comment il les avait hypnotisés et fait fusionner entre eux. Il les avait moulés et façonnés comme de la cire de miel.<sup>129</sup> Ce concept garda la société musulmane en vie pendant des siècles et protégea les sentiments de fraternité et l’excitation de la servitude de l’érosion puisqu’il a également empêché les musulmans de tomber dans des conflits sur la richesse, les gains de ce monde, les statuts et les postes.

### **Pourquoi Bediüzzaman refusait-il les cadeaux ?**

Bediüzzaman passa toutes les époques de sa vie à servir la religion et la société avec abstinence, abnégation et altruisme. Il n’a jamais changé de positions en disant sans cesse : « Notre devoir est le devoir des compagnons et dans cette mission, il y a la famine, les troubles, les charges, etc.. » Il n’acceptait de dons de personne. Si un de ses élèves bien-aimés lui apportait une grappe de raisin, il la donnait en cadeau à son tour. Pour ceux qui insistaient, il disait : « C’est mon principe, n’enfreignez-le pas car cela me dérangerait. » Les étudiants de la collection des *Risale-i Nur*, qui étaient à son service, ne le virent jamais accepter un cadeau sans donner quelque chose en retour. Ceux qui en furent témoin se demandaient : « Il ne prend rien de quiconque, comment le peut-il ? » Bien sûr, Bediüzzaman profitait de la sagesse des dons et des bénédictions Divines. Donnons maintenant quelques exemples de son abstinence à accepter tous cadeaux.

Lorsqu’il était à Barla, il visitait les vignobles de ses amis. Il cueillait deux cépages de la vigne et demandait : « Combien cela coûte-t-il, je voudrais payer pour cela. » Les gens de Barla étaient généreux et ils se sentaient donc honorés quand Bediüzzaman mangeait de leurs jardins fruitiers. Cependant, il payait toujours pour tout ce qu’il prenait. Il emportait toujours des pièces de monnaie dans ses poches. Parfois, il offrait un *Risale* comme cadeau pour ce qu’il avait mangé. Si Bediüzzaman avait accepté les dons, il aurait eu un certain nombre de propriétés dans Barla.

<sup>129</sup> Gülen M. Fethullah, *Sonsuz Nur-2*, Istanbul : Éditions du Nil, 2007, p. 117

Ceylan Çalışkan Ağabey qui était avec lui depuis sa tendre enfance, tenait des registres en écrivant des choses sur des petits morceaux de papier. Il avait écrit de sa main que Bediüzzaman n'avait jamais accepté de cadeaux sans donner quelque chose en retour. En outre, il donnait toujours quelque chose à ceux qui le prenaient en charge ou qui le servaient.

Sur l'une des notes écrites par Ceylan Ağabey, Bediüzzaman lui dit : « Ceylan ! Rabiya, qui a fait ma lessive l'année précédente, m'a envoyé une chemise et du charbon pour l'hiver. Je lui suis obligé d'un an de lessive ; par conséquent, je ne peux pas retourner son don. Je tiens à lui être d'un avantage quelconque. Envoie-lui donc de l'eau de Zamzam ainsi que les dates qui sont arrivées de La Mecque et présente-lui tous mes respects. »

Avant qu'ils n'aient acheté un véhicule à moteur, Bediüzzaman et ses élèves marchaient fréquemment à travers la campagne et parfois ils rencontraient certains automobilistes. Les conducteurs s'arrêtaient immédiatement et insistaient : « S'il vous plaît laissez-moi vous reconduire chez vous. » Il ne refusait jamais mais il payait toujours quelque chose pour leurs services. Il disait : « J'enfreindrais mon propre principe si je ne donnais pas quelque chose. » Il leur prêchait également en disant : « Être un chauffeur est un service public. Si vous accomplissez vos prières obligatoires, alors vos heures de travail se transformeront en heure d'adoration. » Parfois, il marchait dans les jardins et les fermes, les propriétaires apportaient des fruits et insistaient pour qu'il les prenne comme cadeau. Il ne les refusait pas mais il en payait toujours le prix. À ceux qui refusaient de prendre son argent, il disait : « Cela me dérange si je ne donne pas quelque chose pour ces derniers, s'il vous plaît ne dérogez pas à mon principe. » Même si ses élèves souhaitaient obtenir quelque chose, il payait pour cette chose et négociait. Il disait : « Nous avez-vous vendu cela pour ce prix ? » Ils répondaient : « Oui, c'est bien cela. »

Après leur rencontre avec Bediüzzaman en 1954 à Isparta, les étudiants de la collection des *Risale-i Nur* Mustafa Birlik et Ahmet Feyzi Kul prirent un rôle actif à Izmir pour distribuer les *Risale-i Nur*. Ce fut durant cette période qu'Abdullah Yeğın avait rempli son devoir en tant qu'officier militaire et décida de rendre visite à Bediüzzaman à Isparta.

Mustafa Birlik savait que l'assiette dans laquelle Bediüzzaman mangeait était très vieille, donc il a acheté quelques pots, casseroles, cuillères et une louche et les donna ensuite à Abdullah Ağabey qui allait plus tard

rendre visite à Bediüzzaman. Cependant, Bediüzzaman lui écrivit la lettre suivante : « *Keçeli*, ne connais-tu pas mes principes, pourquoi m'as-tu envoyé cela ? » (« *Keçeli* » est un mot que Saïd Nursi utilise souvent quand il s'adresse à ses fidèles élèves, tantôt pour les réprimander doucement, tantôt comme une plaisanterie pour les complimenter).

Bien que ce ne fût pas des choses chères, Bediüzzaman leur attribua une valeur de 20 liras turques. Dans la même lettre, il écrivit : « Quel livre voudriez-vous ? Je vais vous l'envoyer. » Mustafa Ağabey ne prit pas l'affaire très au sérieux, mais quelque temps plus tard, alors qu'il venait à nouveau lui rendre visite, Bediüzzaman lui demanda : « Avez-vous reçu le livre qui valait 20 liras ? » Si Mustafa Ağabey avait dit oui, il aurait proféré un mensonge, alors il dit : « Non, je ne l'ai pas. » Alors, Bediüzzaman insista : « Quel livre voulez-vous ? » Mustafa Ağabey n'eut d'autre alternative que de prendre un livre qui valait 20 liras.<sup>130</sup>

### **La mission des *Risale-i Nur* est l'altruisme matériel et spirituel**

Bediüzzaman a vécu une vie productive et n'a jamais dépendu d'autrui. Tout au long de sa vie, il a suivi les principes économiques. Il mangeait moins, ne dormait que peu et vivait une vie simple. Une miche de pain lui suffisait une semaine ; il pouvait porter le même vêtement pendant un an et cela ne le dérangeait pas de porter des vêtements qui étaient rapiécés. Tout comme les cadeaux, il n'accepta jamais quoi que ce soit, il a continué sa vie avec certains principes. Ces règles auto-imposées étaient devenues pour lui une source de force et lui accordèrent le succès dans ses idéaux.

Il expliquait cette réalité par les mots suivants : « La mission des *Risale-i Nur* est l'altruisme matériel et spirituel. J'ai sacrifié tout ce que j'avais, à la fois matériellement et spirituellement et j'ai subi toutes formes de malheurs. J'ai fait preuve d'endurance et de patience face à tous les types de tortures. C'est grâce à cela que les vérités de la foi ont été répandues dans toutes les régions de notre pays. Et pour cette raison, la collection des *Risale-i Nur* a élevé des centaines de milliers voire des millions d'étudiants.

<sup>130</sup> Duman Murat, *Bir Fikir ve Aksiyon İnsanı Bediüzzaman Saïd Nursi*. Istanbul : Gelecek, 2008, pp. 78-80

Par la suite, ils continueront sur cette voie, au service de la foi. Ils ne vont pas se détacher de ma mission d'abnégation et de renoncement matériel et spirituel. Ils travailleront, mais uniquement pour l'amour de Dieu. Je conseille à mes élèves de s'abstenir de tous sentiments de vengeance dans leurs cœurs envers ceux qui nous ont tourmentés et tyrannisés et en guise de représailles, je voudrais qu'ils œuvrent pour les *Risale-i Nur* avec loyauté et constance. »<sup>131</sup>

Bediüzzaman se montrait très prudent sur les cinq principes fondamentaux suivants :

1. Il développa une méthode d'enseignement qui lui était unique. Il utilisait les sciences modernes pour confirmer quelques vérités religieuses en essayant d'éclairer ses élèves de cette manière.
2. Il n'acceptait jamais ni cadeaux ni salaire pour ses services. Oui, bien qu'il ne possédât aucune richesse et vécut dans la pauvreté et le tourment, sa vie l'amena au bannissement, à l'exil, à la prison, à diverses calamités et troubles, il n'a jamais demandé d'argent à quiconque, ni n'a accepté de cadeaux sans donner quelque chose en retour.
3. Il ne posa jamais aucune question à un savant. Pendant vingt ans, il a continuellement répondu aux questions. À cet égard, il a dit : « Je ne pourrais jamais nier la connaissance des savants. Cependant, leur poser des questions est trop me demander. Si quelqu'un doute de mon savoir, qu'il me pose une question et je lui répondrai. »
4. Il interdit également à ses proches élèves de prendre des cadeaux et des aumônes. Il les faisait travailler uniquement pour l'amour de Dieu. À maintes reprises, il leur fournit une aide financière.
5. Il n'a jamais montré aucun intérêt pour les choses mondaines. Il a protégé ses envies des plaisirs éphémères du monde. C'est pourquoi il a dit : « Le moment venu, je devrais être capable de transporter toutes mes affaires avec une seule main et de partir. » Quand on lui demandait pourquoi, il répondait : « Un jour viendra où tout le monde enviera ma situation. Qui plus est, la riches-

<sup>131</sup> Nursi, Saïd, *Emirdağ Lahikası*, İstanbul : Şahdamar, 2011

se et l'aisance ne me donne aucun plaisir. Je considère ce monde comme une maison d'hôtes. »<sup>132</sup>

### EXTRAIT DU TEXTE

#### « Un calife pourrait-il être un coltineur ? »

*Une nuit, alors qu'Omar se promenait dans les rues de la ville, il entendit les cris d'une femme dont les enfants n'avaient pas mangé depuis deux jours.*

*« Que Dieu tienne Omar pour responsable de cela ! » Quand Omar entendit cela, il se mit à trembler devant leur porte. Puis il cria à travers la porte : « Que voulez-vous d'Omar ? »*

*« Pourquoi me demandez-vous cela ? Êtes-vous un ami ou un ennemi ? » répondit-elle.*

*« Je demande au nom de Dieu, en tant qu'ami, » déclara Omar.*

*« Ce que je veux d'Omar est ceci : il a envoyé le père de ces enfants sur le champ de bataille. Mes enfants sont affamés depuis deux jours. J'ai placé un pot d'eau chaude sur le feu et j'ai feint de cuisiner quelque chose pour eux. Hier, cela a fonctionné et je les ai mis au lit, mais ce soir, ils ont tellement faim qu'ils refusent d'aller se coucher. Ils ne font que gémir. »*

*« Avez-vous averti Omar à ce sujet ? » demanda Omar.*

*« Que devrais-je lui dire ? Tout comme il a besoin de nos hommes pour l'armée, il doit également penser à leurs familles. Le fait d'être un chef signifie-t-il qu'il doive être une nuisance ? » dit-elle.*

*Rapidement, Omar courut chez lui, des larmes plein les yeux. Avec un sac de farine sur le dos et un bol d'huile dans sa main, il se remit à marcher vers la maison de la femme. Sur le chemin, un compagnon vit Omar et dit : « Ô chef des croyants ! Où vas-tu avec ces choses ? Je voudrais les porter pour toi. »*

*« Je ne peux pas te les donner ; ces choses sont les péchés d'Omar ! Tu pourrais transporter ma charge aujourd'hui, mais tu ne pourras pas porter mes péchés au Jour du Jugement ! Alors, laisse-moi les porter, » déclara Omar.*

*Puis Omar entra dans la maison et prit un peu de farine dans le sac et la plaça dans un pot. Une partie de sa barbe prit feu alors qu'il tentait de souffler sur le feu qui s'apprêtait à prendre. Puis il prépara une soupe pour les enfants et les nourrit. Il a dit à la mère : « Demain, vous devez aller voir le calife ! »*

<sup>132</sup> Nursi, Saïd, *Tarihçe-i Hayat*, Istanbul : Şahdamar, 2011

*La femme fut extrêmement heureuse de la gentillesse de cet homme alors qu'elle ne savait pas qui il était. Elle dit : « Que Dieu fasse de toi notre chef, au lieu d'Omar ! »*

*Omar repartit sans rien dire. Le lendemain matin, elle alla dans les quartiers du calife et vit que l'homme qui avait préparé le dîner pour ses enfants était assis dans le fauteuil du calife. Elle se rendit compte de son erreur et lui dit : « Acceptez mes excuses, Ô Omar ! Hier soir j'étais tellement malheureuse et j'ai dit des choses que je n'aurais pas dû dire et j'ai heurté votre cœur. »*

*Omar répondit : « Non, Omar est fautif ! Vous avez fait ce que vous deviez faire. C'est vous qui devez me pardonner ! »*

*Voici comme ils étaient...*

### QUESTIONS

1. Comment un croyant altruiste doit-il répondre à l'expression « Le feu brûle où il tombe » qui signifie « personne ne peut sentir la douleur et la tristesse de celui qui souffre vraiment de la douleur » ?
  - a) Le feu ne brûle pas seulement où il tombe, mais il consume également ses environs.
  - b) Peu importe où un le feu tombera, il me brûlera tout d'abord.
  - c) Le feu tombera à un endroit et ensuite se propagera vers les régions avoisinantes, et ensuite il me brûlera également.
  - d) Le feu brûle où qu'il tombe. D'autres ne comprendront jamais cela.
2. Lesquels des mots ci-dessous sont proches dans leurs significations ?
  - a) Fraternité – Zèle.
  - b) Modestie – Solitude.
  - c) Altruisme – Abnégation.
  - d) Loyauté – Chasteté
3. Un être humain devrait être un procureur pour ses propres fautes, mais un... pour les fautes d'autrui.
  - a) Un greffier.
  - b) Un avocat.
  - c) Un travailleur.
  - d) Un acteur.

4. Quel terme décrit la signification d'un niveau supérieur de générosité qui est défini comme le fait de penser à autrui avant soi-même et de prendre soin de leurs intérêts avant son propre intérêt :
  - a) L'altruisme.
  - b) Le courage.
  - c) La piété.
  - d) L'égoïsme.
5. « Une personne qui pense uniquement à elle-même n'est pas un être humain ou il est un être humain incomplet. » Qui a fait cette déclaration ? :
  - a) Sayyid Qutb.
  - b) Bediüzzaman Saïd Nursi.
  - c) Necip Fazıl Kısakürek.
  - d) M. Fethullah Gülen.
6. Lequel de ces énoncés ci-dessous est incorrect ?
  - a) Une personne qui aime la vérité et qui fait de l'altruisme une partie de sa nature sera toujours sensible à ce qui se passe autour de lui.
  - b) Un altruiste est une personne imprudente et négligente.
  - c) L'altruisme n'est pas un comportement réservé aux êtres humains.
  - d) Avant toute chose, un croyant affiche son altruisme lorsqu'il remplit sa servitude.
7. Lequel des mots ci-dessous est lié au concept suivant : « Sacrifier ses propres intérêts, ses gains matériels et spirituels et même sa fierté et son honneur dans le souci d'une plus grande cause ».
  - a) Le nationalisme.
  - b) La bienveillance.
  - c) L'ostentation.
  - d) Le libertinage.
8. Lequel des mots suivant ne peut pas être une des qualités d'un altruiste ?
  - a) Tous les sacrifices qu'il fait tournent autour de la sincérité.
  - b) Il n'attend pas de soutien matériel ni spirituel de la population ; il fait tout pour l'amour de Dieu.
  - c) Il ne quitte pas la société qu'il aide, même sous obligation.
  - d) Il peut s'abstenir d'altruisme s'il existe un risque de pauvreté.

9. L'abstinence ou l'abandon est un fondement indispensable de l'ordre Naqchbandi. Mohammed Bahauddin Naqchband encourage ses disciples à abandonner quatre choses. Laquelle des choses ci-dessous n'en fait pas partie ? :
- a) Le Coran.
  - b) L'Au-delà.
  - c) L'ego.
  - d) Le monde.
10. Quand le verset : *Vous n'atteindrez la vraie piété qu'en faisant aumône d'une part des biens que vous aimez (pour l'amour de Dieu ou pour fournir des moyens de subsistance aux nécessiteux). Et quelque aumône que vous fassiez, Dieu en est parfaitement Informé.* (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 92) a été révélé, quel compagnon du Prophète voulut faire don de son jardin de Bayruha, situé en face de la Masjid an-Nabawi ?
- a) Abou Talib
  - b) Abou Bakr.
  - c) Abou Talha.
  - d) Abou Amr.

## CONSULTATION (ISTICHARA)

*Demandez à quelqu'un qui sait. La connaissance de deux personnes est plus bénie que celle d'une seule. (Proverbe)*

### Qu'est-ce que la consultation ?

**L**a consultation signifie échanger des idées sur un sujet donné pour atteindre la vérité. Dans le Coran, Dieu dit : *Sois donc bienveillant à leur égard ! Implore le pardon de Dieu en leur faveur ! Consulte-les quand il s'agit de prendre une décision !... (Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 159) et ...se consultent entre eux au sujet de leurs affaires... (Coran, Sourate 42, ach-Chura, Verset 38).*

Dieu montre, avec ces versets, l'importance de la consultation et le fait qu'elle est un principe important pour les croyants.

S'adressant à Omar et à Abou Bakr, le noble Messenger de Dieu a dit : « Je n'agirai pas contre vous si tous deux convenez de quelque chose par le biais de la consultation. »<sup>133</sup> Notre noble Prophète a dit : « Ceux qui consultent ne sentiront jamais de regret. »<sup>134</sup> Il encouragea ainsi ses disciples à agir par l'intermédiaire de la consultation et sollicita aussi les opinions des Ansars quand il entendit la nouvelle d'Abou Sufyan arrivant à Badr. En outre, il consulta ses compagnons au sujet de nombreuses questions telles que la situation des prisonniers à Badr, avant les batailles de Uhoud et d'al-Khandaq (Tranchée), l'incident du *ifq* à Houdaybiya et l'appel à la prière.<sup>135</sup>

<sup>133</sup> Ahmad ibn Hanbal, *Al-Mousnad*, 5/227

<sup>134</sup> Haythami, Nuruddin, *Majma az-Zawa'id*, 2/280

<sup>135</sup> Ibn Sa'd, *At-Tabakat*, 2/350-352

Dans un autre hadith, notre noble Prophète a dit : « Une nation ne tombera jamais dans la dissension pour autant qu'ils adhèrent à la consultation. »<sup>136</sup> Avec ce hadith, il indique le fait qu'une personne peut faire une erreur dans son jugement, mais que l'avis d'un comité de consultation sera précis.

On doit valoriser la consultation comme un commandement de Dieu et comme une Sunna de Son noble Messager. Nos ancêtres disaient : « Ceux qui écoutent de grands esprits conquerront de grandes montagnes. » Et en laissant entendre que certains esprits sont plus élevés que d'autres, ils ont expliqué l'importance de la consultation par un court résumé.

### **La consultation est le commandement du Coran**

Luqman Hekim dit : « Avant de faire quelque chose, consultez quelqu'un qui l'a déjà fait, car il vous donnera son avis gratuitement sur les questions qui peuvent lui avoir coûté très cher. » Peu importe à quel point une personne puisse être intelligente, elle est sur la mauvaise voie tant qu'elle n'a pas consulté autrui en ce qui concerne la résolution de ses problèmes. Même notre noble Prophète, qui était le plus intelligent de tous les êtres humains, résolut les questions par le biais de la consultation. Il en existe de nombreux autres exemples au cours de l'Âge du Bonheur :

Au cours de la bataille de Badr, notre noble Prophète voulut camper près des puits d'eau les plus proches. Al-Hubab ibn al-Moundhir vint à lui et dit : « Ô Messenger de Dieu ! As-tu choisi cet endroit parce que Dieu te l'a commandé, et que nous ne sommes pas autorisés à aller plus loin ? Ou est-ce une partie de ta stratégie de bataille ? »

« Non, ce n'est qu'une opinion, une stratégie de bataille, » répondit le noble Prophète.

« Ô Messenger de Dieu, alors ce n'est pas un bon endroit pour camper ! Nous devrions aller aux puits qui sont les plus proches de l'ennemi. Ensuite, nous devrions y faire une petite mare et détruire les autres puits afin que l'ennemi ne puisse en bénéficier. »

Le Messenger de Dieu répondit : « C'est une bonne idée. » Puis il fit ce qu'avait proposé le compagnon.<sup>137</sup>

<sup>136</sup> Zamakhshari, *Al-Kashshaf*, 1/332

<sup>137</sup> Ibn Hicham, *As-Sira*, 2/277

Oui, la consultation est le commandement du Coran et est donc une forme de culte. Ceux qui ont choisi les vérités du Coran comme guides pour eux-mêmes doivent obéir à ses commandements et faire face à leurs problèmes par le biais de la consultation.

La consultation signifie également que les êtres humains ont besoin les uns des autres. En d'autres termes, ils sont un groupe de personnes qui s'aiment, se respectent et ont besoin les uns des autres ; par conséquent, ils apprécient les avis des uns et des autres, et ils acceptent la consultation comme un principe fondamental entre eux et ils agiront en conséquence.

Une personne qui ne consulte pas des personnes d'expérience, n'aime pas ses collègues. En outre, cela signifie qu'il ne porte pas de valeur à l'opinion d'autrui parce qu'il croit que son avis est toujours meilleur que l'avis des autres.

Puisque nous ne pouvons pas penser à quiconque qui n'ait besoin de personne, celui qui s'abstient de toute consultation est une personne qui est inconsciente de sa propre nature qui est basée sur l'impuissance, la carence et le dénuement. Cette attitude est très dangereuse pour un être humain. Donner plus d'importance à la consultation ne provient pas de la carence mais provient de la maturité et de l'idée d'accomplir un service meilleur.<sup>138</sup>

### Ne rien faire sans consultation

« Ceux qui consultent d'autres atteindront la vérité. »<sup>139</sup> Ce sont les paroles de l'Imam al-Ghazzali. Nous devrions toujours adhérer à la consultation afin que nous ne ressentions pas de regret par la suite. Un croyant doit toujours agir par l'intermédiaire de la consultation, que ce soit dans ses affaires personnelles ou pour une question qui concerne ses amis avec qui il partage la même voie.

Une décision rendue par un seul esprit n'aura pas la même précision qu'une décision prise par dix esprits. En conséquence, aucun travail ne devrait être fait sans consultation. Ceux qui agissent sans consultation suivent leurs propres pensées personnelles. Il est plus facile pour ces personnes de commettre des erreurs. Comme principe fondamental, avant d'utiliser ses propres opinions et expériences, un croyant devrait toujours

<sup>138</sup> Yıldız Vehbi, *İlim ve İrfan Nesli*, İstanbul : Işık, 2006, p. 231

<sup>139</sup> Al-Ghazzali, *Ihya*, 2/98

donner de l'importance à la consultation et aux points de vue d'un consensus collectif.

Le fait que, bien que notre noble Prophète ait reçu des révélations Divines et ait toujours consulté ses compagnons sur certaines questions, nous enseigne l'opinion du Prophète sur l'importance de la conscience collective.

Notre noble Prophète partageait son point de vue avec la communauté entière en consultant parfois les chefs d'opinion les uns après les autres et à d'autres occasions, en les réunissant tous pour discuter d'un sujet ou pour résoudre un problème.

Il est évident qu'une décision prise après consultation est obligatoire pour chaque membre lors d'une réunion et qu'ainsi, tous ceux qui ont le pouvoir de voter sont responsables. Ceux qui donnent leur opinion dans l'affaire qui nous préoccupe se sentiront responsables et feront de leur mieux pour résoudre le problème et ainsi, la décision sera plus objective et garantie. Le sentiment de responsabilité est un des éléments essentiels dans la formation d'un caractère individuel, le principe de consultation a un caractère disciplinaire.<sup>140</sup>

En utilisant le pouvoir de la consultation, notre noble Prophète a encouragé tout le monde à se montrer à la hauteur des questions. Il s'agit d'un facteur important dans la productivité humaine. Effectivement, les gens se sentent honorés lorsque leurs opinions sont valorisées et par conséquent, ils assument leur responsabilité en ce qui concerne l'affaire en question. Par conséquent, la consultation a un impact positif sur la productivité.

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### « La consultation du prophète Soulayman avec Hudhud »

*Soulayman est un grand prophète qui a été béni avec un royaume sur Terre et dans l'Au-delà. Un jour, un ange vint voir le prophète Soulayman, un verre d'eau à la main et dit : « Ó le sultan des humains et autres créatures ! Ce verre d'eau que je tiens dans ma main est appelé « l'eau de vie ». Si tu en bois, tu auras une longue vie et tu vivras ainsi pendant de nombreux siècles. Beaucoup de tribus périront et seront remplacées par de nouvelles, mais ta souveraineté continuera. Tout ce que tu as à faire est de boire cette eau ! »*

<sup>140</sup> Canan Ibrahim, *Peygamberimizin Tebliğ Metotları*, Istanbul : Nesil, 2002, p. 339

*Le prophète Soulayman réfléchit pendant un moment puis il répondit : « Je voudrais rassembler mes oiseaux et les consulter ; je te rendrai ma décision après. »*

*Tous ses oiseaux furent réunis dans le désert, il demanda : « Un ange m'a offert l'eau de vie et a dit que si je la buvais, je vivrais pendant des siècles et gouvernerais mon royaume. Qu'avez-vous à dire, devrais-je en boire ? »*

*Tous les oiseaux répondirent : « Bois-la, Ô maître et tu pourras vivre longtemps ! »*

*Cependant, l'oiseau Hudhud n'était pas parmi eux et il ne put pas obtenir son avis. À l'issue de la consultation, Hudhud arriva en volant et atterrit parmi les autres oiseaux. Le prophète Soulayman le remarqua et dit : « Un de vos frères n'était pas présent lors de la réunion et nous devrions donc aussi lui demander son avis. Peut-être a-t-il un point de vue différent qui pourra élargir notre horizon. »*

*Le prophète Soulayman expliqua la situation à Hudhud et lui demanda son avis. Hudhud répondit : « Ne bois pas l'eau source de longue vie, Ô maître ! »*

*« Peux-tu me dire pourquoi ? » demanda le prophète Soulayman.*

*« N'est-ce pas évident sire ? Quand tu boiras cette eau, tu vivras pendant de nombreux siècles et tous tes amis et frères mourront. Alors qu'ils goûteront la mort un par un, tu sentiras leur douleur et leur angoisse. Ensuite, tu te feras de nouveaux amis et compagnons. Mais ils mourront également et te laisseront derrière eux. Encore une fois, tu vas souffrir de leur séparation. Quel genre de vie est-ce qui ne te donnera rien que souffrance et angoisse en prenant continuellement tes proches loin de toi ? » dit Hudhud.*

*Le prophète Soulayman réfléchit pendant un certain temps et ensuite demanda à tous les oiseaux qui étaient là : « Que dites-vous de l'avis de votre frère Hudhud ? » « Nous sommes d'accord avec notre frère ; l'avis de Hudhud est plus précis que le nôtre. Nous suggérons que tu changes ta décision à ce sujet, » lui dirent-ils.*

*Le prophète Soulayman convoqua l'ange qui lui avait apporté l'eau de vie et dit : « J'ai décidé de ne pas boire cette eau ! Je pense qu'il est plus béni de mourir comme tout le monde. Que la vie d'une personne soit longue ou courte, il meurt toujours à la fin. Emporte cette eau. Une durée de vie limitée est suffisante pour moi. »<sup>141</sup>*

<sup>141</sup> Şahin Ahmet, *Dini Hikayeler*, Istanbul : Cihan, 2009, p. 92

### **Les prisonniers de Badr ont été libérés après consultation**

La bataille de Badr a été gérée par le biais de la consultation du début à la fin. La bataille a pris fin par la victoire des musulmans, et il y eut de nombreux prisonniers. Il s'agissait d'une nouvelle situation à laquelle les musulmans n'avaient jamais eu à faire face auparavant. Il s'agissait de la première guerre qu'ils avaient combattue et, par conséquent, ils n'avaient jamais abordé la question des prisonniers avant et il n'existait aucun écrit en termes de règles d'engagement. En outre, il n'y avait pas de révélation Divine sur cette question. Ils ne pouvaient pas laisser les prisonniers s'en aller parce qu'ils auraient rejoint leur armée et seraient revenus pour les combattre à nouveau. Cela aurait alors signifié de donner aux polythéistes une autre chance de rassembler leur armée.

Notre noble Prophète rassembla alors ses compagnons et commença à les consulter sur la situation des prisonniers. C'était une première et une mesure prise à l'instant serait une méthode à suivre à l'avenir.

Le Messager de Dieu demanda : « Que pensez-vous des prisonniers de guerre ? Bien que la plupart d'entre eux aient été vos frères avant, Dieu vous a laissé décider de leur destin ! »

Abou Bakr répondit en premier : « Ô Messager de Dieu ! Même si Dieu t'a accordé la victoire sur eux, ils sont toujours tes proches et ton peuple ! Certaines de ces personnes sont nos cousins, certains sont de la même origine et certains sont nos frères ! La meilleure option serait d'obtenir une rançon pour eux et puis de les relâcher. La rançon pour leur libération nous permettra de renforcer notre main sur la mécréance. Peut-être que, pour cette raison, Dieu adoucira leurs cœurs et qu'un jour, ils pourront se joindre à toi et te soutenir ! »

Après avoir écouté les vues de son fidèle compagnon, le noble Prophète se tourna vers Omar et dit : « Ô fils de Khattab ! Quel est ton avis à ce sujet ? »

« Ô Messager de Dieu ! Ces personnes t'ont banni de ta terre. Ils ont déclaré « menteur », et ils sont venus pour te tuer ! Ils se sont battus contre toi. Je ne pense pas comme Abou Bakr. Exécutons-les tous. Je ne veux pas ces personnes soient prisonnières dans ta main, » a déclaré Omar.

La consultation continua, mais une vue générale commençait à se former. L'avis du Prophète était également de les libérer. Tous les versets

qui avaient été révélés à ce jour parlaient de pardon et invitaient les gens à la religion par des paroles sages et douces. Son âme était devenue une avec le Coran et le pardon faisait partie de son caractère. C'est pourquoi, il suivit l'avis de la majorité et décida de libérer les prisonniers en échange d'une rançon.

D'autres assouplissements furent mis en place lorsque les gens qui ne pouvaient pas trouver la quantité requise recevaient une concession. Cependant, certaines personnes ne possédaient rien et le Prophète souhaitait qu'ils puissent tout de même être libérés. Finalement, ils trouvèrent aussi une solution pour cela. Ceux qui n'avaient pas d'argent seraient libérés en échange d'enseigner à lire et à écrire à dix jeunes hommes musulmans.

Pourtant, il y avait aussi quelques prisonniers qui n'avaient pas d'argent et qui ne savaient ni lire ni écrire. Ils allaient également être libérés. Tout ce qu'ils avaient à faire était de donner leur parole qu'ils ne parleraient jamais à l'encontre de l'islam et qu'ils n'aideraient pas ceux qui étaient contre.<sup>142</sup>

Fait intéressant, avant la bataille d'Ouhoud, deux avis différents furent issus de la consultation. Selon une opinion, il était préférable de rester à Médine et de défendre la ville. L'autre point de vue suggérait que la bataille ait lieu à l'extérieur de Médine. L'opinion du Prophète était de défendre la ville mais il se rangea avec l'opinion de la majorité.

Il y eut également un rassemblement de consultation avant la bataille de la tranchée. Au cours de cette consultation, Salman al-Farisi avait suggéré qu'une tranchée soit construite autour de la ville et le Prophète accepta sa proposition.

Le noble Prophète a donné une grande importance à la consultation et a choisi de consulter ses compagnons dans toutes les affaires qui n'étaient pas couvertes par la révélation. Sa méthode a contribué à ce que les compagnons deviennent une partie de la solution plus facilement et plus rapidement. En revanche, il est un fait reconnu que ceux qui ne font pas partie de la solution font partie du problème. En conséquence, avec une grande maîtrise, notre noble Prophète nous a montré l'importance de la consultation en allant consulter ses compagnons et en les rendant une partie de

<sup>142</sup> Ibn Hicham, *As-Sira*, 3/211

la solution. En ce sens, il a utilisé leur énergie de la manière la plus productive.<sup>143</sup>

### EXTRAIT DU TEXTE

#### **« Si vous possédez de l'intelligence, devenez ami avec une autre personne intelligente »**

*Roumi dit : « Si vous possédez de l'intelligence, devenez ami avec une autre personne intelligente et demandez-lui son avis. » Le souverain abbasside Al-Mamun, qui fit de ces paroles un principe pour lui-même, donna le conseil suivant à son fils : « En cas de doute, demande l'avis de vieux hommes expérimentés, zélés, et plein de compassion. En effet, ils ont vu beaucoup de choses et connu les vicissitudes du temps, les réussites et les échecs du passé. Même si leurs mots sont douloureux, endure-les et embrasse-les. N'invite pas ceux qui sont lâches, menteurs, cupides, arrogants et obstinés à ton comité de consultation. »*

*Les gens arrogants ne valoriseront jamais les opinions des autres et par conséquent, ils ne consulteront pas les autres. Ils essayeront de résoudre leurs problèmes par leurs propres points de vue personnels. Un tel comportement échouera la plupart du temps. Donc, au lieu de récolter des bénéfices, il n'en résultera qu'un préjudice.*

*Il ne faut jamais oublier que le mot istichara signifie recueillir le miel de l'abeille. Le miel signifie le remède. Par conséquent, la istichara (la consultation) fournira le remède pour les problèmes à un niveau individuel, familial et communautaire. Toute l'histoire est le plus grand témoin de cette réalité.*

#### **Ceux qui demandent l'avis d'autrui réussissent mieux que les génies**

La consultation est une méthode qui minimise les erreurs et évite de prendre de mauvaises décisions sur une question. Des pensées telles que « je peux prendre mes propres décisions, je n'ai pas besoin de consulter autrui » mèneront les gens sur la voie de la perte. La raison en est qu'une intelligence est supérieure à une autre intelligence. Selon les termes de Fethullah Gülen : « Une décision rendue sur un sujet sans une contemplation profonde et sans la présenter aux vues et aux critiques d'autrui, résul-

<sup>143</sup> Yenibaş Hasan, "Peygamberimiz'in İnsan Unsurunu Verimli Kullanması," *Yeni Ümit*, numéro 82, p. 27

tera, pour la plus majorité du temps, en un échec et une déception. Même s'il est un génie, une personne fermée aux avis d'autrui, et qui ne respecte donc pas les opinions des autres, fera plus d'erreurs que ceux qui choisissent d'offrir leurs opinions au comité de consultation.

La personne la plus intelligente est une personne qui bénéficie de l'avis des autres et respecte la consultation. En revanche, ces âmes immatures qui se limitent à leurs propres idées et qui, en outre, tentent de les imposer aux autres, s'attireront toujours la haine de l'autre.

Avant d'entreprendre un projet, nous devons prendre les mesures nécessaires pour consulter les autres et ne faire aucune erreur dans les mesures de précaution afin que plus tard, on n'accuse ni les autres, ni le destin en doublant les effets du malheur. Si l'on ne pense pas aux conséquences des moindres détails et si l'on ne consulte pas ceux qui possèdent l'expérience, avant d'entreprendre une affaire, elle se traduira inévitablement par la déception et le regret.

De nombreuses personnes « je sais tout » ont entrepris une passion sans consulter les gens qui avaient été mordus par les cobras qu'ils avaient réveillés et avaient été rejetés hors de la commission. Si seulement ils avaient été les personnes qui avaient été rejetées hors de la commission ! »<sup>144</sup>

Pour Fethullah Gülen, la consultation et la conscience collective sont des principes impératifs à tout mouvement positif. Il décrit la notion de conscience collective comme l'intellect commun des personnes du service qui pensent à autrui avant eux ; des gens qui marchent avec espoir, fidélité, sincérité et authenticité ; qui sont devenus un avec le présent et l'avenir de la société en pensant à l'intérêt de la société avant leurs propres avantages ; et qui ont choisi l'autocritique, la modestie et l'humilité par rapport à la renommée.<sup>145</sup>

### **Qui devons-nous consulter et au sujet de quoi devons-nous consulter autrui ?**

Un des problèmes les plus importants de la consultation est de savoir auprès de qui nous devrions chercher conseils. Cette question a un impact important sur le résultat du projet afin qu'il soit béni. C'est pourquoi nous

<sup>144</sup> Gülen M. Fethullah, *Ölçü veya Yoldaki Işıklar*, Istanbul : Éditions du Nil, 2011, pp. 171-172

<sup>145</sup> Voir Gülen M. Fethullah, *Yeşeren Düşünceler*, Istanbul : Éditions du Nil, 2011, pp. 108-114

avons besoin de nous assurer que la personne à laquelle nous demandons conseils est intelligente, expérimentée, pieuse, vertueuse, sincère, qu'elle possède des vues solides, sages et qu'elle ait les qualités d'analyse de la psychologie humaine et les vertus de la loyauté et de l'honnêteté. En revanche, demander l'avis de ceux qui sont ignorants, impolis et arrogant n'apportera aucun bénéfice à quiconque.

On ne devrait pas être surpris de ceux qui prennent toujours des décisions précises lorsqu'ils ont consulté les autres avant d'entreprendre une affaire. La raison en est que ces gens testent leur propre intelligence et compréhension et, ce faisant, ils gardent leurs esprits et leurs pensées actuelles.

Les problèmes devraient être résolus avec l'une des deux méthodes suivantes lorsque la consultation devient nécessaire :

1. Quelques personnes peuvent être consultées séparément pour des conseils et le tronc commun devrait être entrepris.
2. Quelques personnes devraient se réunir afin que tout le monde puisse offrir ses propres opinions sur la question. Plus tard, ces personnes peuvent analyser les opinions des uns et des autres et choisir la solution la plus appropriée. Il s'agit d'une version saine de la consultation.

### **Pourquoi la consultation est-elle nécessaire en ce qui concerne les décisions qui touchent l'ensemble de la société ?**

Les savants de l'exégèse du Coran ont répondu à cette question sous trois en-têtes principaux qu'ils ont puisés du Saint Coran et des hadiths :

1. La consultation est nécessaire, car si une question concerne plus de deux personnes, un groupe ou une communauté, alors il serait injuste qu'un seul individu prenne une décision sur une affaire qui concerne l'ensemble de la communauté. L'exactitude de la décision prise par une seule personne est toujours discutable.
2. Si une personne souhaite prendre une décision sur une question qui concerne l'ensemble de la communauté, cela voudrait dire que cette personne pense soit à ses propres intérêts, soit qu'elle se considère elle-même comme étant supérieure aux autres. Il faut comprendre que les deux alternatives sont incorrectes.

3. Prendre une décision sur les questions qui concernent deux ou plusieurs personnes est une grande responsabilité. Une personne qui croit qu'elle sera tenue responsable dans l'Au-delà devrait s'abstenir de prendre cette décision seule.

Notre noble Prophète et ses compagnons ont toujours résolu leurs problèmes par le biais de la consultation. Par exemple, dès qu'Omar ibn Khattab est devenu calife, il a établi des instituts gouvernementaux de consultation. Des personnes que les gens respectaient furent invitées à faire partie de ce comité de consultation. Par exemple, des personnalités de renom parmi les Mouhajiroums et les Ansars furent membres de ce comité. Parmi eux il y avait des membres permanents comme Othman, Ali, Abdourrahman ibn Awf, Mouadh ibn Jabal, Za'id ibn Thabit et Ubayy ibn Kab. Ce comité se réunissait une fois par semaine : il discutait des questions gouvernementales et sociales et proposait des solutions efficaces. Tous les membres de ce comité de consultation présentaient leurs points de vue clairement et ouvertement. L'instruction « vous ne pouvez pas avoir un califat sans consultation » appartient à Omar ibn Khattab.

Othman et Ali ont aussi donné une grande importance à la consultation puisqu'ils adressaient avaient recours à la consultation concernant les questions importantes. Les gens d'opinion et de jugement offraient leurs points de vue en se sentant à l'aise et en toute simplicité. Une fois que tout le monde avait donné son avis, ils suivaient l'opinion de la majorité. Les décisions prises par la commission en ce qui concernait les questions générales s'appliquaient obligatoirement.

#### EXTRAIT DU TEXTE

##### **« Quelques principes importants de la consultation »**

*Si nos opinions sont acceptées par le comité de consultation, nous devrions nous sentir heureux ; toutefois, si elles sont rejetées, nous devrions dire : « Ce n'est pas encore le bon moment, » et par conséquent, nous ne devrions jamais argumenter ou entrer en conflit.*

*Parfois, même une opinion logique peut être rejetée en raison de la personne qui l'offre. Dans de telles situations, on devrait laisser quelqu'un d'autre faire l'offre. Ce qui est important est l'acceptation générale des points de vue et des opinions.*

*Bediüzzaman a conclu que les services rendus à Isparta par un petit nombre de personnes, ont dépassé les services rendus à Istanbul par un grand nombre de personnes. Il lia ce succès à la sincérité.<sup>146</sup>*

*Dans un comité de consultation, on devrait pouvoir exprimer son point de vue de la plus belle des façons et s'il n'est pas accepté, on ne devrait pas insister.*

*En outre, si les décisions prises durant la réunion ne sont pas claires, on devrait demander une explication avant que la séance ne soit terminée, afin de ne pas critiquer la décision après que la réunion se termine. La décision de la commission ne devrait jamais être critiquée par la suite. La décision prise par le comité est obligatoire pour ceux qui n'y étaient pas, même pour ceux qui s'y opposaient précédemment. Par conséquent, tout le monde doit se conformer à cette décision. La personne qui est du côté du point de vue qui est soutenu par une minorité d'électeurs devrait accepter le résultat final puisqu'il est venu à la consultation dans la compréhension que « la commission prendra la bonne décision. »*

## QUESTIONS

1. Lequel des points de vue de la liste ci-dessous n'est pas un exemple de point de vue de notre Prophète sur l'importance de la consultation ?
  - a) Sa consultation avec les compagnons en ce qui concerne les prisonniers de Badr.
  - b) Sa consultation sur la stratégie de bataille avant la bataille d'Ouhoud et la bataille de la Tranchée.
  - c) Sa consultation avec son épouse Oummou Salama à Houdaybiya.
  - d) Son émigration de La Mecque à Médine après la permission de Dieu.
2. « Si vous possédez de l'intelligence, devenez ami avec une autre personne intelligente et demandez-lui son avis. » Qui a fait la déclaration précédente ?
  - a) Bediüzzaman Saïd Nursi.
  - b) Mehmet Akif Ersoy.
  - c) Mawlana Jalaluddin Roumi.
  - d) Elmalılı Hamdi Yazır.

<sup>146</sup> M. Fethullah Gülen, *Fasıldan Fasıla*, 1/89

3. Lesquelles des propositions de la liste ci-dessous ne sont pas une qualité d'une personne que l'on devrait consulter ?
  - a) Intelligente et expérimentée.
  - b) Religieuse et vertueuse.
  - c) Honnête et digne de confiance.
  - d) Indécente et arrogante.
4. « Demandez à quelqu'un qui sait, la connaissance de deux personnes est plus bénie que celle d'une seule. » Quel est le thème principal de cette déclaration ?
  - a) L'altruisme.
  - b) L'authenticité.
  - c) La consultation.
  - d) La véracité.
5. Quel compagnon a proposé à notre noble Prophète qu'ils devraient camper près de la source d'eau la plus proche de l'ennemi à Badr ?
  - a) Al-Hubab ibn al-Moundhir.
  - b) Moussab ibn Oumayr.
  - c) Omar ibn Khattab.
  - d) Abou Bakr.
6. Quelle définition suivante décrit-elle la situation d'une personne qui souhaite prendre une décision au nom de la communauté, sans consulter quiconque ?
  - a) Il ne pense qu'à ses propres intérêts, et il considère son point de vue au-dessus de tous.
  - b) La question en litige est assez complexe et difficile à résoudre.
  - c) Il est impossible de prendre une décision sur les questions difficiles par le biais de la consultation.
  - d) Cette personne pense à la société plus qu'à elle-même.
7. Laquelle proposition de la liste ci-dessous est un synonyme de « consultation » ?
  - a) Collectif.
  - b) Consensus.
  - c) Noblesse.
  - d) Participation.

---

## L'AMOUR, LA PASSION ET LE RENOUVELLEMENT DE SOI

### Que signifient « amour » et « passion » ?

**U**ne des qualités les plus impératives d'une personne du Hizmet est de tout accomplir avec amour et passion sans tomber dans la monotonie et l'ennui et de se renouveler en étant énergique. Un membre du Hizmet devrait toujours se renouveler et se revitaliser lui-même (ou elle-même) en commençant une nouvelle renaissance dans son royaume spirituel. La raison de ceci est que « se garder soi-même dynamique exige de la constance. » Ce renouvellement doit devenir une seconde nature pour un croyant, il devrait faire partie de sa prédisposition naturelle. Le croyant devrait constamment approfondir sa foi et la renforcer grâce à un rôle actif tournant autour du service. Dans le Coran, Dieu le Tout-Puissant a informé les musulmans de s'encourager les uns les autres à servir la religion sans assigner aucune limite à l'amour et à la passion.<sup>147</sup>

En ce qui concerne la préservation de la vitalité avec amour et passion, notre noble Prophète conseille Abou Dharr :

« Contrôle et renouvelle ton navire une fois encore car l'océan est profond. Prends des provisions à satiété, sans nul doute, le voyage est long. Ta charge devrait être légère parce que les collines que tu devras escalader sont raides. Sois sincère dans tes actes car notre Seigneur, qui est Audient et Omniscient, sait tout ce que tu fais. »

En la personne d'Abou Dharr, notre noble Prophète nous apprend la leçon suivante : Si vous devenez satisfait du niveau de foi que vous ini-

---

<sup>147</sup> Voir Nisa, 4 : 84

tialement embrassé, le temps et les incidents vous apporteront des choses telles que votre foi s'usera et s'érodera jusqu'à ce que vous arriviez finalement à un point de rupture. Pendant ce long voyage, vous devriez toujours renouveler et rétablir votre navire afin que vous puissiez rejoindre les rives du salut. En revanche, si votre bateau n'est pas solide et fiable dans ce monde fait d'océan, au milieu de vagues dangereuses et en faisant face à plusieurs ennemis tels que le diable, l'âme charnelle et certaines personnes qui les représentent, il heurtera quelque chose et chavirera, et peut-être même qu'il coulera. Pour cette raison, vous devez constamment vous renouveler.

### **L'amour et la passion d'Hubayb pour le service nous donnent les larmes aux yeux**

Notre noble Prophète exigeait le service de ses compagnons, peu importe les conditions dans lesquelles ils se trouvaient. C'était exactement ce qu'ils faisaient : ils utilisaient toutes les opportunités pour conquérir le cœur des gens sans perdre leur amour et leur passion pour le service. Voici un exemple :

Hubayb, qui a été assigné à l'obligation d'enseigner les vertus universelles par le Prophète, a été capturé par les polythéistes et emmené à La Mecque. Après avoir été gardé dans un cachot pendant plusieurs jours, il en fut sorti pour être exécuté. Cela se passait durant les jours sombres de La Mecque. Il était triste et déprimé car il sentait qu'il ne pourrait pas trouver la possibilité de s'acquitter de l'obligation d'appel à une vie vertueuse qui lui avait été affectée par le Prophète. Maintenant, ses mains étaient attachées et sa bouche bâillonnée alors qu'il marchait vers la corde.

Il continua à regarder autour de lui pour voir s'il pourrait transmettre le message de Dieu à quelqu'un. Toutefois, il ne vit personne qui serait susceptible de l'écouter. Il y avait cependant quelques futurs compagnons dans le groupe. Malheureusement, leurs cœurs n'étaient pas encore ouverts aux vertus.

Hubayb effectua deux unités de prières et dit : « J'aurai effectué ma *salat* plus longtemps si je n'avais pas pensé que vous puissiez penser que j'ai peur de mourir ». Puis la corde fut placée autour de son cou. Ses derniers instants étaient arrivés. Il cherchait désespérément autour de lui,

mais pas pour une personne qui pourrait le sauver. Il était à la recherche d'une personne que lui-même pourrait sauver dans la vie éternelle. Tout à coup, une occasion qu'il n'attendait plus arriva. L'un des chefs de La Mecque lui posa une question.

À première vue, la question était sans importance, mais il allait l'utiliser pour leur enseigner une leçon. Une étincelle qu'il allumerait pourrait commencer un feu de foi dans le cœur de certains de ceux qui étaient présents. La question était : « Ô Hubayb ! Afin de t'épargner, aurais-tu préféré que ce soit Mohammed que l'on soit en train d'exécuter à ta place maintenant ? »

Évidemment, on ne devrait pas poser une telle question à un musulman, surtout pas à quelqu'un comme Hubayb. Cependant, il voulut profiter de cette occasion et tirer le meilleur parti de celle-ci. Il était très excité puisqu'il devait dire quelque chose entre les émotions de la joie et de la tristesse. Il savait aussi que la réponse devait être courte, tout comme la dernière *salat* qu'il avait accomplie. Il devait placer sa vie entière dans une seule phrase. Il avait besoin de parler de telle manière que toute l'histoire devait s'arrêter et l'écouter. C'était le moment où il devait faire sa dernière déclaration et faire en sorte de pouvoir leur donner une leçon. Enfin, il a répondu : « Par Dieu non ! Avez-vous vu un signe de trahison en moi ? L'exécuter à ma place pour avoir la vie sauve, je préférerais plutôt être exécuté ne serait-ce que pour le protéger d'une épine perçant son noble pied. »<sup>148</sup>

En disant cela, il avait dû se sentir soulagé du fardeau de ne pas être en mesure de leur transmettre un message. Il se sentait léger comme une plume. Il y avait une dernière chose qu'il avait à faire, qui était de dire au revoir au Messenger de Dieu et ensuite, il se dirigeait vers le paradis. Il ne pensa même pas au fait de savoir si un message d'adieu voyagerait de La Mecque à Médine. Pourtant, il savait que la personne de l'autre côté était le noble Messenger de Dieu.

Ses derniers mots furent : « *Assalamou alayka ya Rasullalah !* » Le noble Messenger était assis avec ses compagnons à Médine. Soudain, il se leva et cria : « *Wa alayka's-salam, Ô Hubayb !* »<sup>149</sup>

<sup>148</sup> Ibn Kathir, *Al-Bidaya wa'n-nihaya*, 4/65 ; Ibn Hicham, *As-Sira*, 3/181

<sup>149</sup> Ibn Kathir, *Al-Bidaya wa'n-nihaya*, 4/66-69

Oui, chaque personne du service devrait attraper l'horizon d'Hubayb dans l'amour et la passion du *tabligh* afin de pouvoir être les dignes héritiers de la Terre.<sup>150</sup>

#### EXTRAIT DU TEXTE

### « Le renouvellement de soi est le principe le plus important d'une existence continue »

*Le renouvellement de soi est un concept qui occupe une place importante dans les pensées et les actions de Gülen. Il considère le renouvellement de soi comme le principe le plus important de l'existence continue. Selon lui, ceux qui ne se renouvellent pas quand le moment arrive, s'useront tôt ou tard, même s'ils sont forts ou puissants. Tout reste en vie par le renouvellement. Une fois le processus de renouvellement de soi arrêté, ils sont en décomposition comme un corps sans âme.*

*Fethullah Gülen dit que le renouvellement de soi ne doit pas être confondu avec la passion de la mode. Ce sont deux choses différentes : la mode est le processus de maquiller et de couvrir des masses qui ont été endommagées, une chirurgie pour couvrir toutes les fissures. L'autre est le véritable renouvellement par lequel la société atteint l'immortalité à travers la « l'eau de vie » venant de la fontaine de Khidir, et par conséquent, il se compose d'action.*

*Le véritable renouvellement consiste à atteindre un climat de pensées pures en protégeant la pureté des racines et des graines et de toutes les valeurs qui ont été filtrées par l'héritage et en les synthétisant avec des pensées actuelles et les nouvelles connaissances. Dans le cas contraire, définir la modernisation comme un gilet, une robe ou un style de coiffure ne serait rien d'autre que de l'autotromperie et la décrire de cette manière ne serait rien qu'une illusion ou un tour de magie.*

*Un renouveau authentique est d'apprécier et d'utiliser le développement des sciences et des dernières avancées technologiques ; de regarder près de nos cœurs afin de réviser régulièrement nos intentions, nos points de vue et nos opinions ; à chaque jour qui passe, ajouter quelque chose de nouveau dans le nid du savoir dans nos cœurs et encourager à chaque instant nos esprits à faire un effort en filtrant l'univers tout entier à travers le prisme de l'âme.<sup>151</sup>*

<sup>150</sup> Gülen, M. Fethullah, *Irpad Ekteni*, Izmir : Éditions du Nil, 2001, p. 202

<sup>151</sup> *Sızıntı*, Avril 1982, numéro 39, pp. 1-2

---

## LA PERSÉVÉRANCE ET LA DÉTERMINATION

### Que signifient « persévérance » et « détermination » ?

**L**a persévérance signifie littéralement, être persistant, diligent, fort d'esprit, patient et avoir la volonté. La persévérance est l'une des qualités les plus importantes des prophètes et des serviteurs bien-aimés de Dieu. Un croyant, dont le seul objectif est d'obtenir l'agrément de Dieu, devrait poursuivre sur sa voie avec persévérance et détermination.

La persévérance et la détermination sont nourries de la foi. Un croyant qui est soumis à la volonté de Dieu et à Sa densité ne sera jamais découragé par les problèmes et les malheurs et par conséquent, il ne perdra jamais sa détermination à lutter. Puisqu'il sait que la puissance et la force n'appartiennent qu'à Dieu, il utilisera toutes les opportunités qui se présenteront à lui et fera de son mieux pour agir avec détermination et persévérance dans l'accomplissement des bonnes actions. Aucune difficulté ne pourra le dissuader d'accomplir les commandements de Dieu.

Ainsi, les croyants sont ceux qui font preuve de persévérance et de détermination pour obtenir l'agrément de Dieu jusqu'à leur dernier souffle. Le verset suivant décrit cela clairement : *Il est parmi les croyants des hommes (de plus grande valeur) qui ont tenu loyalement leur engagement vis-à-vis de Dieu. Certains d'entre eux ont déjà accompli leur destin (en restant fidèles jusqu'à la mort), d'autres attendent leur tour (son accomplissement). Mais ils n'ont jamais rien changé à leur comportement* (Coran, Sourate 33, al-Ahzab, Verset 23).

Oui parmi les croyants, il y a ces braves âmes qui tiennent leur parole face à Dieu. Certains se sont acquittés de leur promesse en donnant leur vie, et d'autres recherchent le martyre.

La persévérance et la détermination signifient être consistant dans la lutte, poursuivre sans perdre espoir et faire face à toutes les formes de difficultés avec patience pour atteindre le succès. C'est avoir dans l'esprit : « Avec la permission de Dieu, je réussirai à faire cela ! » Dans tous les cas, la détermination et la persévérance n'agissent-elles pas comme une potion qui amène les êtres humains à la réussite ?

### **L'extraordinaire persévérance et la détermination du prophète Noé**

De Noé à Abraham et de Moïse à Mohammed, que la paix soit sur eux, tous les prophètes se sont acquittés de leur mission avec persévérance et détermination. La détermination dont ils ont fait preuve à cet égard est un excellent exemple pour nous.

Par exemple, Noé est le premier homme après Adam à avoir reçu la mission du Message Prophétique.<sup>152</sup> Après Adam, l'humanité avait oublié son véritable Seigneur et avait commencé à adorer les étoiles. Ils avaient construit des idoles pour représenter les étoiles dans les cieux et leur avaient donné les noms des étoiles. Lorsque Noé reçut la mission du message prophétique, il leur expliqua qu'ils étaient sur la mauvaise voie, qu'ils devraient adorer Dieu et que s'ils embrassaient la foi, Dieu leur pardonnerait leurs péchés.<sup>153</sup> Avec persévérance et détermination, Noé expliqua les vérités et son Seigneur à sa tribu pendant 950 années.<sup>154</sup> Pourtant à chaque occasion, sa tribu le ridiculisait et essayait de le faire taire.<sup>155</sup> Finalement, il perdit espoir. Puis il demanda à son Seigneur de juger entre lui et sa tribu tandis qu'il priait pour le salut d'une poignée de gens qui croyaient en lui.<sup>156</sup> Il continua sa prière avec les mots suivants : « Seigneur ! J'ai prêché mon peuple nuit et jour, mais mes prédications n'ont fait

<sup>152</sup> *Sahih al-Boukhari*, Anbiya, 3

<sup>153</sup> Nuh, 71 : 2-4

<sup>154</sup> Al-Ankabut, 29 : 4

<sup>155</sup> Nuh, 71 : 7

<sup>156</sup> Ach-Chuara, 26 : 117-118

qu'accroître leur répulsion (à accepter la vérité). Chaque fois que je les ai prêchés, pour que Tu leur pardonnes, ils se sont bouchés les oreilles avec leurs doigts, se sont enveloppés dans leurs manteaux et se sont obstinés dans leur refus, montrant ainsi un orgueil extrême (en refusant mon appel) ». <sup>157</sup>

Déçu de nouveau, Noé dit : « Ô Seigneur ! Ils ont encore rejeté mon appel et préféré suivre ceux dont les richesses et la progéniture ne font qu'aggraver leur égarement. Ils ont eu recours à une exécration perfidie (pour empêcher mon appel et l'acceptation de celui-ci par le peuple) et ont dit aux leurs : « N'abandonnez jamais vos idoles ! N'abandonnez ni Wadd, ni Suwâ, ni Yaghûth, ni Yaûq, ni Nasr ! », alors que ce sont ces idoles qui ont déjà égaré un grand nombre d'hommes. Seigneur ! Fais en sorte que les injustes s'enfoncent davantage dans leur égarement ! » <sup>158</sup>

Dieu le Tout-Puissant accepta la prière de Noé et par l'intermédiaire de Gabriel, Il ordonna à Noé de construire une arche. <sup>159</sup> Le prophète Noé commença la construction de l'arche immédiatement après avoir reçu les instructions de l'ange Gabriel. Finalement, l'arche fut construite et tous les croyants étaient prêts à embarquer alors qu'ils attendaient d'obtenir la permission de Dieu. Le signe venu, le prophète Noé prit seulement les croyants à bord et une paire de chaque animal et partit. Ceux qui restèrent furent détruits. <sup>160</sup>

En relation avec ce sujet, nous pouvons aussi utiliser les exemples de persévérance du prophète Abraham à un point tel qu'il fut placé dans un brasier ardent, le prophète Moïse et sa détermination et son courage contre le Pharaon et la patience du prophète Ayyoub, atteint d'une maladie dont il souffrit depuis de nombreuses années.

### **Notre noble Prophète expliqua l'islam malgré toutes les difficultés**

Une des raisons principales derrière le succès de notre Prophète est la détermination, la patience et la persévérance dont il fit preuve dans le cadre de sa mission. Tout au long de sa vie, notre noble Prophète fit face

<sup>157</sup> Nuh, 71 : 5-7

<sup>158</sup> Nuh, 71 : 21-24

<sup>159</sup> Hud, 11 : 36-37

<sup>160</sup> Hud, 11 : 40

à de nombreux obstacles, et pourtant il continua vers ses objectifs avec persévérance et détermination.

Pour devenir un vrai croyant, il ne suffit pas uniquement d'atteindre le sommet de la foi. Dans le même temps, il est impératif qu'en avançant au nom de la foi, on montre également la résistance nécessaire en arrivant devant des obstacles et des barrières. Pour cette raison, le Coran fournit de nombreux exemples tirés des précédents prophètes et des difficultés qu'ils avaient rencontrées par rapport à leur peuple afin que les disciples du Prophète Mohammed, que la paix et les bénédictions soient sur lui, puissent se préparer à d'éventuels problèmes qui pourraient survenir à l'avenir.

Dans le Coran, Dieu nous informe : *Alif - Lâm - Mîm. Les hommes s'imaginent-ils qu'on les laissera dire : « Nous croyons » (en eux-mêmes, en étant à l'aise) sans les mettre à l'épreuve ? Nous avons déjà mis à l'épreuve ceux qui les ont précédés. (C'est Notre manière immuable) Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la vérité (dans leur attestation de foi) et ceux qui ne font que mentir* (Coran, Sourate 29, al-Ankabut, Versets 1-3).

Autrement dit, déclarer que : « nous croyons » n'est pas suffisant pour faire face aux problèmes inattendus de l'avenir. Évidemment, la foi est la chose la plus importante, mais savoir faire face à toutes les formes de difficultés avec beaucoup de détermination et de persévérance pour l'amour de foi est aussi important. Dans l'Au-delà, de grandes récompenses attendent les croyants. Toutefois, pour y parvenir, nous devons faire preuve de détermination et de beaucoup d'efforts. Étant donné que ce monde n'est pas un lieu de récompenses, les fruits du travail que nous faisons ici seront pour la plupart récoltés dans l'Au-delà et donc des difficultés seront rencontrées et vécues sur Terre. Tout comme l'enfer n'est pas inutile, le paradis n'est pas bon marché. Afin d'atteindre une telle bénédiction, un croyant doit montrer sa persistance en se tenant fermement debout contre vents et marées.

Par rapport à ce qui précède, notre Seigneur dit : *(Compte tenu de l'histoire de l'humanité dans ce monde), Espérez-vous accéder au Paradis sans avoir été éprouvés comme l'ont été ceux qui vous ont précédés ? Ils ont connu des malheurs et des calamités, ils ont été secoués par l'adversité au point que leur prophète et ceux qui le suivaient en vinrent à se demander : « À quand donc le*

*secours du Seigneur ? » Certes, le secours de Dieu est toujours proche ! (Coran, Sourate 2, al-Baqara, Verset 214).*

Les chefs des Qouraychites sont venus à la porte d'Abou Talib pour exprimer leurs sentiments d'appréhension en ce qui concernait les efforts déployés par les croyants, qui augmentaient chaque jour : « Écoute, Ô Abou Talib ! Sans aucun doute, tu es la personne âgée la plus expérimentée parmi nous. Et en ce qui concerne ton statut, tu te ranges plus haut que chacun d'entre nous. Nous sommes venus à toi avant et t'avons demandé de mettre un terme aux activités de ton neveu. Tu n'as encore rien fait à ce sujet. Par Dieu, notre patience est épuisée car il continue d'offenser nos idoles, d'accuser nos dirigeants de corruption et de dénoncer nos ancêtres. Quand vas-tu mettre un terme à cela ! Si tu le souhaites, libère-le de ta protection afin que nous puissions résoudre notre problème entre nous jusqu'à ce qu'une partie soit détruite. »

Abou Talib était constamment l'objet de pressions de la part des polythéistes. Finalement, il appela son neveu et lui dit : « Ô fils de mon frère ! Pense à moi et à toi. Ne me charge pas d'un poids insupportable ! »<sup>161</sup>

Après avoir entendu les paroles de son oncle, le noble Messager pensa un instant que son oncle l'avait abandonné et qu'il ne le protégerait plus. Toutefois, il informa son oncle que quoi qu'il arrive, il n'abandonnerait jamais : « Mon cher oncle ! Par Dieu, afin de changer mon esprit, même s'ils plaçaient le Soleil dans l'une de mes mains et la Lune dans l'autre, je ne serai pas découragé et je continuerai sur cette voie jusqu'à ce que Dieu m'accorde la victoire ! »<sup>162</sup>

### **Ils avaient placé les intestins d'un chameau sur sa tête**

Ce fut une manifestation intéressante du destin que la plupart de ses ennemis jurés fussent ses voisins. La maison d'Abou Lahab était juste à côté de la maison du Prophète. Ses autres voisins étaient Hakam ibn Abi'l-As, Uqba ibn Abou Muayt, Adiyi ibn Hamra et Ibnu'l-Asda al-Hudali. Leur haine n'était pas inférieure à celle d'Abou Lahab puisqu'ils cherchaient constamment à donner du fil à retordre au Prophète.

<sup>161</sup> Ibn Is'haq, *Sirat Rasul Allah*, 2/135

<sup>162</sup> Ibn Hicham, *As-Sira*, 2/101

Un jour, alors que le Prophète effectuait sa prière, l'un d'eux vint et jeta des excréments de moutons sur lui. Une autre fois, l'un d'eux a rempli d'ordures le bol qu'il utilisait pour ses ablutions. Après un certain temps, afin de se protéger de leur mal, le noble Prophète construisit un mur entre sa maison et les leurs. Cependant, ils continuèrent à se comporter de manière ignoble. Un jour, le noble Prophète a ramassé les ordures qu'ils avaient jetées dans sa maison avec un bâton et est sorti de sa maison. Puis il s'est écrié : « Ô fils d'Abdulmanaf ! Quel genre de voisinage est ceci ? »<sup>163</sup>

Ouqba ibn Abou Muayt porta l'affaire encore un peu plus loin, et une nuit quand Abou Jahl vint lui rendre visite, ils discutèrent ensemble à la maison avec un groupe d'amis et firent des plans pour offenser le Prophète. Alors qu'ils parlaient entre eux, Abou Jahl indiqua le Prophète et dit : « Qui parmi vous a le courage de déverser les intestins d'un chameau sur la tête de Mohammed quand il se mettra en position de prosternation ? »

À ce stade, l'un d'eux se leva et cette personne n'était autre qu'Ouqba. Il partit ramasser les intestins mentionnés précédemment et attendit le bon moment. Lorsque le noble Prophète descendait en position de prosternation, il se dirigea vers lui et plaça la saleté sur son dos. Le bien-aimé serviteur de Dieu a été insulté par ses voisins à un point où il était le plus proche de Dieu et il ne put lever la tête pendant un certain temps. Pendant ce temps, Ouqba était fier de ce qu'il avait fait et lui et les autres se mirent à rire et à se tenir le ventre. Ce jour-là, ils avaient tellement ri qu'ils durent s'appuyer les uns sur les autres pour se relever. Finalement, Fatima vit son père et accourut vers lui. Elle commença à enlever la saleté du dos de son père tout en réprimandant ceux qui riaient.<sup>164</sup>

Nous pouvons en effet fournir de nombreux exemples comme celui-ci. La vie du noble Prophète et des compagnons qui suivirent fut pleine d'incidents comme celui-ci dans lesquels il fut harcelé. Le noble Prophète et ses compagnons bien-aimés sont nos guides. Une personne du Hizmet ne devrait jamais perdre espoir en raison des incidents négatifs qui se produisent autour de lui, tout comme le Prophète, il doit continuer à servir avec patience, persévérance, détermination et volonté.

<sup>163</sup> Halabi, *Sira*, 1/474

<sup>164</sup> Ayni, *Umdatul-Qari*, 7/26

## EXTRAIT DU TEXTE

## « L'homme nouveau »

*Les cycles de l'histoire nous ont amenés au seuil d'une ère nouvelle, celle qui est ouverte aux manifestations de la providence de Dieu. Dans le monde musulman, les derniers siècles ont été caractérisés par l'aliénation, par la course inconsciente après des fantasmes intellectuels par opposition aux valeurs traditionnelles, par la négation de l'identité de soi et par la confusion. Mais des signes qui émergent tout autour de nous laissent à penser que le vingt et unième siècle sera un temps de foi, l'âge de notre renaissance.*

*De la foule volage de notre temps, un homme véritablement nouveau apparaît : un homme qui pense, médite et place sa confiance dans la raison et l'inspiration. Il poursuivra la perfection dans tous les aspects de sa vie, se soumettant lui-même à des idéaux globaux et holistiques. Il volera en équilibre sur les ailes de ce monde et de l'autre dans un mariage réussi du cœur et de l'esprit. Sûrement, la naissance de ce nouvel homme ne sera pas facile, car les douleurs et les difficultés assistent chaque naissance. Mais le moment venu, une nouvelle génération radieuse naîtra soudain parmi nous. Comme la pluie qui se déverse avec miséricorde des nuages sombres et lourds, ou par les eaux qui surgissent des profondeurs de la terre, par les fleurs qui s'ouvrent comme la couverture neigeuse fond, de nouveaux hommes et de nouvelles femmes viendront sûrement.*

*L'homme nouveau sera plein d'intégrité, déterminé à maintenir son identité unique contre toute influence inappropriée. Rien ne sera capable de limiter sa vision et son mouvement, et aucune des idéologies étrangères ne le détournera de sa voie spirituelle. Sa pensée, sa volonté et son imagination seront totalement libres. Il sera libre en toutes choses, car il servira uniquement Dieu, rejetant l'émulation servile des autres et forgeant sa propre identité par le biais de son engagement aux vertus traditionnelles.*

*L'homme nouveau cherchera à réfléchir et à croire. Il mettra en valeur la spiritualité et sera rempli de plaisirs spirituels. En établissant sa propre identité, il montrera son caractère distinctif en subordonnant les moyens technologiques de son temps aux valeurs pérennes de sa tradition. Il sera inspiré par les nobles personnalités qui constituent son héritage glorieux et configurera ses croyances et ses pensées en conséquence. Il pratiquera avec enthousiasme ses valeurs, partout, et n'abandonnant jamais la contemplation. Au lieu de cela, il consacrera avec*

passion sa vie à l'établissement de la vérité. Sans souhaiter ni félicité ni prospérité, il donnera facilement tout ce qu'il possède dans le souci de cette cause. Comme celui qui sème des graines dans le giron de la terre, il déversera tout ce qui lui a été donné pour le bien de son peuple et anticipera activement leur prospérité future.

La nouvelle personne fera partie de la nouvelle génération et utilisera tous les moyens possibles pour atteindre les esprits et les cœurs des gens, depuis des publications aux plus grands médias. Cette génération de nouveaux hommes et de nouvelles femmes représentera ses valeurs dans le monde et restaurera la dignité internationale à son peuple. Bien que profondément spirituels, ces nouveaux hommes et ces nouvelles femmes seront engagés sur tous les fronts du monde moderne. Cette génération fera preuve de maîtrise dans toutes les entreprises humaines, de la science aux arts, de la technologie à la métaphysique. Leur amour de la connaissance sera insatiable, leur passion pour la sagesse sera renouvelée tous les jours, et leur profondeur spirituelle sera au-delà de l'imagination. Ils seront comme les gens éclairés du passé, en concurrence avec les anges tout en s'élevant vers Dieu.

L'homme nouveau sera rempli d'amour pour toute la création. Il gardera les vertus humaines, sollicitera les conseils de principes moraux qui nous rendent humains et se retrouvera en eux. Il sera tellement universel qu'il embrassera toute l'existence avec compassion. L'homme nouveau choisit son mode de vie et cherche à façonner la société en conséquence. Il protège ce qui est bon dans sa communauté et encourage les autres à le faire. Il luttera avec vigilance contre le mal jusqu'au jour où il sera retiré de la société. Il encouragera tout le monde vers la foi et promouvra l'éducation. Pour lui, le service à Dieu est beau et il le pratiquera entièrement. Il soutiendra les services sociaux qui respectent les valeurs spirituelles et s'engagera pleinement dans la vie publique. Il plaidera toujours pour le peuple et portera la marque de la responsabilité parmi sa communauté.

L'homme nouveau se remplira d'un esprit créatif, méprisant le formalisme et les clichés. Il trouvera le renouvellement dans un retour à son humanité essentielle. Il assumera la responsabilité du cours du temps et marchera en avance sur son époque, regardant toujours vers l'avenir. Il travaillera avec un effort surnaturel et pourtant, ne comptera que sur la force de Dieu. Il sera donc si vigilant dans son obéissance aux lois de la nature et à la volonté de Dieu que l'ignorant pourra le confondre avec un naturaliste ou un fataliste. Mais il sera toujours un

*homme d'équilibre, observant les lois de la causalité et de la soumission à Dieu, comme l'exige sa foi.*

*L'homme nouveau sera un conquérant et un découvreur : tous les jours, il portera son drapeau plus profondément dans son âme et plus loin vers les immensités de l'univers, chargeant les portes des deux mondes intérieurs et extérieurs. Sa foi et sa sagesse lui donneront la confiance nécessaire pour aborder la réalité métaphysique derrière les phénomènes, et il établira son quartier général dans les royaumes de l'au-delà. Enfin, lorsque la tombe l'appellera et qu'il ira recevoir ses récompenses, les cieux n'hésiteront pas à lui souhaiter la bienvenue.<sup>165</sup>*

### QUESTIONS

1. Qui est le compagnon qui a fait la déclaration suivante, alors qu'il était sur le point d'être exécuté ? « Par Dieu non ! Avez-vous vu un signe de trahison en moi ? L'exécuter à ma place pour avoir la vie sauve, je préférerais plutôt être exécuté ne serait-ce que pour le protéger d'une épine perçant son noble pied. »
  - a) Hubayb.
  - b) Khalid.
  - c) Talha.
  - d) Ubaydullah.
2. À qui le Prophète fit-il la déclaration suivante ? « Mon cher oncle ! Par Dieu, afin de changer mon esprit, même s'ils plaçaient le Soleil dans l'une de mes mains et la Lune dans l'autre, je ne serai pas découragé et je continuerai sur cette voie jusqu'à ce que Dieu m'accorde la victoire ! »
  - a) Abou Lahab.
  - b) Abou Talib.
  - c) Abou Jahl.
  - d) Ibn Abbas.
3. Complétez la phrase suivante : « La persévérance et la détermination sont nourris par ... »
  - a) Le corps.
  - b) Les données.
  - c) L'âme charnelle.

<sup>165</sup> Gülen, M. Fethullah, "Yeni İnsan," *Sızıntı*, numéro 146, Mars 1991

- d) La foi.
4. À qui le Prophète a-t-il donné le conseil suivant ? : « Contrôle et renouvelle ton navire une fois encore car l'océan est profond. Prends des provisions à satiété, sans nul doute, le voyage est long. Ta charge devrait être légère parce que les collines que tu devras escalader sont raides. Sois sincère dans tes actes car notre Seigneur, qui est Audient et Omniscient, sait tout ce que tu fais. »
- a) Abou Dharr
  - b) Moussab.
  - c) Bilal.
  - d) Zayd.
5. Quel terme de la liste ci-dessous comble le vide dans le verset suivant ? « Alif - Lâm - Mîm. Les hommes s'imaginent-ils qu'on les laissera dire : «.....» (en eux-mêmes, en étant à l'aise) sans les mettre à l'épreuve ? Nous avons déjà mis à l'épreuve ceux qui les ont précédés. (C'est Notre manière immuable) Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la vérité (dans leur attestation de foi) et ceux qui ne font que mentir. » (Coran, Sourate 29, al-Ankabut, Versets 1-3)
- a) Pardonne nos péchés.
  - b) Nous croyons.
  - c) Nous obéissons.
  - d) Ô Dieu, pardonne-nous.

- d) La foi.
4. À qui le Prophète a-t-il donné le conseil suivant ? : « Contrôle et renouvelle ton navire une fois encore car l'océan est profond. Prends des provisions à satiété, sans nul doute, le voyage est long. Ta charge devrait être légère parce que les collines que tu devras escalader sont raides. Sois sincère dans tes actes car notre Seigneur, qui est Audient et Omniscient, sait tout ce que tu fais. »
- a) Abou Dharr
  - b) Moussab.
  - c) Bilal.
  - d) Zayd.
5. Quel terme de la liste ci-dessous comble le vide dans le verset suivant ? « Alif - Lâm - Mîm. Les hommes s'imaginent-ils qu'on les laissera dire : «.....» (en eux-mêmes, en étant à l'aise) sans les mettre à l'épreuve ? Nous avons déjà mis à l'épreuve ceux qui les ont précédés. (C'est Notre manière immuable) Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la vérité (dans leur attestation de foi) et ceux qui ne font que mentir. » (Coran, Sourate 29, al-Ankabut, Versets 1-3)
- a) Pardonne nos péchés.
  - b) Nous croyons.
  - c) Nous obéissons.
  - d) Ô Dieu, pardonne-nous.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Le sentiment de responsabilité et servir la religion  
1. A ; 2. C ; 3. D ; 4. B ; 5. C 6. A ; 7. B ; 8. D ; 9. B ; 10. A
2. Lutter dans le sentier de Dieu, l'invitation et la guidance  
1. C ; 2. B ; 3. D ; 4. C ; 5. A ; 6. D ; 7. A ; 8. A ; 9. C ; 10. D
3. La représentation et le langage comportemental  
1. B ; 2. C ; 3. A ; 4. C ; 5. A
4. *Ukhuwwa* : La fraternité  
1. A ; 2. C ; 3. D ; 4. A ; 5. B ; 6. A ; 7. C ; 8. A
5. L'altruisme et la munificence  
1. B ; 2. C ; 3. B ; 4. A ; 5. D ; 6. B ; 7. B ; 8. D ; 9. A ; 10. C
6. La consultation (*Istichara*)  
1. D ; 2. C ; 3. D ; 4. C ; 5. A ; 6. A ; 7. B
7. L'amour, la passion et le renouvellement de soi / 8. La persévérance et la détermination  
1. A ; 2. B ; 3. D ; 4. A ; 5. B

## BIBLIOGRAPHIE

- Le noble Coran  
Al-Ajlouni, Ismail b. Muhammad, Kachfu'l-Khafa, Darou'l-Koutoubi'l-Ilmiyya, Beyrout, 1998.
- Ahmed Ibn Hanbel (d. 249/855), al-Mousnad, Beyrout.
- Ahmet Şahin, Olaylar Konuşuyor, Éditions Cihan.
- \_\_\_\_\_, Dini Hikâyeler, Éditions Cihan.
- Alâeddin Başar, Nur'dan Kelimeler, Éditions Zafer.
- Aliyyu'l-Qari, Abou'l-Hassan Nureddin Ali b. Sultan Muhammad (d. 1014/1606) ; al-Masnu, Maktabou'l-matbuati'l-Islami, Caire, 1984.
- Ali al-Muttaqi al-Hindi, Ala ad-Din Ali ibn Abd'al-Malik (d. 975/1567); Kanz al-Ummal, Muassasatu'r-Risala, Beyrout, 1989.
- A. Rıza Demircan, İslâm Nizamı, Éditions Beyan.
- Ali Ünal, "Cemaat", Sosyal Bilimler Ansiklopedisi (Encyclopédie des sciences sociales).
- Ali Ünsal, Fedakârlık, www.herkul.org.
- Al-Asqalani, Isaba, Beyrout, non daté.
- Ayşe Hümeýra, Bediüzzaman ve fena filihvan, Yeni Ümit Dergisi.
- Bediüzzaman, Saïd Nursi, Emirdağ Lâhikası, Éditions Şahdamar Yayınları, Izmir, 2009.
- \_\_\_\_\_, Lem'alar, Éditions Şahdamar, Izmir, 2009.
- \_\_\_\_\_, Mektubat, Éditions Şahdamar, Izmir, 2009.
- \_\_\_\_\_, Tarihçe-i Hayat, Éditions Şahdamar, Izmir, 2009.
- Al-Boukhari, Abou Abdillah Muhammad ibn Ismail (d. 256 h.); Sahih al-Boukhari, I-VIII, al-Maktabatou'l-Islamiyya, Istanbul, 1979.
- Cengiz İnanır, Evrensel dil, Hâl dili, herkul.org
- Davut Aydüz, "Tebliğ Hizmetinde Ashabın Fedakârlıkları", Yeni Ümit, Sayı : 66, yıl : 2004.
- Abou Dawoud, Sulayman ibn al-Ach'ath ibn Bachir al-Azadi al-Sijistani (d. 275/888 h.), Sunan Abi Dawoud, Humus, 1969.
- Ghazzali, Abou Hamid Muhammad b. Muhammad (d. 505/1111); Ihya'u ulumi'd-Din, Bulak, 1296.

- Al-Hakim, al-Mustadrak ala's-Sahihayn, Maktabatou'l-Matbuati'l-Islamiyya, Haydarabad, Deken, 1916.
- al-Halabi, Ali ibn Burhani'd-Din (d. 1044/1635); as-Siratu'l-Halabiyya, I-III, Darou'l-marifa, Beyrout, 1400.
- Hasan Yenibaş, "Peygamberimiz'in İnsan Unsurunu Verimli Kullanması", Yeni Ümit Dergisi.
- Haythami, Nur ad-Din Abou'l-Hassan Ali, Majma az-Zawa'id, Darou'l-Koutoubi'l-Arabi, I-X, Beyrout 2001.
- Hüseyin Algül, Bir Huzur İklimi Asrı Saadet, Éditions Işık-2009.
- Ibn Hibban, Abou Hatim Muhammad ibn Hibban al-Tamimi al-Darimi al-Busti (d. 354/965); Sahih ibn Hibban, I-XVII, Muassasatu'r-Risala, Beyrout, 1988.
- Ibn Hicham, Abou Muhammad Abd al-Malik (d. 213/828); as-Siratou'n-Nabawi, I-IV, Darou'l-Qalam, Beyrout.
- Ibn Kathir, al-Bidaya wa'n-nihaya, I-XIV, Darou'l-maarif, Beyrout.
- Ibn Maja, Abou Abdillah Muhammad ibn Yazid al-Qazwini (d. 886/273); Sunan ibni Maja, Caire, 1952.
- Ibrahim Canan, Peygamberimizin Tebliğ Metotları, Éditions Nesil.
- Ibrahim Refik, Geçmişten Geleceğe Işıklar, Éditions Albatros.
- \_\_\_\_\_, Hayatın Renkleri, Éditions Albatros.
- \_\_\_\_\_, Hadiselerin İbret Dili, Éditions Albatros.
- Ismail Ünal, Amerika'da Bir Ay, Éditions du Nil.
- M. Fethullah Gülen, Asrın Getirdiği Tereddütler (trad. Questions et réponses sur l'Islam), Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Çağ ve Nesil, Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Fasıldan Fasıla, Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Irşad Ekseni, Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Plâ-yı Kelimetullah veya Cihad, Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Ruhumuzun Heykelini Dikerken (trad. La statue de nos âmes), Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Sonsuz Nur (trad. Mohammed, Le Messenger de Dieu), Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Ölçü veya Yoldaki Işıklar, Éditions du Nil.
- \_\_\_\_\_, Yeşeren Düşünceler, Éditions du Nil.
- Murat Duman, Bir Fikir ve Aksiyon İnsanı Bediüzzaman Saïd Nursi, Éditions Gelecek.
- Munawi, Abd al-Ra'uf Muhammad, Fayd al-Qadir Charh al-Jami as-Saghir, Darou'l-Koutoubi'l-Ilmiyya, Beyrout, 1994.
- Mouslim, Mouslim ibn Hajjaj al-Quchayri (v. 261/874): Sahih Mouslim, Caire, 1955.

- Nasa'i, Abou Abdirrahmaan Ahmad ibn Ali (v. 303/915), Sunan an-Nasa'i, al-Matbaatou'l-Misriyya, Caire, 1930.
- Selman Ünlü, Adını Kalplere Yazmak, Sızıntı, Mart 1991, Cilt 13, Sayı 146.
- Suat Yıldırım, Kur'ân-ı Hakîm ve Açıklamalı Meâli, Éditions Işık, 2004.
- Souyouti, Abdurrahman ibn al-Kemal Jalal ad-Din (v. 911 h.) ; ad-Dourrou'l-mansur, I-VIII, Darou'l-fikr, Beyrout, 1993.
- Tirmidhi, Abou Isa Muhammad ibn Isa ibn Sawra ibn Musa ibn al-Dahhak al-Sulami (v. 279/893); Sunan at-Tirmidhi, Humus, 1966.
- Vehbi Yıldız, İlim ve İrfan Nesli, Éditions Işık, Izmir, 2009.

# LES QUALITÉS DES ÂMES DÉVOUÉES

Un croyant est une personne dévouée qui a présenté son âme à son véritable propriétaire. La foi est la plus grande réalité de l'univers. C'est une lumière qui pénètre dans le cœur par l'intermédiaire de la guidance de Dieu et qui transforme son fortuné détenteur en une personne responsable.

Cette noble responsabilité se manifeste sous forme d'efforts sincères exercés sur la voie sanctifiée de Dieu et par un comportement vénérable motivé par de bonnes manières.

La foi est un pacte entre Dieu et Ses serviteurs. Tous les croyants sont obligés de tenir leur promesse à Dieu et de se comporter de manière à être conscients de leurs responsabilités. La voie du croyant est la voie des justes, son but est de défendre la vérité et son objectif est de rechercher l'agrément de Dieu à chaque battement de cil. Il s'agit de la sagesse d'avoir le libre arbitre, et être un humain nécessite cette philanthropie sacrée et cet altruisme.

Cet ouvrage est basé sur différents essais et récits narratifs qui illustrent la profondeur de la foi et les qualités uniques des âmes dévouées qui se consacrent à servir Dieu.



French / Fransızca

Adanmışların Vasıfları



## Distribution

Sagesse d'Orient

Tel : + (33) 145 879 004

[www.sagessedorient.com](http://www.sagessedorient.com)

ISBN 978-975-278-906-7



[www.editionsdunil.fr](http://www.editionsdunil.fr)